



LES PROPHETES
ISAÏE, JEREMIE & BARUC, EZECHIEL, & DANIEL,

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOME XI. du VIEUX TEST.



A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1714.

ISAÏE.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 2. *Cieux, écoutez; & toi, terre, prête l'oreille; car c'est le Seigneur qui a parlé: J'ai nourri des enfans, & je les ai élevés; &* après cela *ils m'ont méprisé.*
3. *Le bœuf connoît celui à qui il est, — & mon peuple ne m'a point entendu.*

TOut ce que Dieu desire de l'ame est, qu'elle l'*écoute*, *parce* qu'il veut *parler* à elle: & cependant on ne veut *point l'entendre*. Les Chrétiens & Catoliques mêmes qu'il a *élevés* comme ses *enfans* après les avoir comblés de ses graces, *méprisent* sa parole. *Le bœuf*, qui de toutes les bêtes est la moins intelligente, *connoît son maître*; & l'enfant ne veut point connoître son Pere, ni l'homme écouter son Dieu.

℣. 5. — *Toute tête est languissante & tout cœur abatu.*
6. *Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête il n'y a rien de sain en lui. Ce n'est que blessure, que contusion, & que plaie enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point apliqué de remede, & que l'on n'a point adoucie avec l'huile.*

Ceci ſe doit entendre à la lettre de la Paſſion de Jeſus Chriſt.

Quoique toute cette expreſſion marque l'état d'un pécheur envieilli, il ſignifie très-bien auſſi l'état d'une perſonne dans le depouïllement & dans les aproches de la mort miſtique. *Toute* la partie ſuperieure eſt dans la *langueur* & comme dans la mort : *tout le cœur*, qui eſt le ſiege de l'affection, *eſt abatu* ; il ſemble qu'il n'y ait plus d'amour en cette ame parce qu'il n'y a plus de vigueur d'amour.

On peut dire que l'ame qui a perdu toute action & toute facilité d'agir eſt *bleſſée depuis la tête juſques aux pieds*, puiſque l'eſprit eſt ataqué auſſi bien que la partie inferieure : *il n'y a rien de ſain en* cette perſonne : ou ne ſait qui eſt ataqué avec le plus de violence, le corps ou l'eſprit : les épreuves du corps augmentent les peines de l'eſprit, & les penſées de l'eſprit redoublent les tentations du corps. *Ce n'eſt que bleſſures*, *que contuſions*, *que plaies* involontaires, mais ſoufertes.

C'eſt une *plaie enflammée*, qui s'aigrit chaque jour, parce qu'*elle n'eſt point bandée :* l'ame n'eſt plus en état d'y *aporter de remede* ; les hommes n'en peuvent aporter aucun ; Dieu n'en veut point donner, ſon deſſein étant que l'ame meure ſans remede, parce que le moindre remede empêcheroit la mort.

℣. 7. *Votre terre eſt deſerte* ; *vos villes ſont brûlées par le feu.*

Tout le dehors & les puiſſances ſont *deſertes :* le fonds de l'ame paroît comme conſumé *par le feu :* il n'y reſte rien, les puiſſances ſont vuides & dans un état le plus deplorable du monde.

℣. 8.

℣. 8. *La fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, & comme une ville livrée au pillage.*

Cette ame, autrefois si chere à son Dieu, qui l'avoit choisie pour sa demeure, se trouve après tant de graces reçuës de Dieu, comme une solitaire, *comme une loge* abandonnée dans une *vigne* où il semble que le maître ne veuïlle jamais recueillir du fruit: on l'abandonne sans la cultiver: elle est *comme une ville abandonnée au pillage:* il semble que les demons, les hommes & la nature soient d'intelligence pour la tourmenter; Dieu se met de la partie. O état deplorable!

℣. 11. *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes? —Tout cela m'est à degoût.*

13. *Ne m'ofrez plus de sacrifices inutilement.*

14. *Je hai vos solemnités des premiers jours des mois, & toutes les autres: elles me sont devenues à charge.*

La plus grande peine de l'ame est, que Dieu rejette tout ce qu'il acceptoit autrefois avec tant de bonté. Helas, elle ne peut faire de *sacrifices* & d'holocaustes comme autrefois, que tout cela lui étoit si aisé! Il semble que Dieu les rebute comme le reste: les oraisons, auxquelles elle passoit tant d'heures, lui sont devenuës impossibles: elle ne se presente pas plutôt devant Dieu, que Dieu la rebute d'une maniere étrange. *Les jours & les fêtes* pour lesquelles elle avoit le plus de devotion & d'atrait, sont celles où elle est le plus tourmentée: elle ne pense pas plutôt à faire une bonne action, qu'elle est rejettée comme indigne de la faire. Il semble qu'elle soit pri-

vée de tous biens, pire que les plus grands pécheurs, & abandonnée à tous maux.

℣. 18. *Quand vos pechés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.*
19. *Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre.*

Ce sont les paroles de Jesus Christ à l'ame. *Quand* dans un état si étrange, dit il, *vos pechés* vous paroîtront comme *l'écarlate*, *ils deviendront blancs* par mon sang *comme la neige*. Mais que l'ame n'est guere en état de croire cette verité! Car quoiqu'elle ne peche pas, il lui paroît qu'elle n'est que peché, & pechés les plus horribles; mais Dieu saura bien se servir de sa propre misére & de la *rougeur* & confusion que lui causent ses pechés aparents, pour la blanchir.

Dieu parle ici aux pecheurs: *s'ils veulent l'écouter*, il les comblera *de biens*, & leur pardonnera leurs pechés. Lorsque Dieu a remis l'ame en sa grace, les pechés perdent leur diformité, & ils sont blanchis dans le sang de l'Agneau.

℣. 21. *Comment la cité fidelle, pleine de droiture & d'équité, est-elle devenuë une prostituée? La justice habitoit dans elle; & il n'y a maintenant que des meurtriers.*
22. *Votre argent est changé en écume, & votre vin a été mêlé d'eau.*

Comment cette ame si *fidelle* & si *droite* envers son Dieu, si *pleine d'équité*, qui étoit le vase plein des graces de Dieu, *est-elle* presentement comme abandonnée à toutes ses passions? Il semble qu'elles la maitrisent toutes. Cette ame en qui la justice habitoit, il ne s'y trouve que des *meurtres* & des carnages. O Dieu qu'elle difference!

rance ! Lorsque vous la souteniez elle étoit digne d'envie ; & elle n'est plus digne que de mépris & d'horreur.

Ses graces, ses dons si precieux, sont *changés en l'écume* de votre colere & de sa boue. Ce qui est le plus pitoiable, lorsque Dieu paroît se retirer, les demons ataquent de toutes parts ; & quoiqu'ils ne remportent aucune victoire sur cette ame, le bruit qu'ils font l'étourdit si fort, qu'elle se croit coupable de toutes les tentations qu'ils lui suggerent. *Le vin* de cette force si mâle & si genereuse *est mêlé* de la froideur & de la foiblesse.

℣. 24. *C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, a dit : Helas, je me consolerai dans* la perte de *ceux qui me combatent, & je serai vengé de mes ennemis.*

O Dieu, vous *vous consolez* des foiblesses, des miséres & des ingratitudes de vos creatures en leur faisant perdre leurs forces avec lesquelles elles croient encore de *combatre* & de se defendre des ataques qui leur sont données ! Cette force & ce *combat* entretiennent *les ennemis* de Dieu, qui sont l'amour-propre & la proprieté : mais Dieu n'a pas plutôt ôté toute la force de l'ame, perdant tout ce qu'il y a en elle de propre au combat, qu'il est par là *vengé de ses ennemis*, qui demeurent vaincus & détruits.

℣. 25. *J'etendrai ma main sur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu.*

26. *Je rétablirai vos juges comme ils étoient autrefois : & après cela, vous serez apellée la cité du juste & la ville fidelle.*

27. *Sion sera rachetée par un juste jugement; elle sera rétablie par la justice.*

Mais après que l'ame a perdu toutes ses forces & toute sa defense, Dieu *étend sa main sur* elle, & il la *purifie* de toute sa saleté (très-bien comparée à *l'écume*) *par* un nouveau *feu* & par une purgation d'amour & de soufrance: *après* quoi, il *rétablit* les puissances dans leur premier état avec beaucoup d'avantage: & autant que cette ame a été abaissée, autant est-elle élevée. Elle sera apellée *la cité du Juste*, c'est à dire, la demeure de Dieu, qui est seul juste; & elle sera *la ville fidelle*, puisque Dieu la confirmera dans la fidelité pour toujours.

Cette ame qui sembloit étre delaissée de son Dieu, est *rachetée* de lui *par un juste jugement* du Seigneur, impenetrable, qui lui arrache tout ce qu'il lui a donné, la livre à ses ennemis, pour avoir le plaisir de la racheter, & de lui rendre abondamment ce qu'il lui a ôté.

CHAPITRE II.

℣. 2. *DAns les derniers tems —*

3. *Plusieurs peuples viendront, disant: Allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers; parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jerusalem.*

D*Ans les derniers tems* presque toutes les ames s'adonneront à la vie interieure, & quantité d'ames diront: Entrons dans ce sanctuaire de nous-mêmes; *montons à la montagne du Seigneur*;

gneur; entrons dans cette *maison*, qui est celle *du Dieu de Jacob*, de ce Dieu des ames abandonnées; abandonnons nous à lui & écoutons-le. *Il nous enseignera* lui-même *ses voies*, il nous fera *marcher dans ses sentiers*; *parce que la loi* de la volonté de Dieu *sortira* de l'interieur, du centre de l'ame, où Dieu se fait entendre. Il *parle* dans l'ame d'une voix muëtte, & l'enseigne si bien, qu'il ne lui laisse rien ignorer.

℣. 5. *Venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumiere du Seigneur.*

Venez, ô ames choisies, ames abandonnées, *ô maison de Jacob*, vous qui étes destinées pour édifier une maison au Seigneur, venez *marchons* tous *dans la lumiere du Seigneur*, qui est une lumiere de verité: ne suivons plus nos propres lumieres; captivons les, & les soumettons par la foi à celles de Jesus Christ.

℣. 10. *Entrez dans la pierre, & cachés vous dans les ouvertures de la terre.* —

11. — *Et le Seigneur seul paroitra grand en ce jour-là.*

Entrez en Jesus Christ, qui est *la pierre* vive, & tenez vous en lui: *cachez vous dans* votre néant, qui est l'*ouverture de la terre*: car dans le *jour* de l'interieur & de l'aneantissement il ne doit y avoir que *Dieu seul* de *grand*, de saint, de juste & de bon: tout le reste disparoit devant lui: tout est dans son rien, qui est le lieu propre de l'ame; & *Dieu seul paroît grand.*

℣. 17. *L'élevation de l'homme sera abaissée; la hau-*

teur des grands sera humiliée ; le Seigneur seul paroitra grand en ce jour-là.

Il faut necessairement que *l'homme* soit *abaissé* & aneanti ; que tout ce qu'il y a en lui de *grand* soit détruit ; qu'il n'en reste rien ; afin que *Dieu paroisse seul grand* en lui-même. Jusques à ce que cela soit, l'homme dispute toujours de la grandeur avec son Dieu.

CHAPITRE III.

℣. 1. *CAr le Dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jerusalem & de Juda le courage & la vigueur, & toute la force du pain, & toute la force de l'eau.*

COmment est-ce que le Seigneur demeurera seul grand, & que ce qu'il y aura de l'homme sera anéanti ? C'est que *le Seigneur* qui *domine* ces ames, qui les avoit remplies de force & de courage, celui qui combatoit en elles & pour elles, *va ôter* de cette ame interieure toute *vigueur* & toute force pour le bien & pour se defendre du mal. Il ôte premierement *toute la force* qu'elle trouvoit en son *pain*, soit en la Ste. Eucaristie, où elle ne trouve plus que degoût & amertume ; soit dans l'oraison, où elle n'a plus de facilité ; soit à la lecture, qu'elle ne peut plus ni goûter ni faire. Dieu ôte ainsi toute force à la nourriture de l'ame, & par consequent tout soutien. Mais comment ôte-t'il *la force de l'eau* ? C'est que l'ame ne sent plus de force ni de vigueur pour s'abandonner : il semble qu'elle ne le puisse plus faire : les graces qui s'écouloient en elle sont taries & sechées ; elles n'ont plus ni force, ni saveur, ni soutien.

℣. 3. — *Tous les hommes les plus éloquens, & qui ont l'intelligence de la parole mistique [leur] seront ôtés.*

Dieu *ôte* à cette ame toute direction & tout soutien : s'il lui reste un Directeur, ce n'est que pour la contrarier & tourmenter. Il lui ôte même toutes les personnes qui *entendent* les voies *mistiques*, & qui pourroient entendre son langage. ô Dieu, vous voulez être seul ! Demeurez donc seul !

℣. 5. — *L'homme se declarera contre l'homme, l'ami contre l'ami.*

La nature semble *se declarer* en ce tems-là *contre* elle-même. Cet *ami* si cher, en qui l'on avoit mis toute sa confiance, en fait autant : tous les amis abandonnent, & se declarent ennemis : il faut qu'il ne reste point d'hommes sur la terre.

℣. 10. *Dites au juste qu'il espere bien ; parce qu'il cueillera le fruit de ses travaux.*

Mais parmi tous ces maux il ne faut pas perdre la confiance ni *l'esperance* : car Dieu, qui semble être pour lors contraire à l'ame, ne l'abandonne pas un moment ; & il lui fera *recueillir les fruits* de sa foi, de sa confiance, de sa patience, & de sa fidelité. . . .

CHAPITRE IV.

℣. 2. *EN ce tems-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence & dans la gloire ; les fruits de la terre seront élevés en honneur ; & ceux qui auront été sauvés d'Israël, seront comblés de joie.*

Lors-

LOrſque tout aura été détruit dans l'homme *le germe du Seigneur*, ce principe vivifiant qu'il a mis en l'homme, ce germe d'immortalité, le tirera de ſon ſepulcre, & peu à peu croitra & fructifiera *en magnificence & dans la gloire* dûe à Dieu ſeul. *Les fruits* de l'ame, c'eſt à dire, ſes œuvres, ſes productions, qui n'étoient auparavant que des fruits *de terre*, ſont à cauſe de ce principe vivifiant que Dieu y a mis, des fruits d'*honneur*, & deviennent des productions divines. Ceux d'entre les ames abandonnées qui ont déja paſſé l'état de mort, *ſeront comblés de joie.*

℣. 3. *Alors tous ceux qui ſeront reſtés dans Sion, & qui ſeront demeurés dans Jeruſalem, ſeront apellés ſaints; tous ceux qui auront été écrits en Jeruſalem au rang des vivans.*

Toutes les ames *qui ſeront reſtées* fermes dans leur mort & leur abandon, & *qui ſeront demeurées* dans leur anéantiſſement, *ſeront apellées ſaintes*; parce qu'étant entierement deſapropriées, elles participent de la Sainteté de Dieu, qui demeure en elles ſans mêlange & ſans qu'elles en dérobent rien. Tous ceux qui auront été reſſuſcités & qui ſeront *écrits dans le livre des vivans*, qui eſt Jeſus Chriſt, afin de vivre de ſa vie, ceux-là ſeront apellés *ſaints*, puis qu'ils ſeront ſaints de ſa ſainteté.

℣. 5. *Et le Seigneur fera naître ſur toute la montagne de Sion & au lieu où il a été invoqué, une nuée obſcure pendant le jour, & une flame ardente pendant la nuit; car il protegera de toutes parts ſa gloire.*

Dieu *fait naître ſur* le centre de l'ame, qui eſt

la montagne de Sion, où il est invoqué, une nuée très-*obscure pendant le jour* de ses lumieres, ensorte qu'il remplit l'ame de ses connoissances sans qu'elle sache comme cela se fait. Et lors qu'elle est dans la plus grande [*nuit* &] obscurité, c'est alors que la *flame* interieure, secrette & cachée, la consume. Et Dieu en use de la sorte pour *proteger sa gloire* & la maintenir en cette ame, afin qu'elle ne se puisse rien atribuër, ni rien dérober à Dieu.

CHAPITRE V.

℣. 12. *VOus n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, & vous ne considerez point les ouvrages de ses mains.*

13. *C'est pour cela que mon peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a pas eu d'intelligence, que ses plus grands sont morts de faim, & que tout le reste a seché de soif.*

RIen au monde ne déplait tant à Dieu que de *n'avoir pas égard* à l'*ouvrage* qu'il veut faite en nous, faisant cesser toutes nos operations pour le laisser agir & operer. C'est là la cause de tous nos maux, & de ce que nous n'atribuons pas tout à Dieu, ne considerant pas toutes choses comme venant de lui. C'est pourquoi il détruit par *la faim* & la privation ce qu'il y avoit de plus grand en nous, & par la *secheresse* les choses menuës & communes.

℣. 14. *C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, & qu'il a ouvert sa gueule jusques à l'infini.*

C'est à cause de ce que nous ne cessons pas tou-

tes actions, pour simples qu'elles soient, afin de laisser Dieu agir pleinement, & que nous ne lui rendons pas la gloire de toutes ses œuvres, que l'on entre dans l'état *d'enfer* & de purgation, [état] semblable à l'enfer, & d'autant plus étrange & plus terrible qu'il est presque *infini*.

℣. 16. *Le Seigneur des armées fera connoître sa grandeur dans son jugement; le Dieu saint signalera sa sainteté en faisant éclater sa justice.*

C'est en reduisant des ames à des peines & à des états si terribles que Dieu *fait connoître sa grandeur*, en exerçant un *jugement* si rigoureux sur les ames qui sont toutes à lui. *Le Dieu* qui est seul *saint*, *signalera sa sainteté*, fera voir que c'est en lui seul que la sainteté est renfermée, *faisant éclater sa justice* sur les ames qui lui sont devoüées; parce qu'elles lui ont derobé cette sainteté.

℣. 21. *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, & qui êtes prudens en vous-mêmes!*

Tous ces *malheurs* n'arrivent que parce que l'on est *sage à ses propres yeux*, & que Dieu hait cette propre sagesse, qui empêche la sienne d'agir & d'operer en nous: il ne peut soufrir cette *prudence* que l'on a *en soi-même*, parce qu'elle est entierement contraire à l'abandon & à la simplicité.

℣. 26. *Il élevera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné: il l'apellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre; & il acourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse.*

Ce Dieu si infiniment bon, qui ne demande qu'à communiquer sa bonté, voiant que les sa-
ges

ges de leur propre sagesse, ces prudens en eux-mêmes, ne veulent pas écouter sa voix, ni ôter leur prudence pour se laisser penetrer de la grace de la simplicité, il *éleve son étendard* du côté des pecheurs, de ces ames qui sont infiniment *éloignées* de lui par leurs pechés. Chose étrange, que ces pecheurs soient plus propres, plus dociles pour écouter la grace, que les plus grands, prudens & sages, qui ont une oposition directe à Dieu! Ces ames ne sont pas plutôt *apellées*, qu'elles *courent* de toutes leurs forces pour se rendre à toutes les volontés de Dieu, & profitent tout d'un coup des graces que les autres ont negligées & refusées. On ne sauroit croire la promptitude de ces conversions. Un petit signal les fait retourner à leur Dieu: ils n'y sont pas plutôt retournés, que sans s'amuser à disputer & à combatre ils *courent d'une vitesse* incroiable à celui qui les apelle. Ces pauvres pecheurs ne disent pas qu'ils n'en sont pas dignes; ils ne s'excusent pas comme ces faux humbles: mais ils croient qu'il faut acepter promptement & de bon cœur les graces dont on les honore.

℣. 27. *Il ne sentira ni lassitude ni travail; il ne dormira ni ne sommeillera point; il ne quitera jamais le baudrier dont il est ceint; & un seul cordon de ses souliers ne se rompra dans sa marche.*

Ces ames sont atirées si fortement & si suavement, que quoiqu'elles courent infatigablement, elles *ne sentent point de travail ni de lassitude*. La ferveur & l'amour les portent: elles ne se reposent pas un moment dans leur course quoique la course soit toujours acompagnée de paix & de repos: elles *ne quitent jamais le baudrier* de la confiance en Dieu, de l'abandon & de l'espe-

pe-

perance: elles ne font point de faux pas ni de fautes, rien ne les arrête; la vitesse avec laquelle ces personnes retournent à Dieu est incroiable, au lieu que ces sufisans, sages & prudens passent toute leur vie à raisonner s'il n'y a point d'imprudence à se jetter ainsi à corps perdu entre les bras de Dieu. Ah pauvres pecheurs, venez tous vous [y] abandonner: venez tout-sâles que vous étes, vous serez lavés; venez boiteux & estropiés, vous serez admis au festin. Ah pecheurs, ne vous écartez point de votre Dieu! Venez avec confiance; vous ne serez point rebutés comme vous l'étes de la plupart de ces hommes, qui lui déplaisent plus que vous. Venez à lui; il vous recevra après qu'il vous aura lavés & purifiés dans son sang. On ne sauroit croire les demarches que font ces ames, & combien elles sont plus dociles & avancent plus que ces vierges folles & entetées de leur sainteté, pureté & justice, qui n'est qu'en idée, lors qu'elles sont toutes sâles de leur proprieté. O pecheurs, venez, je vous en conjure, acourez à votre Sauveur, & vous serez reçus.

CHAPITRE VI.

℣. 1. *JE vis le Seigneur assis sur un trône sublime & élevé, & le bas de ses vêtemens remplissoit le Temple.*

DIeu est dans le centre de l'ame comme dans *un trône sublime & élevé*; & ses perfections qui sont comme *le bas de ses vêtemens*, *remplissent* toute l'ame.

℣. 2. *Les Seraphins étoient autour du trône: ils avoien*

voient chacun six aîles, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, & deux autres dont ils voloient.

Les ames qui sont conduites par la voie de l'amour pur, & non de la connoissance, sont des *Seraphins:* ce sont celles qui aprochent de plus près *le trône* de Dieu; car la disposition d'amour est la disposition centrale: les connoissances & lumieres en retirent. C'est pourquoi les lumieres de l'esprit & de la raison étoient *cachées* dans ces Seraphins sous les *aîles* de la foi nuë, qui aveugle l'esprit propre pour donner lieu à la volonté de s'abimer sans partage en Dieu: aussi les *aîles* du cœur, au lieu de le cacher, étoient ouvertes, & servoient à *voler* & s'enfoncer toujours davantage en Dieu par un amour genereux, dont le vol est hardi & rapide. *Les pieds étoient couverts* d'autres *aîles:* par les pieds s'entendent toutes les afections, même bonnes, qui sont hors de Dieu: tout cela est couvert, caché, & anéanti devant Dieu. Le seul cœur est ouvert, pour recevoir toujours plus Dieu & son pur amour avec plus d'étenduë: il *vole* toujours pour se perdre & s'abimer davantage en Dieu.

℣. 3. *Ils s'écrioient l'un à l'autre & ils disoient: Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! la terre est toute remplie de sa gloire.*

Ils *s'écrioient* les uns aux autres, qu'il n'y avoit que *Dieu* de *Saint.* O verité! que n'est-elle publiée à tout le monde! Trois fois *Saint*; *Saint* en lui-même, *Saint* hors de lui, *Saint* dans les créatures. *Saint* dans sa connoissance, *Saint* dans son amour, *Saint* dans ses operations. O Dieu *Saint*, que toute Sainteté disparoisse devant vous!

O que de toute mon ame j'ai de la joie d'être la plus pauvre, la plus miſerable, & peut-être la plus criminelle qui fut jamais! Vous êtes ſeul *Saint*, & trois fois ſaint, ſaint de toute éternité, & *Saint* dans le tems. O que cela contente mon ame, qui perd avec plaiſir tout interêt & tout bien dans la vûe de cette Sainteté de Dieu inalterable! O Saint! O Saint! O Saint! Votre Sainteté ſufit, & tranſporte mon cœur de joie. O ſi tous les hommes en concevoient ce que j'en comprends, ils ne travailleroient pas à ſe faire Saints, mais à faire Dieu ſaint en eux. O Seraphins, vous ne ſeriez plus Seraphins ſi vous ne paſſionniez pas la Sainteté de Dieu en lui & pour lui. Si votre perte totale pouvoit contribuer à la Sainteté de Dieu, ô que vous la deſireriez! Une ame poſſedée de cette Sainteté de Dieu ne voudroit parler d'autre choſe; & ſi elle voioit en ſoi quelque choſe qui voulut uſurper la Sainteté de Dieu, elle le haïroit plus que le Diable, quelque deſirable qu'il parut aux ames qui ne ſont pas éclairées. Toute l'ame ſe trouve ſi remplie de la gloire de ſon Dieu, qu'elle ne peut ſoufrir une autre gloire.

℣. 4. *Le haut de la porte fut ébranlé par le retentiſſement de ce grand cri, & la maiſon remplie de fumée.*

Le haut de la porte eſt l'entendement, l'eſprit, le raiſonnement, par où les eſpeces ſont reçûes & portées en ſuite par la reflexion dans toute l'ame; tout eſt *ébranlé:* car nul ne peut porter ſans peine un état qui arrache tout à la créature pour tout donner à Dieu. Les ames qui entendent le cri de ces Seraphins ſont toutes *ébranlées* & degoutées de la voie de Dieu: car quand elles ſe

ſont

sont données à Dieu, elles n'ont pretendu autre chose sinon de se faire saintes, & non pas de sacrifier leur sainteté à celle de Dieu : plus ces ames sont proprietaires, plus ce *cri* leur est insuportable. *La maison*, ou l'esprit, *est remplie* d'une *fumée* noire de chagrin & de reflexions : quelques uns se retirent & se scandalisent.

℣. 5. *Alors je dis : Malheur à moi, de ce que je me suis tû ! parce que mes lévres sont impures.*

Nous devons *nous taire* devant Dieu ; mais nous devons parler pour anoncer la Sainteté de Dieu : & *se taire* lors qu'il s'agit de publier la gloire & la sainteté de Dieu en lui-même & hors de lui-même, c'est devenir *impur* & souïllé. Mais helas, il y a si peu de personnes disposées à entendre ce langage, qu'il y va souvent de la vie à le tenir. Tous les hommes sont proprietaires, & ne veulent point entendre d'autre langage que celui qui augmente leur proprieté & qui aplaudit à leur Sainteté : mais celui qui leur ravit leur Sainteté proprietaire pour la restituer à Dieu, leur est un scandale.

℣. 6. *En même tems l'un des Seraphins vola vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'autel ;*

7. *Et m'en aiant touché la bouche, il me dit : Ce charbon a touché vos lévres : votre iniquité sera otée, & vous serez purifié de votre peché.*

O bonté de Dieu ! Pour purifier une *bouche* muëtte, & la rendre éloquente pour publier votre Sainteté, il faut *un Seraphin* tout embrasé, qui *prenne* de votre feu sacré, qui est en vous comme sur un *autel* où il brûle perpetuellement, & qu'il en *purifie* ces *lévres* proprietaires, qui se

ſont tûes de la ſainteté de Dieu & de ſa gloire. O Dieu, vous purifiez cette bouche en deux manieres: vous la rendez muëtte pour toutes choſes, & vous lui faites ſoufrir la douleur de la brûlure, qui *purifie* comme un feu ſubtil toute ſa *ſaleté*. Il faut ſavoir, que le *peché* d'Iſaïe eſt, qu'il s'étoit tû; & il ne s'étoit tû que par proprieté. L'amour de nous-mêmes, de notre ſainteté, de notre juſtice, de notre propre gloire, nous empêche de voir la Sainteté de Dieu & de la publier; mais le pur amour ne *touche* pas plutôt la volonté, qui eſt *la bouche* de l'ame, qu'elle eſt éclairée, & en même tems éloquente pour publier par tout la grandeur, la Sainteté & la gloire de Dieu. O qu'elle eſt diferente de ce en quoi notre amour-propre la fait ſubſiſter! O que nous ſommes abuſés, & que nous prenons le change! Le pur amour, contraire à l'amour-propre, nous aprend à parler un langage nouveau, inconnu à tous les hommes proprietaires, & qui nous avoit été caché juſqu'alors.

℣. 8. *J'entendis enſuite le Seigneur qui dit: Qui envoierai-je, & qui ira porter nos paroles? Me voici, dis-je alors; envoiez moi.*

Si-tôt que l'ame eſt purifiée de la ſorte, & que ſes lévres ont été preparées par l'atouchement du feu, elle *entend* la parole & le langage de Dieu, bien diferent de tout ce qui lui en avoit été dit juſqu'alors: Elle ſe trouve prête & diſpoſée à tout: elle ne ſe contente pas d'obéïr, elle s'ofre même ſi-tôt que Dieu demande, *qui il envoiera* pour anoncer cette *parole*, que nul ne veut entendre? *Je ſuis prête*, dit-elle, à l'aller anoncer par tout aux dépens de mon honneur & de ma vie.

℣. 11.

℣. 11. *Eh, Seigneur, lui dis-je jusqu'à quand durera votre colere? Jusques à ce*, dit-il, *que les villes soient desolées & sans citoiens, les maisons sans habitans, & que la terre demeure deserte.*

La *colere* de Dieu paroît allumée, & le sera toujours, contre une ame proprietaire, *jusqu'à ce que* toute cette ame soit comme une *ville desolée* à qui l'on arrache ce qu'elle possede; qu'on lui ôte tous ses ornemens, ses *citoiens*, qui sont les vertus dont elle étoit pleine; que ses puissances soient vuides de tout ce qui *habitoit* en elle & qui la faisoit étre & subsister, & que la partie inferieure soit dans la derniere secheresse & aridité.

℣. 12. *Le Seigneur banira les hommes loin de leur païs, & celle qui avoit été delaissée au milieu de la terre se multipliera.*

Dieu *banit l'homme* de chez lui; & la partie superieure *qui avoit été* comme *abandonnée*, deviendra *feconde*. Dieu chasse l'ame, pour ainsi dire, hors d'elle-même; & la nature demeure abandonnée & laissée seule dans une agonie efroiable: il semble que l'humain & le pur naturel est *multiplié* en elle.

℣. 13. *Dieu la decimera encore*, & [en suite] *elle reviendra au Seigneur, & elle paroitra dans sa grandeur comme le terebinte & comme un chêne qui étend ses branches bien loin; & la race qui demeurera en elle, sera une race sainte.*

Dieu otera encore à cette ame une partie de ce qu'elle possede; après quoi, tout se trouvera réüni dans le Seigneur en nouveauté de vie. Au sortir d'un état si plein de bouë, de miséres, de

pauvretés & de croix, *elle paroitra* tout d'un
dans toute sa grandeur, comme une plante
repris une nouvelle vigueur, & qui se dila
étend par tout : il ne restera plus rien en cette
qui ne soit *Saint* ; parce qu'il ne restera plu
Dieu seul & ses operations immediates.

CHAPITRE VII.

℣. 4. *AIez soin de demeurer dans le silenc craignez point, & que votre cœ se trouble point.*

DIeu veut que dans les ataques les plu cheuses & les plus fortes l'ame ne fasse chose que de *demeurer dans le silence* & dan bandon, sans *crainte*, dans une profonde dans une confiance entiere en sa bonté ; & le moien de vaincre sans combatre, & de monter toutes les ataques.

℣. 9. *Si vous n'avez une ferme foi, vous ne verérez point.*

Toute notre *perseverance* depend de notı Si nous savons nous confier à Dieu sans ı ve, il ne manquera pas de nous delivrer d ennemis, & de nous faire *perseverer* dans s ce malgré les ataques les plus extrémes.

℣. 11. *Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il fasse voir un prodige* (a) *au fond de l'enfer du plus haut du ciel.*

12. — *Je ne demanderai point de prodige, tenterai point le Seigneur.*

Demander un prodige paroît un defaut de

(a) Lett. *in profundum inferni.*

& cependant en cette ocaſion le refus eſt une infidelité. C'eſt que Dieu vouloit faire un prodige qui lui fut glorieux à lui ſeul. O qu'eſt-ce que ce prodige? Que vouliez vous faire voir *dans l'enfer*? C'eſt une ame qui au milieu de *l'enfer* le plus étrange benit ſon Dieu, honore ſa juſtice & ſa ſainteté, & qui eſt contente dans ſon enfer; parce qu'elle ſait que Dieu n'en eſt pas moins grand ni moins Saint. Elle confeſſe ſon Dieu dans ſa baſſeſſe, elle chante *Sanctus* dans l'abime de ſes miſéres: c'eſt bien là veritablement *un prodige*. L'autre prodige c'eſt de voir une ame élevée aux plus grandes graces ſans élevation, & ſans proprieté, & ſans s'en rien atribuër, confeſſant que tout eſt à Dieu; une ame qui demeure entierement anéantie à toutes ces choſes. Voilà les prodiges que l'ame proprietaire refuſe de voir en elle, parce qu'elle ne peut ni s'empêcher de s'atribuer les graces de Dieu, ni accepter de ſentir le poids de ſes miſéres.

℣. 14. *Dieu vous donnera lui-même un ſigne: Une Vierge concevra, & elle enfantera un fils, qui ſera apellé* EMMANUËL.

Dieu veut *donner* à toutes les ames *un ſigne* d'autant plus admirable, qu'il eſt inimitable: Dieu cependant eſt puiſſant pour le faire en nous. Il y a deux virginités: il y a celle du corps, & il y a celle de l'ame. Il y a bien des vierges de corps, mais il n'y eut jamais que Marie qui fut *Vierge* d'ame & de corps. La virginité du corps eſt en ſon integrité pourvû que le corps ne ſoit jamais ſouïllé d'impureté: la virginité de l'ame eſt auſſi en ſon integrité ſi elle n'eſt jamais ſouïllée de la proprieté. Marie a eu elle ſeule ce privilege; & la virginité de ſon corps auroit été trop peu, ſi

elle n'avoit pas été vierge d'ame, & exempte de toute proprieté. Marie est cette seule *Vierge* qui a *conçu* & *enfanté* l'EMMANUEL par un privilege qui ne peut apartenir qu'à elle.

Mais comme Dieu se plaît d'operer dans les ames ce qu'il opere en lui-même de toute éternité, il se fait aussi un plaisir d'y operer mistiquement ce qu'il opera en Marie réëllement. Il tire l'ame du sepulcre, la ressuscite du tombeau: elle en sort comme vierge, parce qu'elle en sort exempte de toute proprieté. O c'est alors que cette ame ainsi *vierge*, est en état de *concevoir* en elle & d'enfanter dans les autres ce divin EMMANUEL.

℣. 15. *Il mangera le beurre & le miel, ensorte qu'il sache rejetter le mal, & choisir le bien.*

Il mélera la douceur & la croix, l'enfance avec la sagesse, *ensorte qu'il saura* dans cette ame faire le *choix* de ce qui est *bon*, & *rejetter* ce qui est *mal*: Car la plus part des hommes en qui Jesus Christ n'est pas conçu apellent le bien mal, & le mal bien.

℣. 25. *Toutes les montagnes qui auront été sarclées & cultivées ne craindront point les ronces & les épines; mais elles serviront de pâturages aux bœufs, & les troupeaux y viendront en foule.*

Sarcler n'est autre que d'arracher les herbes que la terre produit par elle-même, qui veulent étoufer celles que le maître a plantées. Mais lors que Dieu a arraché lui-même toutes ces productions par la racine, ôtant la proprieté, & qu'il a cultivé cette ame par ses soins, ce qui ne se fait pas sans beaucoup remuër sa terre, ô après cela, dis-je, elle ne produit plus *d'épines*,

qui

qui font les fruits du peché d'Adam. Ce qui fait voir que l'ame peut arriver à l'état d'innocence d'Adam par la misericorde de Dieu dès cette vie. Alors cette ame, ainsi delivrée de toutes les épines de la proprieté, entre dans une vie Apostolique admirable, & *sert de pâturage* à toutes les autres ames, qui y trouvent leur nourriture & leur soutien.

CHAPITRE VIII.

℣. 3. *ET m'étant aproché de la prophetesse, elle conçut & enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit : Apellez-le ; Hâtez-vous de prendre les dépoüilles.*

AH Dieu, qui pourroit d'écrire vos merveilles ! Mais cela est impossible. Cet enfant naît dans une ame ; mais il y naît pour y *remporter les dépoüilles* & tout le butin : tout y est pour lui. O Dieu qu'il y a un grand sens enfermé dans votre Ecriture ; mais on ne le peut expliquer, & on en conçoit infiniment davantage qu'on n'en exprime.

℣. 5. *Le Seigneur me parla encore & me dit :*
6. *Parce que ce peuple a rejetté les eaux de Siloé qui coulent paisiblement & en silence, & qu'il a mieux aimé s'apuier sur Razin ;*
7. *Le Seigneur fera fondre sur lui le Roi des Assiriens avec toute sa gloire, comme de grandes & de violentes eaux d'un fleuve rapide.*

Mais *parce que* ces ames *rejettent* l'abandon, qu'elles ne veulent point des *eaux* de la grace de foi & de *silence* interieur, qui sont des eaux *de paix* & de tranquilité, des eaux où l'ame demeure

dans un silence entier de toutes ses operations, Dieu *fait venir sur elles* le Demon avec toute sa puissance, la nature & toute sa malignité: tout vient comme des torrents impetueux; parce que l'ame est sortie de son doux repos & de sa confiance en Dieu pour *s'apuier* sur son industrie, elle sera emportée dans la *rapidité des grandes eaux* des tentations & des rebellions de la nature; & c'est la punition du defaut de confiance en Dieu, & de l'apui en soi.

℣. 13. *Mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées*, —
14. *Et il deviendra votre santification.*

Mais loin de vous apuier sur vos eforts, *rendez gloire* & justice *à la sainteté de Dieu*, laissez le combatre pour vous; *& il deviendra* lui-même *votre santification.* Lors que vous perdez votre sainteté proprietaire, Dieu est saint en vous & pour vous, ou plutôt, pour lui-même. Il semble qu'Isaïe a l'avantage d'étre l'Apôtre & le Panegiriste de la sainteté de Dieu & de sa justice; c'est pourquoi il a été le Prophete de l'incarnation & de la nativité de Jesus Christ.

℣. 14. *Il sera une pierre d'achopement & une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël.* —
15. *Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette pierre, ils tomberont, & se briseront.*

Mais ce Dieu EMANÜEL, qui est la santification des ames abandonnées, *est* en même tems la ruïne, *le scandale* & la *pierre d'achopement* de ceux qui se sont retirés de l'abandon, ou qui ont refusé d'y entrer. Toutes les paroles de ce divin Verbe, tout ce que l'on dit de l'interieur, scandalise les gens savants & les personnes proprietaires.

℣. 16.

℣. 16. *Que ce que je vous déclare demeure secret: tenez ma loi scellée & comme cachettée parmi mes disciples.*

O Dieu, c'est un avis que vous donnez vous-même à votre Prophete, & qui est de grande consequence, de *tenir* vos voies interieures & *la loi* particuliere que vous donnez aux ames, *disciples* de vos volontés, (auxquelles elles sont abandonnées sans reserve,) cachées & *secrettes*, & même comme *scellées* entre ces *disciples*; les autres étant incapables de les comprendre, & les prenant pour scandale & folie. On ne devroit point parler des voies avancées aux ames commençantes, qui ne les comprennent pas: cela leur nuit plus qu'il ne leur fait de bien; mais parler de la simplicité, qui est necessaire à tous.

℣. 17. *J'atendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob; & je demeurerai dans cette atente.*

Le Prophete nous instruit par la conduite qu'il garde, qu'il ne faut point parler de dépouillement, de nudité & de mort aux ames qui sont encore dans les lumieres: car elles ne le comprendroient pas; & ne le pourroient souffrir; parce qu'elles ne croient rien de plus grand que ce qu'elles possedent: mais le Directeur doit *atendre*, comme Isaïe, que Dieu *cache* lui-même *son visage* à ces ames; & alors tout les aide. Il ne faut rien prevenir; mais *atendre* en patience que Dieu commence lui-même à se *cacher* & à dépoüiller l'ame.

CHAPITRE IX.

℣. 2. *LE peuple qui marchoit dans les tenebres a vû une grande lumiere; & le jour s'est levé sur ceux qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort.*

CEs ames de foi, qui *marchoient* dans la plus grande nudité, *dans les* plus épaisses *tenebres*, ont été éclairées de la veritable *lumiere*. Ces ames qui étoient depuis si long-tems dans un état de *mort*, dans la plus afreuse sepulture, ont vû *lever sur* elles peu à peu *le jour* qui leur rend la vie, les retirant de leur mort & de leurs tenebres.

℣. 3. — *Ils se rejoüiront lors que vous serez venu comme on se rejoüit durant la moisson.*

Lors que Jesus Christ *vient* se lever dans ces ames, qu'il vient les retirer de leur sepulcre, elles sont remplies d'une grande *joie* pareille à *la moisson*; car c'est alors qu'elles recueillent ce qui avoit été semé dans leur mort; & ce grain mort & pourri en terre donne une abondante usure à son maître qui l'avoit ainsi enterré.

℣. 5. *Toutes les dépoüilles remportées avec violence & dans le tumulte — seront mises au feu, & deviendront la pâture de la flamme.*

Il faut que toutes ces grandes actions que l'ame fait *avec* tant de *violence*, ces *dépoüilles remportées dans le tumulte* de la multiplicité & de l'agir propre, dont tout le monde fait tant de cas, passent par *le feu* du purgatoire ou en ce monde ou en l'autre: & ces actions, qui font le plus grand

pui de la plus-part des hommes, seront
par le feu, & seront *la pâture des flammes.*

ar un petit Enfant nous est né, & un fils
été donné: il portera sur son épaule la mar-
e sa principauté, & il sera apellé l'Admi-
, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere du sie-
tur.

mpire s'étendra de plus en plus, & la paix
établira n'aura point de fin.

l est né un petit Enfant, qui doit donner la
& le prix à toutes nos œuvres; & ce qui
s fait en lui & par lui, n'est que paille,
à brûler. Il est né pour *nous*; *il nous est*
our en disposer comme d'une chose qui
artient: c'est donc bien en vain que nous
ons un salut hors de lui. Ah, petit Roi, re-
ns tous les cœurs, regnez par tout. Vous
es fait Enfant afin de trouver entrée par
& que votre aimable enfance vous aquît
la crainte de votre redoutable grandeur
isoit refuser. Il *porte* sa croix *sur son épau-*
est *la marque de la principauté* qu'il s'est
sur nos ames par le titre de Redemteur.
'*Admirable* dans tout ce qu'il fait; il est
qui penetre & possede l'ame; le *Pere du*
tur, puisque c'est lui qui rend tout fe-
ar sa paternité, qui produit & opere: il
& il est *enfant*; c'est lui qui opere tout
ame, & il se fait enfanter & produire par
ie ame dans les cœurs. *Son empire* devient
jours plus *étendu*. O Dieu, jusqu'où va
mpire, & à quoi ne l'étendez-vous pas?
ix que vous *établissez* dans une ame, cette
i est vous-même, *n'aura* jamais *de fin.*

CHA-

CHAPITRE X.

ỳ. 12. *MAis lorsque le Seigneur aura acomp*
toutes ses œuvres sur la montagne
Sion & dans Jerusalem ; je visiterai, dit-il, ce
fierté du Roi —.
13. *Car il a dit en lui-même : C'est par la force*
mon bras que j'ai fait ces grandes choses ; c'est n
propre sagesse qui m'a éclairé —.
14. *Les peuples les plus redoutables ont été pour n*
comme un nid de petits oiseaux.

DIeu se sert de quantité de personnes pour fi
per & crucifier les ames qu'il veut tou
pour lui : il se sert des personnes spirituelles & d
méchants ; de ces personnes fortes & *sages* en
les-mêmes, qui triomphent de cette défaite. M
lors que Dieu a acompli son œuvre en ces ames-l
qu'il les a bien crucifiées, il *visite* ceux par qu
les a exercées, ceux qui regardant ces ames h
miliées, & se croiant d'autant plus élevés da
leur sagesse & prudence qu'ils voient les aut
plus anéantis, se disent à eux-mêmes ; *C'est p*
nos grands combats, par nos grandes austeri
& par nos vigilances, *que nous* sommes venu
bout de nos ennemis ; & ces [autres] ames là
se sont renversées de la sorte que parce qu'el
se sont abandonnées à Dieu, & qu'elles ne
sont pas gardées elles-mêmes : *c'est par no*
sagesse que nous réüssissons en tout ce que no
entreprenons : Ces voies [des autres] sont d
truites, & leur doctrine est renversée par no
science : nous avons détruits nos ennemis
sibles & invisibles par nos penitences, com
on détruit *un nid de petits oiseaux* qui ne pe
vent s'envoler.

ỳ. 1

℣. 15. *La coignée ſe glorifiera-t'elle contre celui qui s'en ſert?*

16. *C'eſt pour cela que le Dominateur, le Seigneur des armées, fera ſecher de maigreur les forts d'Aſſirie, & ſous ſa victoire il ſe formera un feu qui les conſumera.*

Quoi, ames proprietaires, ſi Dieu *ſe ſert* de vous comme d'une *coignée* pour abatre un arbre, eſt-ce à vous de vous en *glorifier*? N'eſt ce pas à celui qui s'en ſert à qui apartient toute gloire? C'eſt pour cela que ce Dieu, à qui il apartient de *dominer* & de regner par tout, *fera ſecher de* maigreur tous ces *forts:* ils ſeront ſi ſecs & arides au dedans, qu'il les *conſumera* ſans qu'il en reſte rien: c'eſt de la même *victoire* que *le feu* ſort: ce qui nous aprend, que l'orgueil enfante l'impureté.

℣. 17. *La lumiere d'Iſraël ſera le feu, & le Saint d'Iſraël ſera la flâme qui embraſera & devorera en un jour les épines & les ronces d'Aſſur.*

Quoique l'orgueil ſoit la ſource des tentations que ces ames éprouvent, Dieu ne laiſſe pas de s'en ſervir pour les purifier; & l'on peut dire, qu'il allume lui-même ce *feu* pour purifier l'orgueil: Car rien n'humilie tant une ame orgueilleuſe que cette tentation. Mais la *lumiere* reviendra paroître ſur ces ames interieures; la ſainteté de Dieu ſera le feu & la *flâme*, qui en retirant de l'opreſſion les ames abandonnées, brûlera ces œuvres proprietaires comme *des épines* inutiles & infructueuſes pour que ces œuvres n'aient point beſoin d'être purifiées, il faut qu'elles ſoient faites dans une entiere deſapropriation.

ỳ. 18. La gloire de ses forets & de ses champs (dé-) licieux sera consumée.

O Dieu, que vous étes admirable! La *glo*(ire) de ces ames, qui paroissent comme des arbr(es) d'une merveilleuse beauté, qui étoient les *dé*(li)*ces* des autres dans la belle vie qu'elles menoie(nt) & leurs delices à elles-mêmes par l'apui qu'el(les) avoient en leurs grandes actions, sera *consum*(ée) & anéantie en elle-même.

ỳ. 20. En ce tems-là ceux qui seront restés d'Isra(ël) & ceux de la maison de Jacob qui seront sauv(és) ne s'apuieront plus sur celui qui les frapoit: m(ais) ils s'apuieront sincerement sur le Seigneur, (le) Saint d'Israël.

Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture d(it) *ceux qui seront restés*: Car dans ces jours d'affl(ic)tions & de persecutions contre les ames interie(u)res, la plusspart par crainte & faute de coura(ge) lâchent le pied, & quitent la voie. On intimi(de) si fort les ames, qu'il faut étre bien dans la (foi) pour n'étre pas ébranlé: la crainte fait perir (la) plus part. Mais ceux qui ont eu la foi, *ceux* (*qui*) *sont* sauvés, les ames interieures qui n'ont (point) échoüé, mais qui ont franchi la barriere de (la) crainte, toutes ces personnes qui avoient [p(re)mierement] été flotantes dans la contradicti(on) en s'apuiant sur ce qu'on leur disoit, ne ser(ont) plus de la sorte; mais elles *s'apuieront* [desf(or)mais] d'une foi & d'une confiance *sincere en D*(ieu) seul.

ỳ. 21. Les restes de Jacob se convertiront au D(ieu) fort.

Et ceux qui sont arrêtés, & qui *restent* enco(re) voi(…)

voïant la protection de Dieu sur les ames abandonnées, *retourneront* à lui de nouveau, & rentreront dans la voïe que l'aprehension leur avoit fait quiter.

℣. 22. *Un petit reste seulement se convertira à Dieu; & la justice se répandra comme une inondation d'eaux sur ce peu qui en sera resté.*

De ceux qui quitent la voie il y en a *bien peu* qui la reprennent; mais ceux qui la reprennent, Dieu les comble d'un *deluge* de graces & de faveurs toutes particulieres.

℣. 33. *Le Dominateur, le Seigneur des armées, va briser le vase de terre par son bras terrible. Ceux qui étoient les plus hauts seront coupés par le pied, & les grands seront humiliés:*
34. *Les forêts les plus épaisses seront abatues par le fer, & le Liban tombera avec ses hauts cedres.*

Dieu ne peut soufrir ces ames qui veulent partager son empire: ce sont des *vases de terre* qui se glorifient en eux-mêmes, au lieu de se glorifier dans leur potier: ils seront *brisés par son bras terrible.* Tout ce qu'il y avoit de grand & d'élevé, ces *hauts Cedres* qui faisoient l'admiration & l'étonnement des peuples, seront renversés. Ah Dieu, soiez seul grand; que toutes les autres grandeurs soient détruites! Entrons dans les interêts de Dieu seul, & soions ravis que tout soit détruit en nous & dans les autres pour faire éclater sa gloire.

CHAPITRE XI.

℣. 1. *IL sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur naîtra de sa racine.*

2. *Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui; l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté.*
3. *Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.*

Quoiqu'il soit parlé ici personnellement de Jesus Christ, on peut apliquer ce Verset à l'ame qu'il ressuscite de la mort mistique.

Il sort d'elle un germe ou *un rejetton de Jessé.* Ce germe est Jesus Christ, vrai principe de vie en Dieu: il croît en elle, *il naît*, pour ainsi dire, *de sa* propre *racine*, il se produit lui-même en nous. N'a-t'il pas (a) la vie en lui-même pour la communiquer à tous les hommes, qui n'ont de vie de grace que par participation à la sienne? Et lorsque Jesus Christ est formé dans l'ame, le Saint *Esprit repose* necessairement en elle, à cause de Jesus Christ; & il y repose avec ses sept dons, qui ne vont pas sans lui, ni lui sans ses dons. C'est une *Sagesse* divine, oposée à la sagesse humaine; *l'intelligence* est donnée des volontés de Dieu & de ses paroles; *l'esprit de conseil* aussi pour aider les autres: il revêtit cette ame de *force*, en échange de la foiblesse qu'elle a euë; *l'esprit de science* lui est donné plus qu'aux philosophes; une *pieté* fonciere, qui rend à Dieu tout ce qu'elle lui doit; & l'on est recompensé de la veritable *crainte du Seigneur*, qui est la quintessence de la crainte, sœur de la parfaite charité, qui ne craint rien pour soi, mais qui craint, respecte & honore son Dieu.

℣. 4. *Mais il jugera les pauvres dans la justice, & il se declarera le juste vengeur des humbles oprimés.* — 5. *La*

(a) Jean 5. ℣. 21, 26.

5. *La justice sera la ceinture de ses reins ; & le baudrier dont il sera ceint, c'est la foi.*

Dieu *jugera le pauvre dans sa justice*. Celüi qui est dépoüillé de tout il le jugera dans sa justice ; parce qu'il ne trouvera en lui que la justice de Dieu, & le plus ou moins de cette justice fera le jugement de Dieu. Ce jugement sera pour l'augmenter encore, & l'afermir dans l'ame.

Il sera *le juste vengeur des humbles*, qui *sont oprimés* & acablés dans leur humilité.

La *justice* de Dieu l'environnera au dehors ; & par dedans *la foi* lui servira pour toutes armes.

℣. 6. *Le loup habitera avec l'agneau, le leopard se couchera avec le chevreau ; le veau, le lion & la brebis demeureront ensemble ; un petit enfant les conduira.*

C'est une épreuve que fait l'ame arrivée à l'état d'innocence & d'*enfance* spirituelle : tout est d'acord & en paix chés elle : les bêtes feroces & malignes ont perdu leur malignité ; les bêtes douces & foibles ont contracté une force & un courage genereux : il n'y a plus dans cette ame de revolte ni de tumulte des passions, tout y est en paix & en tranquilité : l'amour-propre n'incommode plus, ni la proprieté ne fait plus de ravage. Et pourquoi ? Parce que Jesus Christ commence à être formé en elle, & il y naît & paroît comme *un petit enfant*, qui gouverne & *conduit* tout. O état trop admirable & trop heureux, combien contiens-tu de merveilles que l'on ne peut exprimer !

℣. 8. *L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic ; & celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic.*

Cette ame *enfant* dans sa nouvelle vie en Dieu, qui succera sans fin les *mammelles* de la Divinité, où elle devient toujours plus enfant, *se joue dans son innocence sur le trou de l'aspic*, c'est à dire, sur les choses qui autrefois lui auroient fait plus de dommage, & qui ne lui sont plus de tort ; à cause que la malignité en est ôtée. C'est la malignité de l'homme qui a rendu & les animaux méchans, & les bêtes domestiques (qui sont les passions,) revoltées ; mais lorsque la malignité de l'homme est otée, celle des passions les plus dangereuses est aussi arrachée, & l'homme vit dans une candeur & une innocence admirable. Combien de choses sont dites avec orgueil par une ame proprietaire, & qui sont des pechés ; qui étant dites par une ame simple, sont très-innocentes & souvent très-bonnes ? O ames craintives, qui passez toute votre vie dans des aprehensions étranges de déplaire à Dieu, qui vous confessez tous les jours, & n'en étes pas plus pures, par ce que vous n'en étes pas moins proprietaires, que n'aspirez-vous à cette enfance spirituelle, & que ne vous y laissez-vous conduire par l'Enfant-Dieu en vous abandonnant à lui ? Vous joüiriez bientôt d'un grand bien, que lui seul peut procurer.

℣. 9. *Ils ne nuiront point, & ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la science du Seigneur comme la mer l'est des eaux dont elle est couverte.*

Rien ne prouve mieux que ce passage qu'il est vrai que l'ame peut arriver dès cette vie par la seule grace de Dieu à une espece d'impeccabilité, & à l'état de l'innocence & pureté de sa création, où l'amour-propre, la malignité, & la pro-

proprieté étant détruites, rien *ne nuit* plus à l'ame. Je dis *espece d'impeccabilité*, parce que l'ame peut déchoir tant qu'elle vit; ce qui est bien rare ici; mais il sufit que cela puisse être. Elle ne meurt plus [alors] ni de la mort du peché ni de la mort mistique; parce que toute l'ame sans exception *est remplie de la* veritable *science* & de la connoissance *de Dieu*, qui est son Verbe, qui ne laissant rien de vuide en cette ame, n'y laisse point de place pour le peché: car comme dans *la mer* il n'y a point de vuide qui ne soit rempli d'eau, aussi il n'y a point de vuide dans cette ame qui ne soit rempli de Dieu. Elle est, de plus, instruite de la science de Dieu même, perdant son ignorance grossiere dans la science qui lui est communiquée. Ceci ne se peut comprendre sans experience.

℣. 10. *En ce tems-là le rejetton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples: les nations viendront lui ofrir leurs prieres, & son sepulcre sera glorieux.*

Alors cette ame, qui ne vit que de la vie du Verbe caché dans le sein de son Pere & en même tems manifesté au dehors, sera comme un nouveau *jet* sorti de la racine de Jesus Christ, qui après avoir été anéanti par la mort & le sepulcre mistique, *sera comme un étendard* pour tous les peuples, afin de les obliger *à venir ofrir* leurs vœux & leurs *prieres* à celui qui est en elle. Elle sert aux autres ames *d'enseigne*, pour ainsi dire, afin d'anoncer le lieu où est né le Messie, & où il naitroit en elles si elles preparoient leurs cœurs par le vuide de toutes choses: & *le sepulcre* de cette ame est d'autant plus *glorieux* par la resurrection, qu'il a été plus abjet & plus douloureux par la mort.

℣. 11. Alors le Seigneur étendra encore la main pour posseder les restes de son peuple.

Dieu *étend encore la main* sur la partie inferieure, qui étoit separée de la superieure par la mort & il s'en rend maître absolu comme il a fait de la superieure. Dieu *étend la main* aussi comme pour apeller à lui après la tempête *le peuple* disperſé.

CHAPITRE XII.

℣. 1. EN ce tems-là vous chanterez ce Cantique Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous vous êtes mis en colere contre moi; mais votre fureur s'est apaisée, & vous m'avez consolé

LOrs que l'ame est ainsi sortie glorieuse de son sepulcre, & que Dieu a reuni la partie superieure avec l'inferieure, alors voiant le mistere des états par où Dieu l'a fait passer elle *chante* le *Cantique* de sa delivrance. Elle *remercie* Dieu *de ce qu'il s'est mis en colere contre elle*; puis que sa *fureur* lui a été si utile, qu'elle lui a procuré le bien qu'elle possede: *votre fureur*, [dit-elle] *s'est apaisée*, ô mon Dieu, lors que j'avois moins de sujet de l'esperer; & vous m'avez sauvée par un efet de votre bonté.

℣. 2. Je sçai que mon Dieu est mon Sauveur: j'agirai avec confiance, & je ne craindrai point parce que le Seigneur est ma force & ma gloire & qu'il est devenu mon salut.

Je sçai par l'experience que j'en ai faite, *que Dieu est mon Sauveur*, que je ne dois mettre mon salut en quoi que ce soit que je puisse faire; & lorsque je vois en moi moins d'espoir de salut c'est

c'est alors que Dieu fait éclater sa misericorde. *J'agirai toute ma vie avec une entiere confiance.* O Dieu, qui ne se confieroit pas à vous ? On se confie à un ami qui manque au besoin ; mais Dieu ne manque jamais à l'ame qui se confie en lui. *Je ne craindrai point*; car que pourroit craindre une ame que Dieu prend sous sa protection, qu'il prend plaisir de sauver, qu'il garde avec soin, & dont il s'est rendu lui-même la *force* au milieu de ses plus grandes foiblesses ? Il est *ma gloire* dans mes ignominies, *il est devenu mon salut* dans mes plus efroiables pertes.

℣. 3. *Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur.*

L'ame apauvrie & desapropriée trouve en Jesus Christ tout ce qu'il lui manque; & plus son salut est perdu par raport à elle, plus il est assuré en son *Sauveur*. Celles qui sont en source *puisent* en Dieu même *des eaux des fontaines du Sauveur*; & loin de craindre pour leur salut, elles procurent celui des autres.

℣. 6. *Maison de Sion, tressaillez de joie; parce que le Grand, le Saint d'Israël, est au milieu de vous.*

Il faut que toutes les ames interieures *tressaillent de joie*, *parce que Dieu est au milieu* d'elles, mais ce Dieu *grand* & *Saint*, en qui toute grandeur & Sainteté sont réünies. Elles ne sont plus à plaindre quand elles seroient dépouïllées de tout : Dieu possede tout pour elles & en elles.

CHAPITRE XIII.

ỷ.6. — *Le jour du Seigneur est proche, le Tout-puissant viendra pour tout perdre.*

LOrsque Dieu *vient* lui-même dans une ame, il y *vient pour tout perdre*, rien ne peut subsister avec lui; lors qu'il *vient* par ses dons, il vient pour tout conserver & tout sauver, ses dons pouvant très-bien compatir avec la proprieté; mais lors qu'il vient lui-même, il faut tout perdre & détruire. Il est trop grand pour que rien puisse subsister avec lui: il faut que tout lui cede la place: cependant ce jour de perte est *le jour du Seigneur*, parce que c'est lui qui fait le plus éclater son pouvoir & sa grandeur.

ỷ.7. *C'est pourquoi tous les bras seront languissans, & tous les cœurs se fondront; ils seront brisés.*

C'est afin que ce jour de la gloire de Dieu vienne, jour de perte pour l'homme proprietaire, qu'il faut que *ses bras* soient *languissans*, qu'ils perdent tout pouvoir d'agir interieurement; que *le cœur* & la volonté *se fondent* comme la cire, se dissolvent pour perdre leur qualité propre & s'écouler en Dieu; que tout soit *brisé* & anéanti.

ỷ.10. *Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne repandront plus leur lumiere; le soleil à son lever se couvrira de tenebres, & la lune n'éclairera plus.*

L'Ecriture parle ici de trois sortes de lumieres, par raport aux trois puissances de l'ame: *les étoiles*, qui sont les brillans de l'esprit, n'auront *plus de lumiere: la Lune*, qui est comme la lumiere de la raison, ne rendra plus sa lumiere, qui

qui quoique fort inégale ne laissoit pas de servir: ce beau *Soleil*, qui échaufe la volonté autant qu'il éclaire l'entendement, *se couvrira des* plus épaisses *tenebres en se levant:* il faut que l'ame perde toutes les lumieres surnaturelles, tout l'extraordinaire, tout l'aquis, tout l'infus; & qu'elle demeure en une entiere obscurité à l'égard des trois puissances de l'ame.

℣. 13. *J'ébranlerai le ciel même; & la terre sortira de sa place.*

L'esprit se trouve *ébranlé* & prêt à tout abandonner, à cause des craintes étranges; & la partie inferieure devient si troublée & renversée, qu'elle change de *place.*

℣. 21. *Les bêtes sauvages s'y retireront.* — 22. *Les hiboux heurleront à l'envi l'un de l'autre, — & les sirenes cruelles habiteront dans les palais de delices.*

Les puissances & les sens sont en proie à ce qu'il y a de plus cruel & de plus étrange: l'imagination est pleine d'horribles phantômes, qui ont pris la place de ces belles lumieres: les reflexions, comme des *hiboux* aveugles, crieront de toutes leurs forces à qui mieux mieux, l'une n'a pas cessé que l'autre revient avec plus de violence; & ces *sirenes*, ou ces faux plaisirs qui enchantent *cruellement* les sens, viennent *habiter* ces sens autrefois remplis d'innocentes *delices.*

CHAPITRE XIV.

℣. 10. — TU *as donc été percé de plaies aussi bien que nous, & tu es devenu semblable à nous.*

11. Ton orgueil a été precipité dans les enfers ; t
corps mort est tombé par terre : ta couche sera
pourriture, & ton vêtement seront les vers.

L'Ecriture fait là une admirable description
cette ame enflée de sa proprieté spirituell
qui se croioit déja élevée jusqu'au troisiéme ci
Lors qu'elle vient par un juste jugement de Di
à tomber dans la deroute, les ames pecheresf
& mondaines s'en réjouïssent & s'en étonnen
quoiqu'elles en ignorent la cause. Quoi, diser
elles, *te* voilà donc *percée de plaies aussi bien q*
nous! Tu es devenuë semblable à nous! Puis co
noissant que la source de tous ses maux vient
son orgueil, elles ajoutent: *Ton orgueil a été pr*
cipité dans l'enfer du peché: *ton corps mort*, c'e
à-dire, ton ame, à present tombée dans la mor
est dans l'humiliation & la bouë: tu es *couch*
sur la pourriture de la turpitude; & tu es *revet*
de defauts qui te rongent de toutes parts!

℣. 12. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer,
qui paroissois si brillant au point du jour?

Quoi! cette ame si *brillante* & éclatante de l
mieres dans ses commencemens *est tombée!*
comment est-elle tombée? Le voulez-vous s
voir, ô pecheurs? C'est qu'elle s'est fiée à s
propres lumieres; elle s'est apuiée sur ses pr
pres forces; elle a voulu partager avec Dieu
gloire & l'honneur qui lui sont dûs: au lieu
se soumettre à son empire, elle s'est atribué
aproprié les dons de Dieu: c'est-là la cause
sa chute.

℣. 13. Toi qui disois en ton cœur: Je monterai
ciel, j'établirai mon trône au dessus des astres
Dieu

lieu ; je m'asseierai sur la montagne de l'alliance. Je me placerai au dessus des nues les plus élevées, serai semblable au Très-haut.

Toutes les ames riches en dons & graces de u croient de *monter* de la sorte *au ciel*, & elles sont arrivées au comble de la perfection : s elles en sont infiniment éloignées. Elles se ient *au dessus* de tous les Saints & de tous les ges, & dans le repos en Dieu, qui est *être as- ur la montagne de l'aliance*, dans l'union divi- il leur paroît qu'elles sont par leurs lumie- infiniment éloignées de celles qui marchent les *nüages* & obscurités de la foi ; enfin elles roient *semblables à Dieu*.

15. *Et neanmoins tu as été precipité de cette gloi- e dans l'enfer jusques au plus profond des abîmes.*

Il ne faut qu'avoir un peu de patience, & l'on ra bien que ces ames ne sont pas dans la con- mmation où elles se croient. Dieu les *precipi- dans le plus profond de l'abime* de leur misére, *s l'enfer* du peché. O alors il faut qu'elles angent bien de langage, & que les autres en angent aussi.

CHAPITRE XVI.

1. *SEigneur, envoiez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du desert à la mon- tagne de la fille de Sion.*

Saïe prie Dieu d'*envoier* cet *Agneau* sans tache qui doit *dominer*, conduire & gouverner les nes interieures. Il faut qu'il domine toute l'a- e, & qu'il y commande en souverain. Il sort cet état de *pierre* & de *desert* de la foi ; c'est

cet

cet état insensible, cet état de mort & de dépouillement, qui le fait germer dans l'ame. Il sort de là pour habiter le centre de l'ame interieure, representée par *la fille de Sion.*

CHAPITRE XVIII.

℣. 2. — *ALlez, Anges legers, vers une nation divisée & déchirée, & vers un peuple terrible, le plus terrible de tous; vers une nation qui atend, & qui est foulée aux pieds, dont la terre est gâtée & ravagée par l'inondation de plusieurs fleuves.*

CEs *Anges legers* sont les ministres des volontés de Dieu: c'est la divine providence qui court & qui vole incessamment pour assister les ames qui s'abandonnent à Dieu, & qui sont une *nation divisée*; car ces ames, quoique rares & fort éloignées les unes des autres, ne laissent pas de composer un même *peuple* qui parle le même langage, qui porte les mêmes livrées qui sont celles de l'Agneau immolé. Ce *peuple* est *déchiré* par la persecution: il ne laisse pas, tout divisé & déchiré qu'il est, d'étre *terrible* aux demons, & même à ceux qui le persecutent, qui ne peuvent soutenir de paroitre devant eux. C'est *une nation qui atend* tout de son Dieu, & qui ne fait pas la moindre démarche pour se retirer de l'opression: quoiqu'elle soit *foulée aux pieds* par le mépris étrange que l'on en fait, elle *atend* que son Dieu la delivre & la retire de là, sans quoi, elle n'en sortira jamais: nation *dont la terre* paroît toute *ravagée par l'inondation des fleuves* impetueux des soufrances exterieures & interieures, tant de la part de Dieu, que des hommes.

. O Dieu ! il femble que ces ames foient
ıjet de votre fureur pour un tems, & le but &
écharge de toutes les créatures.

|. *Car voici le Seigneur a dit : Je me tiendrai en*
epos, & je contemplerai du lieu où je suis.

.orfque ces ames interieures font afligées &
rmentées de la forte, Dieu *repose* au milieu
lles dans le plus profond de leur centre, quoi-
: caché ; & il *contemple du lieu où il est* leur fi-
ité à s'abandonner, à atendre fon fecours &
'en point chercher hors de lui.

7. *En ce tems-là un peuple divisé, & déchiré,*
un peuple le plus terrible de tous, une nation qui
atendoit & qui étoit foulée aux pieds, dont la terre
est ravagée & gâtée par l'inondation des fleuves,
ofrira un present au Dieu des armées, & vien-
dra au lieu où est invoqué le Nom du Seigneur à la
montagne de Sion.

En ce tems-là ce même *peuple* interieur dont il
été parlé, qui étoit *divisé & déchiré* par la pei-
:, ce *peuple qui atendoit* tout de fon Dieu & qui
a point été trompé dans fon atente, qui ne
floit pas d'efperer quoiqu'il fut *foulé aux pieds*
r le mépris & la perfecution, ces pauvres ames
nt la terre étoit toute *ravagée* par ce deluge de
ines interieures, *s'ofriront* elles-mêmes en fa-
ifice au Seigneur pour toutes fes volontés,
ıelles qu'elles foient, afin qu'elles foient exe-
ıtées en elles felon toute l'étendue des deffeins
Dieu : & elles feront rapellées par Dieu même
ui les avoit chaffées de chez elles pour en arra-
ıer la proprieté,) dans fon Santuaire, dans ce
us profond centre, qui eft proprement *le lieu où*
ieu est invoqué comme il veut qu'on l'invoque.

CHA-

CHAPITRE XIX.

℣. 22. *LE Seigneur frapera l'Egipte d'une plaie ; & il la refermera : ils reviendront au Seigneur, & il leur deviendra favorable ; & il les guerira.*

QUi n'espereroit pas & ne se confieroit pas en vous, Seigneur, aussi-bien les plus grands pecheurs comme les ames innocentes ; celles qui se sont égarées comme celles qui ont toujours été fidelles ? O Dieu, vous ne *frapez*, & ne blessez que pour guerir. Vous pretendez par vos coups faire *retourner* l'ame à vous ; & elle n'y est pas plutôt retournée que vous la *guerissez : vous refermez ses plaies* que vous avez faites ; & vous la comblez de graces ; le plaisir de la guerison surpasse infiniment la douleur de la blessure. O ames, qui que vous soiez, laissez vous blesser sans vous plaindre : & lorsque vous serez gueries, vous avouërez que vous voudriez étre toujours blessées pour avoir la douceur de la guerison. Il n'y a point de sortes de criminels qui ne trouvent accès auprès de Dieu lors qu'ils cherchent en lui un azile.

CHAPITRE XX.

℣. 2. *CEtte année-là le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos & il lui dit : Allez, ôtez le sac de dessus vos reins, & les souliers de vos pieds. Isaïe le fit ; & il alla nû & sans souliers.*

IL semble que ce commandement seroit impie & injurieux à Dieu s'il n'étoit aussi misterieux

n'il l'est. Un Prophete moins abandon-
saïe n'auroit-il pas raisonné sur ce com-
nent? N'auroit-il pas aprehendé la trom-
Cependant il *va nû*. Quoi de plus infa-
obéït à l'aveugle à un commandement
ge; parce qu'il savoit que la volonté de
toit au dessus de toute loi. Dieu nous a
lonner en cela une figure de la *nudité* tota-
l'ame doit étre dans un entier dépouïlle-
l'elle-méme & de toute proprieté pour
er sans resistance & sans reserve toutes les
és de Dieu. Par la *nudité* des *pieds* est bien
ié le dépouïllement de tous desirs & de
afections, quelles qu'elles soient; afin
ieu seul regne & commande en souverain.
ime nue & depouïllée de tout ne tient à
& est propre pour toutes les volontés de

Et le Seigneur dit: — mon serviteur Isaïe a
'ché nû & sans souliers pour être comme un
lige qui marque ce qui doit arriver.

ir un homme *nû* & dépouïllé de tout, est
rand *prodige*, que Dieu a bien voulu nous
lui-méme. Il y a si peu d'ames vraiement
& dépouïllées de tout, que celles qui se
it le plus nues sont encore bien vetues. Ce-
nt c'est la *marque de ce qui doit arriver* dans
ieur, & de l'état où Dieu veut les ames
u'elles soient comme des Anges à toutes
lontés. C'est dans ces ames ainsi *nues* &
opriées que la volonté de Dieu se fait sur
e comme dans le ciel.

CHA-

CHAPITRE XXI.

℣. 8. — *JE fais sentinelle pour le Seigneur, & demeure pendant tout le jour: je j magarde, & j'y passe les nuits entie*

L'Âme abandonnée ne cesse pas plutôt de v ler pour elle-même, (parce qu'elle est d apropriée de tout interêt,) qu'elle veille *pou Seigneur:* elle ne veille que sur lui par une at tion continuelle: elle veille pour executer t tes ses volontés comme un serviteur fidele atentif à son maître, afin qu'au moindre sig qu'il lui fait il soit prêt à obéïr: & ce servit est si acoutumé au signal de son maître, à ca de sa vigilance, que [le maître] n'a que fa de parler pour se faire entendre: [ce servit vigilant] voit & entend tout, il previent mê ses desirs.

CHAPITRE XXVI.

℣. 3. — *VOus nous conserverez la paix: v nous la conserverez; parce que n avons esperé en vous.*

DIeu ne se contente pas de donner *la pai* l'ame qui s'abandonne & se confie à l mais il lui *conserve* cette paix, *par ce* qu'elle *a peré* en lui. La confiance en Dieu produit paix, & cette même confiance la conser Tant que l'ame est abandonnée, elle est pa ble; si elle sent du trouble, c'est qu'elle est tie de son abandon: qu'elle rentre dans l'ab don, elle rentrera dans la paix.

℣. 7. *Le sentier du juste est droit, & il le conduira droit dans sa voie.*

Tant que l'ame ne s'écarte point de la *droiture* & simplicité, elle va toujours bien, & elle ne sauroit s'égarer.

℣. 8. *Nous vous avons atendu, Seigneur, — votre Nom & votre souvenir sont les desirs & les delices de l'ame.*

L'ame qui demeure en *atente* auprès de Dieu, éprouve un contentement indicible lorsque celui qu'elle atend vient se presenter à elle, comme il ne manque point. La gloire, la volonté de Dieu, avec son *souvenir* doux & tranquile, font tous les *desirs de l'ame* (qui les a goutés) lors qu'elle ne les goute plus, & ses *delices* lors qu'elle les possede.

℣. 12. *Seigneur vous nous donnerez la paix; parce que c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.*

L'ame qui a cessé toute action propre pour laisser agir son Dieu en elle, se rejouït dans l'assurance qu'elle a, que puis que Dieu agit pleinement en elle, il lui *donnera la paix*. Si-tôt que Dieu *fait tout* dans l'ame, elle est necessairement en paix, rien ne pouvant la troubler que l'operation de la créature.

℣. 13. *Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers nous ont possedés sans vous: faites qu'étant dans vous maintenant nous ne nous souvenions que de votre Nom.*

L'ame sortie d'elle-même, & qui ne se possede plus, est si ravie de sa nouvelle delivrance, qu'el-

le dit à Dieu : *O Dieu*, cette ame qui n'avoit été créée que pour être possedée de vous seul, étoit, par un dereglement étrange, assujettie à elle-même, à ses passions, à sa proprieté : elle étoit ce *maître étranger*, qui se *possedoit* contre l'ordre de sa création : *faites*, ô Dieu, à present que par un excès de votre bonté vous l'avez tirée d'elle-même pour la perdre en vous, & la posseder selon le dessein pour lequel vous l'aviez créée, faites, dis-je, ô Dieu, qu'à present qu'elle *est en vous*, elle *ne se souvienne que de vous*, qu'elle perde tout soin & souvenir d'elle, & qu'elle ne retourne jamais à se posseder.

℣. 16. *Seigneur, ils vous chercheront dans leurs maux pressans ; & vous les instruirez par l'afliction qui les obligera de recourir à vous.*

Lorsque Dieu voit une ame qui s'éloigne de lui, il *l'aflige* pour la faire *recourir à lui* : & pour enfoncer l'ame en lui lors qu'elle s'y est donnée, il en use de même. *L'afliction* est une verge qui fait retourner à Dieu l'ame qui s'en écarte : c'est un poids qui fait enfoncer en Dieu l'ame qui y est déja. Les croix & les aflictions font tout l'avancement de la vie interieure. Si une personne se croit bien interieure, & qu'elle n'ait pas eu beaucoup de croix & d'humiliations, qu'elle croie que son interieur n'est pas encore si avancé qu'elle se l'imagine. Il faut sonder l'interieur par le nombre & la force des croix, par le goût des croix & la maniere de porter les croix : ce qui n'empêche pas les repugnances de la créature. De bonnes abjections, de bonnes croix, bien de la bouë devant Dieu, les hommes & nous-mêmes, ne réüssir en rien, être abandonné de tous, même de ceux que l'on a le plus obli-

gés ;

gés; & être en paix avec tout cela, sans lumieres ni consolations du dehors ni du dedans, c'est là la marque d'un grand interieur.

℣. 19. *Ceux que vous aviez fait mourir, vivront de nouveau: ceux qui étoient tués dans moi, ressusciteront. Reveillez-vous de votre sommeil, & chantez les loüanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussiere; par ce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumiere.*

Ceux que vous aviez fait mourir à eux-mêmes, ô mon Dieu, ceux qui ont passé par la mort profonde & mistique, *ceux*, dites-vous, *qui étoient tués en vous, vivront de nouveau*: O la grande parole! C'est que ces ames qui meurent mistiquement, meurent & defaillent à elles-mêmes pour entrer en Dieu, de sorte qu'elles meurent en lui. Et c'est la diference des pecheurs qui meurent par le peché: ils meurent hors de Dieu; mais ceux qui meurent de la mort mistique, meurent en Dieu. Ils ne meurent que par ce qu'ils sont tués: ils ne sont tués que par Dieu même, qui les fait mourir pour les *ressusciter* & les recevoir en lui.

Reveillez-vous, dit Dieu, *de votre sommeil* de mort; *& chantez les loüanges* de celui qui vous ressuscite. Dieu leur donne par là la liberté & le pouvoir de chanter ses loüanges d'une admirable maniere. *Vous qui habitez dans la poussiere* de votre anéantissement, emploiez vous à faire ma volonté, marchez en hommes ressuscités; *parce que* cette *rosée* de grace *qui tombe sur vous* pour vous revivifier, *est une rosée de lumiere*, mais de veritable lumiere, l'ame étant mise par elle dans la lumiere de verité.

℣. 20. *Allez, mon peuple; entrez dans le sec de votre chambre; fermez vos portes sur vo & tenez vous un peu caché.* —

Cet avis est extremement necessaire pour l ames qui veulent être interieures. Il est impos ble de l'être sans mener une vie *cachée* & de sile ce. Jesus Christ, qui n'en avoit pas besoin, voulu mener long tems une vie cachée po nous en donner l'exemple. Ce seroit peu d'ét *cachés dans la chambre*, si nous n'étions cach dans notre fonds auprès de Dieu. Mais si ce qui sont de la sorte sont heureux, ceux qui so cachés en Dieu & établis en lui, de qui *la po* est *fermée* pour n'en ressortir jamais, le sont i finiment davantage.

CHAPITRE XXVII.

℣. 2. *LA vigne qui portera le vin pur, chant les loüanges de Dieu.*

L'Ame en qui tout l'humain est évacüé, est *vigne qui porte le vin pur* & sans mélange. Di est & opere seul en l'ame; & elle est alors état de *chanter* à Dieu un veritable cantique *loüange*, parce qu'elle rend à Dieu ce qu'elle doit lui rendant tout ce qu'il lui donne.

℣. 3. *Je suis le Seigneur qui la conserve: je l'ar serai à tout moment, de peur qu'elle ne soit gât je la garde nuit & jour.*

Dieu a soin lui-même de la *conservation* de vigne. O après une telle assurance, qui ne s bandonnera pas à son soin paternel? Il l'*arr* sans cesse & *à tout moment* par ses divines ope tion

tions, n'étant pas un moment sans operer en elle; & s'il cessoit un moment d'agir en elle, qui n'agit plus, elle tomberoit dans la derniere misére. Il la *garde* avec tout le soin de sa providence pour empêcher qu'elle ne s'égare dans les lumieres, & qu'elle ne s'afoiblisse dans les obscurités: il la garde, la soigne, la conserve, la fait fructifier : qu'y a-t'il à craindre pour l'ame abandonnée?

CHAPITRE XXVIII.

℣. 9. *A Qui enseignera-t'il la science? A qui donnera-t'il l'intelligence de sa parole? A ceux que l'on vient de sevrer, aux enfans que l'on vient d'arracher des mamelles.*

O Dieu! c'est à ces ames *enfantines*, qui cependant sont *sevrées* des douceurs sensibles que vous *enseignez votre science*; & ce sont là les ames en qui vous parlez & auxquelles vous *donnez l'intelligence de votre parole*. Il faut pour avoir l'intelligence de la parole de Dieu dite dans l'ame, pour étre enseigné par la science, étre *enfant* mais enfant *sevré*. L'enfant sevré est celui qui est redevenu enfant par une perte achevée, & non une personne commençante, qui goûte le lait des consolations.

℣. 16. — *Que celui qui croid, atende, & qu'il ne se hâte point.*

La foi fait que l'ame *atend* son Dieu, & qu'elle atend tout de son Dieu. Il faut atendre Dieu en patience, l'atendre autant qu'il lui plait, sans *se hater* ni s'impatienter.

℣. 19. — *L'afliction seule vous donnera l'intelligence de ce que l'on vous dit.*

 L'a-

L'ame entend dans l'abondance & dans la premiere jouïssance dans l'union des puissances la parole de Dieu ; & souvent elle veut l'entendre & l'interpreter, ou s'arreter à ce qu'elle sonne ; ce qui est un grand defaut ; parce que l'on se met souvent en état d'executer des choses que Dieu ne veut point du tout, ou qu'il ne veut de long tems. *L'afliction seule*, & l'état de mort où Dieu met l'ame, lui *donne l'intelligence de ce qui* lui a été *dit*, bien diferent de ce qu'elle pensoit.

℣. 20. *Car le lit est si resserré, que si deux personnes s'y mettent l'une tombera ; & la couverture est si étroite, qu'elle n'en peut couvrir deux.*

Le cœur de l'homme est *le lit* où Dieu voudroit prendre son repos ; mais s'il est déja ocupé d'autres choses, quelque bonnes qu'elles paroissent, Dieu n'y pourra tenir ; il faudra ou que Dieu se retire ou que ce qui y est sorte : & *la couverture* ou capacité de l'ame *est si étroite*, & Dieu est si grand, qu'elle ne pourra pas sufire à autre chose qu'à Dieu.

℣. 24. *Le laboureur laboure-t'il toujours afin de semer? Travaille-t'il sans cesse afin de fendre les mottes de la terre?*

25. *Lors qu'il l'a aplanie n'y seme-t'il pas?* —

28. *Le blé dont on fait le pain se brise avec le fer, & neanmoins celui qui brise ne le brise pas toujours.* —

29. *Toute cette conduite vient du Seigneur des armées, qui a voulu faire ainsi admirer ses conseils & signaler la grandeur de sa Sagesse.*

L'Ecriture nous fait connoître par ces figures, que chaque chose a son tems. Il ne faut pas toujours agir ; mais il faut se reposer lorsque l'action que nous devons faire est cessée. Si *le laboureur*

mer après que le bled est semé vouloit labourer encore, il renverseroit le grain, & l'empecheroit de croître: quand il a labouré (qui est son travail,) il se repose, & Dieu fait croître & fructifier ce grain semé comme il lui plait. *Cette conduite* de la *Sagesse* de Dieu dans les choses naturelles est la conduite qu'il tient dans les ames. Il faut *labourer* par la conversion, par le retour vers Dieu, par les premieres démarches de la vie spirituelle. Sont-elles faites? Dieu *seme* en cette ame: il faut que l'ame se repose & demeure en paix, & Dieu fera croître & fructifier cette semence jusqu'au jour de la moisson, où il fera lui-même la recolte de ce qu'il a semé dans notre terre. La terre ne doit rien retenir pour elle que le chaume, qui sert de fumier, & qui pourrit: l'ame ne doit rien retenir pour elle que la misére & la pourriture: tout le bon est à Dieu & pour Dieu même.

CHAPITRE XXIX.

℣. 14. L*A Sagesse des Sages perira, & la prudence des hommes intelligens sera obscurcie.*

O Dieu, ce n'est pas cette *Sagesse des Sages* dont les hommes font tant de cas que vous estimez! Il faut que tout cela *perisse* & disparoisse devant vous: vous n'aimez que la simplicité des enfans; *& la prudence* de ces prudens du siécle *sera obscurcie* par la simplicité & l'innocence.

℣. 18. *En ce tems-là les sourds entendront les paroles de ce livre: les yeux des aveuglés de leur nuit, passeront des tenebres à la lumiere.*

Lorsque la Sagesse des sages sera détruite, ces

 ames

ames simples, qui paroissent *sourdes* & sans intelligence pour toutes les grandes sciences, *entendront les paroles de* Jesus Christ, qui sont les paroles du *livre* de vie. *Les yeux* de ces ames qui sont *aveuglées* par la nuit de la foi, dont la raison est captive par leur obscurité, seront éclairés *de leur nuit* même, & *passeront des tenebres* de la mort & du sepulcre *à la lumiere* des ressuscités & des vivans en Dieu.

℣. 19. *Ceux qui sont doux & humbles se rejouïront de plus en plus dans le Seigneur; & les pauvres trouveront dans le Saint d'Israël un ravissement de joie.*

Ceux qui sont *humbles* & dociles, qui sont dans la petitesse de l'humiliation & dans l'anéantissement, *se rejouïront de plus en plus dans le Seigneur*; parce que le sujet de leur joie n'étant pas en eux, mais en Dieu, toutes leurs miséres & leurs pauvretés n'empêchent pas leur joie; au contraire, elles la redoublent, parce que, plus ils sont *pauvres* & depouillés de tout, plus ils trouvent Dieu grand & riche, & ils sont *ravis de joie* de voir que ce qui leur manque se *trouve dans le Saint d'Israël:* comme s'ils disoient; La sainteté que je ne trouve pas en moi, je la trouve en vous, ô mon Dieu; & c'est ce qui me transporte de joie: car je l'aime plus en vous mille fois qu'en moi: là elle se conserve dans son integrité, & en moi elle n'y seroit pas sans alteration & sans déchet.

℣. 22. *C'est pourquoi le Seigneur qui a racheté Abraham, dit à Jacob: Jacob ne sera plus confondu, son visage ne rougira plus.*

23. *Mais lors qu'il verra ses enfans, qui sont les*

ou-

ouvrages de mes mains, rendre au milieu de lui gloire à mon ſaint Nom, il benira avec eux le Saint de Jacob, & il glorifiera le Dieu d'Iſraël.

Les ames abandonnées, & qui ne poſſedent lus rien en elles-mêmes, mais qui ont tout en ieu (non pour elles mais pour Dieu,) ne peuent ni être *confuſes*, *ni rougir*; parce que ne oſſedant plus rien, elles ne peuvent plus rien erdre; & leur eſperance & leur gloire étant oute renfermées en Dieu, elles ne peuvent plus voir de ſujet de confuſion.

Mais lorſque les ames qu'elles ont *enfantées* en eſus Chriſt, *qui ſont les ouvrages* & operations u même Jeſus Chriſt, viendront par une unité rande *rendre gloire au Nom de Dieu* en cette per- onne par laquelle Dieu leur a fait tant de biens, lle ne s'en atribuëra rien; au contraire, elle *enira* avec elles *le Saint* des ames abandonnées, qui renferme leur Sainteté; & elle rendra à Dieu la *gloire* de toutes ſes œuvres, & portera les au- tres à la lui rendre.

CHAPITRE XXX.

℣. 1. *MAlheur à vous, enfans qui m'avez délaiſſés, qui avez fait des deſſeins ſans moi, & qui formez des entrepriſes qui ne viennent point de mon eſprit:*

2. *Qui faites reſolution d'aller en Egipte ſans me conſulter, eſperant d'y trouver du ſecours. —*

7. *Le ſecours de l'Egipte ſera vain & inutile. — Demeurez en paix.*

C'Eſt une plainte que Dieu fait avec juſtice, & que preſque generalement tous les homme lui donnent lieu de faire. On *délaiſſe* Dieu, qui

qui est notre Pere, on abandonne la confiance que l'on doit avoir en lui dans toutes les afaires interieures & exterieures, pour *aller chercher du secours* dans les créatures *sans consulter* le Créateur. Au lieu de s'apuier sur lui, on s'apuie sur une créature qui ne peut nous donner de secours, qui trahit souvent par un changement honteux la confiance que nous aurons en elle, & qui enfin nous abandonne.

Mais quand elle n'en useroit pas de la sorte, quel secours pourroit-elle nous donner? Il vaut bien mieux suivre le conseil que Dieu nous donne, de *demeurer en paix* par notre abandon à Dieu pour toutes choses. De plus, la plus part s'apuient sur la multiplicité de leurs œuvres (qui a toujours été prise pour l'Egipte) au lieu de demeurer dans leur repos plein de confiance en Dieu.

℣. 15. *Car le Seigneur, le Saint d'Israël vous dit; Si vous revenez & si vous demeurez en paix, vous serez sauvés: votre force sera dans le silence & dans l'esperance.*

Je ne croi pas que l'on puisse trouver rien de plus fort & de plus expressif; car Dieu nous assure, lui qui est la sainteté des ames abandonnées, qui est saint pour elles & en elles, que si cette ame, qui s'étoit écartée dans la multiplicité, retourne à lui par l'abandon, & qu'elle demeure *paisible* dans son abandon, sans en sortir pourquoi que ce soit, elle *sera sauvée*: mais si l'ame s'écarte de son abandon pour rentrer dans la multiplicité de ses eforts, elle se perdra; parce que toute sa *force* consiste à rester *dans le silence* total d'actions & de paroles, & *dans l'esperance* & la confiance en Dieu.

℣. 18.

℣. 18. *C'est pourquoi le Seigneur vous atend pour vous faire misericorde, & il signalera sa gloire —: heureux tous ceux qui l'atendent!*

Dieu *atend* l'ame afin qu'elle retourne à lui lors qu'elle s'en est écartée sortant de l'abandon; & il ne desire autre chose que de la secourir dans son besoin, & de *signaler sa gloire* dans ce secours, faisant voir le *bonheur* des ames *qui l'atendent*, afin de porter tout le monde à se confier & abandonner à lui.

℣. 20. *Le Seigneur vous donnera du pain de douleur & de l'eau d'afliction: il fera que celui qui vous instruit ne disparoîtra plus de devant vous: vos yeux verront le maître qui vous enseigne.*

Dieu promet ici les *aflictions* & les *douleurs* interieures & exterieures comme des recompenses. O qu'il est bien vrai que les croix sont des corrections & des recompenses: elles corrigent nos égaremens, elles recompensent nos soufrances passées; & une personne qui a le goût de la croix, la prefere à tout le reste: elle sert aussi de purification.

Dieu nous assure, que lorsque nous aurons mangé le *pain de douleur* & bû *l'eau d'afliction*, il s'unira à nous de l'union fonciere & permanente, qu'il *ne se retirera plus* de nous, qu'il nous *enseignera* continuellement par lui-même, & que nous aurons le plaisir de *voir* & de connoitre *celui qui nous enseigne*. Ah promesses trop douces & trop favorables à celui qui aime, qui lui seront acordées s'il atend son Dieu!

℣. 21. *Vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derriere vous: C'est ici la voie: marchez dans*

ce chemin sans vous detrourner ni à droit ni à gauche.

Les *oreilles* du cœur *entendront* cette *parole* intime (*lorsqu'*elle *criera*,) par une forte certitude que Dieu donnera d'abord à l'ame, que *c'est la voie* de l'abandon à sa conduite qui *est* sa veritable *voie*, qu'il ne faut point la quiter sous pretexte d'aller par une voie qui paroît plus *droite* à nos yeux, & qui cependant conduit à la mort; ni aussi pour aller *à gauche* dans la voie de l'iniquité.

℣. 26. *La lumiere de la lune deviendra comme la lumiere du Soleil, & la lumiere du Soleil sera sept fois plus grande, comme seroit la lumiere de sept jours ensemble, lorsque le Seigneur aura bandé la plaie de son peuple, & qu'il aura gueri la blessure qu'il aura reçûe.*

Lorsque l'ame sera *guerie* de tous ses maux & de toutes ses *blessures*, qu'elle sera vivante en Dieu, *la lumiere* passagere des puissances, qui étoit comme celle *de la lune*, pleine d'inconstance & d'obscurité, *deviendra comme celle du Soleil*, éclatante & forte; & celle du fonds deviendra infiniment plus grande qu'elle n'étoit. Les lumieres de l'ame en Dieu sont des lumieres d'un Soleil infiniment brillant, très-solides & durables. La lumiere de la lune est plus une lüeur qu'une lumiere, & elle trompe les yeux: c'est une lumiere qui vient du Soleil, mais qui est donnée par moiens: telles sont ces lumieres extraordinaires de visions, revelations, extases, & le reste; ce sont des lüeurs en comparaison de la lumiere centrale: & ce n'est que par des moiens que sont communiquées ces lumieres-là: au lieu que la lumiere du fonds est une lumiere immediate.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

M*Alheur à ceux qui vont en Egipte chercher du secours, qui esperent dans leurs* *?vaux, qui mettent leur confiance dans leurs* *ariots — & dans leur cavalerie, parce qu'ils* *croient très-forte; & qui ne s'apuient point sur* *Saint d'Israël, & ne cherchent point l'assistance* *Seigneur.*

[M]Alheur, dit Dieu, *à ceux* qui retournent dans la multiplicité de leurs operations *chercher* *cours* qu'ils ne doivent atendre que de Dieu; *e confient* en la multitude de leurs œuvres; *sperent & se confient* sur leurs pratiques, *parce* *s croient* tout cela *très-fort*; qui mettent toute orce de leur salut dans leur propre industrie. udroit ne *s'apuier* qu'en Dieu seul & dans la *eté* de Dieu, ne chercher que dans lui le sers que l'on pretend, faisant de la confiance Dieu le principal, & regardant tout le reste me un accessoire que l'on ne doit faire que obéïssance à Dieu ou à la direction: au lieu u contraire, on fait de tout cela le principal , & qu'on s'abandonne à Dieu comme si on oit une chose de surerogation. Nous nous ouons secretement par là le merite de toutes ses, & nous ne nous donnons jamais tout à u.

. *L'Egipte est un homme, & non pas un Dieu.* *e Seigneur étendra sa main, & celui qui donnoit* *cours sera renversé par terre; celui qui esperoit* *'être secouru tombera avec lui.*

Toutes ces pratiques & actions desquelles nous

nous faisons notre principal apui, sont des créatures foibles & perissables comme nous : ce n'est *pas un Dieu* fort & puissant. Dieu *étendra sa main*, & la facilité de ces choses est ôtée : une maladie, une foiblesse de corps & une impuissance les enleve, & l'on *tombe* soi-même *avec* ces choses, pour ne s'être pas apuïé en Dieu seul.

℣. 6. *Convertissez-vous à Dieu dans le fond, enfans d'Israël, selon que vous étiez éloignés de lui.*

Rien n'exprime davantage & le travail que la créature peut faire, & la maniere de la conversion. Il faut se *convertir à Dieu* & se retourner dans son *fond*; Voilà l'operation de la créature aidée de la grace : & se retourner *selon que l'on étoit éloigné*; voilà la maniere de la conversion. L'ame par le peché s'éloigne autant de son Dieu comme elle sort de ce fond pour pécher ; & plus elle est éloignée, plus il faut de peine à se retourner. Mais lorsque le retour est fait proportionnément à l'égarement & à l'éloignement, la conversion est achevée, & l'ame n'a qu'à demeurer convertie à Dieu, comme l'on peut voir au premier Chapitre (*a*) des Proverbes. Mais pour que la conversion soit veritable & entiere, il faut qu'elle soit *dans le fond*, que l'ame retourne dans son fond, d'où elle est sortie ; & c'est là le secret de l'interieur.

(*a*) Voiez l'Explication sur le verset 23 du I. Chap. au *Tome* X.

CHAPITRE XXXII.

℣. 2. *CE Roi sera comme un refuge pour metre à couvert du vent, & une retraite contre la tempête : il sera ce que sont les ruisseaux*

dans

dans une terre alterée, & ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans un desert brûlé du soleil.

LOrs que l'ame est entierement retournée à Dieu, & qu'il regne en elle en souverain, il lui sert de toutes choses, comme il est très-bien remarqué dans ce Verset. C'est son *refuge pour se mettre à couvert du vent* de l'orgueil & de l'amour-propre; & *de la tempête* des tentations: & loin de s'amuser à combatre (ce qui ne se peut faire sans remporter quelques blessures,) lors que l'on se sent ataqué de la sorte il n'y a qu'à s'enfoncer en Dieu comme dans un *refuge* assuré: c'est la meilleure maniere de combatre les tentations que de s'en détourner pour s'enfoncer en Dieu; parce que l'on cesse par là de les voir & de s'en ocuper: au lieu que les combatant directement, on les regarde & on s'en ocupe. Ce divin *Roi* sert encore de rosée de pluie & de rafraichissement; il sert à nôtre ame lorsqu'elle est comme *une terre* crevassée par la secheresse, de pluie qui l'abreuve; lorsque les feux & les ardeurs de la grace viennent, qui brûleroient tout, Dieu lui sert *d'ombre*, afin que ces choses ne lui nuisent point.

℣. 3. *Les yeux de ceux qui verront, ne seront point troublés; & les oreilles de ceux qui entendront, distingueront toutes les paroles.*

Lorsque Dieu est absolument Roi de l'ame, & qu'elle est comme abimée en ce fond, ne s'arrêtant ni aux tentations, ni aux tenebres, ni aux lumieres; mais laissant tout tomber en Dieu, sans rien retenir; elle *voit* les choses *sans trouble* & sans confusion, ne voiant plus les lumieres en elles-mêmes (où il peut toujours avoir de la mé-

méprise,) mais en Dieu: & *les oreilles*, qui marquent l'intelligence, *distingueront toutes les paroles*; parce que les laissant écouter en Dieu sans s'y arréter, & ne s'amusant pas à ce qu'elles sonnent, mais demeurant enfermée en Dieu, là elle en aura la veritable intelligence. Si l'on en usoit de la sorte dans tous les états de lumieres, visions, paroles interieures, il n'y auroit pas tant de méprises, de tromperies, ni d'amusemens.

℣. 9. *Femmes comblées de richesses, levez-vous, & entendez ma voix; filles qui vous croiez si assurées, prêtez l'oreille à mes paroles.*

10. *Dans quelques jours & dans une année votre assurance se changera en un grand trouble.*

On doit entendre par les *femmes comblées de richesses* ces ames encore en lumiere, dont il a été parlé; parce que quoiqu'elles paroissent fort extraordinaires aux ames non éclairées, elles sont encore *femmes* très-foibles dans la vertu, mais femmes cependant *riches* en dons, graces, faveurs & lumieres. Le Prophete les convie à se *lever* de là; parce que les ames qui possedent ces choses y sont si atachées, qu'elles n'en peuvent sortir: il les convie, dis-je, à sortir de là, & à *entendre sa voix*, par laquelle il les porte à laisser tout écouler en Dieu. Et vous, *filles*, *qui vous croiez si* fortes & *si assurées* dans vos vertus, dans votre virginité, dans tout ce que vous possedez, qui étes remplies & entêtées de toutes ces choses, au lieu de les laisser ce qu'elles sont en Dieu, sans s'en ocuper un moment, ne vous ocupant que de Dieu; *prêtez*, dit le Prophete, *l'oreille* au conseil que je vous donne; car *dans peu* vos richesses seront changées en pauvreté, *votre assurance*

rance dans un trouble étrange; Vous serez tout-autres que vous n'êtes. Voilà ce qui arrive ordinairement aux uns & aux autres.

℣. 11. *Tremblez femmes riches, qui vous confiez en vous: palissez, dépoüillez vous, couvrez vous de confusion, & revetez vous de sacs.*

Ces ames si *riches* doivent *trembler*; car leurs richesses sont la marque de ce qui leur doit arriver de funeste: celles *qui se confient* si fort en ce qu'elles possedent, doivent *pâlir* d'étonnement; car tout cela ne durera pas longtems: qu'elles *se dépoüillent* elles-mêmes de l'atache & de l'apui en ces choses; car Dieu les dépoüillera bientôt réëllement; qu'elles *se couvrent de confusion*, au lieu de la gloire dont elles se parent; & qu'elles *vêtent le sac* de l'anéantissement. C'est là la veritable disposition qui plaît à Dieu: toutes ces grandes choses ne sont pas ce qui l'honore & lui plaît le plus: il n'est honoré que des humbles, & n'est loüé que des petits.

℣. 14. *Car ces palais seront abandonnés; cette ville si peuplée deviendra une solitude —.*

15. *Jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu sur nous du haut du ciel, & que le desert se change en un champ cultivé & plein de fruits, & le champ cultivé en un bois sauvage.*

Cette ame si pleine de dons & de graces qu'elle étoit semblable à une *ville peuplée*, sera bientôt *une solitude*, & un desert afreux: & c'est ce qui met l'ame dans le desert de la foi, état qui lui est plus utile que l'on ne peut comprendre, sans quoi l'ame au lieu de se quiter elle-même, en deviendroit toujours plus idolâtre.

Ce desert dure *jusqu'à ce que l'Esprit* vienne *du*

haut ciel, (où il étoit comme renfermé & retenu) qu'il vienne, dis-je, ranimer & revivifier par son soufle de vie ce qui étoit comme mort. Alors ce *desert* afreux *se change en un champ cultivé*, qui raporte quantité *de fruits* à l'Epoux. Il faut que le même Dieu qui revivifie, mortifie; & qu'il *change en bois sauvage* ce *champ* qui paroissoit autrefois *cultivé:* mais jamais le champ n'aporte de vrais *fruits* à l'Epoux qu'il n'ait été changé de champ cultivé en sauvage, & que de sauvage & desert il ne soit redevenu un champ plein de fruits.

℣. 16. *L'équité habitera dans le desert, & la justice se reposera dans un champ fertile.*

L'équité ne se trouve que *dans le desert* de la foi; parce qu'il n'y a que là qu'on rende à Dieu ce qu'on lui doit, sans lui rien dérober, & qu'on lui restituë ce qu'on lui avoit pris: Et *la justice se repose* en cette ame revivifiée, dans ce champ fertile; car elle n'y est plus alterée, l'ame rendant justice au Tout de Dieu, & à son néant continuellement.

℣. 17. *La paix sera l'ouvrage de la justice; le silence la cultivera, & on y trouvera pour jamais une heureuse tranquilité.*

La paix est *l'ouvrage de la* divine *justice:* lors que cette divine justice, cruelle & impitoiable, vient dans une ame, elle commence par troubler tout; parce qu'elle ôte & rejette tous ces beaux meubles rangés qui étoient dans cette ame, toutes ces graces, dons, richesses, vertus dont elle faisoit son capital: elle enleve tout sans pitié, comme on voit la justice humaine enlever les meubles d'un homme qui doit, & qui ne veu-

lant pas paier se pare du bien d'autrui. La justice divine fait tout de même : elle ôte sans pitié tous ces beaux meubles dont cette ame fait son principal ornement ; parce que tout cela apartient à Dieu, & que cette ame s'en étoit rendue proprietaire. Lors que la divine justice a tout ravagé, troublé, & enfin tout ôté de l'ame, elle la met à nud. O c'est alors qu'elle y produit *la paix* ; paix d'autant plus grande, qu'elle ne subsiste en rien de créé, quelque grand & relevé qu'il puisse être. L'ame trouve sa paix dans son rien ; mais une paix d'autant plus assurée, que n'aiant plus rien à perdre, rien ne la lui peut plus ravir ; & c'est de cette sorte que la divine *justice opere la paix* dans l'ame.

Le *silence* interieur, qui maintient l'ame dans son rien, *cultive* cette paix, aussi bien que le silence exterieur. C'est une chose étrange, que bien que l'Ecriture ne nous préche rien tant que *le silence*, & que tous les hommes conviennent de l'utilité du silence exterieur ; qui n'est pourtant rien que la moindre partie du silence ; cependant on ne se laisse pas posseder pleinement du silence interieur, qui est néanmoins le fondement & la perfection de l'autre.

Lors que la justice a fait son œuvre de paix, & que le silence l'a cultivé, *on trouve pour jamais une heureuse tranquilité*, qui ne peut étre alterée, changée, ni diminuée pour quoi que ce soit, parce qu'elle subsiste sans aucuns moiens, subsistant dans le rien de la créature & dans le Tout de Dieu, qui ne peut changer.

℣. 18. *Mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, & dans un repos plein d'abondance.*

Ce *peuple* de Dieu, ces ames abandonnées, après avoir passé tous les états par où il plaît à Dieu de les conduire, *se reposeront dans la beauté de la paix*, dans la source de la paix, c'est à dire, en Dieu qui est la beauté & la source de la paix. Ils se reposeront, non plus comme autrefois, dans la confiance en Dieu; mais dans *le tabernacle de confiance*, dans le lieu où cette confiance étoit logée: elle étoit logée en Dieu, ce repos se trouve donc en Dieu. Il vient un tems où l'on perd même la confiance: on n'y pense plus, parce que l'on repose dans le tabernacle de la confiance, qui est la charité parfaite; *dans un repos* qui n'est pas sterile & infructueux, comme l'on s'imagine; mais repos infiniment *fecond* de la fecondité de Dieu, en lui & hors de lui.

CHAPITRE XXXIII.

℣. 2. *SEigneur, faites nous misericorde, parce que nous vous avons atendu. Soiez le bras qui nous soutienne, & notre salut au tems de l'affliction.*

Dès que l'ame demeure atentive à Dieu, & qu'elle *atend* tout son secours de lui, il est *le bras qui soutient* & defend, il *sauve* dans la tentation & dans les perils.

CHAPITRE XXXV.

℣. 1. *LA terre deserte & sans chemin se réjoüira; la solitude sera dans l'allegresse, & elle fleurira comme le lis.*

CEtte ame nuë & dépoüillée de tout, qui a perdu toute voie & tout *chemin*, *se rejoüira*. Et

Et de quoi se rejoüira-t'elle? de ce que Dieu est devenu sa voie & sa fecondité. Cette ame *seule* & éloignée de tout le créé *sera dans l'allegresse* & la joie; parce que cette *solitude* de tout, la fait tomber en Dieu seul. Il faut que l'ame soit seule pour tomber en Dieu seul. Elle *fleurira* dans sa sterilité, & prendra vie *comme le lis* au milieu de la secheresse.

℣. 2. *Elle poussera & germera de toutes parts; elle sera dans une efusion de joie & de loüanges. La gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel. Ils verront eux-mêmes la gloire du Seigneur, & la magnificence de notre Dieu.*

Cette ame solitaire *poussera & germera de tous cotés:* elle deviendra feconde d'une fecondité admirable: elle se trovera au dedans dans un renouvellement de vie, & au dehors dans une facilité d'operer inconcevable; tout portera fruit par elle dans les ames.

Elle sera dans une efusion de joie & de loüanges; car elle a la liberté de se réjoüir en Dieu, & de chanter en lui ses loüanges. *La gloire du Liban lui sera donnée*, toutes les vertus lui sont renduës en Dieu: car Dieu ne va point sans toutes ses vertus. Elle *verra* elle-même en Dieu *la* veritable *gloire du Seigneur*, tant celle qu'il possede en lui, que celle qu'il peut prendre dans ses créatures, & *sa magnificence* à se donner si liberalement à de pauvres néants.

℣. 3. *Fortifiez les mains languissantes, & soutenez les genoux tremblans.*

Le Prophete invite tous les Directeurs à soutenir les ames foibles & craintives qui sont prêtes à quiter la voie. Il les faut *soutenir* par la con-

fiance en Dieu, par l'assûrance de ses bontés & de son secours sur les ames qui s'abandonnent à lui.

℣. 4. *Dites à ceux qui ont le cœur abatu: Prenez courage, ne craignez point: voici votre Dieu qui vient; — il vous sauvera.*

Dites à ceux qui ont le cœur abatu par les peines, par la longueur du tems qu'il y a qu'ils atendent; *qu'ils prennent courage* par un renouvellement de foi, de confiance, & d'abandon; *qu'ils ne craignent point* quoiqu'ils se voient tout environnés de miséres & de foiblesses; que *voici leur Dieu* (& d'autant plus leur Dieu qu'ils se sont plus abandonnés à lui) *qui vient: il les sauvera* de tous les perils, & les delivrera de toutes leurs peines.

℣. 5. *Alors les yeux des aveugles verront le jour, & les oreilles des sourds seront ouvertes.*

Alors ces ames qui étoient dans l'*aveuglement* & dans l'obscurité du tombeau & de la foi la plus nuë, *verront le jour* divin: ceux qui étoient si *sourds* qu'ils en paroissoient comme tout abrutis, (parce qu'ils n'avoient point d'intelligence,) ceux-là, dis-je, entendront d'une maniere surprenante, & seront intelligens pour tout.

℣. 8. *Il y aura là un sentier & une voie qui sera apellée la voie sainte; celui qui est impur n'y passera point: & ce sera pour vous une voie droite, en sorte que les ignorans y marcheront sans s'y égarer.*

Il y a en Dieu *une voie & un sentier* qui est *la voie* sainte; parce que rien d'*impur* ni de souillé n'y peut entrer, quand ce ne seroit qu'un atome de proprieté. Cette voie n'est pas une voie de mar-

marche pour l'ame : car étant arrivée dans sa fin, elle ne peut plus marcher vers la même fin ; mais une voie d'enfoncement & de poids, mais voie si sainte qu'elle n'est autre que Dieu lui-même. Il faut avant que d'y passer que l'ame ait été purifiée radicalement : mais pour les ames abandonnées & anéanties *ce sera une voie droite, en sorte que les* ames simples & *ignorantes y marcheront sans s'égarer :* & sans savoir ce que c'est que cette voie elles y marcheront très-surement, comme une pauvre ignorante, sans savoir la definition de l'amour, peut aimer très-purement. Mais pour les doctes, à moins que de captiver leurs lumieres ils n'y passeront que très-dificilement : ils ne veulent point s'abandonner ; mais au contraire, ils veulent qu'on leur rende raison de tous les lieux où ils passent.

℣. 10. *Ceux que le Seigneur aura rachetés — seront couronnés d'une alegresse éternelle. Le ravissement de leur joie ne les quitera point* ; *la douleur & les gemissemens en seront banis.*

Ceux que Dieu aura rachetés lui-même de l'état de perte & de mort où ils étoient reduits, qu'il aura delivrés de la captivité d'Adam, rachetés de la concupiscence & de l'esclavage du peché auxquels ils étoient vendus, *seront couronnés* ou comblés & environnés *d'une alegresse éternelle* ; elle tient moins du tems que de l'éternité, parce qu'elle n'est plus sujette aux vicissitudes ni aux changemens, rien ne pouvant diminuër ni alterer cette joie. Ce ne sera pas une joie mediocre, mais un *ravissement de joie*, l'ame étant sortie d'elle-même, ravie & passée en Dieu, où elle a trouvé cette veritable & solide joie. *Les douleurs & les gemissemens* des peines inte-

rieures *en seront bannis* : ce qui n'empêche pas que le corps ne puisse toujours soufrir des douleurs, & que Dieu n'inflige à l'ame des soufrances ; mais elles ne sont plus penibles, & tous les renversemens du monde ne pourroient alterer une telle ame.

CHAPITRE XXXVIII.

℣. 17. *Je trouverai la paix dans mon afliction la plus amere.*

Lorsque l'ame sait *trouver sa paix dans ses aflictions* les plus grandes & dans ses douleurs *les plus ameres*, dans ses abjections, dans ses misères & dans son anéantissement ; c'est une marque que son abandon est parfait, & que ses misères ne seront pas de longue durée.

℣. 22. *Et Ezechias dit : Quel miracle de me voir aller à la maison du Seigneur ?*

Cette ame qui a trouvé sa paix dans sa douleur la plus amere, s'en voiant delivrée, & comme ressuscitée, elle trouve une nouvelle vie en Dieu, où elle ne peut douter d'être. *Quel miracle* du Très-haut, dit cette ame, après m'être vûe comme j'ai été, *de me voir aller* en Dieu & entrer en lui ? qui l'auroit crû ou osé l'esperer ?

CHAPITRE XL.

℣. 1. *Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu.*

O Dieu d'amour, vous venez vous-même *consoler* cette ame abandonnée après lui avoir fait

fait tant soufrir de maux ! Vous voulez qu'elle ait une double consolation en vous, parce que ses maux de peines & ses maux de coulpe sont passés : c'est une chose que vous lui faites anoncer.

℣. 2. *Parlez au cœur de Jerusalem, & lui dites ; que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, & qu'elle a reçu de la main du Seigneur une double grace.*

Parlez plutôt vous-même, Seigneur, *au cœur*, puis que vous seul le pouvez faire ; *& dites lui* vous-même une si bonne nouvelle : dites lui, *que ses maux sont finis*. C'est une parole d'experience, que l'ame entend dans son fonds : elle se sent, pour ainsi dire, incapable de mal ni de peine : alors elle connoit *que ses iniquités lui sont pardonnées* & la pruprieté arrachée, & *qu'elle a reçu du Seigneur une double grace*, qui est la delivrance des maux de peines, & celle des maux de coulpe.

℣. 3. *La voix de celui qui crie dans le desert : Preparez la voie du Seigneur : rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.*

Il y a une *voix* dans l'ame *qui crie* du milieu du plus profond *desert*, que *la voie de Dieu* soit *preparée*. Comment cette voie se prepare-t'elle ? par l'anéantissement. Il faut que *dans la solitude* interieure & exterieure on *rende droits les sentiers de Dieu :* ce qui ne se peut faire que dans cette double solitude.

℣. 4. *Toutes les valées seront comblées : toutes les montagnes & les colines seront abaissées.*

Toutes les ames anéanties *seront comblées* d'une

plenitude abondante, puisque ce sera Dieu qui sera lui-même leur plenitude; & les ames qui sont élevées comme des *montagnes* au dessus des autres, *seront abaissées* & anéanties par la venuë de Dieu.

℣. 6. — *Toute chair n'est que de l'herbe, & toute sa gloire est comme la fleur des champs.*

Toute la *gloire* que l'homme peut prendre en lui-même, ou en quelque chose dans les productions de son homme animal, c'est comme *du foin*, que le soleil seche aussitôt qu'il commence à paroître.

℣. 10. *Voici le Seigneur votre Dieu qui vient dans sa puissance. Il dominera par la force de son bras. Il porte avec lui ses recompenses, & il tient entre ses mains le prix des travaux.*

Dieu vient lui-même *dans sa puissance* pour aider & soutenir l'ame abandonnée & afligée. Et elle n'est pas plutôt entierement assujetie à son empire, qu'il la *domine* avec toute *la force de son bras*; en sorte qu'elle ne peut plus ni lui resister, ni se defendre de tout ce qu'il veut: si bien qu'elle en éprouve deux efets; l'un, qu'il la defend avec toute sa puissance de tout ce qui est étranger; l'autre, qu'il la domine avec une force invincible. Que peut une terre fragile contre son Dieu si puissant & si fort?

Il porte avec lui ses recompenses, c'est à dire, le prix de ce qu'il a merité lui-même en nous; & il est lui-même la recompense & *le prix de* tous les *travaux*.

℣. 11. *Il menera son troupeau dans les pâturages comme un pasteur qui paît ses brebis. Il rassem-*

par la force de son bras les petits agneaux, les prendra dans son sein : il portera lui-mê-s brebis qui seront pleines.

nduit & *mene* lui-même *son troupeau*, les ui lui sont abandonnées, & qui ont mis toute leur confiance. Où les conduit-il? *pâturages* qu'il leur a lui-même preparés. st pas la brebi qui prepare son pâturage ; lle se contente de se laisser conduire où il son adorable Pasteur.

orte *dans son sein* les ames encore foibles & s comme de *petits agneaux*, les caressant, iant un soin particulier ; il les porte dans de sa providence, & par un soin tout pa- ; mais pour *les brebis pleines*, pour les a- rt avancées en lui, & qui commencent à ir fecondes de sa fecondité, ô celles-là, *orte lui-même*. Il fait une diference de por- is son sein, & de porter lui-même : *porter in sein* est porter par tout le soin de sa pro- ce ; mais *porter lui-même* c'est lorsqu'el- nt en lui ; alors il les porte veritablement ême, il est leur demeure.

a veut encore dire plus proprement, que les *agneaux*, il les rassemblera avec soin 'ils voudront s'égarer, & que peu à peu il endra dans son sein les recevant en lui : pour ces brebis meres qui y sont déja, il ne end pas ni ne les reçoit pas en lui, puis- es y sont déja ; mais il les porte après les y reçûes.

. *Qui a aidé l'Esprit du Seigneur? qui lui a né conseil? qui lui a apris ce qu'il devoit faire?*

ii est-ce qui peut contribuër à aucun bien &

aider

aider en soi *l'Esprit du Seigneur*? N'est-ce pas lui qui fait, & qui fait tout faire! Se sert-il du *conseil* des hommes pour faire réüssir ses desseins? Cependant la pluspart des hommes font comme si tout dependoit de leurs soins & de leur prudence: ils craignent de s'en fier à Dieu, & que s'ils lui abandonnòient les choses, ils n'y réüssissent pas; comme si son decret n'étoit pas infaillible, & que le soin & le souci immoderé des choses aprît à Dieu ce qu'il doit faire pour la conduite interieure & exterieure.

℣. 16. *Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étoient point; & il les regarde comme un vuide & comme un néant.*

Si *tous* les hommes ensemble ne *sont devant Dieu* que *comme s'ils n'étoient pas*, comment une personne particuliere, qui n'est rien en comparaison de tout le monde, voudra-t'elle étre quelque chose? Cependant ce rien du rien ne tend qu'à étre quelque chose, & à subsister en tout: il veut étre beaucoup devant Dieu, devant les hommes, & à ses yeux; & il n'est rien ni devant Dieu, ni devant les hommes, & ne doit rien étre à ses yeux. Au lieu de tendre à étre quelque chose, nous devons tous tendre à n'étre rien: au lieu de nous remplir, il faut nous tenir dans notre vuide: Car nous ne pouvons nous emplir que d'ordures; & si nous demeurons dans notre vuide, Dieu, qui remplit necessairement tout le vuide, nous remplira de lui-même.

℣. 18. *A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, & quelle image en tracerez-vous?*

Tout ce que nous nous figurons de *Dieu*, tout ce que nous en pensons, tout ce que nous en goû-

goûtons & distinguons, ne peut point étre Dieu, mais bien quelque écoulement de grace, Dieu n'étant rien de cela. Les Mrs. de la Religion n'ont pas pour cela raison de ne pas vouloir que l'on fasse des tableaux; puisque ce n'est point la Divinité que l'on represente, mais l'humanité d'un Dieu, qui s'est fait homme, afin de nous donner en mourant pour nous un témoignage plus sensible de ses bontés: & nous devons garder cherement toutes les peintures qui nous en rafraichissent la memoire, comme nous conservons avec respect les livres qui nous en decrivent l'histoire. Mais pour se figurer en soi des images de Dieu c'est ce qui ne se peut & ne se doit jamais faire, Dieu comme Dieu étant un pur Esprit, à qui l'on ne peut donner ni couleur ni figure: ce qui est le plus nu & le plus simple, le plus caché & le plus profond, est ce qui est le plus Dieu.

℣. 21. *N'avez-vous point sû qui je suis? ne l'avez-vous point entendu!*

N'avez-vous point sû que je suis l'Etre des étres, & que vous n'étes rien? *Ne l'avez-vous pas entendu* lorsque je l'ai dit moi-méme: *Ego sum qui sum.*

℣. 23. *Qui anéantit ceux qui cherchent avec tant de soin les secrets; & qui reduit à rien les juges du monde.*

O hommes qui vous donnez tant de peines pour penetrer les choses cachées, & *les secrets* que Dieu n'a pas voulu vous découvrir, vous serez *anéantis*; & les ames petites & ignorantes sauront ses secrets, qui vous seront toujours plus cachés. Ces personnes qui veulent *juger* de

tout

tout avant le tems, & qui se piquent d'en bien *juger*, verront leurs *jugemens* rendus inutiles.

℣. 31. *Ceux qui esperent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles: ils prendront des aîles comme les aigles; ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent.*

Lorsque l'on *espere en Dieu*, on *trouve des forces toujours nouvelles*; parce que cette esperance fortifie en Dieu dans les plus étranges aflictions, & plus l'afliction augmente, plus l'esperance devient ferme. On *prend des ailes comme les aigles* outrepassant toutes choses, toutes peines & difficultés, pour s'aller reposer dans son esperance, & cela *sans* jamais *se laßer* ni se *fatiguer*, à cause que la confiance fait trouver du plaisir dans la soufrance.

CHAPITRE XLI.

℣. 4. — *C'Est moi qui suis le Seigneur; c'est moi qui suis le premier & le dernier.*

DIeu est notre *principe*, duquel nous sommes sortis; & notre *derniere* fin, dans laquelle nous devons tous retourner & nous écouler.

℣. 9. — *Je vous ai apellé à moi d'un païs éloigné & je vous ai dit: Vous étes mon serviteur; je vous ai choisi pour moi, & je ne vous ai point rejetté.*

Dieu nous *apelle* par sa bonté du peché où nous étions engagés, qui est *un païs* extremement & infiniment *éloigné* de lui, puisqu'il n'y a que le peché qui soit oposé à Dieu. O heureuse parole lorsque Dieu dit à cette ame après l'avoir apellé

: ramenée de son éloignement, *Vous êtes mon* *rviteur*; *je vous ai choisi pour moi* particuliere- ıent pour y faire ma demeure, & afin que vous ɔyez en moi sans reserve & à toutes mes volon- :s; *& je ne vous ai point rejetté* pour toutes vos ɔiblesses, mais je vous ai protegé d'une ma- iere particuliere!

ʼ. 10. *Ne craignez point; parce que je suis avec vous: ne vous détournez point; parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru.*

Dieu ne veut point que l'ame entre en *crainte*, n doute, ou en defiance, où qu'elle hesite; mais u'elle s'abandonne & se confie; parceque Dieu ſt *avec elle*: qu'elle *ne se détourne point* de lui, ni le l'abandon de tout elle-même entre ses bras; *arce qu'il est son Dieu*, mais un Dieu qui l'a *se- ourue & fortifiée* déja tant de fois en toute ren- :ontre.

℣. 13. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, & qui vous dis: Ne craignez point: C'est moi qui vous aide & qui vous soutiens.*

Rien ne plaît tant à Dieu que l'abandon & la :onfiance, & rien n'ofense tant sa bonté que la lefiance. C'est pourquoi il recommande avec les paroles si fortes & si touchantes d'éviter la :rainte, & de se confier toujours plus en sa bon- é. Confiez vous, abandonnez vous sans crainte & sans reserve, dit Dieu, *parce que je suis le Sei- gneur votre Dieu, qui vous prends par la main* pour vous conduire moi-même si vous me laissez faire. *Ne craignez point*: c'est moi qui vous le *dis*; je ne vous laisserai point perir tant que vous vou- drez bien vous confier à moi: *c'est moi* qui suis

un

un Dieu Tout-puiſſant *qui vous aide & qui vous ſoutiens*; qu'avez-vous donc à craindre?

℣. 14. *Ne craignez point, ô Jacob, qui étes devenu comme un petit ver; ni vous, ô Iſraël, qui étes comme mort. C'eſt moi qui viens vous ſecourir: c'eſt le Saint d'Iſraël qui vous rachete.*

Ne craignez point, ô ames abandonnées, je vous le repete; *vous qui êtes devenües comme un petit ver* par votre anéantiſſement & par le mépris que toutes les créatures font de vous: il ſemble qu'elles vous rendent juſtice de vous fouler aux pieds, vous, qui étes par votre pourriture reduits comme un petit ver dans la pouſſiere. *Ni vous*, auſſi; ne craignez point, *ô Iſraël*, ô ames qui vous étes fiées à Dieu au deſſus de toutes choſes, *qui étes* cependant *comme mortes* & dans une entiere privation de vie & de ſoutien. *C'eſt moi qui viens vous ſecourir* & vous tirer du ſepulcre: *c'eſt le Saint d'Iſraël*: comme s'il diſoit; c'eſt celui qui eſt ſaint en toi, ô Iſraël, & en qui eſt renfermé toute la ſainteté, qui te rachete de tes miſéres & de tes foibleſſes.

℣. 16. *Vous vous réjouirez dans le Seigneur; vous trouverez vos delices dans le Saint d'Iſraël.*

Lorſque vous ſerez pauvres, dépoüillés de tout, morts & anéantis, *vous vous réjouirez dans le Seigneur*; ce ne ſera plus en vous que *vous trouverez* votre joie, mais en Dieu: c'eſt ce qui fait qu'elle ſera inalterable: & *vous trouverez vos delices dans* la *Sainteté* de Dieu même. Les ames ſans proprieté, non plus que les Saints dans le ciel, ne ſe rejouïſſent pas d'étre ſaintes & parfaites; mais toute leur joie eſt de ce que Dieu eſt *ſaint*, comme ils le témoigneront in-

inceſſamment ne chantant autre choſe que SANCTUS.

CHAPITRE XLII.

℣. 16. *JE conduirai les aveugles dans une voie qui leur étoit inconnue : je les ferai marcher dans des ſentiers qu'ils avoient ignorés. Je ferai que les tenebres devant eux ſe changeront en lumiere, & que les chemins tortus ſeront redreſſés. Je ferai ces merveilles en leur faveur & je ne les abandonnerai point.*

19. — *Qui eſt l'aveugle, ſinon celui qui s'eſt vendu lui-même?*

LOrſque Dieu dit ce qu'il *fera en faveur de l'aveugle*, il declare lui-même *qui eſt cet aveugle :* c'eſt, dit Dieu, Iſraël, cette ame abandonnée *qui s'eſt vendue* & livrée entre mes mains dans un eſprit de ſacrifice pur & d'abandon aveugle. Je *ferai marcher* cet aveugle abandonné *dans une voie qui lui étoit inconnue* juſqu'alors : je le *conduirai dans des ſentiers qu'il ignoroit :* ce qui étoit obſcur pour lui & pour toutes les autres ames, lui ſera rendu très-clair. Dieu promet de *faire* toutes *ces merveilles en faveur* des ames abandonnées à ſa conduite, & *de ne les délaiſſer jamais.*

CHAPITRE XLIII.

℣. 1. — *NE craignez point,* — *car vous êtes à moi.*

2. *Lorſque vous marcherez au travers des eaux, je ſerai avec vous, & les fleuves ne vous ſubmergeront point : lorſque vous marcherez dans le feu, vous n'en ſerez point brulés, & la flâme ſera ſans ardeur pour vous.*

3. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël votre Sauveur.*

O Ames *qui étes* à votre *Dieu* par tant de titres, qui vous étes encore données & abandonnées à lui, *ne craignez point* ; vous ne sauriez craindre sans lui faire une injure, puisqu'il vous commande tant & tant de fois de ne craindre pas. Et quoi, douterez-vous de la parole d'un Dieu ? Si un homme d'honneur vous disoit cela, vous vous fieriez à sa parole. Dieu le dit un grand nombre de fois, & l'on ne veut pas s'en fier à lui. O aveuglement efroiable ! Il veut bien *étre avec nous* pour nous garder & pour nous encourager, & nous, nous ne voulons pas étre avec lui, ni nous laisser à ses soins & à sa conduite. Si, dit-il, vous voulez bien vous fier à moi, qui suis Dieu, & qui, tout Dieu que je suis, veux bien vous donner des assurances, je vous promets, que *quand vous marcherez au travers des eaux* de toutes sortes de tribulations & d'afliĉtions, vous n'en *serez point submergés*, parce que je serai avec vous en toutes choses, [selon cette autre parole dite au Roi-Prophete ;] (a) Je suis avec lui dans l'afliĉtion.

Si vous passez au travers des flâmes des tentations les plus violentes, vous ne *serez point brûlés* tant que vous voudrez bien vous abandonner à moi ; *la flâme* de la concupiscence *sera* même *sans ardeur pour vous :* mais si vous sortez de l'abandon, c'est alors seulement que vous devez craindre : mais tant que vous vous en fierez à moi, n'aprehendez rien, *parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël*, des ames abandonnées, c'est en moi que vous trouverez la veritable Sainteté. ℣. 4.

(a) Ps. 90. ℣. 15.

℣. 4. — *Je vous ai aimé.* —
5. *Ne craignez point ; parce que je suis avec vous. Je vous amenerai des enfans de l'Orient.* —

O douces paroles, vous *nous avez aimé !* Et qui sommes-nous pour meriter l'amour d'un Dieu ? Et, c'est parce qu'il nous *aime* que nous ne devons *point craindre.* Lorsque l'on aime beaucoup & que l'on est assuré d'être aimé, peut-on craindre quelque chose ? N'est-ce pas faire la derniere injure à un ami que de se defier de lui ? Nous faisons à Dieu ce que nous ne ferions pas à un homme. Dieu nous donne tant d'assurances qu'il *est avec nous*, & nous méprisons sa compagnie ! Nous ne nous apliquons pas à demeurer en sa presence : ô ingratitude inconcevable !

Vous promettez, ô Dieu, à ces âmes abandonnées, que vous leur *amenerez des enfans de l'Orient :* cela se trouve bien veritable : car on ne sauroit croire comme Dieu amene de toutes parts des enfans à ces ames, qui les font entrer dans la vraie voie. Elles n'en cherchent plus ; mais Dieu leur en fait trouver, & leur en amene lui-même par des providences admirables.

℣. 6. *Je dirai à l'Aquilon : Donnez-moi mes enfans ; & au Midi : Ne les empêchez point de venir.*

C'est ce que Dieu dit à tous les Directeurs qui empêchent les ames de s'abandonner à lui sans reserve : *Donnez* moi, dit-il, *mes enfans*, que vous tenez arrêtés en eux-mêmes & dans la multiplicité : *ne les empêchez point de* se *venir* jetter entre mes bras.

℣. 7. *Car c'est moi qui ai créé pour ma gloire tous ceux qui invoquent mon Nom : c'est moi qui les ai formés, & qui les ai faits.*

Cela étant de la ſorte, n'eſt-ce pas à moi à les conduire ſelon mes volontés? Pourquoi ne les laiſſez-vous pas aller à leur Créateur, qui ne les a créés que pour lui.

℣. 8. *Faites ſortir dehors un peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux; qui étoit ſourd, quoiqu'il eût des oreilles.*

Faites ſortir hors de l'Egipte & de la multiplicité de ſoi-même *un peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux*; puiſqu'il n'étoit pas éclairé par moi, qui ſuis la veritable lumiere: ils n'entendoient point, puiſqu'ils n'écoutoient point au dedans d'eux ma parole, *quoiqu'ils euſſent des oreilles.* Que ſervent ces oreilles qui ne veulent pas entendre mon langage interieur?

℣. 9. — *Qui de vous autres a jamais anoncé ces verités?*

Vous vous anoncez vous-même aux ames, & vous ne m'anoncez point pour leur parler, vous ne les inſtruiſez pas à m'écouter; & c'eſt dequoi je me plains, que l'on ne ſache point mener les ames à leur Créateur.

℣. 10. *Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, & mon ſerviteur que j'ai choiſi, afin que vous croiez & que vous compreniez que c'eſt moi qui ſuis.* —
11. *C'eſt moi qui ſuis le Seigneur; c'eſt moi qui le ſuis, & hors de moi il n'y a point de Sauveur.*

Dieu dit aux ames bien abandonnées & qui ont l'experience de ſa conduite, qu'elles *ſont ſes témoins* tant envers lui qu'envers les autres, *afin*, dit-il, *qu'ils croient & qu'ils comprennent que c'eſt moi qui ſuis*, pour donner le veritable étre, qui puis operer & agir dans les ames, les animer & vivifier,

Puis

Puis comme si ce Dieu de bonté se fâchoit de ce que l'on veut comme lui disputer son Etre dans les ames, ne les voulant pas laisser conduire à lui, il repete deux fois: *Je suis le Seigneur*; oüi, *c'est moi qui le suis*. Pourquoi voulez-vous donc me disputer mon Etre & mon Empire sur les cœurs? Croiez-vous pouvoir sauver ces ames que vous m'arrachez pour les conduire [vous-mêmes?] Sachez qu'*il n'y a point de Sauveur que moi*. Ne les empêchez donc plus de me chercher comme leur Sauveur, de se confier & de s'abandonner tout à moi, & de se laisser conduire & sauver par moi.

℣. 12. *C'est moi qui vous ai anoncé* [la verité:] *c'est moi qui vous ai sauvés. Je vous l'ai fait entendre, — vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur, & je suis Dieu.*

O Dieu, le desir extrème que vous avez qu'on vous croie dans ce rencontre, & que l'on vous laisse la conduite des ames, fait que vous, qui ne prenez des *témoins* pour quoi que ce soit, en vouliez pour cela, afin que l'on vous croie, & que l'on se confie à vous. O bonté de Dieu, qui ne peut être trop admirée, vous jettez l'ame dans l'étonnement! *Vous me serez témoins*, dit Dieu, vous ô toutes les ames qui avez éprouvé ma conduite, si je ne vous ai pas annoncé toutes mes verités, si *je ne vous ai* pas *sauvé* dans vos plus pressans dangers; *je vous ai* parlé au cœur, & je vous ai fait la grace de m'*entendre*, vous disposant moi-même pour cela: je parle, & je donne l'intelligence de mes paroles. *Vous m'êtes témoins* de toutes ces choses, qui sont aussi veritables comme il est vrai que *je suis Dieu*.

℣. 13. *C'est moi qui suis dès le commencement ; nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre mes mains. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourra s'y oposer ?*

O paroles qui expriment tout ! *C'est moi qui suis dès le commencement*, pour aider aussi bien les ames commençantes que les avancées. Qu'y a-t'il à craindre pour elles si elles s'abandonnent à moi ? Car qui *pourroit* les *arracher d'entre mes mains* ? L'enfer & les demons n'en pourroient pas venir à bout : la nature ni tous les hommes ne pourront pas non plus me les arracher. Qu'y a-t'il donc à craindre ? Qu'elles demeurent oisives ? *Quand j'ai résolu d'agir, qui peut* m'en empêcher ? Et quand je ne veux pas agir, qui peut m'obliger de le faire ? O Dieu, vous parlez en Dieu, vous agissez en Dieu ; mais les ames qui ne s'abandonnent pas à vous ne vous traitent pas en Dieu.

℣. 15. *Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous, le Créateur d'Israël, & votre Roi.*

Je suis le Seigneur, le Saint, qui veut être seul *Saint en vous* & qui vous peut seul santifier : *le Créateur* des ames abandonnées. Mais, ô Dieu, ne l'étes-vous pas de tous les hommes ? O c'est que j'ai créé ces ames de nouveau leur envoiant un nouvel esprit de vie : (a) Envoiez votre Esprit, [dit David,] & elles seront créées de nouveau. Je suis aussi *votre Roi*, qui vous veut gouverner & regner en vous absolument.

℣. 19. — *Je ferai un chemin dans le desert ; & je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible.*

Dieu seul peut *faire un chemin dans le desert* efroiable de la foi : & ce desert, qui fait peur à tou-

(a) Ps. 103. ℣. 30.

toutes les ames qui n'y marchent pas, qui paroît une perte & une tromperie, est un chemin assûré pour les ames abandonnées ; & ces *terres* qui sont *inaccessibles* à tous les eforts de la créature, se trouvent pleines de *fleuves* de graces & de delices pour les ames qui s'y laissent conduire.

℣. 21. *C'est moi qui ai formé ce peuple pour moi-même, & il publiera mes loüanges.*

C'est moi qui ai formé ce peuple interieur & abandonné, ce peuple sans interêt, ce peuple du pur amour, *pour moi-même*. Chacun a ses créatures qui lui sont devoüées, & tous les hommes sont pour eux-mêmes, & ne travaillent que pour eux ; *je me suis fait un peuple pour moi*, [un peuple] qui n'ait d'interêt que pour moi seul, qui s'oublie de tout ce qui le concerne pour ne penser qu'à moi, qui oublie même le soin de son salut pour ne songer qu'à ma gloire. Ce sera *ce peuple* à moi qui *publiera mes* veritables *louanges*, qui me fera honorer en Dieu. O Dieu, vous ne seriez pas Dieu si vous ne saviez pas vous faire des ames de cette sorte. O hommes interessés, vous n'étes pas de ce peuple choisi ; vous ne pensez qu'à vous ; vous ne travaillez que pour vous ; & ce peuple ne pense qu'à Dieu, & ne travaille que pour lui, sans vouloir rien pour soi.

CHAPITRE XLIV.

℣. 2. — *NE craignez point, ô Jacob mon serviteur, qui marchez dans la droiture du cœur, & que j'ai choisi.*

O Vous, qui *allez* simplement dans la *droiture de votre cœur, ne craignez rien* ; car

Dieu vous protége d'une maniere particuliere. Il vous *a choisi* pour lui ; & tant que vous ne sortirez point de votre droiture & de votre simplicité, il n'y a rien à craindre pour vous.

℣. 3. — *Je répandrai mon Esprit sur votre posterité, & ma benediction sur votre race.*
5. *L'un dira : Je suis au Seigneur ; l'autre se glorifiera du nom de Jacob : un autre écrira de sa main : Je suis au Seigneur ; & il fera gloire de porter le nom d'Israël.*

Dieu promet de *répandre son Esprit sur* les ames abandonnées, & de les *benir* très-particulierement, ces ames faisant leur *gloire* de se déclarer pour Dieu d'une façon très-singuliere, de perdre tout interêt pour le seul interêt de Dieu seul, enfin, leur dependance de Dieu & la maniere dont elles sont à lui, est la seule chose dont elles fassent cas. *Ne craignez donc point*, dit Dieu [℣. 8.] & *ne vous épouvantez point*, puisque vous êtes à moi de cette sorte.

CHAPITRE XLV.

℣. 3. *JE vous donnerai les tresors cachés, & les richesses secretes & inconnues ; afin que vous sachiez que je suis le Seigneur.*

DIeu *donne* aux ames abandonnées *les tresors cachés* à tous autres, des *richesses* immenses que les autres ne connoissent pas ; & il en use de la sorte afin que l'on *sache qu'il est le Seigneur*, & qu'il fait bon s'abandonner & se fier à lui.

℣. 8. *Cieux, envoiez d'enhaut votre rosée ; & que les nûées fassent descendre le Juste comme une pluie :*

qui

que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur, & que la justice naisse en même tems.

O *Ciel* du ciel, *envoiez* de vous-même cette *rosée*, qui rende la vie à cette ame qui est comme morte : que du sein de votre Divinité sorte *le Juste*, Jesus Christ, qui est le seul juste de sa propre justice; qu'il vienne *comme une pluie* dans l'ame pour la revivifier & la rendre feconde; qu'il se forme en elle, & qu'elle *s'ouvre* par un vuide & anéantissement parfait; & ce sera dans cet anéantissement qu'elle *germera* son *Sauveur*; parce qu'il deviendra en elle-même un germe de vie, qui croîtra peu à peu, & lui donnera une nouvelle vie en Dieu qu'elle n'avoit point encore eûe jusques alors. *La justice naîtra en même tems*; l'ame sera mise par là en disposition de veritable justice, inconnue à tous ceux qui ne l'éprouvent pas.

℣. 15. *Vous êtes vraîment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.*

O Dieu, *vous êtes* bien *le Dieu caché!* qui est-ce qui vous connoît? Vous êtes caché dans le sein de votre Pere, caché sur nos autels, & caché dans l'ame anéantie. Il n'y a que vous qui puissiez vous découvrir & vous manifester dans tous ces lieux: & vous ne le faites qu'aux ames qui vous sont entierement abandonnées, desquelles vous êtes singulierement *le Dieu & le Sauveur.*

℣. 17. *Israël a reçu du Seigneur un salut éternel.*
21. — *N'est-ce pas moi qui suis le Seigneur? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, le Dieu juste; & personne ne vous sauvera que moi.*

L'ame abandonnée *a reçu de* son *Dieu un salut*

chutes; *je vous porterai* en sorte qu'il ne pou
vous arriver aucun accident; enfin, *je vous s*
verai de tous dangers & j'opererai moi-mêı
votre salut.

ỳ. 8. *Rentrez dans votre cœur, prevaricateurs.*
9. — *Reconnoissez que je suis Dieu, qu'il n'*
point d'autre Dieu que moi.

Dieu ne demande autre chose au *pecheur* sin
qu'il retourne & *rentre dans son cœur*, d'où il s'
éloigné par le peché; qu'il *reconnoisse qu'il*
Dieu puissant pour le sauver, qu'il doit se dc
ner entierement à lui, & *qu'il n'y a point d'au*
Dieu que lui qui le puisse faire.

CHAPITRE XLVII.

ỳ. 1. *DEscendez, asseiez vous dans la poı*
siere. —
5. *Asseiez vous, demeurez dans le silence, & e*
trez dans les tenebres.

L'Ecriture invite toutes les ames d'entrer
de *descendre dans la poussiere* de leur néar
& là d'y *demeurer assis* en repos, comme dans
lieu qui leur est propre. Il faut demeurer as
dans tous les états, c'est à dire, s'y tenir en r
pos, & dans un *silence* total & de la bouche & ı
cœur: il faut *entrer dans les tenebres* de la foi nu
& c'est à quoi nous sommes invités.

CHAPITRE XLVIII.

ỳ. 10. *JE vous ai purifié par le feu, mais non coı*
me l'argent: je vous ai choisi dans
fournaise de la pauvreté.

JE *vous ai purifié par le feu* des afli&ions & des tentations, *non pas comme l'argent*, mais d'une purification bien plus forte: *je vous ai choisi* pour moi lorsque vous étiez *dans la fournaise* du dépoüillement & *de la pauvreté* interieure, qui se fait par la perte de tout, tant pour le dehors que pour le dedans. Lorsqu'il est parlé de depoüillement, ce n'est autre chose que la pauvreté d'esprit (*a*) beatifiée par Jesus Christ.

℣. 17. — *Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous enseigne ce qui vous est utile, & qui vous gouverne dans la voie par laquelle vous marchez.*

Dieu veut bien lui-même nous *enseigner* & nous instruire, & nous ne voulons ni l'écouter ni aprendre de lui. Il ne nous enseigne que *ce qui nous est utile* & avantageux, il nous veut conduire & *gouverner dans la voie par laquelle* nous devons *marcher*; & nous ne voulons pas nous abandonner à sa conduite. O aveuglement épouvantable!

℣. 18. *O si vous vous fussiez apliqué à mes commandemens! votre paix seroit comme un fleuve, & votre justice comme les flots de la mer.*

Dieu a de la douleur de voir que l'ame ne *s'aplique* pas à lui obéïr & à suivre ses volontés. Il s'en explique d'une maniere qui le fait bien comprendre. O ames incredules, *si vous vous étiez* seulement *apliquées* à faire mes volontés sans soigner à vous-mêmes, vous auriez été établies dans une *paix* invariable; elle se seroit répanduë en vous *comme un fleuve* & comme un deluge; *& votre justice* auroit été immense *comme la mer*, puisqu'elle auroit été ma propre justice.

CHA-

(*a*) Matth. 5. ℣. 3.

CHAPITRE XLIX.

℣. 15. *UNe mere peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais.*

DIeu a mille fois plus de bonté & plus de *compassion* pour nous, que la *mere* la plus tendre n'en peut avoir pour *son fils :* & cependant on laisse à une mere le soin de conduire son enfant, elle en dispose comme il lui plaît, l'enfant ne s'embarasse de rien que de lui être abandonné & soumis ; & nous ne voulons pas être de même entre les mains de Dieu !

℣. 20. *Les enfans qui vous viendront après votre sterilité, vous diront encore : Le lieu où je suis est trop étroit. —*
21. *Et vous direz en votre cœur : Qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois sterile, qui avois été chassée de mon païs ? Qui a nourri tous ces enfans ? Car pour moi, j'étois seule & abandonnée.*

L'ame qui a éprouvé une longue & ennuieuse *sterilité* dans le tems de la foi nue & la sortie d'elle-même, est étonnée lorsqu'elle est en Dieu, & qu'elle est tirée de cet état sterile & infructueux, de voir le grand nombre d'*enfans* que Dieu lui fait *engendrer* en lui. Elle demande, comment cela se peut faire ? Moi, *qui étois chassée* de moi-même, entierement *sterile*, qui suis dans la derniere pauvreté & le dernier *abandon*, *qui* m'*a nourri tous ces enfans* ? Dieu les a engendrés en vous, & les a nourris sans que vous le sachiez.

℣. 23.

℣. 23. — *C'est moi qui suis le Seigneur; & tous ceux qui m'atendent ne seront point confus.*

O qu'il fait bon *atendre* Dieu, & n'atendre que lui!

CHAPITRE L.

℣. 2. *JE suis venu vers vous, & il ne s'est point trouvé d'homme qui m'ait voulu recevoir. J'ai apellé, & personne ne m'a entendu. Ma main s'est-elle racourcie? Est-elle devenuë plus petite? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous délivrer?*

C'Est une plainte trop juste que Dieu fait. *Il vient à nous* pour se donner tout lui-même, & nul ne veut le *recevoir*. O injure terrible! Et cependant ceux qui vous refusent sont ceux qui vous cherchent avec le plus d'empressement, à ce qu'il paroît: c'est qu'ils veulent vous chercher en leurs manieres. Lorsque vous vous presentez pour étre reçu, il ne faut que se laisser vuider pour étre plein de vous. Ils vous veulent, disent-ils, & ils veulent néanmoins demeurer pleins: cela est impossible.

Il apelle, & personnne n'écoute sa voix; parce que le tumulte des créatures & de la multiplicité en empêche. Quoi, dit Dieu, *ma main est-elle plus petite* pour vous conduire & gouverner, qu'elle n'a été pour vous créer? *N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter* comme je l'ai eu autrefois, *ni la force de vous délivrer* de toutes vos foiblesses?

℣. 4. *Le Seigneur m'a donné une langue savante,*

afin

afin que je puisse soutenir par la parole celui q
est abatu. Il me prend, & me touche l'oreil
tous les matins, afin que je l'écoute comme n
maître.

Dieu *donne* à l'ame anéantie *une langue savant* il semble que toute la science soit dans cette lan gue, parce qu'elle trouve qu'elle dit des cho ses selon l'ocasion qu'elle croioit ignorer; cette langue n'est jamais plus éloquente que lor qu'il est question d'éclaircir & *de soutenir* les am chancellantes & *abatues*. On n'est propremer en cet état qu'une langue, parce que le Verb est lui-même *la parole* à laquelle cette langue se de moien, de passage & d'expression: & c'est-l la diference des hommes apostoliques aux au tres, que les autres parlent, mais que ceux- n'ont qu'une simple langue qui sert à faire passe la parole, S. Jean dans le desert dit de lui-même qu'il n'est rien qu'une (*a*) voix, qui sert à pou ser la parole: l'homme apostolique n'est qu'un langue, qui a l'expression de la parole.

Le Seigneur *me prend* lui-même, dit le Pro phete; il *me touche l'oreille* du cœur *tous les ma tins*. L'Ecriture entend le *matin* de la consom mation, lorsque l'ame est reçue en Dieu; & l *matin* des premiers tems de la vie passive, o Dieu commence à instruire l'ame qui veut bie *l'écouter comme maître.*

℣. 5. *Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille & je ne lui ai point contredit; je ne me suis poin retiré en arriere.*

Dieu ouvre l'oreille de l'ame, & la rend si intel ligente, elle entend d'une maniere si subtile qu'e

(*a*) Jean 1. ℣. 23.

elle commence à entendre au moindre signal
tes les volontés de son maître. Toute la fi-
ité de l'ame consiste alors à ne *point contrarier*
volontés de son Dieu, & à s'y soumettre a-
glement dans le moment, sans retarder l'exe-
ion ni s'en défendre sous quelque pretexte
: ce puisse étre: ce qui seroit comme *se reti-*
en arriere.

5. *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me fra-*
oient, & mes joües à ceux qui m'arrachoient le
oil de la barbe. Je n'ai point détourné mon vi-
age de ceux qui me couvroient d'injures & de
rachats.

Quoique ce passage s'entende à la lettre de no-
Seigneur, il exprime très-bien l'état d'une
e abandonnée, qui laisse tout son exterieur
is un entier *abandon* pour tous les états fa-
:ux où il plaît à Dieu la faire passer, de mé-
s, de confusions, d'abjection, de croix, de
lomnies: *Son corps*, ses biens, son honneur,
vie, tout est livré & *abandonné* à la volonté de
eu; & l'ame doit avoir une fidelité admira-
pour ne *point se* retirer ou *détourner* pour peu
: ce soit par elle-même de toutes ces ignomi-
s: elle doit rester en proie à toutes les créa-
es selon la volonté de Dieu, & demeurer
is son anéantissement.

7. *Le Seigneur mon Dieu est mon protecteur;*
c'est pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai pre-
senté mon visage comme une pierre très-dure; &
je sai que je ne rougirai point.

Le Seigneur *est mon Dieu* & *mon protecteur*, dit
:te ame: c'est ce qui fait que je demeure fer-
: dans mon abandon malgré la contrarieté de

toutes les créatures. Elle ne sauroit rien craindre, aussi *ne sera*-t'elle jamais *confuse* dans son esperance & sa confiance : & quoi qu'elle soit demeurée *comme une pierre* ferme, exposée comme un but à toutes les fléches que Dieu fait décocher, & qu'il décoche lui-même ; je suis cependant assurée, dit-elle, que tant que je ne sortirai point de mon abandon *je ne rougirai point.*

℣. 8. *Celui qui me justifie est auprès de moi ; qui est celui qui se déclarera contre moi ?*

Ce Dieu de bonté veut bien lui-même *me justifier* dans toutes mes traverses & dans les calomnies que l'on invente contre moi ; c'est pourquoi je ne pense pas à me justifier moi-même. Quelque medisance que l'on puisse faire de moi, je laisse tout entre ses mains ; & ma justice aussi devant lui est lui-même.

℣. 10. — *Que celui qui marche dans les tenebres, & qui n'a point de lumiere, espere au Nom du Seigneur ; & qu'il s'apuie sur son Dieu.*

Que celui qui est dans les tenebres de la foi, ou dans celles de la mort mistique, qui est privé de toutes les *lumieres*, *espere au Nom du Seigneur :* c'est lui qui sera sa lumiere : O qu'il sera bien partagé ! Que celui qui est privé de tout soutien & de tout apui, *s'apuie sur son Dieu* ; ô l'excellent, ô le fort apui !

CHAPITRE LI.

℣. 4. *ECoutez-moi, vous qui êtes mon peuple ; nation que j'ai choisie, entendez ma voix. Car la loi sortira de ma bouche, éclairera les peuples, & se reposera en eux.*

Dieu

DIeu veut que ceux qui ſont à lui d'une maniere particuliere, *l'écoutent*. La plus grande marque que l'on eſt du *peuple* de Dieu eſt ſi on ſait l'écouter. Dieu *a choiſi* toutes ces ames pour lui. O ames qui voulez étre à Dieu, *qui étes le peuple* dont il a fait *choix*, *écoutez-le*; parceque ſa bouche *éclairera*. Jeſus Chriſt eſt la lumiere du monde comme il eſt la parole de ſon Pere: en l'écoutant vous ſerez éclairées, & vous aurez l'avantage que Dieu *ſe repoſera* en vous.

℣. 12. — *C'eſt moi-même qui vous conſolerai. Qui étes-vous pour avoir peur d'un homme mortel?*
14. *Celui qui vient ouvrir, arrivera bien-tôt.*

Dieu promet de *conſoler lui-même* l'ame. Il lui demande, *qui elle eſt pour craindre un homme?* Cela veut dire; N'étes-vous pas tout à moi; & n'eſt-ce pas me faire injure que de craindre de la ſorte? *Celui qui* doit *ouvrir* le ſein de ſon Pere pour nous y faire entrer, *arrivera bien-tôt:* il commencera à venir; il fera revivre cette ame qui étoit enſevelie dans un ſepulcre de mort; il lui donnera une nouvelle vie, & *ouvrira* la porte de la vie pour fermer pour toujours celle de la mort.

℣. 15. *Car c'eſt moi qui ſuis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer, & qui fais ſoulever ſes flots: mon Nom eſt, le Dieu des armées.*

O Dieu, *c'eſt vous qui faites élever* la tempête lorſqu'il vous plaît dans les ames les plus tranquiles. Mais de même que le fond de *la mer* n'eſt jamais plus calme que lorſque la ſuperficie eſt le plus agitée, *auſſi l'ame* avancée en Dieu n'eſt ja-

mais plus calme que lorſque la partie inferieure eſt dans le *trouble* & la ſoufrance.

C'eſt DIEU qui eſt *le Dieu des armées*, qui fait la paix & la guerre comme il lui plaît.

℣. 16. *J'ai mis mes paroles dans votre bouche, & je vous ai mis à couvert ſous l'ombre de ma main; afin que vous établiſſiez les cieux, que vous fondiez la terre, & que vous diſiez à Sion; Vous êtes mon peuple.*

Lorſque Dieu ſe choiſit une ame pour l'état apoſtolique, c'eſt lui-même qui parle par cette ame, & qui lui *met les paroles en la bouche:* & en même tems qu'il lui met les paroles dans la bouche, afin qu'elle puiſſe dire toutes les verités ſans ſe regarder le moins du monde, il la *met à couvert* de la vaine gloire & de toute proprieté *ſous l'ombre de ſa main*; de ſorte que en même tems que Dieu fait toutes choſes en elle & par elle, elle voit très-bien que c'eſt cette *main* de Dieu *ſous l'ombre* de laquelle elle vit cachée à ſes propres yeux, qui fait toutes choſes. Et il en uſe de la ſorte *afin qu'elle établiſſe* & confirme les ames avancées dans leur état; qu'elle *fonde* celles qui ſont encore toutes commençantes & *terreſtres* dans la veritable humilité & petiteſſe; qu'elle afermiſſe la partie ſuperieure en Dieu, & qu'elle fonde & enfonce l'homme exterieur dans un plus grand anéantiſſement & dans une plus profonde baſſeſſe; & qu'elle *diſe* aux ames interieures qu'elles apartiennent à Dieu d'une maniere toute ſpeciale.

℣. 17. *Reveillez vous, reveillez vous; levez vous, Jeruſalem, qui avez bû de la main du Seigneur le calice.*

Re-

Reveillez vous de votre ſommeil de mort, *levez vous* de votre ſepulcre, pauvre ame abandonnée, *qui avez bû de la main du Seigneur le calice*, & reçu dans une entiere ſoumiſſion à ſes ordres les croix, peines, auſterités, ignominies, miſéres qu'il lui a plû de vous envoier.

℣. 18. *De tous les enfans qu'elle a engendrés il ne s'en trouve aucun qui la ſoûtienne ; & nul de ceux qu'elle avoit nourris ne lui prend la main.*

Une double afliction va fondre ſur vous ; qui compatira à votre douleur? Lorſque Dieu veut bien pouſſer une ame juſqu'au bout, il permet que *toutes* les perſonnes à qui elle a fait le plus de bien, *qu'elle a engendrées* en Jeſus Chriſt, l'abandonnent : *il ne ſe trouve* perſonne pour *la ſoûtenir*; au contraire, chacun donne deſſus, nul ne veut ni la proteger ni la défendre; on croit rendre un ſervice à Dieu de l'acabler de plus en plus. Ceux à qui elle s'eſt davantage confiée, ſont ceux qui entrent en ſoupçon de ſa fidelité & [qui ont] un degoût de ſa perſonne, de ſa conduite & de ſa doctrine. Une double afliction, interieure & exterieure, vient fondre ſur cette perſonne; car les croix du dehors & du dedans ſe joignent enſemble, *& nul ne* compatit à une douleur ſi forte & ſi juſte.

℣. 21. *Ecoutez donc maintenant, pauvrette, enivrée non pas de vin.*

22. *Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre Dieu —: Je vais vous ôter de la main cette coupe, — vous n'en boirez plus à l'avenir.*

Ecoutez pauvre ame, *enivrée* de votre pauvreté & de vos miſéres, en ſorte qu'il ſemble que

vous aiez perdu le ſens : celui qui vous a
qui vous poſſede & vous conduit comme
Seigneur & votre Dieu, dit qu'il va finir vos
pour toujours, & qu'il *va vous oter de la ma*
te coupe d'ignominie & de croix. Mais le di
ô Dieu, que vous promettez long tems cet
livrance avant que de l'acorder ? Que ſi-tô
fondé ſur votre promeſſe on veut ou oſe l
rer, ce moment d'eſpoir retarde beauco
délivrance ? Vous la promettez ; & vous
lez [pourtant] que l'on demeure aban
pour ne l'avoir jamais, & ne voulez pas
oſe l'eſperer & l'atendre, mais qu'on de
abandonné à des maux ſans fin, & à des m
éternelles ! Comment l'entendez-vous ?
ne prechez que la confiance, & cependant
rejettez la confiance ! O c'eſt que Dieu n
point que l'on ſouhaite, eſpere ou ſe
d'être délivré des maux ; mais que l'on ſe
fie, que l'on eſpere, que l'on atende que
lonté s'acompliſſe, qu'il ſe glorifie dans
ruïne ſi c'eſt ſa volonté, que ſa juſtice ſe
faſſe dans toute ſon étendue.

CHAPITRE LII.

℣. 2. *SOrtez de la pouſſiere, levez-vous, a*
vous, ô Jeruſalem. —

3. *Car voici ce que dit le Seigneur : Vous av*
vendus pour rien, & voici vous ſerez ra
ſans argent.

LOrſque Dieu veut retirer cette pauvre
de la pouſſiere de ſon aneantiſſement,
pelle & l'oblige de ſe *lever* pour *s'aſſeoir* &
poſer d'un repos éternel. O heureux apel !
l'ame eſt bien récompenſée dans ce mome

toutes ses peines passées! Elle *avoit été venduë pour* devenir *rien*; mais à present elle *est rachetée sans* qu'elle donne nul prix pour son rachat: celui qui l'avoit livrée au néant la rachete.

℣. 6. — *Moi, qui parlois autrefois, me voici present.*

Ceci s'entend de la presence de Jesus Christ dans le S. Sacrement de l'autel. Il ne se rend plus des oracles comme autrefois, des paroles formelles; mais Dieu habite [avec les hommes] par une presence réelle & cachée. Il en est de même de l'ame avancée: Dieu *parloit autrefois* en cette ame par des paroles interieures distinctes, connuës & aperçuës; il l'instruisoit d'une maniere admirable; mais lorsque tout est reduit en unité centrale, il n'y a plus de ces paroles distinctes; mais Dieu, parole éternelle, absorbe tout par sa *presence* réëlle, durable & permanente, d'autant plus réëlle qu'elle est plus cachée, d'autant plus cachée qu'elle est plus réëlle. O mistere peu connu!

℣. 10. *Toutes les regions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu doit envoier.*

O Dieu, il n'y a pas une créature qui ne pût éprouver (si elle le vouloit) l'efet de la redemtion interieure & mistique, & de la redemtion du salut. *Toutes* les ames *verront* un jour ce *salut*, que les uns ont méprisé, & que les autres ont reçu: de même il vient un tems, que toute l'ame éprouve le salut après qu'elle a éprouvé une perte totale.

CHAPITRE LIII.

℣. 1. QUi a crû à notre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t'il été revelé?

O Divine Parole incréé, qui avez voulu vous incarner afin que l'on crût en vous, *qui* est-ce qui *a crû à votre parole*, & qui est-ce qui a voulu suivre vos exemples? Vous étes le seul *à qui le bras du Seigneur a été revelé:* ceux qui vous imitent de plus près entre vos serviteurs, ce sont ceux à qui vous donnez quelque connoissance de la *révelation* du *bras de Dieu.* O que ces ames-là sont éloignées de se rien aproprier, ni de rien atribuër à la créature! Tout s'est fait par le bras de Dieu; & sans ce bras rien n'a été fait.

Jesus Christ comme Verbe de Dieu est ce bras, il est la toute-puissance du Pere; & comme homme, il est le seul *à qui ce bras a été revelé.*

℣. 2. — *Il est sans beauté & sans éclat: nous l'avons vû, & il n'y avoit rien qui atirât l'œil, & nous l'avons desiré.* (d'autres Versions disent, (*) *méconnu.*)

Tout ce qu'il y a de plus grand en Dieu, c'est ce qui est plus caché; & toutes les operations du dehors qui sont les plus admirables, sont celles qui sont les plus inconnuës aux créatures. Cependant l'homme n'estime que ce qu'il voit ou connoît étre estimable, que ce qu'il distingue & qui tombe sous ses sens; & il ne fait point de cas de mile & mile grandes choses qui pourroient s'operer dans son fond, & qui s'y operent lorsqu'il n'y resiste pas. Jesus Christ a été ignoré tant

(*) *Lett. Desideravimus.*

: qu'il a été sur terre, parce que *sa beauté* étoit *éclat* au dehors, elle étoit comme toute fermée au dedans. Ses amis sont encore de me à present: plus ils lui sont chers, plus ils ressemblent: *il n'y a rien* en eux d'extaordire *qui atire la vûe* & l'admiration; tout y pat très-commun. Il y a cependant un je ne sai oi dans le fonds qui atire & se fait *desirer* des :urs qui ne sont pas mal-disposés.

3. *Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir. Son visage étoit comme caché: il paroissoit méprisable, & nous ne l'avons point reconnu.*

Quoique tout cela s'entende à la lettre de Jes Christ, il est certain que les ames en qui il est rmé sont de même; (cependant avec toutes s diferences que l'on doit y mettre.) Ces ames e *paroissent* que des *objets de mépris*, *les derniers* : les moindres des serviteurs de Dieu: ce sont es *hommes de douleurs*, de croix, d'abjections, : pauvreté & de dépouillement. Mais il faut re- arquer, que si un tel homme est un homme de ouleurs, c'est aussi un homme *qui sait ce que est que de soufrir*, qui *sait* soufrir comme il faut, très-parfaitement. O Dieu, vous ne récompenz vos serviteurs de leurs soufrances que par de ouvelles soufrances: ils sont si acoutumés à *ufrir*, qu'ils sont rendus maîtres dans cette :ience.

Le *visage*, ou la verité de l'état foncier & réël e ces ames, est *comme caché* & à elles-mêmes : aux autres; les dehors *paroissent* si *méprisables*, u'à moins de la révelation ou de la lumiere dine il est impossible de les *connoître*.

ỳ.4. *Il a pris veritablement nos langueurs, il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons consideré comme un lépreux, comme un homme frapé de Dieu & humilié.*

O Divin JESUS, vous avez voulu *porter nos langueurs & vous charger de nos douleurs* & de nos miséres. C'est vous qui nous avez déchargés de nos pechés, & qui avez mis le prix à toutes nos soufrances.

Mais vous voulez que vos veritables serviteurs achevent (*a*) l'expression de vos états & de vos soufrances. C'est pour cela qu'après les avoir beaucoup fait soufrir pour les autres à votre imitation, vous leur faites *porter les langueurs & les douleurs des* ames que vous leur faites engendrer en vous. Ces personnes sont *considerées comme des lepreux* dans le mépris étrange & les medisances efroiables que l'on fait d'elles: on les croit si chargées de lépre & de pechés, que chacun les fuit, & que nul ne les veut aborder: lorsqu'ils ont des croix & des renversemens, on prend tout cela pour des châtimens de Dieu; on croit que *Dieu les frape* pour leurs pechés, & qu'il les *humilie* pour leur orgueil.

ỳ. 5. *Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui nous devoit procurer la paix, est tombé sur lui; & nous avons été gueris par ses meurtrissures.*

Jusqu'à present Dieu nous invitoit à nous abandonner & à nous confier à lui avec des paroles les plus tendres & les plus fortes qui furent jamais; il nous assuroit de sa protection, il nous re-

(*a*) Col. 1. ỳ. 24.

esentoit sa toute-puissance, il nous assuroit
on amour: mais malgré toutes ces choses,
s pouvions aprehender de le faire, parceque
ature craintive demande des témoignages
ibles. Mais après un témoignage si grand
amour si extrême, pouvons-nous douter
ore de notre Dieu? Il a voulu *être percé* pour
plaies que nous avions meritées; pour nos
iés; pour nous faire voir qu'il ne nous apelle
pour *nous guerir*, & non pas pour nous laisser
blesser. *Il a été brisé pour nos crimes*; afin de
s faire connoitre que s'il nous brise par l'a-
ntissement, ce n'est que pour nous rendre
blables à lui, & pour nous donner en lui une
nouvelle & plus abondante. Il faloit que
mme pour être reconcilié & uni à son Dieu,
pour jouir de *la paix* que cette union aporte,
châtié: il voulut être *châtié* lui-même pour
is, afin de nous delivrer du *châtiment*; & [ce-
ndant] nous craignons de tomber entre ses
ins *percées* pour nous! nous aprehendons de
us jetter entre ses bras étendus & cloüés pour
is! Vraîment notre folie est inexcusable.
us avons été gueris par ses meurtrissures; & nous
ignons qu'il nous laisse perir!

5. *Nous nous étions tous égarés comme des brebis; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie; & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous ous.*

L'Ecriture en nous assurant que *nous nous é-
is tous égarés*, nous assure en même tems que
sujet de cet égarement venoit de ce que l'on
oit *détourné* de Dieu & de sa conduite *pour
ire* chacun *sa propre voie*. O Dieu, tout ce
vous pretendez, est de nous prendre sur vos

épau-

épaules, & de nous ramener dans votre voie & sous votre conduite! Qui ne voudra pas de tout le cœur quiter *sa voie* particuliere pour se laisser conduire à son Sauveur?

℣. 7. *Il a soufert, parce que lui-même l'a voulu; & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebi que l'on va égorger; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond.*

Quoiqu'il n'y ait que Jesus Christ qui ait *soufert volontairement*, & que tous les hommes soufrent necessairement, & qu'ainsi ce passage soit expressement pour Jesus Christ; il est cependant certain qu'il exprime très-bien l'état interieur dune ame devenuë Jesus Christ (*a*) parce qu'elle n'a plus de vie que la sienne.

Lorsque Dieu, tout plein de bonté, destine une ame à de grandes soufrances, & à imiter son Fils d'une maniere eminente, il propose à l'ame (comme il est dit de Jesus Christ, que (*b*) la joie lui fut proposée, ou de soûtenir la soufrance,) Dieu propose, dis-je, à cette ame toutes les soufrances en general, dès le commencement de la voie: On lui donne un desir très-grand des soufrances: elle les accepte alors de tout le cœur dans toute l'étenduë des desseins de Dieu. Ensuite de cela, lorsque Dieu veut envoier quelque croix extraordinaire, il en donne à l'ame un pressentiment, & il la porte à s'y soumettre & à s'y abandonner de toutes ses forces : de sorte que les croix de ces ames sont des croix *volontaires*; elles s'ofrent à la mort mistique *parce qu'elles le veulent*.

Cependant quelques unes de ces ames, (celles

(*a*) Gal. 2. ℣. 20. & Jean 17. ℣. 23. (b) Heb. 12. ℣. 2.

les qui ne ſont pas avancées) oubliant le ſacrifice que Dieu leur a fait faire avec toutes les autres, ſitôt qu'elles ſont dans la peine, elles s'en plaignent, & s'afligent des choſes qu'elles ont deſirées. Si ce ſont de grandes croix & de grandes abjections, elles apellent Dieu cruël de les traiter de la ſorte; elles ſe troublent; elles le prient avec inſtance de les en délivrer, car on croit toujours que la croix doit étre autre que celle que l'on éprouve. Les ames avancées ne ſont pas cela; au contraire, elles *n'ouvrent pas la bouche* ni envers Dieu ni envers les créatures; mais elles *demeurent dans un ſilence* profond & total. Ces ames ſe laiſſent *conduire à la mort comme des brebis:* elles voient & connoiſſent le mal qu'on leur va faire; mais elles ne peuvent s'empêcher pour cela de regarder amoureuſement leur meurtrier: elles ne peuvent acuſer Dieu de cruauté comme les autres, ni ſoufrir qu'on ſe plaigne de lui. Elles ont tellement perdu leur volonté en celle de Dieu, qu'elles ne ſentent plus en elles de reſiſtance, ſi petite qu'elle ſoit, pour toutes les volontés de Dieu bien qu'à leur égard les plus terribles; non toutefois par un aquieſcement doux & fervent, comme au commencement; mais par impuiſſance abſoluë de vouloir un autre état que celui que l'on a, ni d'étre autrement que Dieu fait étre, quel que ſoit cet état, ſans exception.

L'ame demeure alors *dans un ſilence* abſolu; non un ſilence tel qu'au commencement; lorſque l'ame ſe tait de ſes croix par vertu; mais un ſilence total, tant envers les créatures qu'envers Dieu; ſilence de la raiſon, qui ſe tait, & qui ne raiſonne point ſur un état qui paroîtroit ſi rude & ſi étrange; ſilence de la memoire, qui en perd mê-

même le ſouvenir ; ſilence de la volonté dans ſes deſirs & panchans, [& dans] toutes ſes eſperances : tout cela perit & ſe tait, & il n'eſt pas permis à une telle ame d'eſperer ſa délivrance, ni même d'y (*) pancher. L'ame demeure dans le *ſilence* [par la ſuppreſſion] d'un certain enviſagement ſubtil & delicat qui lui reſte pour ſe voir dans ſa douleur, & pour enviſager ſon Dieu par un ſimple regard comme voulant lui faire remarquer ce qu'elle ſoufre : tout cela eſt interdit : ſilence des croix du dehors, pour ne s'en point juſtifier ni relever par ſes actions ni par ſes paroles ; (tels ne ſe juſtifient pas de bouche qui [pourtant] font certaines démarches exterieures pour cela ;) ſilence de mort, comme d'un mort qui ſe laiſſe [tantôt] jetter dans la bouë, puis laver & placer dans des ſepulcres ſuperbes.

Ceci n'empêche pas néanmoins que l'on ne communique ſes croix au Directeur : c'eſt pourquoi Dieu envoia (*a*) un Ange à Jeſus Chriſt pour le conſoler, pour nous faire voir, que l'on peut alors s'entretenir avec ſes amis de grace, ſur tout, lorſque l'on eſt bien avancé, & qu'on ne le fait ni pour ſoulager la nature, ni pour ſe plaindre ; mais pour ſe faire un recit mutuel de ce que Dieu veut que l'on ſoufre. Cela ne fait point de tort : parce que l'ame ne voit plus les croix dans les créatures, mais en Dieu.

℣. 8. *Il eſt mort au milieu des douleurs —. Qui racontera ſa generation ? car il a été retranché de la terre des vivans.*

Ce ſeroit peu à l'ame de ſoufrir ſi ſes douleurs ne lui cauſoient pas la mort : il faut qu'elle *meure* & qu'elle expire *au milieu des douleurs.* Mais ô mort,

(*) *Peut-être*, d'y penſer. (*a*) Luc, 22. ℣. 43.

t, que tu es admirable! Tu deviens feconde
: cette ame, toi qui es la sterilité même &
arraches toute fecondité. En efet, la mort
ique est très-feconde; & toutes *les genera-*
des ames qui n'éprouvent pas cette mort
ique, ne sont que des ombres de generation
omparaison de celles qui l'éprouvent totale-
it. Qui pourra nombrer les enfans de celle
est retranchée des vivans, & qui a perdu toute
! L'état apostolique par état, même de Je-
Christ, ne peut venir qu'après une profonde
rt.

o. *Mais le Seigneur l'a voulu briser dans son in-*
rmité. S'il livre son ame pour le peché, il verra
a race durer long-tems, & la volonté de Dieu
'executera heureusement par sa conduite.

) Verset trop admirable & trop expressif pour
e exprimé! Dieu *veut* lui-même *briser* l'ame
is son infirmité, & il se sert de la propre foi-
sse & infirmité pour briser l'ame. *Si l'ame*
rs demeure *livrée* & abandonnée à Dieu *pour*
rter l'état du *peché*, (dont (*a*) parle S. Paul,)
is toute l'étenduë des desseins de Dieu, ô
eu, à quelle mort, & [ensuite] à quel degré
production ne sera-t'elle pas élevée?
Il faut faire diference entre l'état du peché, &
peché. Le peché en lui-même est plus detes-
le & haïssable que l'enfer; mais pour cet état
peché, où l'ame soufre le mal qu'elle hait,
lis qu'elle doit s'y livrer & s'abandonner tota-
nent à Dieu, pour le soufrir autant & si long-
ns qu'il lui plaira. Mais qu'il y a peu de per-
nnes assés fortes pour abandonner & *livrer*
r ame à Dieu afin qu'il la sacrifie & tourmente
se-

(*a*) Rom. 7. ℣. 18-24.

ſelon ſes volontés, laiſſant exercer à Dieu toute la rigueur de ſa juſtice! O Dieu, que cela eſt & rare & étrange! C'eſt ſur ſes ames que la volonté de Dieu s'exerce heureuſement dans toute ſa conduite; elles ne lui font point d'obſtacles ni de reſiſtances.

Il y a bien de la diference entre ſoufrir les ataques du peché, ou du corps du peché, comme (a) S. Paul, & s'y abandonner dans la volonté de Dieu, & entre avoir atache & afection au peché; de quoi l'ame eſt ici infiniment éloignée. Le peché eſt une rebellion à la loi de Dieu; & cette ame eſt devoüée de toutes ſes forces actives & paſſives à la loi de Dieu: elle ſoufre par ſoumiſſion & par abandon ce qu'elle ne peut empécher & ce qu'elle n'oſe vouloir empécher, puiſque ſa moindre volonté là deſſus augmente la peine & alonge le mal: (b) la grace ſufit; & la volonté de Dieu merite toutes nos ſoumiſſions, tous nos abandons & tous nos ſacrifices.

On doit entendre par *livrer ſon ame pour le peché*, preferer la mort naturelle & la perte de ſon honneur au peché, & à retirer ſa volonté de celle de Dieu.

Il y a des ames de choix à qui Dieu fait ſoufrir pour les autres d'étranges peines. Dieu leur demande auparavant leur conſentement, & elles *ſe livrent* de tout leur cœur pour leurs freres, afin que Dieu ſoit glorifié par ceux qui le ſerviront. S. Paul & Moïſe nous en ont donné l'exemple. Elles n'ignorent pas d'ordinaire pour qui elles ſoufrent; elles ſont *chargées des langueurs* que les autres devroient ſoufrir; elles ſont *bleſſées* pour elles; c'eſt l'extenſion des ſoufrances de Jeſus Chriſt non ſeulement comme ſoufrant,

(a) Rom. 7. ℣. 17. &c. (b) 2 Cor. 12. ℣. 9.

frant, mais comme *portant les iniquités* du peuple.

℣. 11. *Il verra le fruit de ce que son ame a soufert, & il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes.*

O que les *fruits* de la *soufrance* sont doux! ils sont divins: l'ame est *rassasiée* de Dieu même, qui est la recompense *de ce que l'on soufre.*

Jesus Christ *est juste*, le seul juste par lui-même qui puisse *justifier* les autres. Lorsque l'ame est morte, & que Jesus Christ vit en elle, elle devient juste de sa justice. O alors elle *justifie* les autres *par la doctrine* de Jesus Christ qu'elle leur anonce.

℣. 12. *C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de personnes, & il distribuëra les dépouilles des forts; parce qu'il a livré son ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des scelerats.*

Dieu *donne* à ces ames *une multitude de personnes* qui se donnent veritablement à Dieu, & qui sont comme leurs enfans qui viennent prendre auprès d'elles leur nourriture. Elles *distribuent* aux ames foibles, simples & dociles *les dépoüilles de* ces *forts* en eux-mêmes, qui pour n'avoir pas voulu se vêtir de la foiblesse & de la folie de la croix de Jesus Christ, ont été privés des graces qui leurs étoient preparées, & *dépouillés* de celles qu'ils avoient déja.

Et tous ces avantages ne leur arrivent que *parce qu'elles ont livré leurs ames* à pur & à plein *à la mort* mistique, pour tous les genres de mort & de soufrances qu'il plaît à Dieu de faire porter à l'ame; & de ce que par dehors, dans les igno-

Cette posterité n'*habite* que *les villes desertes*, parce que nul autre qu'elle ne peut habiter où elle habite.

℣. 4. *Ne craignez point ; vous ne serez point confonduë, vous ne rougirez point, il ne vous restera plus de sujet de honte ; parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse & vous perdrez le souvenir de l'oprobre de votre viduité.*

5. *Car celui qui vous a créé vous dominera.*

O ames qui étes acablées de confusion, *ne craignez point*, car *vous ne serez point confondues.* Il y a cette diference entre étre confuse & confonduë, que la confusion est quelque chose de passager ; mais étre confonduë c'est comme perir dans la confusion.

Vous ne rougirez point de vous étre donnée à Dieu & d'avoir suivi cette voie ; car Dieu ne manque jamais de donner à l'ame tout ce qui est necessaire pour la soutenir dans ses confusions. Il viendra un tems où tout *les sujets de honte* vous seront ôtés, *parce que vous oublierez*, étant en Dieu par état permanent & durable, tout ce qui s'est passé lorsque vous étiez encore dans *l'enfance* spirituelle : *vous perdrez le souvenir de votre veuvage*, de ce qui s'est passé de tragique & de confusible lorsque vous étiez dans cet état comme separée de Dieu, dans cet état de mort, qui est le *veuvage* de l'ame. Ce qui devra faire votre joie est, que *celui qui vous a créé vous dominera :* il vous possedera, & agira en vous.

℣. 6. *Car le Seigneur vous a apellée comme une femme qui étoit abandonnée, dont l'esprit étoit dans la douleur, comme une femme qui a été repudiée dès sa jeunesse.*

Dieu

Dieu *apelle* l'ame lorſqu'elle eſt dans le plus profond oubli, dans le ſommeil de la mort, lorſqu'elle paroît entierement *abandonnée* par la longueur du tems qu'elle y a été. Elle l'eſt *depuis ſa jeuneſſe*; car depuis ſon enfance ſpirituelle elle a paſſé par des abandons continuels; & lorſqu'elle eſt dans cet état de mort, il ne lui paroît pas en devoir jamais ſortir: elle demeure en cet état avec un *eſprit* rempli de *douleur* pour ſa perte.

℣. 7. *Je vous ai abandonnée pour un moment, pour un peu de tems; & je vous raſſemblerai par une grande miſericorde.*

Dieu paroît *abandonner* l'ame à elle-même, à ſes foibleſſes, miſéres & pauvretés, *pour un peu de tems, pour des momens*; quoique que ce ſoit de longues années ce ne ſont que *des momens* à l'égard de Dieu: mais ce n'eſt que pour mieux *raſſembler* & réünir en lui ſeul cette ame, qu'il avoit comme diſperſée & diviſée.

℣. 8. *J'ai détourné mon viſage de vous pour un moment, dans le tems de ma colere; mais je vous ai regardée enſuite avec une compaſſion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.*

Dieu *détourne pour un peu ſon viſage* de l'ame *dans le tems* des ſes grandes épreuves; & s'il n'en uſoit de la ſorte, elle ne mourroit jamais. Ce détour de Dieu pour un moment opere la mort, comme le détour de l'ame de ſon corps lui cauſe la mort; & ſon retour lui rend la vie. Dieu fait cela *dans le tems de ſa fureur*: car l'ame éprouve alors toute la fureur de Dieu, qui paroît animé contre elle & n'avoir point d'autre

deſſein que de la détruire. Il l'eſt en efet mais c'eſt contre la proprieté, qu'il veut détruire.

Mais après s'être détourné d'elle, & lui avoir cauſé la mort, il la *regarde enſuite* & lui rend la vie, mais une vie qui ne ſe doit plus perdre, puiſque le regard de *compaſſion* & de charité de Dieu ſur cette ame *ne doit plus finir* : & afin que l'on ne puiſſe douter de cette verité Dieu nous aſſure que c'eſt lui-même *qui nous a rachetés*, qui la prononce.

℣. 9. *J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé. Comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus ſur la terre les eaux du déluge; auſſi j'ai juré de ne me plus mettre en colere contre vous, & de ne vous plus faire de reproches.*

Dieu aſſure, qu'il *fait* en faveur de ces ames *ce qu'il fit au tems de Noé.* Il les noie & ſubmerge toutes, il envoie des *deluges* terribles, *des eaux* de toutes parts. Le Deluge fut composé des eaux du ciel & de celles de la terre : ces ames ſont ſubmergées en même tems de ces doubles eaux, celeſtes & terreſtres ; ce ſont des décharges continuelles, une pluie & inondation de la colere de Dieu, un débordement efroiable de toutes les eaux de la terre : la nature les pouſſe hors de ſon ſein pour noier tous les criminels, qui ſont la proprieté, l'amour-propre & la malignité d'Adam. Il n'y a que *Noé* d'exemt & ſa famille : l'ame ſuperieure & ſes trois puiſſances ne laiſſent pas de ſe ſauver de ce deluge comme Noé & ſes enfans, quoi qu'ils en voient toutes les horreurs.

Mais *de même* qu'après le deluge, où toute la malice fut réëllement noiée & détruite, il n'e

pl

plus venu de deluge; *de même* lorſque l'ame a paſſé par cet efroiable deluge, elle n'en éprouve plus de pareil. Il tombe bien quelques pluies ; mais elles ſont utiles à la terre, & ne détruiſent pas les hommes. Dieu *a juré de ne ſe plus mettre en colere* contre cette ame ; parce que la malice de la propriété & de l'amour-propre, qui peuvent ſeuls atirer la colere de Dieu, eſt noiée & détruite, & il ne reſte plus que l'innocence. Dieu *ne fait plus de reproches* à cette ame ; car quoiqu'elle ait des defauts, la malignité en eſt otée, en ſorte qu'elle ne peut plus ſentir le reproche de ſa conſcience. Elle a bien de la peine à ſe confeſſer : non qu'elle ſe croie ſans defauts ; elle les voit ; mais ils ne lui font point de peine, la malice en étant otée.

℣. 10. *Car les montagnes ſeront ébranlées, & les colines trembleront : mais ma miſericorde ne ſe retirera point de vous, & l'aliance par laquelle je fais la paix avec vous ne ſera jamais ébranlée, dit le Seigneur, qui a pour vous une tendreſſe de compaſſion.*

Durant que *les montagnes*, ces ames ſi grandes & ſi élevées au deſſus des autres, & qui font l'étonnement & l'admiration de tout le monde, *trembleront*; & que *les colines*, qui ſont les ames d'une ſainteté plus commune, ſeront *ébranlées* par la fraieur ; les ames petites & anéanties par le déluge ſeront en aſſurance & ne craindront plus : parce que Dieu *ne retirera* plus *ſa miſericorde de deſſus elles*, ni ne les laiſſera plus pecher ; & que l'union qu'il fait avec elles n'eſt pas une union paſſagere, mais une union durable & permanente, qui rendra leur *paix* parfaite & invariable, paix qui ne

sera jamais ébranlée; *Dieu aiant* une *tendresse* pleine *de compassion* de ce qu'elles ont soufert pour être à lui.

℣. 11. *Pauvre desolée, qui avez été si long tems batue de la tempête & sans consolation, je m'en vais poser moi-même dans leur ordre toutes les pierres pour vous rebatir, & vos fondemens seront de saphirs.*

Pauvre ame *desolée* & afligée, *qui avez été si long tems batuë de la tempête sans* nulle *consolation*, quelle qu'elle soit, tant pour le dehors que pour le dedans; qui ne trouvez plus d'apui en chose au monde, ni même de soutien en moi; que j'ai déracinée & arrachée comme de vous-même; *je m'en vais vous rebatir*. Car en efet, Dieu redefie lui-même cette ame qu'il avoit renversée & détruite, mettant les puissances & les sens (qui sont *les pierres*) *dans un ordre* d'autant plus admirable qu'il subsistera avec plus de fermeté. Tout cet édifice sera *rebati* sur Jesus Christ, qui en sera le *fondement* precieux comme la pierre de *saphir*.

℣. 12. *Je batirai vos remparts de jaspes, je ferai vos portes de pierres ciselées, & toutes vos enceintes seront de pierres desiderables.*

Les remparts designent l'exterieur, que Dieu fera participer à la fin, à l'immobilité, & à la dureté de l'interieur: & les sens seront comme *des pierres ciselées* par la mortification qui en a été faite: enfin *toute* l'ame sera comme un édifice spirituel *de pierres desirables* pour leur beauté, leur ordre, & leur durée.

℣. 13. *Tous vos enfans seront instruits du Seigneur; & ils jouïront d'une abondance de paix.*

Tous

Tous les *enfans* spirituels que Dieu donne à
:tte ame sont dans la même voie, & sont *tous*
seignés du Seigneur, étant tous disposés par leur
ocilité à entendre & écouter Dieu : *& ils joui-*
nt par là *d'une paix* très-*abondante*.
Cela veut aussi dire, que toutes les œuvres &
perations de cette ame se font toutes par l'ope-
ıtion & la conduite de Dieu, selon ses volon-
's ; c'est pourquoi elles se font toutes avec une
iix & tranquilité parfaite.

.14. *Vous serez fondée dans la justice ; vous serez à couvert de l'opression, sans la craindre n'y aprehender ; parce qu'elle ne s'aprochera plus de vous.*

L'ame établie en Dieu est *fondée dans la* verita-
e *justice*, qui est la justice de Dieu : elle *est à*
uvert de toutes les *opressions* de la nature & des
:mons, quoiqu'elle ne soit pas à couvert de
:lle des hommes, qui sont plus acharnés que
:s demons mêmes contre les ames simples ; mais
lles *n'aprehenderont plus* ces persecutions ; elles
sont insensibles & n'en ont plus de *fraieur*,
on plus que de toutes les autres, *parce que* quoi-
u'elles les environnent, *elles ne les aprochent*
us, l'ame étant rendue invulnerable à toutes
:aques.

.15. *Il vous viendra pour habiter avec vous celui qui n'étoit point avec moi ; & celui qui vous étoit étranger sera joint avec vous.*

Dieu fait des unions admirables des personnes
ui ne s'étoient jamais vûes & connues, Dieu
:servant même de ces personnes pour en con-
:rtir d'autres : & lorsqu'il les a ainsi converties
changées, il les unit très-étroitement, & *ce-*
i qui étoit comme *étranger* devient plus que fre-

re. O Dieu, il n'apartient qu'à vous d'en user de la sorte!

℣. 17. *Toutes les armes qui auront été preparées pour vous blesser, ne porteront point contre vous. — C'est là l'heritage des serviteurs du Seigneur; c'est de la sorte qu'ils trouveront justice en moi.*

Toutes les armes du peché & des demons *qui sont* comme *preparées pour blesser* l'ame, seront sans force, & *ne porteront point coup contre* elle; parce qu'elle est environnée de la protection de son Dieu. *C'est la l'heritage* de ceux qui veulent bien *servir* Dieu comme il veut être servi; & c'est de cette maniere qu'ils *trouvent* toute *justice en* DIEU, étant à couvert par lui-même de toutes les ataques du peché.

CHAPITRE LV.

℣. 1. *VOus tous qui avez soif, venez aux eaux. Vous qui n'avez point d'argent, — achetez & mangez. Venez, achetez sans aucun argent & sans aucun échange le vin & le lait.*

V*Ous qui avez soif* depuis si long tems des eaux de la grace, qui desirez Dieu avec ardeur & avec force, que ne *venez*-vous *à* ces *eaux*? Que n'aprochez-vous de lui? Il ne tient qu'à vous. N'est-ce pas une chose déplorable de mourir de soif auprès d'une source où il n'y a qu'à tendre la main pour puiser l'eau? *Venez*, jettez-vous entre ses bras divins par un abandon parfait; vous vous trouverez dans une source d'eau vive qui en vous desalterant vous donnera la vie, loin de vous la ravir. *Achetez* sans crainte, vous qui n'avez chose au monde qui vous soit propre ni

qui vous puisse servir de paiement; car quoique vous n'aiez *point d'argent*, vous étes plus riches que nuls autres; parce que Dieu est lui-même le paieur de ce qu'il vend: Vous trouverez en lui tout ce qui vous manque. *Mangez* chacun selon votre portée, des mets qu'il vous presente. Pour ceux qui ont déja quelque avancement, ce sera un *vin*, qui leur donnera la force & les fera germer; & pour les ames tendres & delicates ce sera un *lait*, qui les nourrira & soutiendra: enfin, vous y trouverez la force & la douceur.

℣. 2. *Pourquoi emploiez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier? Ecoutez moi avec atention; nourrissez vous de la bonne nourriture, & votre ame en étant comme engraissée sera dans la joie.*

Pourquoi, dit Dieu, *emploiez-vous votre argent*, c'est à dire, ce que vous possedez. L'homme n'a qu'une seule chose qui lui apartienne, qui est sa liberté: *pourquoi emploiez-vous* votre liberté *en* mille choses *qui ne peuvent étre* la veritable *nourriture* de votre ame? Si vous donniez cette liberté à Dieu, ô, il se donneroit à vous en échange de votre liberté, & vous trouveriez en lui tout ce qui vous manque. Pourquoi vous *travailler* de soins inutiles, & de peines superflues? On se fatigue l'esprit inutilement; & loin qu'il soit *rassasié*, il est toujours plus vuide & desseché. Au lieu d'en user de la sorte, que n'*écoutez*-vous Dieu, & que ne vous rendez vous *atentifs* à lui dans le silence & le repos? Alors sans vous travailler comme vous faites, vous seriez *nourris* dans ce repos même *de la bonne* & solide *nourriture*; & comme un enfant s'engraisse im-

per-

perceptiblement dans le repos en tettant, de même *votre ame étant engraissée* par une nourriture imperceptible, *sera* comblée de *joie*.

℣. 3. *Prêtez l'oreille, & venez à moi; écoutez moi, & votre ame trouvera la vie. Je ferai avec vous une aliance éternelle.*

Dieu ne demande autre chose de nous sinon que nous *pretions l'oreille*, & que nous *allions à lui*. La premiere chose est, d'aller à Dieu & de nous tourner à lui : si-tôt que cela est fait, il faut l'écouter & l'entendre: faire en cela comme Madeleine, qui en se convertissant ne fit autre chose que d'aller vers Jesus Christ; puis après elle s'emploie toute à l'écouter. Si tôt que *l'ame* écoute son Dieu, elle *trouve* en lui une veritable *vie*; & toutes les ames qui ont le bonheur & la docilité de vouloir bien écouter Dieu, trouvent en lui une vie pleine & abondante; en sorte qu'elles goûtent un repos plein & rassasiant, qui est si doux & si intime, qu'elles ne le peuvent exprimer : & pour comble de bonheur, Dieu veut bien *faire l'aliance avec* elles, & s'unir à elles d'une union permanente & durable : & c'est la fin & la recompense de cette atention à Dieu.

℣. 6. *Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver; invoquez le pendant qu'il est proche.*

Il y a un tems où il est bien aisé de *trouver Dieu*, puisqu'il se presente lui-même. O ame à qui Dieu fait sentir son aproche, donnez vous à sa *recherche*; elle vous sera bien aisée, il se presentera d'abord. Mais helas! la plupart marchandent avec Dieu : ils disputent long tems, méprisent sa recherche, ne veulent pas *l'invoquer*

lorsqu'il est tout *proche*; parce qu'ils ne veu-
: pas quiter mille ocasions de se détourner de
u. Ils voudroient avoir Dieu & conserver
's ataches criminelles : cela est impossible.
œurs trop durs, n'en usez plus de la sorte:
sez vous à Dieu qui vous apelle; il vous en
ijure. Car il viendra un tems qu'après l'avoir
orisé vous le chercherez, (*a*) & vous ne le
uverez plus. O arrêt rigoureux en aparence,
s trop juste, d'une bonté méprisée & ofen-
! Combien d'ames qui aiant méprisé la voie
'interieur, & s'en étant détournées lorsque
u les y atiroit, après en avoir connu ensuite
aleur, veulent bien y entrer, & sont reçues
nitence; mais qui pourtant sont privées de
:e douce jouïssance de Dieu qu'elles ont mé-
sée & rejettée?

8. *Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies.*

O hommes aveugles, & entetés de votre scien-
, qui ne voulez point reconnoître d'autres
es en Dieu que celles que vous comprenez,
vous imaginez que tout ce que vous ne *pen*-
pas ne peut étre inspiré, vous trouvez ici vo-
condamnation de la bouche de Dieu même.

9. *Mais autant que les cieux sont élevés au dessus de la terre; autant mes voies sont élevées au dessus de vos voies, & mes pensées au dessus de vos pensées.*

Autant qu'il y a de diference entre le *ciel* & la
e, autant y en a-t'il de la *voie* par laquelle
eu conduit l'ame à celle où les hommes con-
sent. Cependant, par un aveuglement dé-
plo-

(*a*) Prov. 1. ℣. 28.

plorable, les hommes preferent leur propre conduite à celle de Dieu, & leurs propres *pensées* aux volontés de Dieu & à sa conduite sur les ames!

℣. 10. *Comme la neige & la pluie descendent du ciel, & n'y retournent plus; mais qu'elles abreuvent la terre, & la rendent feconde —:*

11. *Ainsi ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira l'efet pour lequel je l'ai envoiée.*

Dieu assure, que les *paroles* immediates *qui sortent* de lui & y *retournent*; quoique la créature soit fidele à les lui rendre, ne *retournent pas sans* avoir *fait* leur *efet*, *rendant* l'ame *feconde* de la fecondité de Dieu même, & produisant mille bons efets dans les autres.

Cette parole opere tout selon la volonté de Dieu & selon ses desseins sur les ames, elle *produit* toujours *l'efet* que Dieu desire.

℣. 12. *Car vous sortirez avec joie, & vous serez conduits dans la paix.*

L'ame *sort* d'elle-même *avec joie* pour être reçûe en Dieu, où elle trouve sa *paix*.

CHAPITRE LVI.

℣. 11. — *Les pasteurs n'ont aucune intelligence; chacun se détourne dans sa voie, chacun suit ses interêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

C'Est une plainte bien juste que Dieu faisoit dès ce tems-là, que *les pasteurs* souvent *n'ont*

pas

pas *l'intelligence* de la veritable voie; qu'ils *s'en détournent* & en détournent les autres ; parce qu'ils cherchent leurs propres *interêts*, & non les interêts de Dieu seul.

CHAPITRE LVII.

℣. 2. *QUe la paix vienne ; que celui qui a marché dans un cœur droit se repose dans son lit.*

ISaïe demande *que la paix vienne* sur ces ames qui se sont détournées du mal, & qui ont *marché* vers leur Dieu *d'un cœur droit*. Si-tôt qu'elles se sont mises sincerement dans le chemin de retourner à Dieu, elles le trouvent très-facilement ; & lorsqu'elles l'ont trouvé, elles n'ont qu'une chose à faire, qui est, de se *reposer* dans leur fonds auprès de lui, & là goûter la paix qu'il leur donnera.

℣. 10. *Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies, & vous n'avez point dit, Demeurons en repos.*

C'est un reproche que Dieu fait à toutes les ames qui veulent passer leur vie *dans la multiplicité* des pratiques, & qui ne veulent jamais gouter *le repos* de la simplicité & de l'unité. Elles *se fatiguent* dans une quantité *de voies* qu'elles se font à elles-mêmes, & n'entrent point dans ce simple *repos*, dans cette voie unique qui conduit droit à Dieu. O pauvres ames, donnez vous à votre Dieu, & abandonnez vous à sa conduite ; loin de vous fatiguer & lasser (comme vous faites) sans beaucoup avancer, vous vous reposeriez en Dieu, & vous avanceriez infiniment dans votre repos.

℣. 11.

℣. 11. *Qui avez-vous aprehendé? De q vous eu peur pour me manquer de parole, facer de votre memoire sans rentrer d cœur? Vous m'avez oublié, parce que j meuré dans le silence comme si je ne voiois*

Presque toutes les personnes qui se à Dieu par la voie de la simplicité & d don, la quitent par craintes, *aprehensi reurs* paniques qu'on leur donne; ou bi ce que Dieu retire ses douceurs premi cesse de leur parler comme auparavan que la douceur dure on demeure volon près de Dieu; mais si-tôt que pour épro me Dieu se tait & *demeure en silence*, l'exercice de la presence de Dieu, on a ne *son cœur*, on le quite pour se repandre œuvres du dehors, quelquefois dans l créées: on perd peu à peu ce germe d ce de Dieu, comme si Dieu pour ne se l *voir* à l'ame, cessoit de la regarder & de rer present.

La *crainte*, *l'aprehension*, & le *silence* est ce qui fait abandonner la voie à toues qui la quitent: c'est pourquoi Dieu les par ces paroles: Qu'*aprehendez-vous*? (gnez-vous? Qui est-ce qui peut ou doit v craindre, *pour me manquer de parole* ap être données & abandonnées à moi, a testé de me vouloir laisser tout le soin conduite, & de demeurer auprès de m même je vous ferois sentir toutes mes ri Cependant, vous me manquez de parol perdez le souvenir de ma presence; vou trez plus *dans votre cœur*, où j'habite; *m'oubliez* entierement, parce que j'ai ga

lence pour vous éprouver ; & vous m'oubliez *comme si je ne vous regardois pas* toujours.

℣. 12. *Je publierai quelle est votre justice, & vos œuvres ne vous serviront de rien.*

Quoique la *justice* soit si agreable à Dieu, il ne veut point de cette justice proprietaire : il ne veut point de ces *œuvres* faites contre son ordre & sa volonté ; il aime & accepte les œuvres qui sont faites dans son ordre & par le mouvement de son Esprit : mais quiter le repos de la contemplation avant le tems, pour s'emploier tout en œuvres multipliées, c'est ce qui est souvent inutile, & quelque fois bien dommageable.

℣. 13. — *Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, seront heritiers de la terre ; & ils possederont ma montagne Sainte.*

Mais ceux, dit Dieu, qui ne s'apuient pas en leurs œuvres & en leur multiplicité, & qui s'abandonnent à moi ; ceux *qui se confient en moi* malgré les craintes & les épreuves, ô ceux-là *heriteront la terre* du repos ; & *ils possederont* dans leur fond *ma montagne sainte*, qui est le lieu de ma residence & le lieu consacré à me prier.

℣. 15. *Voici ce que dit le Très-haut, le Dieu sublime, qui habite dans l'éternité, dont le Nom est Saint : J'habite — dans le lieu saint, & avec l'esprit humble & brisé, pour donner la vie à ceux qui ont le cœur afligé & contrit.*

Celui qui a toute la *hauteur*, toute la grandeur & toute l'*élevation* ; celui qui est *éternel*, & à qui il faut l'immensité de l'*éternité* pour lui servir de demeure ; celui, dis-je, qui est seul *Saint*, qui porte seul *le monde Saint*, *n'habite* que *dans le*

lieu Saint, c'est à dire, dans le santuaire ou centre de l'ame. Tout ce qui se communique aux puissances est bien quelque chose de Dieu; mais ce n'est pas Dieu même: car Dieu n'habite lui-même que dans ce centre, dans ce *lieu saint*, où rien ne peut être reçu que Dieu seul, comme Dieu seul habitoit autrefois dans le *Sancta sanctorum*. Mais il n'habite que *dans* le centre de ceux *qui ont l'esprit* anéanti, & qui ont fait ceder leurs lumieres à celle de la foi nue, dont *l'esprit* est comme *brisé* par la soumission sous les volontés de Dieu cachées & inconnuës. Il vient lui-même *rendre la vie* aux ames anéanties & qui reposoient dans le sepulcre, & pour *revivifier le cœur afligé* & *brisé* sous la douleur de l'épreuve par laquelle il a passé.

℣. 17. — *Je me suis caché de mon peuple dans ma colere, je l'ai frapé; & il s'en est allé comme un vagabond en suivant les égaremens de son cœur.*

C'est une chose étrange, que toutes les bontés que Dieu a pour nous ne puissent point nous empecher de *fuir* lorsqu'il *se cache*. Tant que Dieu se découvre à l'ame, on le sert, & on le suit de tout le cœur: il ne se détourne pas plutôt pour nous corriger, qu'au lieu d'avancer vers lui, & nous tenir auprès de lui dans le châtiment, on le quite & on le laisse pour *suivre les premiers égaremens de son cœur*. Et c'est ce qui fait qu'il y a des ames qui passent toute leur vie d'une maniere la plus inegale du monde, étant tantôt à Dieu & tantôt au dehors: lorsque Dieu flate & que le monde rebute, on est à Dieu; & lorsque Dieu semble rebuter & que le monde flate, on quite Dieu pour le monde.

℣. 18.

℣.18. *J'ai consideré ses voies, & je l'ai gueri; je l'ai ramené, je l'ai consolé—.*

O bonté de Dieu, que vous étes grande! Vous *considerez* les égaremens de cette pauvre ame, vous voïez les plaies qu'elle s'est faites, *vous la guerissez* & la *consolez* encore dans sa chute. O Dieu, qui est l'homme qui en useroit de la sorte? O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu! tôt ou tard on sent les efets de cet abandon.

℣.19. *J'ai produit la paix, qui est le fruit de mes paroles.*

Lorsque Dieu parle à l'ame il y *produit la paix*. La *parole* de Dieu est paix. Plusieurs personnes disent, que quoiqu'ils se tiennent devant Dieu ils n'entendent pas sa voix; parce qu'ils veulent l'entendre en paroles distinctes. La voix de Dieu est paix; & lorsque l'on goûte cette paix profonde, c'est Dieu qui parle: il faut se taire & le laisser parler.

℣.21. *Il n'y a point de paix pour les méchans, dit le Seigneur Dieu.*

Puisque *Dieu* assure, qu'*il n'y a point de paix pour les méchans*, on ne doit pas croire, comme le disent quelques uns, que cet état de *paix* que l'ame éprouve soit un méchant état; au contraire, c'est là la marque que Dieu habite dans une ame. Où est la paix, là est Dieu.

CHAPITRE LVIII.

℣.3. *POurquoi avons-nous jeûné, sans que vous nous regardiez? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, sans que vous vous en soiez mis*

en peine? C'est parce que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne.

RIen ne déplaît tant à Dieu que *la propre volonté*, & rien ne lui est si agreable que la perte de toutes nos volontés dans la sienne. Le *jeûne*, l'*humiliation*, qui est tout ce que l'on regarde pour le plus parfait, & qui l'est beaucoup en efet, ne peut étre agreable à Dieu qu'autant qu'il est fait par la dependance à son Esprit; de sorte qu'il faut prendre ou quiter le jeûne selon la volonté de Dieu, ne s'en faisant pas une regle inviolable. Dieu veut une chose en un tems, qu'il ne veut pas dans l'autre; & cela, pour nous faire perdre toute volonté.

℣. 9. — *Me voici. Si vous otez la chaine du milieu de vous.*

Si vous savez *oter* cette *chaine* qui vous tient liés à vous-mêmes & à votre propre volonté; alors vous serez agreables à Dieu, & vous le trouverez, pour donner le prix & la valeur à toutes vos œuvres.

℣. 10. *Si vous assistez le pauvre avec une efusion de cœur, & si vous remplissez l'ame afligée, votre lumiere se levera dans les tenebres, & vos tenebres deviendront comme le midi.*

Il y a deux sortes d'aumônes, toutes deux très-necessaires, la temporelle & la spirituelle. Ceux qui ont de l'atache à ce qu'ils possedent, & le cœur dur pour les pauvres, ne seront jamais grands spirituels. L'aumône dont il est parlé ici est la spirituelle: il faut *assister* ces ames qui sont dans la derniere *pauvreté* & le dépouillement. Elles sont plus à plaindre que celles qui demandent l'au-

l'aumône dans les ruës. Cependant il ne se trouve que trop de personnes qui les rebutent; parce que l'on ne fait cas que de ce qui paroît & éclate au dehors. D'autres par une fausse humilité ne veulent pas aider ces personnes.

Il faut aider ces *pauvres* ames *avec une* entiere *effusion de cœur*, leur faisant part s'il est necessaire de ce que l'on a dans l'ame & la versant dans la leur, la *remplissant* d'onction & de force pour porter leur pauvreté. *Si vous* en usez de la sorte, *votre lumiere*, la lumiere qui est en vous, *se levera* en eux *au milieu* de leurs *tenebres*, & par cette charité ce qu'il y a encore en vous de *tenebreux deviendra comme* la lumiere du *midi*.

℣. 11. *Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre ame de ses splendeurs; il engraissera vos os. Vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, & comme une fontaine dont les eaux ne se sechent jamais.*

La *fontaine* a cela de propre, que plus elle distribuë plus elle s'emplit: de même l'ame qui veut bien faire part de la double aumône, plus elle se vuide, & plus elle se trouve pleine; parce qu'elle a en elle la source de toute plenitude. Elle aura l'avantage de posseder un *repos* invariable; elle sent un soutien foncier & profond, qui est comme un *engraissement* de moëlle, & les veritables *lumieres* de Dieu l'éclairent.

℣. 12. *Les lieux qui avoient été deserts depuis plusieurs siécles, seront dans vous remplis d'édifices. Vous releverez les fondemens abandonnés pendant une longue suite d'années; & on dira que vous faites — une demeure paisible des chemins passans.*

Dieu se sert de ses serviteurs choisis pour fai-

re ces choses lorsqu'ils sont bien abandonnés à lui. Les ames qui paroissoient comme *desertes*, qui avoient abandonné l'ouvrage de leur interieur, qui ne vouloient pas le laisser bâtir à Dieu, Dieu en faveur de ces ames choisies à qui il unit les autres, retravaille de nouveau à leur *édifice* spirituel; mais il ne le rebâtit que *dans* les ames choisies: cela veut dire, qu'il semble que toute la perfection de ces ames-ci depende de l'union qu'elles ont avec celles que Dieu leur a données pour les aider. Et cela se trouve si vrai, qu'il semble que Dieu ne se communique à elles que par le moien de ces personnes [de choix.] Pour trouver Dieu, il faut qu'elles pensent à ces personnes choisies, & d'abord elles sont remises en Dieu: dans les tentations les plus fortes elles se trouvent délivrées par leur secours; enfin, Dieu qui est tout vivant & agissant en ces personnes, se fait sentir par elles en toutes manieres: & Dieu se sert d'elles pour se faire *une demeure tranquile* & paisible de ces ames volages, qui étoient exposées à toutes les tentations & ataques de l'ennemi, & dont l'esprit étoit si égaré, qu'il étoit comme un *chemin passant*.

℣. 13. *Si vous vous empechez de marcher le jour du Sabat, & de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; si vous le regardez comme un repos delicieux, comme le jour Saint & glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû, en ne suivant point vos inclinations, & ne faisant point votre propre volonté:*
℣. 14. — *Alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur.*

Si dans le tems que je veux de vous un *repos auprès de moi & en moi*, dit Dieu, *vous vous empechez*

pechez de marcher, d'agir par vous-même, *& de faire votre propre volonté* lorsque je ne veux plus en vous d'autre volonté que la mienne, que je veux que toutes vos meilleures volontés cedent à mes volontés, quelles qu'elles soient, pour vous reposer dans ma volonté, *dans le jour qui m'est consacré* en vous. afin que votre volonté se perde en la mienne ; *si vous regardez* la cessation de vos œuvres & la perte de votre volonté dans la mienne *comme un repos delicieux*, *comme le jour saint & glorieux du Seigneur*, le jour où il doit faire éclater sa sainteté & avoir toute la gloire en nous de toutes choses ; le jour où tout ce qui peut être glorieux à la créature doit perir, & par cette perte *rendre à Dieu* tout *l'honneur* & toute la gloire *qui lui est dûe* ; ce qui ne se peut faire qu'en perdant tous panchans, desirs, *inclinations* propres, toute *propre volonté*, & tout ce qui apartient à la volonté de l'homme, afin de se laisser mouvoir au gré de Dieu, *alors vous trouverez* une veritable *joie*, non en vous, mais *en Dieu*.

CHAPITRE LIX.

℣. 1. L*A main du Seigneur n'est point racourcie pour ne pouvoir plus sauver ; & son oreille n'est point devenue plus dure pour ne pouvoir plus écouter :*

2. *Mais ce sont vos iniquités qui ont fait une separation entre vous & votre Dieu.* —

NOus sommes tous créés pour être unis à Dieu ; nos *pechés* empêchent & interrompent son union ; & s'ils sont mortels, ils font une *separation* entiere de la créature avec son

Créateur. Dieu ne demande rien autre que de faire cette union, pour laquelle il a voulu s'incarner, afin que tous les hommes y puſſent pretendre. *La main de Dieu n'eſt point racourcie pour ne* la pas faire ; *ni ſon oreille n'eſt point devenue dure pour ne pas entendre* lorſque nous la lui demandons : *mais* le mal eſt, que nous ne le laiſſons pas operer, & que nous ne nous abandonnons pas à lui en le priant qu'il nous exauce, afin de lui laiſſer acomplir en nous ce que nous lui demandons.

℣. 8. *Ils ne connoiſſent point la voie de la paix ; ils ne marchent point ſelon la juſtice ; ils ſe ſont fait des ſentiers tortus ; tous ceux qui y marchent ignorent la paix.*

Ceux qui ſe conduiſent eux-mêmes, & qui ne ſe laiſſent pas conduire à Dieu, *ne connoiſſent point la* vraie *voie de paix*, qui conſiſte à ſe repoſer en Dieu. La voie multipliée eſt opoſée à cette voie de paix & de tranquilité qui a l'avantage de conduire l'ame droit à Dieu : au lieu que les voies des créatures ſont des voies *tortues*, qui ont mille détours & cent ſentiers diferens : *ceux qui y marchent ignorent la paix* ſouveraine, qui ne ſe trouve qu'en Dieu & dans ſa conduite.

CHAPITRE LX.

℣. 13. — *JE glorifierai le lieu où mes pieds ſe ſont repoſés.*

14. *Les enfans de ceux qui vous avoient humilié viendront ſe proſterner devant vous, & tous ceux qui vous décrioient, adoreront les traces de vos pas, & vous apelleront la cité du Seigneur.* —

ce que vous avez été abandonnée & expo-
a haine, & qu'il n'y avoit personne qui paſ-
ms vous, je vous établirai dans une gloire
e finira jamais, & dans une joie qui durera
tous les ſiécles.

que Dieu a anéanti une ame, ſelon ſes
ſſeins éternels, & qu'elle s'eſt bien laiſſé
:, il la releve pour ſa *gloire*; puiſque c'eſt
ù il a habité, & où *ſes pieds*, (qui ſont la
nte humanité) *ont repoſé:* parce que Je-
iſt vivant dans cette ame, & s'exprimant
trouve ſon repos dans cette expreſſion,
leſir de Dieu étant de diviniſer l'interieur
:, de la rendre ſemblable à Jeſus Chriſt
n fond, & d'exprimer le même Jeſus
u dehors par une conformité de vie.
ımes, en qui Jeſus Chriſt eſt exprimé &
ors & par dedans, ſont couvertes de ſes
s & ignominies: elles ſont mépriſées &
d'une étrange maniere; mais il arrive
aire que *les enfans de ceux qui les ont* perſe-
ſont ceux qui en ſont plus de cas; & que
onnes mêmes qui les ont mal traitées,
ligées malgré elles de rendre juſtice à
tu, & d'avoüer que cette ame eſt la de-
le Dieu.
Dieu permet ſouvent qu'elles ſoient re-
s avant leur mort *parce qu'elles ont été a-*
ées à toutes ſes volontés, qu'elles ont
d'être rebutées, abandonnées de tous,
à la haine des hommes & des demons,
les ne cherchoient en elles-mêmes nulle
tion, ne permettant point à la reflexion
r dans leur eſprit pour ſe ſoutenir ou a-
ı quelque choſe; à cauſe de cela, Dieu

les établit en lui *dans une gloire* & une *joie qui ne doit jamais finir.*

ỳ. 16. —*Vous connoitrez que je suis le Seigneur qui vous sauve, & le Fort de Jacob qui vous rachete.*
17. *Je vous donnerai de l'or au lieu d'airain, & de l'argent au lieu de fer, — & je ferai que la paix regnera sur vous, & que la justice vous gouvernera.*

L'ame qui s'abandonne bien à son Dieu, *reconnoit que* c'est lui *qui* la *sauve*, & qu'elle trouve son salut dans son abandon. Elle éprouve que c'est *la force* de Dieu qui s'emploie à la retirer du peché, & à la *racheter* de cette loi de corruption d'Adam.

Dieu *donne de l'or*, *au lieu de l'airain* que nous amasserions par nos soins: *& de l'argent pour du fer.* O quel avantage! Il *fait que la paix regne* en souveraine dans l'ame & en banit entierement le trouble; *& que* sa *justice gouverne* & regit toute cette personne qui se laisse conduire.

ỳ. 19. *Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer durant le jour: — mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumiere éternelle; & votre Dieu sera votre gloire.*

O Dieu, les ames qui sont en vous n'ont plus de ces lumieres mediates, de ces grands brillans extraordinaires dont tout le monde fait cas, qui se levent & se couchent selon l'ordre que Dieu leur donne; mais vous êtes *vous-même* leur *lumiere*, qui les absorbez en vous sans distinction de lumiere; lumiere non du tems, mais de *l'éternité*, qui ne se perd plus. L'ame qui a perdu toute gloire propre & qui est devenuë l'objet de l'infamie & du mépris, trouve en Dieu toute

sa gloire, & *Dieu* devient lui-même *la gloi-*
l'ame.

. *Votre soleil ne se couchera plus*; – *parce que* *Seigneur sera votre flambeau éternel*, & *que* *jours de vos larmes seront finis.*

)utes les ames qui sont dans la lumiere des ances, lumiere du tems, à quelque haut de lumiere qu'elles soient élevées, éprou- des nuits & des eclipses: mais les ames en par état sont dans le jour éternel, qui ne nuë point, & il n'y a point de nuits. C'est tat de consistance, qui a perdu toutes ces rs & brillans de lumieres des puissances; qui a la solidité de la lumiere qui est la lu- e-Dieu, qui l'éclaire sans clarté distincte, par un état foncier de connoissances pui- dans leur source, & qui sont toujours re- ées dans cette même source, où elles sont les, & [d'où elles sont] distribuées; en e que l'ame n'en est ni pleine ni embarassée, elle les trouve dans le besoin sans qu'aucu- ii manque ni pour la qualité ni pour l'éten- . DIEU *est* lui-même *le flambeau* : & *le* *des larmes est fini* : il n'y a plus de chagrins ni ouleurs: tout respire la joie & la paix: les leurs sont les plaisirs.

1. *Tout votre peuple sera un peuple de justes*; – *s seront les rejettons que j'ai plantés, les ouvra-* *s que ma main a faits pour me rendre gloire.* *Mille sortiront du moindre d'entre eux*, & *du* *us petit tout un grnd peuple. Je suis le Sei-* *neur* ; & *c'est moi qui ferai tout d'un coup ces* *erveilles quand le tems en sera venu.*

'outes les actions de cette ame en lumiere éter-

éternelle sont des actions *justes*, étant produites par la justice même, parce que ces œuvres du dehors sont *les rejettons* de ce que *Dieu plante* & cultive au dedans, & *les ouvrages que Dieu a faits* particulierement *pour lui rendre gloire*. Les ames anéanties sont les ames de *la gloire* de Dieu ; & les œuvres operées par les ames anéanties sont les seuls *ouvrages* qui glorifient Dieu en Dieu.

Mille, c'est à dire, beaucoup de grandes actions, *sortiront du moindre*, de celui qui est déja anéanti ; mais *le plus petit*, le plus anéanti de tous, produira *un grand peuple*, parce qu'il enfantera à Jesus Christ un grand nombre d'ames, & que les actions de cette personne partant d'un principe divin ont une grandeur presque immense. *C'est moi*, dit Dieu, *qui suis le Seigneur*, qui *ferai ces merveilles* dans les ames qui s'abandonnent à moi *lorsque le tems en sera venu*.

CHAPITRE LXI.

℣. 1. *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi ; c'est pourquoi le Seigneur m'a rempli de son onction ; il m'a envoié anoncer sa parole à ceux qui sont doux pour guerir ceux qui ont le cœur brisé, pour precher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui sont dans les chaines.*

LOrsque Dieu met une ame dans l'état apostolique, il met son *Esprit* en elle : cet Esprit est lui-même, qui y demeure & s'y *repose*. Il la *remplit* d'une certaine *onction*, qui n'est plus pour elle, comme au commencement, où elle la sentoit & goutoit ; mais pour les autres, qui la goûtent & sentent auprès d'elle sans qu'elle en connoisse rien que lorsqu'il plaît à Dieu de le

lui

anifester. Il l'*envoie* de la sorte pleine de
Esprit & de son onction *anoncer sa parole à*
qui sont doux & tranquilles, qui sont par là
at de l'entendre ; car pour ceux qui sont
e bruit, le tumulte, le trouble & l'action
sont incapables : le bruit qu'ils font empê-
ette divine parole d'avoir son efet.
e fait trois diferens efets : elle *guerit* ceux
le cœur est *brisé* de douleur ; & ces ames, qui
quelquesfois depuis longtems dans des pei-
iconcevables, se trouvent tout à coup par
eule parole remises dans la paix & dans la
Ceux qui sont encore *captifs* sous le peché
vent *grace* & se convertissent à cette paro-
: elle met en *liberté ceux* qui étoient encore
rés & retenus en eux-mêmes dans (*a*) la
de leurs metodes particulieres qui les rete-
it liés, pour les faire entrer dans la liberté
nfans de Dieu, élargissant & dilatant leurs
rs pour les disposer à recevoir Dieu même.

. *Je me réjouirai avec une efusion de joie dans*
Seigneur, & mon ame sera ravie d'alegresse
ss mon Dieu ; parce qu'il m'a revêtue des ve-
nens du salut, & qu'il m'a parée des orne-
ns de la justice, comme un Epoux qui a la cou-
ne sur la tête, & comme une Epouse parée de
tes ses pierreries.

ame perdue en Dieu *se réjouit en* lui *d'une*
ui se repand sur toute sa capacité ; elle se
ravie avec une Sainte *alegresse*, ravie & en
nême, & passée en son Dieu ; parce qu'el-
uve qu'après s'étre abandonnée à lui, lors-
le croioit tout perdu il la *revêt des vêtemens*
ut, lui mettant lui-même tout ce qui sau-
ve

(*a*) Peut-être, dans les chaines.

ve les autres. Mais ce ſalut n'eſt en cette
que comme un vêtement, & non pas un
tien: elle porte ce ſalut; mais il ne la porte
& c'eſt ce qui fait ſa principale joie; parce
Dieu eſt lui-même ſon ſalut, & que le ſalut
tous les autres eſtiment, & ſur lequel tous
hommes s'apuient, ne lui ſert que de vêten
exterieur, qu'elle ſeroit prête de quiter to
l'heure au moindre ſignal de l'Epoux.

Cette ame eſt *parée des ornemens de la juſti*
même maniere qu'elle eſt vêtue du ſalut:
ſorte que cette juſtice lui eſt un ornement &
choſe de ſurcroit, que Dieu lui donne;
non pas une choſe dont elle ſoit proprietai
à laquelle elle ſoit [ſervilement] aſſujetie.
trouve en Dieu toute juſtice & tout ſalut
lorſqu'elle s'eſt contentée (*a*) de cherch
regne de Dieu en elle & ſa juſtice, afin qu'ell
exercée dans ſon ame ſelon l'étenduë des
ſeins de Dieu, tout le reſte lui a été donn
ſurcroit.

(*a*) Matth. 6. ℣. 33.

CHAPITRE LXII.

℣. 1. *JE ne me tairai point en faveur de*
je n'aurai point de repos pour la
de Jeruſalem; juſqu'à ce que ſon
paroiſſe comme une lumiere, & que ſon San
brille comme une lampe allumée.

O qu'une ame qui eſt tranſportée & poſſ
de l'amour pur & du ſeul interêt de l
parle bien de la ſorte! *Je ne me tairai point*
elle, *en faveur* des ames interieures; je ne
ſerai point de les pouſſer à ſe perdre, & *n'*

point de repos pour elles quoiqu'elles se croient fort en repos, *jusqu'à ce que* tout ce qui est en elles d'elles mêmes soit détruit & anéanti, que leur propre justice soit disparue, & que leur *Juste paroisse* seul en elles. O seul *Juste*, seul Saint, seul tout! soiez seul toutes choses dans les ames! Il faut que le seul *Sauveur* paroisse, & que tout le reste s'éface & s'évanouisse comme l'ombre. J'avoüe que je ne me possede pas quand il s'agit de faire être Dieu tout ce qu'il est & tout ce qu'il doit être dans les ames, & quand j'arrache à la créature tout ce qu'elle veut être & ce qu'elle ne doit pas être. O seul & vrai Dieu, vrai tout! O homme, seul vrai néant!

℣. 2. *Les nations verront votre Juste, tous les Rois votre glorieux; & l'on vous apellera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur vous donnera.*

Il faut que Dieu paroisse aux yeux de tout le monde être seul *juste* en l'ame. Mon Dieu, faites le paroître aux dépens de tout ce que nous sommes! Que *tous les Rois* voient qu'il est seul *glorieux* en nous & pour nous, que nous préferons les ignominies à toutes les gloires, afin qu'il soit seul glorieux! Et c'est en faveur de cela que *le Nom nouveau* est donné: Dieu apelle alors l'ame son Epouse; parce qu'elle n'a plus aucun interêt propre, & que le seul interêt de Dieu fait tout son bien.

℣. 5. *Le jeune Epoux demeurera avec la Vierge son Epouse. Vos enfans demeureront en vous. L'Epoux trouvera sa joie dans son Epouse, & votre Dieu se réjouira en vous.*

O beauté aussi ancienne que nouvelle, Verbe, éternel comme votre Pere, aussi ancien que lui,

Ver-

Verbe toujours *jeune* & toujours nouveau, que vous étes engendré inceſſamment co vous étes engendré éternellement; vous *de rerez* pour toujours *avec* l'ame *votre Epouſe* vous avez renduë *Vierge* par la perte de ſ proprieté. L'ame étant reçue en Dieu ſon c ne, eſt renduë toute Vierge; & elle *demei* habite en Dieu avec Jeſus Chriſt ſon Epoux *enfans* & les productions que Dieu fait en ame *demeurent* toujours en elle pour Dieu Dieu pour lui-même. Cet *Epoux-Dieu trou joie dans* cette *Epouſe*, ſes (*a*) delices étan tre avec les enfans des hommes: il s'y ré comme *Epoux* & comme *Dieu*.

Ce paſſage eſt admirable pour l'Egliſe, o ſus Chriſt eſt toujours jeune & toujours an il eſt jeune, parce qu'il eſt produit incei ment ſur nos autels: il eſt Epoux d'une Vi qui eſt vierge & feconde: les enfans dem ront en elle; car il eſt impoſſible d'étre e de Dieu & d'étre hors de l'Egliſe; & Dieu ve en cette Egliſe ſa joie.

(*a*) Prov. 8. ℣. 31.

CHAPITRE LXIII.

℣. 1. *QUi eſt celui-ci qui vient d'Edom, Boſra avec ſa robe teinte de r qui éclate dans la beauté de ſes mens, & qui marche avec une force toute ſante? C'eſt moi dont la parole eſt la par juſtice, & qui viens pour défendre & pour ſa*

C'Eſt vous, ô divin Agneau, *qui venez* montagne du Calvaire tout habillé d'u *be* de ſang & de confuſion: vous cachez ſo

corps déchiré *la beauté* & la Divinité ; & quoique vous soiez défiguré comme vous l'êtes, votre *beauté* ne laisse pas de paroître dans votre sang. Vous avez *toute la force* de Dieu quoique vous soiez tombé sous la pesanteur de la croix. C'est vous, *dont la parole est la parole de justice*, puisque c'est la parole de Dieu. *Vous venez pour défendre & pour sauver* les hommes.

Mais où *venez-vous* dans cet équipage sanglant ? Vous *venez* dans l'ame, que vous voulez rendre semblable à vous, de qui vous voulez empourprer *la robe* du sang de la soufrance, de la confusion, & de l'ignominie : mais que ce *vêtement*, si horrible en aparence, a de *beauté* pour une ame qui a le goût divin ! Cette ame au milieu des foiblesses les plus extrêmes porte la force de Dieu, qui est *une force toute-puissante* ; & étant pleine du Verbe, ses *paroles* ne sont que des *paroles de justice* ; Jesus Christ est en ces ames *pour défendre & pour sauver* les autres.

℣. 2. *Pourquoi votre robe est-elle ainsi rouge, & pourquoi vos vêtemens sont-ils comme de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ?*

3. *J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fut avec moi.*

5. *J'ai regardé autour de moi, & il n'y avoit personne pour m'aider ; j'ai cherché, & je n'ai point trouvé de secours.*

O Dieu, il n'y a que trop de personnes qui vous suivent au Tabor ; mais tous vous abandonnent au Calvaire : & s'il se trouvoit quelque personne assés courageuse pour vouloir bien vous suivre à la croix, voudroit-elle la confusion de cette même croix ? Nul ne veut le rouge

de la croix, la honte & la confusion de la croix : on veut bien être persecuté avec les innocens, mais on ne veut point étre puni avec les coupables. Cependant, vous avez bien voulu & l'un & l'autre : mais vous *ne trouvez personne* qui le veüille avec vous, ni qui veüille bien en soufrant comme vous avez soufert *vous donner du secours.*

S'il se trouvoit quelque personne qui fut assés favorisée pour avoir part à vos oprobres, & pour *fouler avec vous le pressoir*, ne seroit-elle pas d'abord abandonnée de tout le monde ? & elle ne seroit *secourue de personne.* O Dieu, que ma *robe* soit teinte de la confusion, si vous le voulez : mais de la confusion qui paroît meritée, & non de celle qui donne plus de gloire que de honte.

℣. 8. *Il a dit : Ce peuple est veritablement mon peuple, ce sont des enfans qui ne renoncent point leur pere, & il est devenu leur Sauveur.*

Toutes les ames qui aiment & veulent bien l'ignominie & la confusion, *sont veritablement le peuple de Dieu, des enfans qui ne renoncent point leur pere* qui les a enfantés dans le rouge du Calvaire, dans la nudité de la confusion : & c'est pour cela que Dieu *devient* lui-même *leur Sauveur* & leur défenseur.

℣. 13. 14. — *L'Esprit de Dieu l'a conduit comme un animal qui marche dans une campagne ; sans qu'il fasse un faux pas. C'est ainsi, Seigneur, que vous vous êtes rendu le guide de votre peuple, pour signaler à jamais la gloire de votre Nom.*

Les ames abandonnées, le peuple qui est veri-

ritablement à Dieu, se laisse *conduire* à lui *comme* de pauvres bêtes, sans raisonner, ni s'informer où il les conduit. O heureuses bêtes! David étoit (*a*) conduit de la sorte par l'Esprit de Dieu: & Dieu en use ainsi, *pour signaler sa gloire* & pour confondre le raisonnement des Savans. Dieu ne laisse point *faire de fausses* démarches à ces pauvres hommes aveuglés de la sorte par leur petitesse, durant que ces prudens s'égarent sans cesse.

(*a*) Ps. 72. ℣. 23, 24.

CHAPITRE LXIV.

℣. 1. O *Si vous vouliez ouvrir les cieux & en descendre! Les montagnes s'écouleroient devant votre face.*

LE Prophete, qui voioit en esprit tous ces grands hommes éclairés qui s'apuient sur leurs lumieres & sur leurs Vertus, & qui passent par tout pour de hautes *montagnes*, pour des ames fort élevées & dont l'éclat brille par tout, desire que Dieu *ouvre les cieux* & qu'il *descende* pour les dissiper: & ce sont en effet ceux-là qui souvent font une plus mauvaise fin, ou qui souvent errent & s'égarent le plus: & pourquoi? parce qu'ils se sont apuiés sur eux-mêmes, & qu'ils entrent en reflexion des grandes choses qu'ils ont faites. O Dieu, dit ce Prophete de la gloire de Dieu & du regne de Jesus Christ, que je souhaiterois & passionnerois que vous vinsiez vous-même dans votre verité! & vous ne paroîtrez pas plutôt, que toutes ces *montagnes s'écouleroient* devant vous, & ne paroitroient que des valées dessechées.

℣. 3. *Lorsque vous ferez éclater vos merveilles nous ne les pourrons suporter. Seigneur, vous êtes descendu, & les montagnes se sont ecoulées devant vous.*

Lorsque Dieu *fait ses merveilles* les plus grandes dans l'ame, qui sont de l'anéantir, l'ame *ne peut soutenir* une operation si forte : il faut qu'elle meure, expire & défaille. Dieu ne vient jamais dans l'ame qu'elle ne soit anéantie : il ne l'anéantit point que pour y venir lui-même. Mais sitôt qu'il veut y *venir*, il faut que tout ce qu'il y avoit de grandeur dans elle, & de distinct, que tout soit *écoulé* & dissipé *devant Dieu* à sa seule venue ; afin que lorsqu'il arrive, rien ne subsiste en être, & que la place lui soit entierement faite.

℣. 4. *Depuis le commencement du monde les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point oui, & l'œil n'a point vû, hors vous, ô Dieu, ce que vous avez preparé à ceux qui vous atendent.*

O bonheur inconcevable de vouloir bien *atendre* Dieu, de demeurer devant lui en atente, & de ne point perdre la confiance & l'abandon pour tous les retardemens qu'il pourroit faire ! Car tout ce que *les hommes* les plus éclairés peuvent *concevoir*, tout ce que l'intelligence la plus fine se peut figurer, tout cela ne peut point comprendre ce que Dieu a reservé en lui-même pour *ceux qui l'atendent.* Il faut étre en Dieu pour le concevoir en l'éprouvant : car *hors de Dieu*, c'est une chose impossible. O gens savans, qui improuvez tout ce que vous ne comprenez pas, atendez Dieu vous-même avec un cœur humilié & constant ; & vous éprouverez ce

ce que vous ne pouvez comprendre parce que cela paſſe vos lumieres & vos connoiſſances.

℣. 5. *Vous êtes allé au devant de ceux qui étoient dans la joie, & qui vivoient dans la juſtice. Ils ſe ſouviendront de vous dans vos voies.* —

Dieu *va* lui-même *au devant de ceux* qui le ſervent avec un cœur libre, qui eſt degagé, & qui marche *dans la juſtice* ſelon qu'ils en ſont capables: il les prend pour les conduire *dans ſes voies:* alors il leur eſt donné un double avantage, celui d'être conduit dans les voies de Dieu par Dieu même, & l'autre d'être gratifiés de ſa preſence, qui eſt le plus grand avantage de l'ame, & qu'elle n'éprouve continuellement d'une maniere profonde que lorſqu'elle ſe laiſſe conduire à Dieu.

℣. 6. *Nous ſommes tous impurs; & toutes nos juſtices ſont comme le linge le plus ſouillé.*

Tout ce que nous faiſons par nous-mêmes eſt *ſouillé* & *impur:* ce qui paroît le plus juſte à nos yeux, & les œuvres de nos *juſtices ſont* devant Dieu dignes de rebut & la plus étrange *ſaleté.* O que ne ceſſons-nous d'operer pour laiſſer agir Dieu!

℣. 7. *Il n'y a perſonne qui vous invoque; & il n'y a perſonne qui ſe leve & qui ſe tienne ataché à vous* —.

Il n'y en a point qui veüillent bien que Dieu ſoit auteur de toutes leurs œuvres; parce que la créature eſt ſi amoureuſe de ſes propres operations, qu'elle aimeroit mieux n'operer que des ordures que de ne pas agir. O ſi dans nos peines & nos tentations les plus extrêmes au lieu

 de

de nous amuser à combatre où nous nous laissons souvent vaincre, nous nous abandonnions à Dieu implorant son secours, & reconnoissant notre foiblesse! nous viendrions bientôt à bout de tout. Mais *personne ne* veut *se lever* pour sortir de soi-même & *se tenir atachê à* Dieu par une union permanente; parce qu'il faut se quiter soi-même pour cela. Si l'on pouvoit étre uni à Dieu sans se quiter soi-même, tout le monde le voudroit bien; mais chacun veut se conserver la possession de lui-même; & cela est incompatible avec l'union à Dieu.

℣. 8. *Cependant, Seigneur, vous étes notre Pere, & nous ne sommes que de l'argile: c'est vous qui nous avez formés; & nous sommes tous les ouvrages de vos mains.*

N'est-ce pas une chose étrange, que DIEU étant *notre Pere* & notre *Créateur*, nous aions tant de peine à nous abandonner à lui? Il est *notre Pere*, sa bonté pour nous est infinie: *il nous à formés*, & il est obligé à nous conserver, & ne desire autre chose si nous voulons lui remettre le soin de notre conduite. *Nous ne sommes que* de la terre & *de l'argile*, la derniere misére & foiblesse; & nous voulons plutôt nous apuier sur nous-mêmes que sur Dieu. O aveuglement ridicule! *Nous sommes les ouvrages de ses mains*; pouvons-nous étre en de meilleures mains que dans les siennes? Eh, quand nous serions brisés, il peut nous refaire & nous sauver.

CHAPITRE LXV.

℣. 1. *CEux qui ne se mettoient point en peine de me connoître, sont venus vers moi; &*

ceux

ceux qui ne me cherchoient point, m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquoit point mon Nom auparavant: Me voici, me voici.

2. *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incredule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne en suivant ses pensées.*

DIeu va au devant des plus grands pecheurs, des heritiques, de ceux qui le *connoissent* le moins, & les atire à son service: ceux-là se laissent conduire à Dieu; ils ne resistent pas; & tout-honteux qu'ils sont de leur misére & de leurs égaremens, ils disent avec S. Paul renversé par terre: (*a*) Seigneur, que vous plaît-il que je fasse? Car c'est Dieu, qui leur dit comme à S. Paul; *Me voici: c'est moi.* On ne sauroit croire combien ces personnes qui n'ont point connu Dieu, sont plus dociles que les autres, & se jettent à corps perdu entre les bras de Dieu; parce que ne trouvant en eux que perte, desespoir & damnation, ils sont obligés d'en sortir, & ainsi se jettent entre les bras de Dieu, où ils *trouvent* leur salut, leur esperance, & leur justice.

Les autres au contraire, qui voient en eux quelque justice, en sont si amoureux, qu'ils ne veulent point se quiter eux-mêmes: & quoique Dieu leur *tende les bras tout le jour*, ils sont si *incredules*, & si amateurs d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent se laisser à Dieu, mais veulent toujours *marcher dans leurs* propres *voies*, & *suivre leurs pensées.* Ils rebutent même avec dureté les pecheurs. O pauvres criminels, pecheurs qui que vous soiez, venez, Dieu se presente à vous: c'est vous qu'il cherche & qu'il aime: jettez

(*a*) Act. 9. ℣. 6.

che-pied : Quelle maison me bâtirez-vous, & o me donnerez-vous un lieu de repos?

DIeu demande à l'ame, si elle est assés teme raire pour croire lui devoir *bâtir* elle-mê me une *maison* & un *lieu de repos*? Si ce n'est pa à lui à le faire, & à se reposer où il lui plaît, lu qui a fait *le ciel* & *la terre*?

℣. 2. *C'est ma main qui a créé toutes les choses; & elles ne sont que parce que je les ai faites. Sur qu jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a l cœur brisé?*

Puisque Dieu *a créé toutes choses*, & que rier n'est *fait* que par lui, il ne peut avoir de demeu re que celle qu'il se fait lui-même. C'est ce qu lui fait dire : *Sur qui jetterai-je les yeux* pour fair ma demeure? Ce n'est point sur les ames riches mais *sur les pauvres*, dépoüillés de tous biens *qui ont le cœur brisé* par l'anéantissement & l douleur.

℣. 9. *Moi, qui fais enfanter les autres, n'enfan terai-je point aussi moi-même, dit le Seigneur Moi qui donne aux autres la fecondité, demeure rai-je sterile, dit le Seigneur votre Dieu.*

Quoi, dit Dieu, *moi* qui fais operer & porter fruit à toutes les ames, croira-t'on que je ren drai *steriles* celles qui se confient à moi, & que je ne pourrai les rendre *fecondes* de ma fecondi té? Ah que ces ames que les autres regardent comme des faineantes & inutiles, sont bien plus fecondes que celles dont les ouvrages font tant de bruit! O Dieu, rendez fecondes de votre fe condité les ames pauvres & abandonnées!

). *Rejouissez vous avec Jerusalem : soiez dans legresse avec elle, vous tous qui l'aimez : joiez les transports de votre joie à la sienne, vous us qui pleuriez sur elle.*

— Je vais faire couler sur elle comme un fleu- de paix : — Vous succerez son lait.

ejouissez vous, & ne pleurez plus, *vous tous* 'ous laissant aveugler par votre raison, cróiez : pauvre ame perdue parce qu'elle se laissoit e conduire à Dieu : prenez plutôt part à la ju'elle possede. Car Dieu *va verser en elle un e de paix* pour le répandre d'elle sur les au- , & vous serez vous-mêmes de ceux qui en eront la douceur auprès d'elle.

3. *Comme une mere caresse son petit enfant, ussi je vous consolerai ; & vous trouverez votre ix dans Jerusalem.*

e même que *la mere caresse son petit*, de mê- *vous consolerai-je* & caresserai-je, vous, qui lez-bien vous abandonner à moi : *& vous verez votre paix* dans cette ame que vous iez perdue, & que je vous donne pour *mere* ourrice. Ce sera par elle que je vous ferai es mes graces ; & comme sa douleur, sa lité, sa confusion a été aussi loin qu'elle voit aller ; sa joie, sa fecondité & sa gloire sans bornes, & vous en gouterez le fruit e maniere qui vous surprendra.

FIN *du Prophéte* ISAÏE.

JERE-

JEREMIE.

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 5. *JE vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mere; je vous ai santifié avant que vous fussiez sortie de son sein; & je vous ai établi Prophete parmi les nations.*

QUoique cela soit dit en particulier de Jeremie, il se peut entendre de toutes les ames dont Dieu veut se servir pour la vie apostolique. Il les choisit dès le commencement & *avant* qu'elles soient reçûes en leur origine: & lorsqu'elles sont venues à leur origine, il les *santifie* d'une maniere particuliere, afin qu'elles aient mission pour les autres: & Dieu fait *sortir* ces ames au dehors selon ses desseins éternels, & les *établit Prophetes des nations:* ce qui est très-rare.

℣. 6. *Je lui dis ah, ah, ah, Seigneur mon Dieu! vous voiez que je me sai point parler; car je ne suis qu'un enfant.*

L'ame que Dieu envoie pour aider aux autres est ordinairement de celles qui s'en jugeoient incapables, qui n'avoient pas la moindre inclination pour cela, & qui ne desiroient que de demeurer cachées & inconnues. Cette expression

&

& ces trois *ab* du Prophete, marquent & son étonnement, & l'entiere incapacité qu'il trouve en lui. Il se trouve impuissant du coté des talens naturels, du coté de l'inclination, & du coté de Dieu, se voiant indigne de porter sa parole: de plus, il se trouve *un enfant* nouvellement-né & regeneré en Dieu seul: Et cependant, cette raison qu'il alegue, est la meilleure pour sa mission; car il faut être entierement *enfant*, pour ne point méler le langage de l'homme avec celui de Dieu.

℣. 7. *Le Seigneur me dit: Ne dites point; Je suis un enfant: car vous irez par tout où je vous envoierai, & vous parlerez & direz tout ce que je vous commanderai de dire.*

8. *Ne les craignez point; parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.*

9. *Alors le Seigneur étendit sa main, toucha ma bouche, & me dit: Je mets presentement ma parole dans votre bouche.*

Jeremie avoit toutes les qualités d'un grand missionnaire. Il étoit simple & enfant, incapable de mélanger l'humain avec le divin: il étoit entierement abandonné à Dieu, en état *d'aller par tout où Dieu l'envoieroit*, parcé qu'il n'étoit aché à aucun lieu ni à aucune chose: il n'avoit plus de possession de lui-même, ni de langage particulier: c'est pourquoi Dieu lui dit: *Vous parlerez tout ce que je vous ferai parler*, & rien autre chose. C'est *moi* qui vous *mettrai les paroles dans la bouche*; puis par un efet de ma toute-puissance, qui est comme le *toucher de la main*, je vous unirai à moi d'une union immediate. Après ce toucher du centre & cette union essentielle, qui est la bouche de l'ame (parce que la vo-

volonté y a plus de part,) le Verbe se produit dans l'ame; c'est pourquoi Dieu dit : *J'ai mis ma parole*, qui est mon Verbe, *dans votre bouche*: il est dans le fond de votre ame; c'est *ma propre parole*, & vous ne parlerez que cette parole, qui sera elle-même votre parole & la mienne: vous ne serez que comme un canal & un organe pur pour porter ma parole par tout où elle voudra étre portée: cette même parole, que vous porterez, se portera elle-même; & je ferai une même chose avec vous.

℣. 10. *Je vous ai établi sur les roiaumes & sur les nations, pour arracher & pour détruire, pour perdre & pour dissiper, pour édifier & pour planter.*

Dieu, quel langage est ceci? Vous envoiez votre Prophete *pour détruire*, *arracher*, *perdre*, anéantir & *dissiper* tout ce qui n'est point vous-même. O Dieu, il faloit bien que ce fut un aussi grand Prophete que celui-là pour étre un prophete santifié, comme S. Jean, (*a*) afin de preparer vos voies dans l'ame. Vous ne pouvez venir en elle que tout ce qui n'est point vous-même (quelque grand qu'il paroisse) ne soit *arraché*, *détruit* & *perdu* sans reserve: car s'il reste en l'ame un brin de proprieté, vous ne pouvez y venir. Mais vous ne détruisez & abatez que *pour édifier*, & que *pour y planter* Jesus Christ même par une union intime, permanente & durable, afin qu'il soit produit au dedans & exprimé au dehors. O Jeremie, vous étes vraiement le Prophete qui disposez les ames à la venûe du Messie! Isaïe a predit cette venue: & vous, passant plus avant, vous travaillez déja comme un autre S. Jean à preparer sa voie.

(*a*) Matth. 3. ℣. 3.

℣. 11.

11. *Et la parole du Seigneur me fut (a) faite isant : Que voiez vous Jeremie ? Je lui repondis : Je vois une Verge qui veille.*

— *Vous avez bien vû ; car je veille sur ma parole, & je la ferai.*

La parole du Seigneur est faite & formée en cette ame, (comme l'assure (*b*) S. Paul ;) & alors e connoît une grande verité, qui est *une ver-* & une verge *veillante*. La verge marque la mination de Dieu & la droiture de sa parole, i ne manque jamais d'étre faite en l'ame si-tôt e l'ame est disposée pour la recevoir. Cette oite verge *veille* incessamment sur l'ame afin la garder, & *sur la parole* afin de la faire enr dans l'ame sitôt que l'ame se trouve preparée ur cela, & pour la produire au dehors selon ses soins & les volonté de Dieu. L'ame de son té est toujours *droite* & tournée vers son Dieu une maniere admirable, ne sortant plus de cette droiture & rectitude vers son Dieu & de cette *igilance* sur lui. Dieu *veille sur sa parole* parce u'il se regarde incessamment soi-même, & se ontemplant il produit cette parole, qui est son 'erbe : il la produit, & ne la fait pas ; mais au ehors, & dans les créatures, il la *fait*.

(*a*) Lett. *factum est*. (*b*) Gal. 4. ℣. 19.

CHAPITRE II.

℣. 1. *ET la parole du Seigneur fut faite en moi ?*

C'Est à dire, Jesus Christ fut formé en moi comme Verbe & *parole*-Dieu, afin que je usse en état de l'aller anoncer & precher par out le monde.

℣. 2.

℣. 2. *Je me suis souvenu de vous, aiant co*
de votre jeunesse: Je me suis souvenu de
que j'eus pour vous, vous choisissant p
épouse lorsque vous me suivites dans le dése
une terre que l'on ne seme point.

Dieu *a pitié* de l'ame à cause des états c
ves où il l'a fait passer: & plus son épreu
grande, plus Dieu a-t'il une plus forte c
sion d'elle.

℣. 12. *O cieux soiez étonnés d'une chose si*
& vous, portes du ciel, soiez extremen
solées, dit le Seigneur.
13. *C'est que mon peuple a fait deux m*
m'ont abandonné, moi, qui suis une sour
vive; & ils se sont creusé des citernes
vertes, qui ne peuvent retenir l'eau.

O ames déja toutes *celestes*, & vous c
chez dans la voie de l'abandon, qui est
la porte qui conduit à Dieu, *soiez dans*
ment & dans la *douleur*, de voir que le
Dieu, qu'il s'est choisi pour lui, à qui
donné (*a*) des fleuves d'eau vive coula
source, & qui auroient rejalli jusqu'
éternelle, *ait quité* cette *source d'eau viv*
s'amuser par leurs propres eforts à *creus*
ternes rompuës, qui ne peuvent tenir l'eau
remarquer que les fontaines & les sour
les ouvrages de Dieu seul; mais les
sont toutes de la créature. Dieu se pla
que [les hommes] le pouvant avoir lui
& si facilement qu'il n'y a qu'à s'aband
lui pour trouver *l'eau vive*, on s'amuse
moins] toute la vie à *creuser des citernes*,

(*a*) Jean 4. ℣. 14. & Chap. 7. ℣. 38.

nant beaucoup de peine ſans fruit; car ces cîter- nes creuſées de la main de l'homme ſont toutes pleines de défauts, & *ne peuvent tenir l'eau*.

℣. 22. *Quand vous vous laveriez avec du nitre, & que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de borith, vous ne laiſſerez pas d'être impure devant moi dans votre iniquité.*

O Dieu, il n'y a que vous qui puiſſiez nous *purifier* de nos taches foncieres, de notre proprieté; & quelque ſoin que nous aions de nous purifier par nous-mêmes, quelque purs que nous ſoions à nos yeux, nous ſerons toujours ſouillés & *impurs* à vos yeux juſqu'à ce que vous nous aiez purifiés vous-même de l'impureté centrale, qui eſt la proprieté.

℣. 23. *Comment dites-vous: Je ne ſuis point ſoüillée? – Regardez vos voies dans la valée.—*

Comment les ames que Dieu n'a point purifiées de leur impureté radicale, peuvent-elles *dire*, qu'elles *ne ſont point ſouillées*? Il faut qu'elles atendent *dans la valée* de leur humiliation pour voir & diſcerner ce qu'elles ont fait: alors tout ce qui leur paroiſſoit pur, leur eſt montré comme la plus grande impureté.

CHAPITRE III.

℣. 14. *Convertiſſez vous, enfans, en revenant à moi, dit le Seigneur; parce que je ſuis votre époux; & je vous prendrai, – & vous ferai entrer en Sion.*

Dieu nous invite tous à nous *retourner vers lui* avec la même confiance que la femme re-

retourne à son mari. Je vous recevrai, dit Dieu, & *vous prendrai* moi-même si tôt que vous vous retournerez. Vous devez vous tourner à moi & tendre à mon union comme la femme desire s'unir à son *époux*. Nous sommes tous apellés à cette union: mais helas, nous ne trouvons personne qui nous aide à faire ce retour veritable, & qui nous conduise à l'union à Dieu. Dieu veut lui-même *nous prendre* & nous *conduire* à notre centre; mais nous ne lui donnons pas la main: nous nous adressons à des créatures qui nous en détournent.

℣. 15. *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la science & de la doctrine.*

Dieu voiant que presque tous les desordres & les miséres viennent de ce qu'il n'y a point de *Pasteurs* qui conduisent les ames droit à lui, promet à ceux qui veulent bien retourner à lui de tout leur cœur de leur envoier *des pasteurs selon son cœur*, qui les conduiront à lui dans la droite voie, & qui les *paîtront de la* veritable *science & de la doctrine* de verité, portant les ames à rendre à Dieu ce qu'elles lui doivent, & ne s'apuiant qu'en lui.

℣. 20. *Mais la maison d'Israël n'a eu que du mépris pour moi, dit le Seigneur, comme une femme qui dédaigne un homme qui l'aime.*

21. — *Ils ont oublié leur Seigneur & leur Dieu.*

22. *O vous qui étes mes enfans, convertissez vous, & vous retournez vers moi, & je guerirai le mal que vous vous étes fait en vous détournant de moi. Nous voici, Seigneur, nous revenons à vous; car vous étes notre Seigneur & notre Dieu.*

Ah

Ah chose déplorable ! Dieu avec une bonté infinie apelle l'ame afin qu'elle *retourne* à lui ; mais cette ame ingrate *méprise* son Dieu dont *elle est aimée*. O amour, vous ne trouvez pas indigne de vous, de vous déclarer *son amant* ; & elle est si aveugle qu'elle *méprise* celui à qui elle doit tout !

Mais votre bonté ne se lasse pas pour ses ingratitudes : car quoique cette ame, que vous apellez & atendez pour vous donner à elle, vous *oublie*, vous perseverez toujours à l'apeller avec des paroles pleines de tendresses : *O vous qui êtes mes enfans*, pour qui j'ai un cœur de pere, *convertissez vous* à moi, en *vous retournant* vers moi après vous en être détournés ; & *je guerirai* moi-même tout *le mal que vous avez fait*. Dieu ne demande autre chose sinon que l'on se retourne à lui de la même maniere que l'on s'en étoit détourné, & il acheve le reste. Aussi le peuple d'Israël, lorsqu'il s'étoit détourné de la conduite de Dieu, ne faisoit-il autre chose que de se retourner vers Dieu ; & il n'avoit pas plutôt fait ce retour entier & sincere, que Dieu avoit la même bonté pour eux & qu'il les conduisoit : c'est pourquoi le peuple répond à Dieu : *Nous voici*, qui *nous retournons à vous* comme à *notre Dieu* : conduisez nous selon vos volontés.

℣. 23. *Nous reconnoissons maintenant que toutes les colines & les montagnes n'étoient que mensonge : nous reconnoissons que le salut d'Israël est veritablement dans le Seigneur notre Dieu.*

L'ame éclairée par son retour vers Dieu [reconoissant] que tout ce qui paroît de plus grand & de plus *élevé* dans la conduite des hommes *n'est que mensonge* & fausseté, & que le veritable

salut des ames abandonnées *est en Dieu*, s'écrie: Ah, qu'il fait bon se tourner vers Dieu & s'abandonner à lui: il conduit l'ame en lui-même, où elle trouve son *salut*.

CHAPITRE IV.

ỳ. 1. *O Israël, si vous revenez dit le Seigneur, convertissez vous à moi. Si vous otez les empechemens de devant ma face, vous ne serez point troublé.*

O Dieu, quand tout votre bonheur dépendroit du retour de cette ame, vous ne la presseriez pas avec plus de force & de bonté. Vous faites le supliant, vous promettez & protestez en mille endroits que vous ne demandez que ce *retour* sincere; & l'on ne vous veut pas croire! *ô Israël, si vous vous retourniez à moi*, dit ce Dieu de bonté, que je vous rendrois heureux! O ames que j'ai choisies pour moi, je n'atends que ce retour de vous; je vous le demande par grace; & vous me le refusez! *Convertissez vous à moi*, & *otez* ce seul *empechement* à mon union, & je m'unirai à vous. Cette expression est admirable: *otez* tous *empechemens de devant mon visage.* L'empechement du visage de Dieu est d'être détourné de lui; alors on ne peut recevoir les douces influences de son visage: mais l'ame n'est pas plutôt retournée vers Dieu, qu'elle est exposée à son visage, & tous les obstacles qui empechoient ses divines influences sont [ainsi] otés. Si tu veux bien oter, [ô ame,] ce seul obstacle à mon union, je t'atirerai peu à peu à moi: & lorsque tu seras unie à moi, tu ne seras *troublée* d'aucune chose: car rien ne peut nuire à une ame dont je suis le protecteur. ỳ. 2.

2. *Alors vous jurerez : Le Seigneur vit en verité, en jugement, & en justice ; & les nations beniront le Seigneur, & publieront ses louanges.*

Alors vous ne vous apuierez plus sur vous-mê- e, mais vous assurerez à tout le monde que *le gneur vit* en vous, que vous étes vivans en ; mais qu'il y vit *en verité*, de sorte qu'il vous couvre sa verité, qu'il y exerce son *jugement*, qu'il y répand sa *justice :* que hors de là il n'y a e mort, mensonge, folie & injustice. Dieu t le *jugement* dans l'entendement, la *justice* ıs la memoire, & la *verité* dans le cœur & ıs la volonté : ou, disons mieux ; qu'il met trois choses en même tems dans les trois puis- ıces, remplissant l'esprit & le cœur de justi- , de jugement, & de verité.

Alors Dieu est *loué & benit parmi les peuples* 'on a invité d'entrer dans cette voie, & de se ɔcurer un si grand bien : tous ceux qui le goû- ıt & l'éprouvent en sont ravis & sont dans des nsports de joie.

4. *Soiez circoncis au Seigneur ; & vous, hommes de Juda, otez les prepuces de vos cœurs.*

Etre *circoncis à Dieu* est étre retranché & sepa- de tout ce qui n'est pas Dieu. L'ame qui se ourne vers son Dieu s'éloigne en même tems tout ce qui lui est contraire ; comme celle qui proche de ce qui lui est contraire s'éloigne né- ssairement de lui : Quelle est *la circoncision du ur ?* C'est de retrancher toute volonté propre, i est ce qui apartient au cœur : & cela se fait s'abandonnant à Dieu pour toutes ses volon- s. Voilà ce que c'est que la veritable conver- ɪn, & en quoi gît tout le travail de l'ame.

℣. 23. *J'ai regardé la terre, & elle étoit vuide & anéantie: puis j'ai regardé le ciel, & il n'y avoit point de lumiere en lui.*

24. *J'ai vû les montagnes, & elles étoient emûes; & toutes les petites montagnes étoient ébranlées.*

25. *Je regardai; & il n'y avoit pas un homme, & tout oiseau du Ciel étoit retiré.*

Voilà la veritable description de l'ame dans l'état d'anéantissement. Pour ce qui est d'elle, elle est entierement *vuide & anéantie*, il ne lui reste chose au monde, pour petite qu'elle soit; & *le ciel* est obscurci pour elle, parce qu'il n'y a plus d'influence ni de communication de la partie superieure à l'inferieure, tout en est separé.

Alors les ames les plus *élevées* craignent pour une telle ame, & les autres *tremblent* pour elle. Si elle pouvoit se voir en cet état, elle seroit dans une aprehension éfroiable; & lorsque Dieu lui permet de se voir, son fond est emû de crainte, & ses puissances sont en alarmes; l'esprit est entierement obscurci & sans lumiere: *il n'y a pas un homme* là: car toute la force est otée; & cette facilité que l'ame avoit à voler à tous biens, est disparuë.

Il n'y a point non plus en cet état d'*hommes* forts dans la science & en eux-mêmes; car il faut que toute lumiere cede à la volonté de Dieu: *les oiseaux du ciel*, qui sont ces ames lumineuses & élevées qui avoisinent le ciel, *s'étoient retirés*: car elles ne peuvent entendre parler de cet état, loin de le vouloir embrasser

℣. 26 *Je regardai, & Carmel étoit desert, & toutes les villes étoient détruites devant la face du Seigneur.*

Lorsque Dieu veut venir lui-même, il faut que

que tout lui cede la place; c'est pourquoi tout paroît *desert* & *détruit*.

CHAPITRE V.

℣.3. V*Os yeux, Seigneur, regardent la foi* —.

Dieu ne *regarde* dans une ame que *la foi*; & cette foi en Dieu, fait que Dieu ne prend pas garde à mille défauts: (*a*) qu'il vous soit fait selon votre foi, dit Jesus Christ.

(*a*) Matth. 8. ℣. 3.

CHAPITRE VII.

℣. 28. V*Oici le peuple qui n'a point écouté la voix de son Dieu, & qui n'a point voulu recevoir son chatiment. Il n'y a plus de foi parmi eux.*

La marque de *la foi* est *d'écouter Dieu* parlant en soi, & de *recevoir* de bon cœur toutes les croix, peines & adversités qui arrivent de moment à autre: mais ceux qui ne veulent point écouter leur Dieu, ni soufrir pour lui, perdront peu à peu ce qui leur restoit de foi.

CHAPITRE IX.

℣. 23. Q*Ue le sage ne se glorifie point dans sa sagesse; que le fort ne se glorifie point dans sa force; que le riche ne se glorifie point dans ses richesses.*

24. *Mais que celui qui se glorifie, mette sa gloire à me connoitre, & à savoir que je suis le Seigneur qui fais misericorde, & qui exerce le jugement*

& la justice sur la terre ; parce que c'est-là ce qui me plait, dit le Seigneur.

Dieu ne veut pas *que le sage se glorifie en sa Sagesse*, ni *en sa force*, ni en ses dons & graces, qui sont *ses richesses* ; car il faut que tout cela perisse : mais *qu'il se glorifie* en Dieu, & en ce qu'il *connoît* que toute sa sagesse, sa force & sa richesse est en Dieu ; que l'homme n'est par lui-même que foiblesse, folie & pauvreté ; que c'est à Dieu à tout operer en l'ame par *sa misericorde*, à *exercer* tout *jugement* sur elle, parce qu'il est Dieu. Et c'est cette conoissance qui *lui plait*, & non la sagesse du Sage & la force du fort : car il saura bien renverser toutes ces choses.

CHAPITRE X.

℣. 21. *Les Pasteurs ont agi d'une maniere insensée : ils n'ont point cherché le Seigneur : & parce qu'ils ont été sans intelligence, leur troupeau a été dispersé.*

Presque tout le défaut d'avancement des ames vient des *pasteurs* ; parce *qu'ils ne cherchent pas Dieu* de tout leur cœur, qu'ils ne l'écoutent pas, qu'*ils n'ont pas d'intelligence* de ses voies, ils ne les enseignent pas à leur *troupeau* ; & c'est ce qui fait qu'il demeure errant & *vagabond* sans retourner.

℣. 23. *Seigneur je sai, que la voie de l'homme n'est pas en sa puissance ; & qu'il n'est pas en son pouvoir de marcher & de conduire ses pas.*

24. *Corrigez-moi, Seigneur ; mais que ce soit dans votre justice, & non pas dans votre fureur.*

Quoi-

Quoique *la voie de l'homme* ne soit pas *en son*
ıvoir, il est toujours en son pouvoir de s'a-
ndonner à Dieu; & on le doit d'autant plus
re, qu'on se connoît plus *impuissant à marcher*.
Dieu ne manque jamais de conduire & de fai-
marcher une ame qui s'abandonne à lui: c'est
ıurquoi le Prophete lui demande, de le *corri-*
r dans sa justice; parce que cette correction fait
tourner l'ame à Dieu: il desire que ce soit *dans*
justice, parce que la justice de Dieu est toute
isericorde: c'est le partage des ames qui mar-
ıent en croix & en foi, & non pas *la fureur*, qui
t le partage des méchants. Dieu chatie par sa
stice celui qu'il aime; mais il chatie le peché
ır sa fureur.

CHAPITRE XI.

.3. M*Alheur à l'homme qui n'écoutera point les paroles de cette aliance.*

Dieu ne parle à *l'homme* que des *paroles* de paix
& d'union; & celui qui *écoute* Dieu parlant
ı lui, est heureux: mais celui qui ne veut pas
écouter, est *malheureux*, & n'a jamais une ve-
table paix, puis qu'il n'est pas uni au Dieu
: paix.

.4. — *Ecoutez ma voix, & faites tout ce que je vous ordonnerai; & vous serez mon peuple, je serai votre Dieu.*

Dieu ne recommande rien autre chose sinon
ue l'on *écoute sa voix* & qu'on lui obéïsse *faisant*
utes ses volontés. Celui qui écoute Dieu & qui
ıit sa volonté, celui-là *est à Dieu* d'une manie-
: particuliere, & *Dieu est* à lui.

CHAPITRE XII.

ỹ. 11. — *TOute la terre eſt dans une extrême deſolation, parce qu'il n'y a perſonne qui penſe* [*à Dieu*] *en ſon cœur.*

PEnſer ou parler *de cœur*, eſt ſe tenir uni de volonté à Dieu. La veritable preſence de Dieu eſt celle du cœur, & ceux qui ont cette preſence de cœur ſont dans le commencement de la perfection : & tout le malheur & la *deſolation* des ames vient de ce que l'on oublie Dieu. Rien n'eſt ſi aiſé que d'avoir cette preſence du cœur : un peu de fidelité à chercher Dieu dans ſon cœur, à ſe tenir auprès de lui en diſpoſition d'atente humble, fait que l'ame découvre bientôt ſon Dieu, qu'il ſe montre à elle, & qu'elle goûte ſa preſence d'une maniere qui ſe peut mieux experimenter que dire.

CHAPITRE XIII.

ỹ. 1. *LE Seigneur me dit : Allez, achetez vous une ceinture de lin, & vous la mettrez ſur vos reins, & vous ne la laverez point dans l'eau.*

3. *Le Seigneur me parla une ſeconde fois, & me dit :*
4. *Prenez la ceinture que vous avez, & cachez la dans le trou d'une pierre.*

DIeu veut que l'ame ſoit parée de la juſtice qu'il lui a donnée en la créant ; & lorſqu'elle en eſt revetuë, il ne veut plus qu'elle ſoufre *l'eau*, qui marque ſon abaiſſement aux choſes fluides & periſſables du monde ; mais qu'au contraire

raire, on *la cache dans* le secret de *la pierre*, afin qu'elle s'y conserve & s'y tienne à couvert de l'orgueil. L'homme fait tout le contraire : il *cache en* lui-même cette propre justice, croiant par là se la bien conserver; & il s'en rend proprietaire.

℣. 6. *Et plusieurs jours après le Seigneur me dit : Allez, retirez la ceinture que je vous ai commandé de cacher.*

7. — *Et je trouvai la ceinture si pourrie, qu'elle n'étoit plus propre à aucun usage.*

9. *C'est ainsi que je ferai pourrir, dit le Seigneur, l'orgueil de Juda.*

Mon Dieu, que vous étes admirable dans les figures qu'il vous plaît de donner dans vos Ecritures des choses interieures ! Dieu s'abaisse à faire faire des petites choses qui, selon le jugement humain, paroissent indignes de lui : il en tire en même tems deux grans efets ; l'un est, de signifier des misteres admirables sous des figures qui paroissent basses ; l'autre, d'exercer par là la foi & l'obéïssance de ceux à qui il les fait faire. Nos savans & forts en eux-mêmes traiteroient tout cela d'illusions & de badineries : cependant Dieu ne l'a pas jugé indigne de lui, ni de l'inserer dans les livres sacrés de l'Ecriture. Cette *ceinture cachée* est la figure de la propre justice, (comme il a été dit) cachée dans l'homme proprietaire, qui devient par là superbe & plein de vaine gloire, s'apuiant & s'assurant de cette justice, qu'il n'ignore pas étre cachée en lui. Mais qu'arrive-t'il ? Lorsqu'il y pense le moins elle pourrit, se détruit & anéantit par ce qui sembloit la devoir conserver, & elle n'est plus ni entiere ni agreable à Dieu, ni même *propre à l'usage* de celui

celui qui l'a ainsi cachée. Il faut qu'elle pourrisse & qu'elle se perde, & que par sa pourriture l'ame soit éclairée.

℣. 11. *Comme une ceinture s'atache autour des reins d'un homme, ainsi j'avois uni étroitement à moi toute la maison d'Israël & de Juda, dit le Seigneur afin qu'ils fussent — mon Nom, ma louange & ma gloire : & cependant ils ne m'ont point écouté.*

O Dieu, à qui voulez-vous vous *unir* si *étroitement* ? à votre peuple abandonné. Vous *l'avez* fait, & vous vous *unissez* intimement à lui : & lorsque les hommes veulent bien se laisser dans toute l'étendue de l'abandon que Dieu veut d'eux, ils sont *le nom*, *la gloire & la louange de Dieu :* car ils n'ont rien en eux qui ne soit à Dieu & pour Dieu : toutes leur puissances, ce qu'ils sont, leur étre, leur non-étre, leur anéantissement, tout cela est converti en *gloire* & en *louange* pour Dieu. Mais la pluspart se desunissent d'un Dieu si bon, se retirant de lui : ils *n'ont pas oui* la parole par laquelle il les rapelloit pour leur communiquer une nouvelle vie.

℣. 16. *Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les tenebres vous surprennent —. Vous atendrez la lumiere ; & Dieu la mettra dans l'ombre de la mort & dans l'obscurité.*

Il faut *donner la gloire à Dieu avant que* l'ame soit mise en *obscurité :* car alors elle ne le peut plus faire. Et comment donner gloire à Dieu? Cela se fait en s'abandonnant pour toutes ses volontés : car l'homme qui se donne à Dieu, se trompe en une chose, qui est, qu'il n'*atend* que des illustrations & des plus grandes *lumieres*, &

'est ce qu'il ne trouve pas. Car *Dieu met la* itable *lumiere dans les* sacrées *tenebres* de la foi *lans l'ombre de la mort* mistique : de sorte que un paradoxe l'on trouve la lumiere dans les ıebres & les tenebres dans la lumiere, la mort ıs la vie & la vie dans la mort.

18. *Dites au Roi & à celle qui domine : Humiliez-vous, asseiez-vous à terre ; parce que la couronne de votre gloire est tombée de votre tête.*

Le *Roi* est l'esprit, & la volonté est *celle qui mine.* Il faut que l'un & l'autre *s'humilient*, anéantissent, & se reposent dans leur anéantisment : car ce qui faisoit leur *gloire* & leur *counne* leur est arraché. La *couronne* de l'esprit & ı gloire est le raisonnement : Dieu arrache & ıterdit tout usage de cette noble puissance. La *uronne* & la gloire de la volonté est de vouloir e bonnes choses, les desirer, & qu'elles s'acomlissent : Dieu ôte à cette ame tout pouvoir de esirer, & renverse & dissipe toutes ses volontés.

CHAPITRE XV.

℣. 16. J'*Ai trouvé vos paroles, je m'en suis nourri : & votre parole est devenue la joie & les delices de mon cœur.*

LOrsque l'ame commence à découvrir *la parole* de Dieu en elle, alors elle *la mange* & a devore, parce que *son cœur* la goûte extrémenent : il y trouve un plaisir *delicieux* qui *nourrit* & remplit l'ame *de joie*. O si l'on savoit le bonıeur d'une ame qui écoute Dieu parlant en elle ! Ce n'est pas une *parole* qui s'entende distinctenent : c'est une parole muette, qui se goûte, e savoure, que la volonté mange & presse de ses

le-

lévres. Ceux qui l'auront éprouvé trouveront cette expreſſion de l'Ecriture très-belle.

℣. 17. *Je ne me ſuis point glorifié ; à cauſe de la preſence de votre main : je me ſuis aſſis ſeul.*

Le Prophete veut dire par là qu'il *ne* s'eſt *point* glorifié en lui-même ; mais qu'il *s'eſt* ſeulement *glorifié* dans la force du pouvoir divin, qui agiſſoit en lui pour la ſeule gloire de Dieu, ſans qu'il y eut de part : que pour lui, il s'eſt *aſſis* & repoſé *ſeul* dans la ſeparation de toutes les créatures & de lui-même, dans l'anéantiſſement entier, & dans la nudité totale.

℣. 18. *Pourquoi ma douleur eſt-elle devenue perpetuelle ? pourquoi ma plaie eſt-elle deſeſperée, & refuſe-t-elle de ſe guerir ?*

Lorſque l'ame eſt dans les angoiſſes où il plaît à Dieu de la reduire dans ſes jours de mort, ſa *douleur eſt rendue perpetuelle*, & il ſemble qu'elle ne doive jamais finir : il ne reſte plus d'eſpoir que la plaie qui eſt ouverte ſe doive jamais refermer : de plus, ſa douleur devient naturelle ; & ſa plaie à force de vieillir lui devient agréable, enſorte qu'il lui ſemble à elle-même qu'elle en *refuſe* la gueriſon.

℣. 19. *Si vous vous tournez vers moi, dit le Seigneur, je vous ferai retourner, & vous demeurerez ferme devant ma face : & ſi vous ſavez diſtinguer ce qui eſt precieux de ce qui eſt vil, vous ſerez alors comme la bouche de Dieu.*

Dieu ne nous manque jamais, ni ſa grace. Sitôt que l'ame veut *ſe tourner vers* ſon Dieu, dont elle s'eſt éloignée, il la *fait retourner*. On ſait bien qu'elle ne peut par elle-même faire ce re-

tour; mais pour peu qu'elle ſe rende à Dieu
ur le faire, il le lui fait faire: puis il la fait
ir *devant lui*; & lorſqu'elle veut bien faire
diſcernement, de *ſeparer ce qui eſt* de l'homme
ce qui eſt de Dieu, ô *alors* Dieu l'aime com-
e lui-même, & la fait *être comme ſa bouche*
our publier ſa gloire par toute la terre.

Cette *ſeparation du vil & du precieux* ſe fait
rſque l'ame ſait atribuer tout le bien à Dieu,
à elle toute malice & miſére; qu'elle ſait, que
e même que Dieu ne peut être auteur du mal
omme mal, de même l'homme ne peut pro-
uire aucun bien quel qu'il ſoit par lui-même.

CHAPITRE XVII.

℣. 5. *Maudit eſt l'homme qui met ſa confiance en l'homme, qui ſe fait un bras de chair & dont le cœur ſe retire du Seigneur!*

PResque tous les hommes veulent bien *ſe confier* à d'autres hommes; mais nul ne veut ſe confier à ſon Dieu. Heureux celui qui ne s'a-
uie que ſur ſon Dieu; & malheur a celui qui s'a-
uie ſur la créature, *qui met* ſa force dans le *bras de
chair*, & non pas dans la toute-puiſſance de Dieu:
celui-là *ſe retire de Dieu* croiant s'en aprocher.

℣. 7. *Heureux eſt l'homme qui met ſa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur eſt l'eſperance!*

O Dieu, vous le dites vous-même, que celui *qui ſe confie en* vous ſeul *eſt heureux!* Il eſt à couvert de tous maux & ne perira point; & quoi-qu'il ſemble environné de malheurs pour un tems, ces malheurs lui procurent la vie: au lieu que la proſperité aparente de ceux qui ſe confient aux hommes leur procure la mort.

℣. 13.

℣. 13. *Seigneur, qui étes l'atente d'Israël ! tous ceux qui vous délaissent seront confondus : ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre ; parce qu'ils ont abandonné le Seigneur qui est la source des eaux vives.*

Vous *étes* veritablement, *Seigneur, l'atente* & l'esperance des ames abandonnées. *Ceux qui vous laissent seront confus* ; & ceux qui s'atachent à d'autres qu'à vous, comme ils s'apuient sur eux-mêmes, sur leurs inventions, sur les choses terrestres, ils *seront écrits* & gravés dans ces choses mêmes : au lieu que les ames qui s'abandonnent à vous, sont écrites en vous. Ceux-là ont laissé *la source des eaux vives* pour boire dans des ruisseaux bourbeux & terrestres ; ils en seront remplis.

℣. 14. *O Seigneur, guerissez-moi, & alors je serai gueri : sauvez moi, & je serai sauvé ; parce que vous étes ma gloire.*

O Dieu, vous seul pouvez me *guerir*, & je ne veux point de santé que celle que vous me donnerez : mon salut est entre vos mains : Si vous me *sauvez*, *je serai sauvé*, & je ne veux point d'autre salut que le votre. *Vous étes ma gloire* & ma louange, & il me sufit pour me rendre content que vous soiez ce que vous étes : je ne mets point ma gloire à étre loué, mais à ce que vous soiez loué & gloifié vous-même.

CHAPITRE XVIII.

℣. 3. *J'Allai dans la maison d'un potier —.*
4. *Le vase qu'il faisoit de terre d'argile avec ses mains se rompit ; & aussi tôt il en fit un autre vase en la maniere qu'il lui plût.*

5. Le

5. *Le Seigneur me dit ensuite :*
6. *Maison d'Israël, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de son argile ? Car comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous étes dans ma main, maison d'Israël.*

DIeu nous donne en ce passage une expression très-naïve du pouvoir qu'il a sur les ames, & comme il est juste de s'abandonner à lui. O Dieu, qu'il est vrai ! N'étes-vous pas tout-puissant pour détruire & pour rétablir ? *Faites* donc en nous & *de nous* tout ce qu'il vous *plaira*. Lorsque nous sommes le plus perdus & détruits, c'est alors que nous sommes le plus sauvés ; & lorsque nous croions étre le plus sauvés, c'est alors que nous sommes le plus perdus. Il faut demeurer passif *entre les mains de Dieu* & sans resistance, *comme* le pot est *entre les mains de son potier* ; afin qu'il nous tourne comme il lui plaira, qu'il nous fasse & nous brise si tel est son bon plaisir. Le pot ne dit pas à son potier: Pourquoi m'avez-vous fait de cette sorte ? mais il se laisse faire, grand ou petit, beau ou laid, comme il plaît à son potier. C'est de cette sorte que les ames abandonnées doivent étre entre les mains de Dieu.

CHAPITRE XX.

℣. 7. *VOus m'avez seduit, Seigneur — : Vous avez été plus fort que moi, & vous avez prevalu contre moi. Je suis devenu l'objet de leur moquerie pendant tout le jour, & tous me raillent avec insulte.*

8. — *Et la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet de confusion & d'oprobre.*

IL eſt vrai, Seigneur, que de tout tems vos verités ont été blamées, & qu'elles ont été *le ſujet* & *de la confuſion*, & de la *raillerie :* de la confuſion, pour ceux qui les anoncent ; & de la raillerie, pour ceux auxquels elles ſont anoncées. Les ames interieures ſont le ſujet de la *raillerie* des hommes. Souvent cela oblige ceux en qui Dieu veut parler, & par qui il parle, de ſe taire ; & parce qu'ils ne voient pas tout le ſuccés qu'ils pretendent de leurs paroles, ils s'en repentent : Ce qui pourtant eſt un grand défaut : car ils doivent être prêts à toujours parler ſans en tirer d'autre fruit que la honte. Mais comme on eſt toujours homme quelque ſaint que l'on ſoit, on ſe repent ſouvent d'avoir parlé lors qu'on voit un effet contraire à ſon atente ; on réfléchit ſur ce que l'on a dit ; on croit que la parole n'étoit pas de Dieu, qu'on a été *trompé*, ou du moins, que Dieu l'a ainſi fait pour humilier. Car on ne met la verité de la parole que dans ſon ſuccès ; ce qui eſt un abus, qui trouble l'ame, & qui l'arrête & l'empêche de parler.

℣. 9. *J'ai dit en moi-même : Je ne nommerai plus le Seigneur, & je ne parlerai plus en ſon Nom. Et en même tems il s'eſt allumé au fond de mon cœur un feu brulant qui s'eſt renfermé dans mes os, & mes forces ſont defaillies ne pouvant plus en ſuporter la violence.*

Je ſuis aſſuré que toutes les ames qui ſe laiſſent conduire à Dieu ſans reſiſtance, & qui dans leurs reflexions & retours ont pris des réſolutions de faire ou de ne pas faire quelque choſe contre la volonté de Dieu, ont ſenti ce que le *Prophete* dit ici, & qu'il exprime ſi bien, que tou-

toutes les ames d'experience seront ravies d'y voir leur état décrit. Sitôt que par honte, crainte, confusion &c. on ne veut pas faire quelque chose que Dieu veut de l'ame, alors l'ame entre dans des *brulemens* interieurs si étranges, qu'elle est obligée de faire ce qu'elle ne vouloit pas faire, sans quoi elle seroit comme dans un enfer. Cela est si fort, que le cœur ne le pouvant souffrir, tombe en *défaillance*; & c'est ce qui marque la resistance. Tous ceux qui ont des peines de cette nature sur quelque sujet que ce puisse être, n'ont qu'à tirer la consequence, qu'assurément elles resistent à Dieu en quelque chose.

CHAPITRE XXX.

℣. 7. — *CE sera un tems d'afliction pour Jacob; & neanmoins il en sera délivré.*

10. *Ne craignez donc point, vous ô Jacob, mon serviteur, dit le Seigneur: n'aiez point de peur ô Israël. Car je vous delivrerai de ce païs si éloigné. — Jacob reviendra, il jouïra du repos, & il sera dans l'abondance de toutes sortes de biens, sans qu'il lui reste plus d'ennemis à craindre.*

1. *Car je suis avec vous pour vous sauver.*

L faut que toutes les ames abandonnées éprouvent le tems *de l'afliction*, de l'*éloignement* & de la captivité; mais elles doivent s'adonner & *ne rien craindre*; parce que Dieu fera *retourner* à lui dans le tems que lui-même a destiné: & lorsque Dieu fait *revenir* l'ame à mort & de son *éloignement*, elle se *repose* ui *en tous les biens*; parce qu'il est lui-même en souverain: & là il n'y a *plus de crainte*;

La mesure des maux, des croix, des *afflictions* & des miséres que Dieu envoie sur l'ame, est la mesure des graces qu'il lui prepare ; & *il* la *comble* d'autant plus de toutes sortes *de biens*, qu'il l'acable de tous maux.

CHAPITRE XXXIII.

℣. 6. *JE couvrirai leurs blessures & je les guerirai. Je leur revelerai la priere de paix & de verité.*

DIeu aiant premierement découvert *les blessures* de cette ame pour lui faire connoître ce qu'il y a en elle de mauvais, *guerit* ensuite le mal qu'il avoit fait connoître. Lorsqu'une ame est avancée, Dieu ordinairement lui cache ses défauts, afin de lui faire perdre tout souvenir d'elle : puis quand il lui plaît il lui fait voir mille plaies qu'elle ignoroit ; mais il ne les lui montre que pour les lui ôter ; car il seroit insuportable à cette ame de voir en elle quelque chose qui déplût à son Dieu, elle s'en ocuperoit & se détourneroit par-là de son ocupation unique.

Il lui aprend aussi la veritable *oraison de paix & de verité*, qui consiste, à traiter avec Dieu d'une maniere conforme à ce qu'il est : il est paix & verité, & il faut traiter avec lui en paix & en verité par la cessation de tout operer [propre,] & en demeurant dans la verité de notre néant. Ah que l'ame à qui cette priere est *revelée* est savante !

℣. 9. *Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en* re-

releveront mon Nom avec joie, & m'en loüeront avec des cris de rejoüissance. Ils seront éfraiés & épouvantés de toutes les graces que je leur ferai, & de l'abondance de la paix dont je les comblerai.

Dieu signale sa gloire par le *bien* qu'il fait aux ames qui se sont abandonnées à lui; *& toutes* les personnes qui le voient & qui aspirent au même avantage sont dans des transports *de joie & de ravissement* pour *les biens* que Dieu prepare à ceux qui s'abandonnent & qui se confient à lui. Les autres au contraire, qui ont quité l'abandon, ou qui n'y ont pas voulu entrer, sont dans *l'étonnement*, dans la crainte, le trouble & la douleur, *pour les biens* immenses & *la paix* profonde que ces ames goûtent, & qu'ils ont méprisée ou negligée.

CHAPITRE XXXIV.

℣. 2. — *JE livrerai cette ville entre les mains du Roi de Babilone, qui la brûlera.*

TOutes les personnes qui liront attentivement dans les livres sacrés des Prophetes, pourront remarquer que Dieu ne fait jamais prophetiser les maux les plus extrêmes, les desolations les plus fortes, qu'il n'en promette ensuite la délivrance, & une plus grande abondance de biens; & après qu'il a fait predire les biens, il envoie les maux. Il mélange de la sorte toutes choses afin que l'homme ne s'apuie point dans les biens présens, & qu'il ne perde point l'esperance dans les maux. Cependant les maux viennent à tel état, que l'ame perd toute esperance de biens: & lorsque son espoir est perdu, & qu'elle commence à se contenter de

 la

sa misére, c'est alors que les promesses de Dieu s'acomplissent; comme lorsqu'elle a cru jouïr des biens pour toujours, c'est alors que les maux lui sont venus. Il faut étre en indiference aux maux comme aux biens, à leur longueur & à leur durée; & c'est alors que les maux finissent pour toujours, & que les biens deviennent durables.

CHAPITRE XXXVI.

℣. 18. — *Baruc répondit : Il me dictoit de sa bouche toutes ces paroles comme s'il les eût lûes dans un livre; & moi je les écrivois.*

Lors que c'est Dieu lui-même qui opere & parle par une personne, cela se fait sans étude & sans arrangement; aussi se fait-il sans peine, sans travail, & sans hesitation.

℣. 21. *Le Roi envoia Judi pour prendre le Livre —.*

23. *Et Judi aiant lû trois ou quatre pages, le Roi les coupa avec le canif, & les jetta dans le feu.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on condamne *au feu* les ouvrages des serviteurs de Dieu, & que l'on feroit, si l'on pouvoit, la même chose à ceux qui les composent; parce qu'ils condamnent la maniere de vie de ceux qui s'en offensent.

℣. 27. 28. *Le Seigneur dit : Prenez un autre livre, & écrivez-y toutes les paroles qui étoient dans le premier, que Joachim a brulé.*

32. — *Et il ajouta beaucoup d'autres choses qui n'étoient pas dans le premier.*

O Dieu, votre main n'est point racourcie!

Il faut que votre parole subsiste, & elle sera toujours repetée par vos serviteurs selon vos volontés. On l'établit par les mêmes choses qu'on fait pour la détruire: & comme l'Eglise se fondoit par le sang des Martirs, de même aussi la parole de Dieu devenoit plus forte par le combat qu'on lui livroit.

CHAPITRE XXXVIII.

℣. 6. — *ILs descendirent Jeremie dans la fosse où il n'y avoit point d'eau, mais de la boüe; & il enfonça dans cette boüe.*

SI la persecution que l'on fait contre ceux qui anoncent la verité est étrange, la fermeté de ces Saints n'est pas moins admirable. On les décrie, on les méprise, on les jette dans un abîme *de boüe* & de confusion, dans le plus *profond* anéantissement: mais toutes ces choses ne leur ôtent ni l'espoir, ni la fermeté à soutenir la verité de la parole de Dieu, quand bien il faudroit mourir en la peine.

℣. 20. *Jeremie lui répondit: — Ecoutez je vous prie la parole du Seigneur que je vous anonce: vous vous en trouverez bien —.*

21. *Que si vous ne voulez point sortir —*

23. — *Vous serez pris par le Roi de Babilone.*

Après que Jeremie est sorti de ce lieu de boue & de fange, la crainte d'y rentrer & d'y mourir ne l'empéche point de dire la verité; sa charité n'en est point refroidie; il souhaite toujours avec plus d'ardeur que ce Roi & ces Princes qui l'ont fait soufrir, entendent la parole de Dieu: il les invite avec des paroles pleines de bonté: Ce

n'est point moi qui vous parle, c'est *Dieu* par ma bouche; *écoutez sa voix*, *& vous vous en trouverez bien: si vous* ne le faites pas, *vous serez livrés*, & je le verrai avec douleur. Ces hommes de Dieu ne sont haïs que parce qu'ils disent la verité: ce qu'ils disent est pour le bien & l'avantage de ceux qui les maltraitent, ils s'exposent pour les sauver; & cependant on regarde ce bienfait comme le dernier outrage, tant l'aveuglement est grand.

CHAPITRE XXXIX.

℣. 3. *Tous les Princes du Roi de Babilone entrerent dans la ville —.*

6. *Et le Roi de Babilone tua les fils de Sedecias aux yeux de leur pere; & il fit mourir tous les Grands & les Nobles de Juda.*

7. *Il fit aussi arracher les yeux à Sedecias.*

ON ne veut point croire les avis des serviteurs de Dieu, mais on n'éprouve que trop tôt ce que l'on a refusé de croire. On vit en paix lorsqu'il y a le plus de sujet de craindre, & on ne veut pas se procurer la paix lorsqu'il est aisé de le faire.

℣. 12. — *Pour Jeremie, ne lui faites aucun mal, & acordez lui tout ce qu'il voudra.*

Les serviteurs de Dieu trouvent plus de faveur auprès des barbares qu'avec leurs aliés. Dieu en prend un soin si particulier, qu'ils ne sont point compris dans la ruïne qu'ils ont predite.

CHAPITRE XLII.

℣. 9. *VOici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: —*

10. *Si vous demeurez en repos dans cette terre, je vous édifierai, & ne vous détruirai point; je vous planterai, & ne vous arracherai point: car je suis déja apaisé par le mal que je vous ai fait.*

13. *Mais si vous dites: Nous ne demeurerons point dans cette terre, & nous n'écouterons point la voix du Seigneur notre Dieu:*

16. *L'Epée que vous craignez vous surprendra.*

LOrsque l'ame est fidelle à *demeurer dans la terre* de son anéantissement & de sa déroute, & qu'elle ne cherche point d'apui hors de Dieu, mais qu'elle veut bien demeurer abandonnée à toutes ses volontés, sans soin ni souci de ce qu'elle deviendra; ô alors Dieu bâtit & *édifie* d'une maniere admirable ce qu'il sembloit vouloir détruire tout à fait: *il plante* & afermit en lui & fait prendre de fortes racines à ces ames qu'il sembloit avoir rejettées; parce qu'*il est déja apaisé par ce qu'il leur a fait* soufrir.

Mais si l'ame *ne demeure point* dans son repos & dans son abandon, & qu'elle ne veuille pas *écouter la voix de son Dieu*, qui l'invite à s'abandonner davantage, si elle cherche hors de Dieu du refuge ou dans les pratiques que Dieu lui avoit interdites, ou dans le secours des créatures, on sera blessé du glaive que l'on *aprehende*. O qui que vous soiez qui étes dans la peine & dans la douleur, demeurez y toujours plus abandonnés. Si vous faites quelque chose par vous-mêmes pour en sortir, vous vous y enfoncerez da-

davantage, & vous perirez par ces mêmes choses que vous voulez faire pour vous sauver. Laissez vous à toutes les volontés de Dieu : c'est l'unique reméde à vos maux, & le seul moien d'en sortir.

CHAPITRE XLIII.

℣. 1. *JEremie aiant achevé de parler au peuple —*
2. — Tous ceux d'entr'eux qui étoient fiers & superbes dirent à Jeremie : Vous nous dites ici des mensonges. Dieu n'a point dit : n'allez point en Egipte —.

TOus les hommes *forts* en eux-mêmes, qui sont *superbes* & qui s'apuient sur leur science, disent, qu'il ne faut point demeurer dans ce repos & dans cet abandon atendant que Dieu nous délivre ; que c'est une erreur & un *mensonge* ; que l'on se perdra par-là : mais qu'il faut *aller en Egipte*, au païs de la multiplicité ; que ceux qui disent qu'il ne faut pas quiter cette simplicité pour retourner aux metodes, n'ont pas l'Esprit de Dieu, mais l'esprit d'erreur & de *mensonge*. C'est le conseil que donnent encore aujourd'hui ces personnes.

℣. 4. *Tous les princes n'écouterent point la voix du Seigneur pour demeurer dans le païs de Juda.*
5. *Mais ils prirent avec eux tous ceux qui étoient restés de Juda. —*
7. *Et ils entrerent en Egipte, parce qu'ils ne voulurent point obéir à la voix du Seigneur.*

On ne veut *point entendre la voix de Dieu* qui nous exhorte à *demeurer en Juda*, dans l'abandon parfait ; mais on va & emmene *avec soi tou-*

tes

tes les personnes foibles & fortes qui croient bien plutôt la voix des Docteurs orgueilleux que la voix de Dieu ; & s'en *retournant dans* le païs de la multiplicité, quitant l'abandon & la simplicité, ils se perdent, s'égarent, & leurs maux deviennent incurables & mile fois plus violens qu'ils n'étoient.

LAMENTATIONS DE JEREMIE.

CHAPITRE I.

℣. 1. *Comment est assise toute seule cette ville autrefois si pleine de peuple! La maitresse des nations est devenue comme veuve ; la reine des provinces a été assujetie au tribut.*

Rien n'exprime si bien que ces *Lamentations* l'état d'une ame qui après avoir été élevée au plus haut faîte de la perfection, entre dans l'état de dépouillement. Elle *est assise* ; parce que quelle que soit la misere où elle se trouve, elle ne peut sortir de son repos du moins sitôt : elle y est assise & elle est *seule*, parce que ce Dieu qui la favorisoit d'une presence presque continuelle, s'est retiré d'elle ; ce qui n'arrive pas plutôt, que celle qui fortifiée par la presence de son Dieu & par son union *dominoit* toutes choses, & qui rendoit ses passions comme assujeties, *devient comme veuve:* elle n'est pas encore veuve, parce que son mariage n'étoit pas achevé ; mais elle est *comme veuve*, perdant son fiancé, son Epoux futur, & son

son Roi : & par cette perte elle devient *assujetie* & *tributaire* des mêmes passions qu'elle dominoit autrefois.

℣. 2. *Elle n'a point cessé de pleurer pendant la nuit, & ses joues sont trempées de ses larmes. De tous ceux qui lui étoient chers, il n'y a pas un qui la console : tous ses amis l'ont méprisée, & sont devenus ses ennemis.*

Cette ame qui étoit autrefois comme submergée par les delices, est à present presque noiée dans *ses larmes* : elle *pleure dans la nuit* de son obscurité & de sa desolation, & durant très-long tems elle ne peut tarir ses larmes : il semble que ses yeux soient changés en fontaines. *Tous ses amis* se rendent ses *ennemis* & la *méprisent* ; ses proches loin de la *consoler*, l'outragent encore, & tiennent à deshonneur de la regarder comme aliée.

℣. 3. *La fille de Juda est passée outre à cause de l'afliction. Elle a demeuré parmi les nations, & elle n'y a point trouvé de repos. Tous ses persecuteurs se sont saisis d'elle dans son extrême douleur.*

Il arrive d'ordinaire que les ames quitent leur abandon *à cause de leur afliction*, qu'elles *passent outre*, & sortent de leur voie : elles tâchent de trouver dans les créatures & dans les plaisirs des sens le *repos* qu'elles ne trouvent point en elles-mêmes ; mais n'en trouvant point, elles se desolent davantage ; alors *les ennemis* voiant ainsi l'ame dans cette double *angoisse* & dans l'égarement de sa voie, *la prennent* à leur avantage, & la font beaucoup soufrir.

℣. 4. *Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a personne qui vienne à ses solemnités. Toutes ses* por-

portes sont détruites. Ses Prêtres ne font que gemir: ses vierges sont defigurées; & elle est plongée dans l'amertume & la douleur.

L'ame trouve que ses *sentiers*, par lesquels elle oit facilité de retourner à son Dieu, sont dans la ›uleur; parce qu'elle ne peut plus faire ce qu'el- faisoit autrefois. *Ses fêtes* sont tournées en deuil, elle ne peut se servir de ses puissances pour ›oi que ce soit. *Ses portes sont détruites*, tous les oiens de recueillement lui sont otés. *Ses prê- :s*, ceux qui ont droit de sacrifier en elle, *ge- ssent*; parce qu'ils ne peuvent plus faire com- e autrefois ces sacrifices, qui leur seroient en- ›re des soutiens & des apuis. *Ses* vertus comme : très-belles *vierges* dont elle étoit ornée, pa- ›issent comme *salies*: elles n'ont plus cette pu- té d'autrefois: on a peine à les pratiquer; & ›rsqu'on le fait, c'est avec tant de repugnance, ue l'on croit plutôt faire mal que bien. Enfin ›ute l'ame est *plongée dans l'amertume* & la ›uleur.

.6. *Tout ce que la fille de Sion avoit de beau lui a été enlevé. Ses Princes sont devenus comme des beliers qui ne trouvent point de pâturage; & ils sont allez tous foibles & languissans devant l'ennemi qui les poursuivoit.*

Toute la beauté de cette ame *se retire d'elle*; elle ›roît laide & defigurée. Toutes ses puissances, ›i sont comme les *princesses* de l'ame, sont ›mme des *moutons* qui bondissent errants par ›ut, ne trouvant pas qui les réünissent & les re- ›eillent; elles *ne trouvent* rien pour se *nourrir*, : tout leur est arraché. Comme ces ames sont *ns force*, elles sont livrées à leurs *ennemis*, qui les

les tourmentent d'une étrange ſorte ſans qu'elles puiſſent ſe défendre : leur eſprit ou leur entendement eſt plein de fantômes horribles ; il ſemble qu'elles aient leur volonté toute portée au dereglement ; leur memoire ne leur fournit que des ſouvenirs importuns & incommodes.

℣. 7. *Jeruſalem s'eſt ſouvenue des jours de ſon afliction, & elle n'a point perdu la memoire de toutes les choſes deſirables qu'elle poſſedoit autrefois, lorſque ſon peuple tomboit entre les mains de ſes ennemis ſans qu'il y eût perſonne pour le ſecourir. Ses ennemis l'ont vûe, & ils ſe ſont moqués de ſes Sabats.*

Lorſque l'ame en cet état peut réfléchir ſur ſon extrême miſére, ſa douleur eſt augmentée par le *ſouvenir* de ſon bonheur paſſé, & la comparaiſon de l'un avec l'autre rend le mal plus inſuportable. Si elle pouvoit oublier ſon bonheur paſſé, le malheur preſent ſeroit plus ſuportable. Elle ſe *ſouvient* comme ſes ſens & ſes puiſſances ſont *tombées* peu à peu dans le deſordre ſans qu'elle put rien trouver pour ſe retenir, & *ſans que perſonne l'aidât*. Les *ennemis* de la voie de l'abandon *voiant* la foibleſſe de cette ame, s'en rejoüiſſent, & *ſe moquent* du *repos* qu'elle a gardé dans tous les états où elle a paſſé. On dit, que c'eſt là le fruit de cette oraiſon de repos, qui n'eſt qu'une oiſiveté.

℣. 8. *Jeruſalem a commis un grand peché ; c'eſt pourquoi elle eſt devenue errante & vagabonde. Tous ceux qui l'honoroient l'ont mépriſée, parce qu'ils ont vû ſa confuſion ; & elle a tourné ſon viſage en arriere, en gemiſſant.*

Ce qui cauſe en cette ame un état ſi doulou-

reux

:ux eſt, qu'elle a *beaucoup ofensé* Dieu : elle a
lolatré, dérobant à Dieu tout ce qui lui étoit
û, & s'apropriant toutes choſes. C'eſt ce qui
orte Dieu à lui tout arracher : car ce larcin en
ne ame qu'il a ſi fort favoriſée, lui déplaît da-
antage que les plus étranges pechés de ceux qui
'ont pas connu & goûté Dieu. Elle *devient er-
ante & vagabonde* au lieu de ſa premiere ſtabili-
é. Sa plus grande *confuſion* eſt, que ceux mê-
ies qui connoiſſoient Dieu & qui l'avoient au-
refois *en eſtime* la regardant comme une ſainte,
ui la louoient par tout, croient rendre un
rand ſervice à Dieu de la blâmer & de la *mé-
riſer* en tous lieux : on la décrie & difame par-
e que l'on connoît ſon afoibliſſement; & *elle-
même* dans la douleur qu'elle porte n'ôſe quaſi
aroître, & ſe *détourne* elle-même par honte.

℣. 9. *Ses ſouillûres ont paru ſur ſes pieds, & elle ne s'eſt point ſouvenue de ſa fin. Elle a été abaiſſée dans l'excès ſans qu'elle ait de conſolateur. Seigneur, regardez mon afliction, parce que l'ennemi s'eſt élevé.*

Ses afections paroiſſent toutes dereglées : cet-
e ame qui n'aimoit autrefois que ſon Dieu, &
ivec des tranſports les plus violens du monde,
e trouve n'aimer, (ce lui ſemble,) que les
:hoſes qui lui ſont contraires & qu'elle haïſſoit
iutrefois, & n'avoir que du dégoût pour celles
ju'elle paſſionnoit le plus. Elle ne s'étoit pas
ouvenue dan ſon abondance du principe de tou-
tes ſes œuvres & *de ſa fin*, qui eſt Dieu ſeul : el-
le oublie dans ſes biens, qu'ils doivent finir ; &
dans ſes maux, elle ne peut ſe *ſouvenir* qu'ils
doivent prendre *fin*, ni du bonheur qui leur eſt
preparé. *Elle* eſt *abaiſſée* & humiliée *dans l'excès*,

& ravalée dans la plus étrange bassesse *sans* trouver de *consolation* en quoi que ce soit. O alors elle crie à Dieu de toutes ses forces, & le prie de *regarder son afliction*, *parce que l'ennemi* qu'elle aprehendoit le plus au monde *s'est élevé* contre elle.

℣. 10. *L'ennemi a mis la main sur toutes les choses precieuses qu'elle avoit ; & elle a vû entrer les étrangers dans son Santuaire.*

L'ennemi est venu comme un fort armé, qui *a mis la main* sur ce que cette ame avoit de plus *precieux* ; il l'a emporté, & elle est restée nue & vuide de tous biens : & ce qui lui est le plus insuportable, c'est que ce cœur, ce *santuaire* qui n'étoit ocupé que de Dieu seul, se trouve rempli d'afections *étrangeres.* Ceci est un très-grand tourment pour l'ame.

℣. 11. *Tout son peuple est dans les gemissemens, & cherche du pain. Ils ont donné tout ce qu'ils avoient de plus precieux pour trouver de quoi soutenir leur vie. Voiez, Seigneur, & considerez l'avilissement où je suis reduite.*

Le *peuple* de l'ame sont les sens interieurs & exterieurs, qui *sont dans les gemissemens*, parce qu'ils ne trouvent point de nourriture : ils *cherchent* par tout : ils *donneroient* avec plaisir *tout ce qu'ils ont de plus precieux* pour trouver un petit apui ; mais ils n'en trouvent point.

C'est alors que cette pauvre ame prie son Dieu de la *considerer*, & la *regarder* dans *son* extrême *abjection* & bassesse : elle est assurée qu'il ne pourroit la regarder sans en avoir pitié. Non, il n'est pas tems que Dieu vous regarde : il ne pourroit vous regarder sans vous donner la vie, & vous n'êtes pas en état de la recevoir. ℣. 12.

℣. 12. *O vous tous qui passez par le chemin, considerez, & voiez s'il y a une douleur comme la mienne : car le Seigneur m'a traitée selon sa parole au jour de sa fureur, comme une vigne qu'on a vendangée.*

O vous tous qui passez par la même *voie* que moi, (car il n'y a que ceux qui sont dans cette voie qui puissent juger de ma douleur, les autres ne la pourroient comprendre,) *vous*, dis-je, *qui passez par la voie*, *regardez & voiez s'il y a une douleur* qui puisse égaler ma douleur : jugez de son excès ; *car le Seigneur* m'a comme *vendangée* ; il m'a oté *au jour de sa fureur*, *selon* les menaces qu'il avoit faites, tous mes fruits & tous mes biens ; dont je m'étois rendue proprietaire.

℣. 13. *Il a envoié d'enhaut un feu dans mes os, & il m'a châtiée. Il a tendu un rets à mes pieds ; & il m'a fait tomber en arriere. Il m'a reduit à suporter tous les jours les amertumes d'une extrême douleur.*

Si ce n'étoit l'Ecriture qui exprime ces choses on craindroit de les dire. N'est-ce pas blasphemer que d'atribuer quelque mal à Dieu ? Cependant l'ame qui en est ici, ne peut pas douter que ce ne soit Dieu qui lui fasse soufrir toutes ces douleurs. Dieu *envoie* comme *un feu* devorant & troublant, qui brûle toute l'ame jusqu'à la moëlle des *os*, jusqu'au profond centre : nul ne sait ce que c'est que ce feu que celui qui l'éprouve. Il semble qu'à tous les pas & démarches on rencontre *des pieges*, & qu'on *tombe* de precipices en precipices, & de pieges en pieges : l'ame croit qu'elle est *retournée en arriere*, à cause qu'elle se voit autant au dehors comme elle étoit

 au

au dedans : il lui semble qu'elle retourne e
riere sur ses premiers pas ; quoique les ch
soient bien diferentes. Enfin, dit-elle, Die
reduite à suporter tous les jours d'extrêmes dou
qui se renouvellent, & les dernieres sont
jours les plus afligeantes.

℣. 14. *Le joug de mes iniquités étoit veillant
ses mains : elles se sont tournées & mises sur
coû : ma vertu est afoiblie, & le Seigneu
mis dans une main de laquelle je ne pourr
relever.*

L'ame dans son état de graces, de fave
de lumieres croioit toutes ses *iniquités* m
& détruites jusqu'au fond : elle croioit éti
venue parfaite, & qu'elle ne ressentiroit ja
plus les mouvemens de ses passions : mais
qu'elle les sent toutes vivantes, elle dit s
ment, que Dieu les retenoit *entre ses m*
qu'elles n'étoient pas mortes, ni même er
mies ; mais qu'elles *veilloient entre les mai*
Dieu afin de la surprendre avec plus de pron
de & de force qu'auparavant. Je suis tombée
une main d'autant plus dangereuse, qu'étar
tierement *afoiblie* par la perte de toutes ve
à ce qu'il me paroit, je suis moins en ét
m'en *relever* que jamais. O que cela est bie
ritable ! Mais ce ne sont plus les premie
chés, que l'on faisoit avec plaisir ; c'est u
que l'on hait (*a*) & que l'on fait malgré so
corps (*b*) de peché les ressent, l'ame n'y a
le part ; & la douleur extrême que l'on en
fait assés voir qu'il n'y a point de volont
sont des sentimens & des soufrances de pa
plutôt que des passions.

(*a*) Rom. 7. ℣. 19. (*b*) Rom. 6. ℣. 6.

℣. 15. *Le Seigneur a retiré du milieu de mon peuple tout ce que j'avois d'hommes forts; il a fait venir contre moi le tems pour briser mes élûs. Le Seigneur a foulé lui-même le pressoir pour la vierge fille de Juda.*

Dieu, dit-elle, *m'a oté toutes* mes vertus, qui étoit ce qu'il y avoit en moi de *fort* & de grand: je n'en trouve plus en moi aucune; & s'il m'en reste, je n'en puis faire usage. Le tems que j'ai perdu *vient* même m'acuser devant lui; tout est contre moi; & il fait cela *pour briser mes élûs*, pour détruire & anéantir ce que j'avois choisi pour moi, les vertus & les pratiques que je regardois comme mon propre, & que je m'étois proposées comme choses qui dépendoient de moi. Mais ce seroit peu de chose si *le Seigneur* n'avoit *lui-même pressé le pressoir pour* écraser *la vierge fille de Juda*. Cette vierge est la propre justice, enfantée par l'abandon & par Jesus Christ: cette justice est devenue propre à l'ame; & elle se l'est tellement apropriée, qu'elle est fait son capital. Dieu *tourne* lui-même *le pressoir* pour en exprimer toute la force proprietaire, tout ce que la créature s'est atribuée: il n'y a que Dieu qui puisse tourner ce pressoir, & écraser ce que l'ame avoit de plus cher.

℣. 16. *C'est pour cela que je fonds en pleurs, & que mes yeux répandent des ruisseaux de larmes, par ce que celui qui me devoit consoler, s'est éloigné de moi en convertissant mon ame. Mes fils se sont perdus, parce que l'ennemi est devenu le plus fort.*

Ce qui rend ma douleur plus extrême, c'est que le seul qui peut l'adoucir, qui peut *me consoler*

soler & arrêter mes pleurs, *celui-là s'est* beaucoup *éloigné de moi*, en ſorte que je perds quaſi l'eſperance de le revoir : mais il s'en eſt éloigné en me *convertiſſant* vers lui.

Il faut ſavoir, que lorſque Dieu fait paſſer ces états à l'ame, il la convertit, & la confirme ſi fort dans cette converſion, qu'elle demeure inviolablement tournée vers lui ſans pouvoir s'en détourner ; de ſorte que ne trouvant plus ſon Dieu proche pour ſe conſoler comme autrefois (quoiqu'il y ſoit plus veritablement que jamais, bien que d'une maniere cachée,) elle ſe deſole d'autant plus, que ne l'apercevant pas, il lui eſt impoſſible (lorſque l'état eſt veritable) de trouver de conſolation hors de Dieu. Si la foibleſſe fait prendre quelque plaiſir paſſager dans les choſes créées, l'amertume qui en reſte ſurpaſſe infiniment le plaiſir qu'on y a pris, & empêche l'ame d'y retourner.

Par ſes *fils*, elle entend ſes actions de force & de courage qu'elle faiſoit autrefois & qu'elle ne peut plus faire, parce que ſa foibleſſe ſurpaſſe ſa force : le fort *ennemi* ſemble avoir de l'avantage ſur elle.

℣. 18. *Le Seigneur eſt juſte ; parce que j'ai animé la fureur de ſa bouche. Peuples, écoutez tous, je vous en conjure, & conſiderez ma douleur.*

L'ame dans ſa miſére la plus extrême, & dans l'excès de ſa douleur, ne ſauroit s'empêcher d'avoüer que *Dieu eſt juſte*, & que tous ces maux lui ſont venus par ſa faute. Elle a *animé ſa colére* contre ſa proprieté : parce qu'elle ne ceſſoit de lui faire des larcins ; & elle voit qu'il eſt trop juſte que Dieu l'en puniſſe, & lui arrache tout ce qu'elle lui avoit uſurpé. *Je vous prie*, dit-elle

aux

aux autres, ne faites par comme j'ai fait; mais *voiez la douleur* où je me suis reduite par ma faute, & que mon exemple vous serve. Elle croit toujours que c'est une douleur qu'elle s'est atirée par sa faute, & elle voit toujours quelque faute ou infidelité particuliere qui la lui a causée. Ce ne sont point [pourtant] ses fautes particulieres; mais c'est sa proprieté.

℣. 20. *Seigneur, regardez mon angoisse. Mon ventre est dans le trouble, & mon cœur est renversé dans moi-même; parce que je suis remplie d'amertume. L'épée tue au dehors, & le dedans est comme la mort.*

L'ame a pourtant quelquefois la liberté de s'adresser à son Dieu, & elle lui dit: O Dieu, n'aurez-vous point de compassion de mon *angoisse*? Car sa douleur est une douleur angoisseuse, qui est bien exprimée par ce mot d'angoisse. Ma partie inferieure est toute *troublée* & en desordre, la superieure est toute *renversée*: on sent au dedans un renversement & un trouble étrange. *Le glaive tue* sans compassion *par dehors*, toutes les croix tombant par dehors sans misericorde; & l'ame est *au dedans* comme *morte* par la perte de tout ce qui faisoit sa vie: les peines interieures & exterieures, la mort du dehors & celle du dedans sont unies ensemble.

℣. 21. *Ils ont ouï mes soupirs, & il n'y a personne qui me console. Tous mes ennemis ont apris mon mal, & ils se sont réjouis de ce que vous l'avez fait. Vous avez fait venir sur eux le jour de consolation; & puis ils deviendront semblables à moi.*

On *entend les soupirs* & les gemissemens de cette ame; mais loin de la *consoler* on lui est con-

traire : on ſait ſes *maux*, & on *ſe réjouit que* Dieu les lui ait *fait*, parce que l'on improuve ſon état. Les perſonnes qui ſont dans la voie de lumiere la condamnent, & ne peuvent ſoufrir un état ſi nud. Ils ſont dans leurs *jours de conſolations*; mais qu'ils atendent, & ils ſe trouveront bientôt dans un état peut étre pire.

CHAPITRE II.

℣. 1. *COmment le Seigneur a-t'il couvert de tenebres dans ſa fureur la fille de Sion? Comment a-t'il fait tomber à terre la plus noble d'Iſraël, & ne s'eſt-il point ſouvenu au jour de ſa fureur de celle où il avoit mis ſon marche-pied.*

ON s'étonne de voir que cette ame qui étoit toute raionnante des illuſtrations divines, ſoit *tombée* dans la plus forte & étrange *obſcurité*. Il ſemble que Dieu faſſe par *fureur* de colére ce qu'il ne fait que par excès d'amour : il eſt en colére contre la proprieté de cette ame ; mais pour elle, il ne l'aima jamais davantage, & ce n'eſt que ſa proprieté qu'il veut détruire. Cette ame qui étoit autrefois toute *celeſte*, & qui ſembloit ne plus toucher à la terre, eſt devenue toute terreſtre ; il ſemble qu'elle ne ſoit ocupée que des choſes de la *terre* & d'elle-même, elle qui ſembloit ne tenir qu'au *ciel*.

Cette plus *noble d'Iſraël* eſt la volonté, qui ſemble étre toute tournée vers ce qu'il y a de plus bas ; il ſemble que Dieu aie perdu la memoire de cette ame qui lui ſervoit de lieu de repos & *où il avoit mis ſon marche-pied*.

℣. 2. *Le Seigneur l'a precipitée en bas : il n'a pas épar-*

épargné tout ce qu'il y avoit de beau dans Jacob. Il a détruit dans sa fureur toutes les forteresses de la vierge de Juda : il les a jettées par terre : il a profané son Roiaume & ses Princes.

Dieu *l'a precipitée* dans l'abîme de son néant : *il n'a pas épargné ce qu'il y avoit de plus beau* & de plus grand *dans* son ame : *il a détruit dans sa fureur* toutes les *forteresses* de son amour propre ; lorsqu'elle pense se refugier d'un coté, ce refuge lui est oté : il *jette hors* de chez elle ses apuis ; il paroît même *salir le fond* de cette ame lui otant sa premiere beauté. Le fond de l'ame est comme soüillé ; & les puissances, qui sont *les princes*, sont rendus comme impures : mais cela n'est que superficiel, afin d'oter l'impureté fonciere & radicale.

℣. 4. *Il a tendu son arc comme un ennemi : il a afermi sa main droite comme un homme qui ataque : Il a tué tout ce qui pouvoit étre vû de beau dans le tabernacle de la fille de Sion : il a repandu sa colére comme un feu.*

O Dieu, il semble veritablement que vous vouliez combatre contre cette ame, & que vous soiez son plus dangereux *ennemi* ; vous envoiez des fléches aigues. Mais, ô Dieu, d'où vient que vous l'afoiblissez, & que vous *fortifiez votre* bras pour lui donner des coups plus violents ? Contre qui combatez-vous ? Contre une feuille presque morte ! Non, ce n'est pas contre l'ame ; c'est contre la proprieté : c'est cette proprieté que j'afoiblis, & l'ame ne fut jamais plus forte que lorsqu'elle paroît plus foible.

Dieu ne se contente pas de cela ; *il tue* & détruit en elle *tout ce qui peut* paroître *beauté* & ver-

tu, tout ce que l'on peut envisager comme tel dans l'ame, tout ce qui est le *lieu de repos* d'autrefois pour cette ame. Il fait cela, parce que ces beautés l'amusoient & l'empechoient de ne s'atacher qu'à Dieu. Après que Dieu a tout oté, & tout ravi, *il répand son indignation comme un feu*, qui acheve de tout détruire & de tout consumer: l'ame ne sent par tout que *la colére* de Dieu, son rebut, & son indignation; elle en est penetrée comme un sujet l'est du feu.

℣. 13. *A qui vous comparerai-je, ô fille de Jerusalem, & à qui dirai-je que vous ressemblez? Où trouverai-je quelque chose d'égal à vos maux, & comment vous consolerai-je, ô vierge fille de Sion? Votre douleur est grande comme la mer: Qui vous donnera quelque reméde?*

Le Prophéte qui connoissoit la nature de cet état, ne sait à quoi le *comparer*; parce qu'il n'y a point de sortes de peines qui l'égalent: & comme le malheur qui a des semblables se suporte mieux, Jeremie voudroit en trouver pour *consoler* cette pauvre desolée. Mais quelque soin qu'il prenne d'en chercher, il n'en trouve point. Cette *douleur* est très bien comparée à *la mer*, à cause de son immensité, & qu'elle croît & s'enfle souvent comme les ondes de la mer. Il n'y a que Dieu seul qui puisse y *aporter de reméde.*

℣. 15. *Tous ceux qui passent par le chemin, frapent des mains en vous voiant. Ils ont siflé la fille de Jerusalem en branlant la tête, & en disant: Est-ce là cette ville d'une beauté si parfaite, qui étoit la joie de toute la terre?*

Ceux qui *voient* ces personnes de qui la reputation étoit répandue par tout, surpris de les

voir

voir si pauvres & si dépouillés de tout, *secouent la tête*, se moquent, & sont étonnés de les voir si pleines de miséres. Quoi, disent-ils : *Est-ce donc là* cette ame que l'on disoit étre si eminente en grace, & étre *les delices* & la *consolation* de ceux qui la connoissent ? Il faut que l'on se soit bien trompé sur son compte, & qu'elle soit tombée dans d'étranges fautes pour en étre reduite là.

℣. 19. *Levez vous, louez le Seigneur dès le commencement des veilles de la nuit, répandez votre cœur comme de l'eau en la presence du Seigneur.*

Le Prophéte exhorte l'ame de *se lever* un peu de son acablement où sa douleur l'a plongée, afin de s'élever en Dieu & le *louer* de tous ses maux, les regardant comme biens ; & de *répandre son cœur en la presence de Dieu*, par un abandon total, qui ne reserve non plus rien qu'il ne reste rien de l'eau répandue. *Répandre son cœur en la presence de Dieu* en cet état, n'est autre qu'un aquiescement à toutes les volontés de Dieu, pour demeurer en cet état autant qu'il plaira à Dieu.

CHAPITRE III.

℣. 1. *JE suis un homme qui vois quelle est ma pauvreté, étant sous la verge de l'indignation du Seigneur.*

TOus les desseins de Dieu dans les états rudes & étranges par lesquels il a fait passer la créature, est de lui faire *voir*, connoître, sentir sa *pauvreté*, son impuissance, son néant, & sa *misére :* aussi *la verge* de la correction de Dieu ne manque jamais de produire cet efet. C'est

pourquoi l'Ecriture fait dire à cette ame desolée, qu'elle *a vû* sa *pauvreté* par la *verge* dont Dieu la frape dans sa *colére*.

℣. 2. *Il m'a conduit & il m'a amené dans les tenebres, & non dans la lumiere.*

L'ame qui est abandonnée à son Dieu, croit qu'il doit la conduire de lumiere en lumiere; mais il fait tout le contraire: *il* la *conduit dans les tenebres*. Le langage de l'Ecriture est admirable à atribuer toutes choses à Dieu.

℣. 3. *Il a tourné & retourné sans cesse sa main sur moi pendant tout le jour.*

Il semble que Dieu ne se soit apliqué qu'à tourmenter & faire soufrir cette pauvre desolée: il la frape *sans cesse* de coups redoublés.

℣. 4. *Il a fait vieillir ma peau & ma chair; il a brisé mes os.*

Il semble que l'ame devienne plus dure & plus insensible à ses maux; mais à mesure que les sens deviennent plus durs, la douleur gagne le fonds, & va comme *briser* & reduire l'ame en poudre.

℣. 5. *Il a bâti autour de moi, il m'a environné d'amertume & de douleurs.*

L'ame se trouve enfoncée dans sa misére, & il semble qu'elle en soit surchargée comme d'un édifice, en sorte qu'elle n'en peut sortir: de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne trouve qu'*amertumes* & que *douleurs*.

℣. 6. *Il m'a mis en des lieux tenebreux comme ceux qui sont morts pour jamais.*

L'ame se trouve *dans les tenebres* de la *mort* & comme dans un état d'ensevelissement, de se-

pul-

pulture, & d'oubli, d'où elle ne doit *jamais* sortir, ce lui semble : c'est l'état de mort, dont il a déja été beaucoup parlé.

℣. 7. *Il a fait des murs autour de moi pour m'empêcher de sortir ; il a apesanti mes fers.*

L'ame ne trouve point d'issue : de quelque côté qu'elle se tourne elle est comme *environnée* de maux ; & quand elle pense *sortir* d'un état, elle y trouve des obstacles invincibles. Si Dieu n'en usoit de la sorte, l'ame ne demeureroit jamais dans un si penible repos. Cependant, moins elle trouve d'issue, plus elle se trouve captive & surchargée de *fers* : elle est impuissante & de se remuer, & de sortir d'un état si terrible.

℣. 8. *En vain je crierois vers lui, & je le prierois : il a rejetté ma priere.*

Dieu paroit *rejetter* & exclure *la priere* & l'oraison qu'on lui fait alors : l'ame se trouve même impuissante à en faire ; & lorsqu'elle en fait, Dieu la rebute. C'est qu'il ne veut point alors d'autre priere d'elle qu'un abandon total, & non une demande pour sa délivrance. Il faut que l'ame soit disposée à rester en cet état toute l'éternité si telle est la volonté de Dieu.

℣. 9. *Il a fermé mon chemin avec des pierres carrées : il a renversé mes sentiers.*

L'ame avoit autrefois pour aller à son Dieu une voie & un *chemin* qu'il lui étoit aisé de suivre : elle n'avoit qu'à se reposer en lui, & suivre sa conduite. Son *chemin* se trouve maintenant *bouché de pierres carrées*, en sorte qu'elle ne peut passer outre : elles sont *carrées*, parce

qu'el-

qu'elles ſont égales en tout; elles ôtent tout eſpoir d'en ſortir jamais, parce qu'elles ſont dures, fermes, conſtantes pour ne point laiſſer paſſer l'ame. Les voies ne ſont pas ſeulement bouchées; mais les petits *ſentiers* & faux-fuians par leſquels elle croioit s'échaper ſont *renverſés*, ils ne paroiſſent plus, & il faut néceſſairement que l'ame demeure en cet état juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de l'en délivrer. O Amour, que vous ſavez bien tenir vos priſonniers!

℣. 11. *Il a renverſé mes ſentiers; il m'a briſé; il m'a laiſſé dans la deſolation.*

Elle repete encore que ſes *ſentiers* ſont *renverſés*, car elle en a bien de la peine; elle eſperoit toujours de fuïr par des routes inconnues. *Il m'a briſée* encore avec cela, & comme reduite en poudre; & m'a *établie & laiſſée dans* une entiere *deſolation:* je ſuis confirmée dans la douleur & dans la peine: ce n'eſt plus une afliction paſſagere, mais une deſolation fonciere & durable, qui n'a point d'interruption.

℣. 12. *Il a tendu ſon arc, & il m'a mis comme en bute à ſes fléches.*

L'ame eſt comme le blanc & *le but des fléches* que Dieu ſe plaît de décocher dans elle, & il n'y a point de grêle qui tombe ſi dru que ces fléches. L'ame en eſt quelquefois aux abois; mais lorſqu'elle eſt bien reſignée, elle trouve ſes maux préferables à ſes premiers plaiſirs, & ces fléches deviennent douces, ces bleſſures ſuaves.

℣. 13. *Il a lancé dans mes reins les fléches de ſon carquois.*

Cette

Cette épreuve est très-rude à soutenir, & il semble que la nature soit comme dans un feu qui la brûle. C'est l'épreuve de la chair, qui est un des moiens de destruction dont Dieu se sert par de continuelles ataques pour anéantir puissamment, comme (a) S. Paul l'avoit éprouvé.

℣. 14. *Je suis devenu le jouet de tout mon peuple, & le sujet de leurs chansons pendant tout le jour.*

Dieu joint le mépris exterieur, les moqueries, les humiliations, aux abjections interieures. Cela est très-néceſſaire ; & lorsque cela n'est pas de la sorte, on se soutient toujours par quelque endroit.

℣. 15. *Il m'a rempli d'amertume ; il ma enivré d'absinte.*

Ce n'est qu'une plus ample & plus forte explication de cette double *amertume*, interieure & exterieure.

℣. 16. *Il m'a brisé les dens sans m'en laisser une seule ; il m'a nourri de cendres.*

Par ce *brisement de dens* s'entend tout pouvoir de raisonner & de réfléchir ; & toute *la nourriture* de l'ame se trouve à être reduite à rien, c'est comme de la *cendre*, qui ne peut soutenir, mais qui peut endommager. La cendre a une proprieté, qui est qu'elle n'ocupe point de place dans l'eau : que l'on emplisse de cendres un verre plein d'eau, l'eau ne surmonte point ni ne se répand point, parce qu'elle n'ocupe rien, & qu'elle reçoit & contient en soi ce qu'elle ocupe : de même le soutien secret que Dieu

(a) 2 Cor. 12. ℣. 7.

Dieu donne à l'ame anéantie ne la peut remplir, ni ocuper de place en elle.

℣. 17. *Mon ame a été repoussée de la paix ; j'ai mis tous les biens en oubli.*

Mon Dieu, que ceci est expressif! L'ame qui trouvoit la *paix* dans son fond en est comme *répoussée :* lorsqu'elle pense y entrer pour la trouver, il n'y a plus de paix là pour elle : elle n'y trouve que du trouble ; parce qu'il n'est plus tems de s'enfoncer en soi, mais bien d'en sortir. En cet état elle *oublie tous les biens* qu'elle possedoit dans ce fond, & toutes les bonnes choses qu'elle pratiquoit : tout est oublié & passé pour elle.

℣. 18. *Et j'ai dit en moi-même : Ma fin est perdue, & l'esperance que j'avois au Seigneur s'est evanouie.*

L'ame *perd* alors toute assurance & *esperance* d'arriver jamais à sa *fin* ; elle a perdu cette douce confiance & cette *esperance* aperçûe qu'elle avoit en son Dieu : tout cela est un soutien, qu'il faut perdre. Elle n'espera cependant jamais davantage ; mais elle ne connoît pas son *esperance :* elle ne fut jamais plus proche de sa *fin* que lorsqu'elle s'en croit plus éloignée.

℣. 19. *Souvenez-vous, Seigneur, de ma pauvreté & de mon extremité excessive ; de l'absinte & du fiel où je suis plongé.*

L'ame dans les derniers abois prie Dieu d'avoir pitié d'elle, de *se souvenir* qu'elle est dans le dernier dépouillement, qu'elle est même allée au de là de toutes les régles qu'elle s'étoit faite elle-même, & qu'elle est dans la der-

niere impuissance & misére ; qu'elle est remplie & enivrée de toutes sortes d'amertumes signifiées par [l'*absinte* & le *fiel*,] deux choses les plus ameres de toutes.

℣. 20. *Repassant toutes ces choses dans ma memoire, mon ame s'anéantira en elle-même.*

Lorsque l'ame peut se *ressouvenir* de ce qu'elle à été & de ce qu'elle est, cela lui ôte presque la vie : & elle mourroit de douleur si elle n'étoit point immortelle.

℣. 21. *Ce souvenir que j'entretiendrai dans mon cœur, deviendra* [pourtant] *le sujet de mon esperance.*

Quoique la douleur augmente par ce *souvenir*, *l'esperance* redouble aussi ; & celui qui peut réfléchir sur sa misére, quoiqu'il ait plus de douleur passagere, est moins à plaindre : parce que ce souvenir redouble sa confiance & son abandon ; & cet état douloureux & consolant est mille fois plus suportable que celui du rien total.

℣. 22. *Si nous n'avons point été perdus entierement, c'est l'efet des misericordes du Seigneur : c'est parce que nous avons trouvé en lui un fonds de bonté inépuisable.*

Quelque dur que paroisse l'état d'une ame, il est toujours tout plein de *misericorde*, & il ne s'opere dans l'ame que par un *excès inépuisable* de misericorde : l'ame qui commence à être avancée dans ses maux, & près de leur fin, les regarde comme une grande misericorde, & elle est étonnée de voir que Dieu l'a gardée du peché mortel dans un état si étrange, qui auroit produit sa totale destruction.

℣. 23. *Je l'ai connu dès le matin. O que votre foi est grande!*

L'ame dit qu'elle n'a *connu* son impeccabilité dans cet état que *dans le matin* de sa resurrection; car jusques alors elle lui étoit inconnue, & elle se croioit très-coupable. Elle est louée (*a*) de sa *foi*, que le texte sacré exprime comme une multitude de foi, & comme qui diroit qu'il a falu une grande foi & bien multipliée pour conserver l'ame en tous ces états.

℣. 24. *Le Seigneur est mon partage, dit mon ame; c'est pour cela que je l'attendrai.*

L'ame entre insensiblement & comme peu à peu du comble des maux dans le commencement d'un bonheur inefable, comme nous voions le jour commencer peu à peu lorsque les tenebres de la nuit ont été les plus fortes. *Le Seigneur*, dit cette ame qui commence à se lever du sommeil de sa mort, *est mon partage*; je le connois; je l'espere; & je commence à découvrir que cette esperance, que je croiois perdue, n'a point été vaine: qu'il differe donc tant qu'il voudra, ce Dieu de bonté, de se donner à moi, je ne perdrai plus l'esperance, *je l'atendrai* tant qu'il voudra, & je ne cesserai plus de l'atendre. O ame que votre foi sera bientôt recompensée, & que votre atente aura un succès heureux.

℣. 25. *O que le Seigneur est bon à ceux qui mettent en lui leur esperance, qu'il est bon à l'ame qui le cherche!*

L'ame

(*a*) On supose, que c'est une apostrophe du Prophete, ou de Dieu même, à l'ame de cet etat.

L'ame penetrée de la bonté de ſon Dieu après les états facheux où elle a paſſé, eſt inſtruite que tous ces états, qui lui paroiſſoient ſi rigoureux à cauſe de ſa proprieté, étoient des éfets de la *bonté* de ſon Dieu qu'elle ne connoiſſoit pas. Alors ravie qu'elle eſt, elle s'écrie: *O que* vous *étes bon Seigneur à ceux qui eſperent en vous* ſeul, qui eſperent contre toute eſperance! O qu'ils ſentent bientôt les efets de cette bonté! *Vous étes bon* auſſi dès le commencement à ceux *qui vous cherchent* de tout leur cœur; car dès qu'ils vous cherchent, ils vous trouvent. (*a*) Qui cherche trouve.

℣.26. *Il eſt bon d'atendre en ſilence le ſalut de Dieu.*

O qu'*il eſt bon*, dit cette ame, *d'atendre dans le ſilence* interieur & exterieur *le ſalut* que *Dieu* donne, ſans ſe plaindre ni murmurer, ſans craindre le retardement! O que le ſilence & le repos eſt utile, & qu'il aporte de biens! Dieu a exprimé dans ſes Ecritures ſi naturellement & ſi clairement les états où il fait paſſer l'ame, qu'il eſt impoſſible de ne les y pas découvrir lorſqu'on les lit avec ſa lumiere & ſans préoccupation. Chrétiens mes chers freres qui étes tous apellés à jouïr de votre Dieu, laiſſez vous conduire à lui par les voies qu'il vous enſeigne; & quoiqu'il y ait quelque ſoufrance, le bonheur en eſt inconcevable.

℣.27. *Il eſt bon à l'homme de porter le joug dès ſon enfance.*

O qu'*il eſt bon* de ſe donner de bonne heure à Dieu, & *de porter ſon joug dès l'enfance!* Ceux qui ont

(*a*) Matth. 7. ℣. 8.

ont cet avantage font de grands progrès. O ames, qu'atendez-vous à vous donner à Dieu! plutôt vous le ferez, & plus son joug vous paroîtra (a) doux & aisé.

℣. 28. *Il se reposera dans la solitude, & il se taira, parce qu'il a mis ce joug sur lui.*

Il goûtera bientôt le *repos de la solitude*, & il sera introduit de bonne heure dans le *silence* interieur; parce qu'il a bien voulu *se charger* du *joug* du Seigneur. O qu'il est doux ce joug! O que ce fardeau est leger! O qu'il est bien recompensé!

℣. 29. *Il mettra sa bouche dans la poussiere, pour éprouver son esperance.*

Il se tiendra *dans la poussiere* de son néant, où Dieu remet l'ame de tems en tems *pour éprouver* & fortifier *son esperance*: car Dieu prend plaisir d'en user long-tems de la sorte.

℣. 30. *Il tendra la joue à celui qui le frapera, il se rassasiera d'oprobres.*

L'ame est alors forte pour porter les peines; mais il a falu qu'elle ait passé par les affoiblissemens, après quoi, commençant à participer à la force de Dieu, il ne lui est point difficile de *tendre la joue* pour recevoir les coups, & de suporter les injures: Aussi Dieu ne lui en laisse pas manquer, il la *rassasie d'opprobres* & d'ignominies; & bien qu'elle n'ait plus de peines interieures, c'est alors que les meilleures abjections interieures & exterieures sont données, mais les exterieures surpassent les autres: car toute l'abjection de l'ame n'est plus alors que

(a) Matth. 11. ℣. 30.

que pour la partie inferieure & pour les choses du dehors, le dedans étant dans une profonde paix, que les plus étranges renversemens, les plus grandes croix & oprobres n'alterent point; mais pour la partie inferieure, elle en est assurément rassasiée.

℣. 32. *Parce que si le Seigneur a rendu abject, il aura aussi compassion selon la multitude de ses misericordes.*

La mesure de *l'abjection* d'une ame est la mesure des graces & des *misericordes:* plus son état d'abjection est pur & a plus d'étenduë & pour le dehors, & pour le dedans; plus aussi les graces qu'elle doit recevoir sont immenses.

℣. 33. *Car ce n'est pas de son cœur qu'il a humilié; & il n'a pas rejetté les enfans des hommes.*

Quoique l'ame soit dans une si étrange *humiliation* & à ses yeux & à ceux des créatures, elle n'est point humiliée dans *le cœur* de Dieu: au contraire, elle ne lui fut jamais plus agréable; & elle n'est jamais plus grande devant Dieu que lorsqu'elle est plus petite en elle-même. Dieu ne se plaît pas à *rejetter les enfans des hommes*, ceux d'entre les *hommes* qui sont simples & *enfans:* au contraire, il les aime; & s'il les rebute en aparence, il les atire plus fort en secret.

℣. 39. *Pourquoi l'homme vivant murmure-t'il? pourquoi l'homme* [murmure-t'il] *pour ses pechés?*

La marque qu'un homme est encore *vivant*, est lorsqu'il *murmure* & qu'il se plaint de Dieu

dans ſes chûtes. Celui qui eſt bien mort, ne s'étonne pas de ſes foibleſſes, n'en murmure pas contre Dieu : & tout abandonné qu'il eſt à Dieu de plus en plus, il ne ſe décourage pas pour ſes *pechés* ; il voit que c'eſt ce dont il eſt capable, il ne s'en trouble pas ; mais en haïſſant le peché, il aime l'humiliation du peché. C'eſt une marque d'orgueil que de s'affliger deſordonnément de ſes fautes, & de s'en étonner & s'en décourager ; & cela nuit beaucoup à l'ame.

FIN *de* JEREMIE.

BARUC

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la Vie interieure.*

CHAPITRE II.

℣. 18. *C'Est l'ame qui est triste à cause de la grandeur du mal qu'elle a fait, qui marche toute courbée & toute abatue, dont les yeux sont dans la langueur & la défaillance; c'est l'ame, dis-je qui est pauvre & pressée de la faim, qui rendra la gloire & la justice à vous, ô Seigneur.*

JUsqu'à ce que l'ame soit acablée du poids de ses miséres & de ses *foiblesses*, jusqu'à ce qu'elle soit anéantie, que sa force soit afoiblie & sa lumiere éteinte, qu'elle soit dépouillée & vuide de tout, elle ne *rend* point à Dieu une veritable *gloire* ni *la justice* qui lui est dûe: parce qu'elle fait toujours des larcins secrets.

CHAPITRE III.

℣. 12. *VOus avez quité la source de la Sagesse.*
13. *Si vous eussiez marché dans la voie de Dieu, vous seriez assurément demeuré dans une éternelle paix.*

TOut le malheur des ames vient de ce qu'elles *quitent la source de la sagesse*, pour se

desalterer dans les ruisseaux bourbeux de leur propre sagesse : elles quitent Dieu, & ne veulent pas *marcher dans sa voie* ; elles préférent leur propre voie à la sienne : Mais *si elles eussent* demeuré sous la conduite de Dieu, & *marché par la voie* dans laquelle il conduit, elles auroient eu *une paix* durable, & qui n'auroit point été alterée.

℣. 24. *O Israël, que la maison de Dieu est grande, & combien est étendu le lieu qu'il possede!*

O ames abandonnées, à quel bonheur n'étes-vous pas destinées, puisque vous étes apellées pour étre la (*a*) demeure d'un Dieu, & pour étre possedées de lui ? Vous le possedez, puisqu'il demeure en vous ; & il vous possede, puisqu'il vous renferme en lui. O que l'ame qui est la demeure de Dieu *est grande*, & que celle qui en est *possedée* a d'avantages !

℣. 25. *Il est vaste, & il n'a point de bornes : il est élevé, il est immense.*

O qu'il faut que l'ame qui possede un si grand Dieu & qui en est possedée, ait de grandes qualités ! Il faut qu'elle participe à son *immensité*. Il faut qu'elle soit & aussi petite qu'il est grand, & avec cela qu'elle soit d'une étenduë presque immense. Il faut qu'elle soit & aussi enfoncée dans son néant qu'il est *élevé*, & qu'elle soit sans *bornes* ni limites.

℣. 38. *Il a été vû sur la terre, & il a conversé avec les hommes.*

Qu'un Dieu si grand & si admirable ait bien voulu s'abaisser jusqu'à se rendre familier *avec les*

(*a*) Hebr. 3. ℣. 6.

les hommes, c'est ce qui est admirable: que les hommes ne veulent pas profiter de sa *conversation*, de sa familiarité & de sa presence, c'est ce qui est odieux.

CHAPITRE IV.

℣. 1. *C'Est ici le livre des commandemens de Dieu, & la loi qui subsiste éternellement. Tous ceux qui la gardent arriveront à la vie, & ceux qui l'abandonnent tomberont dans la mort.*

QUelle est cette *loi* qui donne *la vie*, & dont la privation donne *la mort*?

℣. 2. *Convertissez-vous, ô Jacob, & l'embrassez: marchez par la voie dans sa clarté, & au devant de sa lumiere.*

Cette *loi* est, que l'ame *se tourne* vers Dieu; qu'elle *prenne* sa voie, la route qui conduit à lui-même; & que par la faveur de sa lumiere, qu'il donne & ne refuse jamais, elle aille *au devant* d'une plus grande *lumiere* qui se presentera à elle pour la conduire.

La *loi* de la *conversion* est une *loi éternelle*, qui ne doit jamais finir ni être interrompue. Toute la perfection consiste à être *tourné* de cette maniere vers son Dieu par un acte continuel: cet acte étant une fois fait, *subsiste* tant que l'ame ne se retourne point, & ne se détourne point de son Dieu: elle n'a qu'à demeurer tournée & *convertie* vers lui, sans se mettre en peine de se tourner encore tant que cet acte subsiste; puisqu'elle ne pourroit le renouveller sans sortir de sa conversion. Que si son acte a été interrompu, & qu'elle se soit détournée volontairement

de ſon Dieu, il faut qu'elle le renouvelle, & qu'elle ſe retourne vers Dieu ; après quoi, elle n'a qu'à demeurer abandonnée & tournée vers ſon Dieu : cela lui ſufit : elle eſt ainſi expoſée à ſes raions, & va de cette ſorte toujours *au devant de ſa lumiere.*

℣. 4. *Nous ſommes heureux, ô Iſraël ; parce que Dieu nous a découvert ce qui lui eſt agréable.*

Nous ſommes bienheureux, nous qui ſommes abandonnés à notre Dieu ; parce que ſes volontés nous ont été *découvertes.* Ses volontés ſont, que nous ſoions tournés & convertis vers lui, & que nous marchions de cette ſorte en ſa lumiere.

℣. 5. *Prenez courage, vous, peuple de Dieu, vous qui êtes reſtés pour memoire d'Iſraël.*

Les ames abandonnées doivent tirer des forces de leurs foibleſſes, & *prendre courage* dans leurs maux, puiſqu'elles apartiennent à Dieu d'une maniere particuliere.

℣. 17. *Pour moi, quel ſecours vous puis-je donner?*
18. *Car c'eſt celui-là même qui a fait venir ces maux ſur vous, qui vous délivrera des mains de vos ennemis.*

O Dieu, il n'y a que vous qui puiſſiez guerir *les maux que vous faites :* ce ſeroit en vain que l'on chercheroit du *ſecours* hors de vous, & les hommes éclairés voient bien qu'ils ne peuvent rien pour le ſecours des ames afligées. Tout ce qu'ils peuvent faire eſt de les exhorter d'atendre tout de la bonté de Dieu, & de vivre dans cette confiance, que celui qui les a bleſſés les guerira.

ı. *Car j'espererai toûjours votre salut; & celui*
'i est saint m'inspire de la joie dans la vûe de la
iséricorde que notre Sauveur éternel répandra
r vous.

ιe Directeur éclairé *espere* d'autant plus *le*
que plus il voit une ame dans l'opression:
réjouit d'autant plus dans la *sainteté* de Dieu,
plus il voit de bassesses, de miséres & de
lesses dans la créature; parce que cela le
firme que Dieu seul est *saint*, qu'il n'y a de
teté qu'en lui, que toute sainteté & tout sa-
vient de lui, & qu'il *sauvera* par ses merites
ır sa *misericorde* ceux qui n'ont & ne peuvent
ir de salut qu'en lui.

7. *Aiez bon courage, enfans, & criez au Sei-*
ıeur: car celui qui vous a conduit se souviendra
e vous.

l faut que les ames simples se *fortifient*, &
elles s'adressent à Dieu, auquel elles se sont
ndonnées: car Dieu *qui les a* déja *conduit* a-
tant de bonté, *se souviendra* d'elles.

.8. *Votre esprit vous a portés à vous égarer en*
ous détournant de Dieu: mais en retournant à
ıi de nouveau, vous vous porterez avec dix fois
lus d'ardeur à le rechercher.

C'est toujours par nous-mêmes que nous nous
ıurnons de Dieu: mais souvent ces chutes ne
vent qu'à nous faire *retourner* plus prompte-
nt à Dieu, & nous y attacher plus forment.
; veritables pasteurs ne rebutent point les a-
; dans leurs chutes: au contraire, ils les en-
ragent, & les assurent d'une conversion plus
aite. Mon Dieu, je ne saurois croire que
ces

ces Directeurs qui rebutent si fort les pecheurs, aient le vrai Esprit de Jesus Christ, lui qui a quité le soin de son Pere pour venir chercher la brebi égarée. La douceur & la compassion en gagnent plus que toutes les rigueurs.

ỷ. 29. *Car celui qui a fait tomber ces maux sur vous, vous comblera de nouveau lui-même d'une éternelle joie en vous sauvant.*

Dieu ne *fait venir les maux* que par justice & par misericorde, pour faire retourner l'ame à lui par le châtiment, & la purifier: mais quoique les maux qu'il envoie soient très-justes, il ne laisse par de les recompenser *d'une joie eternelle* d'autant plus grande, que les maux ont été plus cuisans; & il donne un *salut* très-abondant.

CHAPITRE V.

ỷ. 1. *QUitez, ô Jerusalem, les vêtemens de votre deuil & de votre afliction, parez-vous de l'éclat & de la majesté de cette gloire éternelle qui vous vient de Dieu.*

APès que l'ame a été dans *l'afliction* autant que Dieu l'a voulu & autant qu'il étoit nécessaire pour sa purification selon les desseins de Dieu, Dieu l'invite à *se depouiller de sa robe de douleur*, parce qu'il lui en aporte lui-même une *joie* dont il veut qu'elle soit *vetue:* il lui aporte la *beauté*, *l'honneur & la gloire* durable, pour une laideur, une ignominie & une humiliation passagere.

ỷ. 2. *Dieu vous revétira de justice comme d'un double*

ble vêtement, & il mettra sur votre tête un diadême d'éternelle gloire.

O Dieu, pour cette justice proprietaire que cette ame a perdue, vous la vetez & ornez de la *double robe de* votre *justice*, que vous lui donnez avec infiniment plus d'avantages que tout ce qu'elle avoit auparavant : & vous *mettez* en cette ame toutes les marques *d'honneur* à proportion de sa confusion passée.

℣. 3. *Car Dieu fera éclater sa gloire en vous aux yeux de tous les hommes qui sont sous le ciel.*

Dieu se plaît de *manifester sa gloire* dans les ames qui s'abandonnent à lui, & de faire *éclater* son pouvoir pour son interêt, afin que l'on voie l'avantage qu'il y a de s'en fier à lui, & que ceux qui le font ne seront point confus.

℣. 4. *Voici le nom que Dieu vous donnera pour jamais, il vous apellera la paix de la justice, & l'honneur de la pieté.*

Le nom qui ne sera jamais oté à cette ame est, qu'elle a trouvé sa *paix* dans la *justice* qu'elle a rendu à son Dieu, & *l'honneur* dans la veritable *pieté*, qui consiste à rendre à Dieu l'honneur qui est dû à un Dieu, en esprit & en verité.

FIN *du Prophéte* BARUC.

EZECHIEL,

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 3. L*E Seigneur adressa sa parole à Ezechiel—.*
4. *Voici ce que je vis. Un tourbillon de vent venoit de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumiere qui éclatoit tout au tour; & au milieu du feu il y avoit une espece de metail très-brillant.*

LE S. Esprit est toujours donné aux hommes Apostoliques, mais il est donné comme *un vent impetueux* & comme *un feu*, pour faire voir l'ardeur & la vigilance avec laquelle les Apôtres doivent obéïr à sa motion. C'est dans ce *vent* & dans ce *feu* que la *parole* de vie & d'amour leur est donnée.

℣. 5. *Et au milieu de ce même feu on voioit la ressemblance de quatre animaux, qui étoient de cette sorte. On y voioit la ressemblance d'un homme.*

Comment l'Ecriture dit-elle, qu'il y avoit au milieu de ce feu *une figure de quatre animaux*, & pourquoi ne dit-elle pas plutôt, quatre figures de quatre animaux? C'est pour marquer l'unité & la multiplicité. On n'en voit qu'une qui recevoit de ce feu; c'est le fond & le centre qui reçoit: mais c'est quatre dans la distinction de ce qui est reçu, la force, la douceur, la prompti-

, & l'execution des choses dites & puisées
leur source. Ils n'avoient que *la ressemblan-*
e regard *de l'homme* au dehors ; mais le de-
étoit tout de Dieu : ils sortoient de ce feu,
pendant ils y demeuroient : ils ne quitoient
t le *milieu*, parce qu'ils étoient abimés & per-
ians cet Esprit Saint, comme ils en étoient
olis.

. *Chacun d'eux avoit quatre faces & quatre*
'les.
ıeurs pieds étoient droits, la plante de leurs pieds
oit comme la plante du pied d'un veau ; leur re-
ırd étincellant comme de l'airain luisant.

ıes *quatre faces* marquent qu'ils avoient cha-
les qualités des hommes apostoliques, qui
t, de regarder toujours devant soi, ne se re-
rbant jamais sur eux-mêmes, ni ne se dé-
rnant point de Dieu. Ils avoient autant d'*aî-*
ıue de visages, pour voler à toutes les volon-
de Dieu qui leur étoient manifestées. *Leurs*
's étoient droits, pour marquer que toutes leurs
ıarches étoient droites, qu'ils ne se détour-
ent jamais de leur fin ; elles étoient droites
s Dieu, & elles étoient droites vers les hom-
;, pour leur enseigner la veritable voie dans
te la rectitude que Dieu la leur avoit ensei-
ie à eux-mêmes. La droiture de leurs pieds
igne encore bien la pureté de leurs afections.
dessous du pied semblable à celui *du veau*, mar-
: que toutes ces grandes choses sont cachées
s un exterieur fort commun, & même fort
, pendant que leur esprit, exprimé par le
ırd, est plein de brillant & du feu des illustra-
ıs divines.

℣.8.

8. *Il y avoit aux quatre cotés des mains d'homme sous leurs aîles: ils avoient aussi des faces & des aîles aux quatre côtés.*

Ces animaux, que nous avons vû figurer si bien les hommes apostoliques, *avoient* autant de *mains* que de faces; pour faire voir, que s'ils étoient tout visages pour recevoir à pur & à plein les communications divines, ils étoient aussi tout mains pour les distribuer aux hommes; c'est pourquoi la main est *de l'homme*. Cette main étoit cachée *sous l'aîle*; pour faire voir la promptitude avec laquelle ils distribuent ce qui leur est donné, & comme ce qu'ils reçoivent & distribuent leur est caché à eux-mêmes. Il n'y avoit point de partie posterieure, mais tout étoit découvert, pour marquer leur droiture; rien de caché à Dieu, auquel ils sont toujours exposés de quel coté qu'ils se tournent; parce qu'ils reçoivent également toutes les communications de Dieu, les gratifiantes & les crucifiantes, le doux & l'amer, sa presence & son absence: ils sont également tournés au midi & au septentrion, parce qu'ils se trouvent toujours tournés également pour recevoir les influences divines; ils sont toujours au levant & toujours au couchant, de sorte que tout leur changement consiste à ne pouvoir rien changer dans leur ordre: ils reçoivent nécessairement à pur & à plein les influences du soleil. De quelque coté qu'ils se tournent ils sont tous faces, aussi du coté des hommes, à qui ils ne cachent rien: ils ne peuvent rien retenir, & tout ce qui est en eux est découvert pour le bien des ames. C'est une droiture, une simplicité, & une candeur admirable; la bouche ne peut jamais dire que ce que le cœur pense: ils ne sont

ca-

ıés qu'à eux-mêmes, parce qu'ils ne se peu-
t voir ni connoître, ne réfléchissant jamais.

ı. *Les aîles de l'un étoient jointes aux aîles de*
autre; ils ne retournoient point lors qu'ils mar-
hoient; mais chacun d'eux marchoit devant soi.

;ette *union des aîles* des uns aux autres marque
ıion & la conformité des sentimens qu'ont
s ces grands hommes apostoliques. Comme
quatre Evangelistes sont unis & se raportent,
nême ceux qui ont le vrai esprit Evangelique
t unis de sentimens. *Quand ils marchent*, lors
ls agissent & qu'ils prêchent l'Evangile, ils
reculent jamais quand il leur en devroit cou-
la vie: ils ne se détournent jamais de Dieu,
étant toujours exposés. Ces animaux mar-
nt de tout eux-mêmes, *marchant* toujours
ant, de quelque coté qu'ils aillent; ce qui
rque que les hommes dont il s'agit sont dans
: conversion habituelle & continuelle, dans un
ard direct de Dieu qui n'est jamais interrom-
, dans une espece d'impeccabilité (si l'on peut
primer de la sorte,) par l'impuissance où ils
t de se détourner de Dieu. L'ame arrivée en
t ne peut plus se tourner vers Dieu, ni faire
ctes & de conversion: elle ne peut qu'avancer.

10. *Pour ce qui est de la forme qui y paroissoit,*
ls avoient tous quatre une face d'homme, tous
quatre à droite une face de lion, tous quatre à gau-
che une face de bœuf, & tous quatre au dessus
une face d'aigle.

Une des *faces* de chacun étoit comme celle
'homme, parce qu'il devoit regarder & expri-
:r en lui l'humanité sainte de Jesus Christ. Il
ıt que le vrai Apôtre porte Jesus Christ gravé
 en

en lui, sa douceur, sa patience, sa charité. Par le *lion* est montré le courage, pour ne jamais cesser de faire la volonté de Dieu ni de precher sa parole pour tous les obstacles qui s'y rencontrent : il faut un courage invincible pour tout soufrir & tout soutenir. Le *bœuf* marque la force & l'étendue avec laquelle on doit porter la parole : c'est un mugissement qui se fait entendre par toute la terre : il marque aussi la bassesse exterieure, & la foiblesse, ou plutôt l'abjection aparente sous laquelle tant de grandes choses sont cachées. Mais *la face de l'aigle* étoit *au dessus* des quatres : l'aigle marque l'élevation où cette ame est arrivée : si elle exprime l'exterieur de Jesus Christ au dehors, elle participe au dedans à son interieur ; de sorte qu'elle est comme l'aigle qui va jusques dans le sein de la Divinité.

℣. 14. *Et les animaux alloient & revenoient comme des éclairs qui brillent dans l'air.*

Ces *animaux*, ou ces ames, *vont* & tournent à toutes les volontés de Dieu, & portent par tout les lumieres de sa verité.

℣. 15. *Lorsque je regardois ces animaux, je vis paroître près d'eux une roue qui étoit sur la terre, & qui avoit quatre faces.*

Cette *roue* signifie que les hommes apostoliques, comme une roue, sont tantôt élevés & tantôt abaissés, selon les volontés de Dieu, qui les éleve jusques au plus haut faîte des graces, & les abaisse jusques dans le centre de la terre. Ils tournent selon toutes les volontés de Dieu, & ne resistent à aucune : & comme la roue se meut incessamment, avance & court sans sortir du lieu où elle est atachée ; de même ces ames con-

tent

rent à toutes les volontés de Dieu sans sortir de Dieu, & elles n'ont point d'autre mouvement que celui que Dieu leur donne. De plus, les roues ne peuvent que tourner, sans jamais aller de coté ni d'autre : de même ces grands hommes ne font qu'un cercle de toutes les volontés de Dieu, sans s'en détourner : ils sortent de Dieu sans en sortir, & retournent continuellement à lui, rendant tout ce qu'ils reçoivent, comme l'on voit que rien ne peut arrêter sur une roue.

℣. 16. *A voir les roues & la maniere dont elles étoient faites, il y avoit en elle quelque chose de semblable à la mer. Elles se ressembloient toutes quatre, & elles paroissoient dans leur forme & dans leur mouvement comme si une roue étoit au milieu de l'autre roue.*

La grandeur de cette roue étoit comme *la mer*, à cause que ces hommes ont une espece d'immensité, leur ame étant d'une étenduë presque infinie. Ces *quatre roues* n'avoient que la même *ressemblance*; parce qu'elles n'ont qu'un même moteur : l'ouvrage & l'aspect en est *comme si une roue eut été* renfermée dans l'autre : la providence est la roue renfermée dans la puissance divine comme dans une autre roue qu'elle fait mouvoir comme il lui plaît. La roue est enfermée & elle renferme ; parce que Dieu est en cette ame & cette ame est en Dieu.

℣. 17. *Leurs quatre parties alloient toutes en même tems, & elles ne retournoient point lorsqu'elles marchoient.*

Les roues faisoient tout ce que faisoient les

animaux, parce qu'elles n'avoient qu'un r
mouvement.

Elles *alloient*, & *ne revenoient point*; parc
leurs démarches sont toujours en Dieu, &
les avancent sans cesse.

℣. 18. *Les roues avoient aussi une étendue*
hauteur & une forme qui étoit horrible à voi
tout le corps des quatre roues étoit plein
tout autour.

La roue étoit *d'une hauteur* très-grande
falloit que la largeur fut pareille : cette
tion marque le haut état où cette ame est
nue. Le *regard en étoit efroiable*; parce qu'i
rien en de telles ames que d'efroiant pour la
re. *Tout le corps étoit plein d'yeux*; pour ma
que Dieu veille continuellement sur ell
tout le soin de sa providence, Dieu les re
sans cesse; & elles ne cessent point de *re*
Dieu.

℣. 19. *Lorsque les animaux marchoient, le*
marchoient aussi auprès d'eux; & lorsque l
maux s'élevoient de terre, les roues s'éle
aussi avec eux.

La Providence acompagne par tout ces
mes divins, & les suit dans toutes leurs
prises; elle les meut & les gouverne, e
les laisse pas un moment: aussi ne font-ils
ne démarche que par la motion du S. Esprit
quel ils sont atentifs: ils sont ordonnés &
en toutes choses selon les volontés de Dieu

℣. 20. *Par tout où alloit le vent, & où le ven*
voit les roues s'élevoient aussi & le suivoient
ce que l'esprit de vie étoit dans les roues.

Les *roues suivoient toujours le vent*, comme ces ames suivoient en toutes choses les motions de l'Esprit Saint : elles se laissoient *élever*, abaisser & mouvoir à toutes ses volontés. Cela marque aussi, que quoique les ames se laissent ainsi mouvoir sans nulle resistance à toutes les volontés de Dieu, elles ne sont pas, comme quelques uns s'imaginent, sans action & sans vie, ou comme un trône qui n'a point de correspondance ; mais elles *ont en elles* un principe vivifiant qui les meut & agite, & auquel elles correspondent vitalement & librement, quoi qu'infailliblement.

℣. 22. *Au dessus de la tête des animaux on voioit un firmament, qui paroissoit comme un cristal étincelant & terrible à voir, qui étoit étendu sur leurs têtes.*

Dieu ocupe la partie superieure de ces ames d'une maniere admirable. Elles sont comme la demeure de Dieu, très-pure, claire & nette, où il habite & où il se represente soi-même. Ce *cristal* est d'une étendue si immense, & d'une pureté si grande, qu'il est *terrible à voir* aux ames proprietaires, qui craignant de perdre ce qu'elles possedent, ne pourroient pas arriver à une si grande pureté. Et cette demeure de Dieu étoit *étendue* par toute l'ame, en sorte qu'il n'y avoit rien de vuide : Dieu surpassoit en grandeur infinie cette demeure, comme Dieu surpasse infiniment la capacité de l'ame quelque étendue qu'il lui donne, de sorte qu'il faut s'y laisser abimer sans le vouloir comprendre. Celui qui le possede veritablement ne le comprend pas.

℣. 23. *Sous ce firmament ils tenoient droites leurs ai-*

les, touchant l'une à l'autre : un chacun couvroit son corps de deux aîles.

Sous ce firmament où Dieu habite il y a des aîles qui cachent à l'ame les grandes choses que Dieu fait en elle : elles sont toutes unies ensemble, pour faire voir qu'il n'y a qu'en Dieu que l'on soit veritablement *unis*, & d'une union *droite*, simple & sincere. *Tout le corps* est *couvert* de ces *aîles*, parce que tout est caché sous un exterieur obscurci.

℣. 24. *Le bruit que je leur entendois faire de leurs aîles, étoit comme le bruit de plusieurs eaux, & comme la voix du souverain Dieu. Ils faisoient un bruit lorsqu'ils marchoient comme le bruit d'une grande multitude & comme le bruit de toute une armée ; & quand ils s'arretoient ils baissoient leurs aîles.*

Il y a dans l'interieur de l'homme apostolique une si grande plenitude de graces, qu'elles se debordent sur l'exterieur, figuré par les aîles. Cela se fait avec tant de rapidité, qu'*elles font un bruit* semblable à celui *de plusieurs eaux*. Mais d'où vient que l'Ecriture dit, que ce son est *le son du souverain Dieu*? C'est que toutes ces eaux qui se debordent, émanent de sa source. Quand il est lui-même dans une ame, il ne donne point la grace par mesure, parce qu'en se donnant lui-même il aporte avec soi la plenitude de toutes les graces, qui sont alors en telle abondance, qu'elles font (comme dit (*a*) Jesus Christ) jaillir de nos entrailles un fleuve d'eau vive.

Le grand nombre de choses extraordinaires que Dieu fait par ces ames est très-bien comparé à

(*a*) Jean 7. ℣. 38.

à une *multitude*, qui ne les multiplie point. Cependant; parce qu'elles ne sortent point ni de leur unité, ni de la souplesse au mouvement de la grace; en sorte que Dieu est l'auteur de tout ce qu'elles font: mais *lorsqu'elles s'arêtent* & cessent d'agir, *elles s'abaissent* par un anéantissement profond, pour laisser Dieu operer en elles tout ce qu'il lui plaît. Les operations interieures de Dieu leur sont toutes cachées; mais non pas celles qu'il fait par elles dans les autres: plus [ces ames avec les operations de Dieu en] elles sont cachées à elles-mêmes, plus elles sont éclairées pour les autres. C'est ce qui fait qu'elles ne se peuvent rien attribuer.

℣. 25. *Car quand ils entendoient retentir la voix du firmament qui étoit au dessus de leurs têtes, ils s'arrétoient, & baissoient leurs aîles.*

Quand Dieu veut parler & operer dans la suprême partie de l'ame, où il n'opere que par son Verbe qu'il engendre dans l'ame, *lors*, dis-je, qu'il veut faire *entendre* à l'ame cette *parole* d'une maniere particuliere, il faut qu'elle *s'arrête* & cesse d'agir, (ainsi que ces animaux,) demeurant en repos pour laisser operer Dieu. Ils *baissoient leurs aîles*; ce qui marque l'anéantissement avec lequel on doit recevoir ses [divines] operations, afin de ne rien dérober, & de n'y point mettre aucun obstacle, & aussi pour se cacher à soi-même la connoissance de ce que Dieu fait, ne réfléchissant point: la réflexion salit l'ame, & empêche ce regard simple qu'elle doit avoir pour Dieu.

℣. 26. *Et sur le firmament qui étoit au dessus de leurs têtes on voioit comme un trône qui ressembloit*

bloit au saphir, & il paroissoit comme u. me assis sur ce trône.

Sur ce ciel, qui est la suprême partie de l fort élevée au dessus de l'inferieure par sa p Dieu, est *un trône de saphir*, qui n'est aut la Divinité, qui est ce beau saphir. Jesus y est *assis* par le repos qu'il prend incessar dans le sein de son Pere: il regne en souve conduit tout par sa toute-puissance dans veritablement interieure.

℣. 27. *Je vis comme un feu, semblable à un très-brillant, tant au dedans qu'autour Depuis ses reins jusqu'en-haut, & dep reins jusqu'en-bas, je vis comme un feu qui sa lumiere tout autour.*

Cette partie qui est *depuis les reins jusqu'e* represente la Divinité, & *depuis les reins jus bas* l'humanité *Sainte* de Jesus Christ. l étoit *au milieu* du Verbe-Dieu: ce feu est l' Saint, qui tient le milieu entre le Pere & le entre le trône & celui qui y est assis: & ce *au dedans*, puisqu'il termine les comm tions internes de la Trinité: il est *autour* les efets de cet Esprit de feu, qui se répa toutes les operations que Dieu fait hors même. Ce *feu* qui brille *depuis les reins jus bas* marque les écoulemens de la Divini l'humanité, c'est à dire, de la suprême pa l'ame de Jesus Christ, où residoit sa Div jusques sur l'inferieure, où elle s'écouloi

℣. 28. [C'étoit] *comme l'arc qui paroit dans les nües en un jour de pluie. C'est à qu sembloit la lumiere qui brilloit tout autour.*

étoit la vision de la gloire du Seigneur, qui me fut representée.

Jesus Christ est comme *l'arc dans les nuées*, parce qu'il est la reconciliation de l'homme avec son Pere ; il est aussi le mediateur des graces : car l'arc-en-ciel anonce la *pluie*, & il met à couvert du déluge : de même Jesus Christ atire sur nous les graces comme de douces pluies, & il nous met à couvert de la colére de Dieu. Cet arc environnoit aussi le trône, comme l'humanité de Jesus Christ couvroit sa Divinité. Et c'est-là *la* veritable *vision de la gloire de Dieu* dans les ames interieures, que S. Paul (*a*) apelle la revelation de Jesus Christ.

(*a*) Gal. 1. ℣. 12. 16.

CHAPITRE II.

℣. 1. *AIant vû ces choses je tombai le visage en terre, & j'entendis une voix qui me parla & me dit : Fils de l'homme, levez-vous sur vos pieds, & je parlerai avec vous.*

LA maniere de recevoir les visions est de s'anéantir en les recevant, comme fit le Prophéte : mais lors qu'il s'agit d'*entendre la parole* il faut être debout, prêt à marcher, afin d'executer les volontés de Dieu.

℣. 2. *Et l'Esprit m'aiant parlé de la sorte, entra dans moi, & me fit lever sur mes pieds ; & je l'entendis qui me parloit.*

Quelque grandes que soient les visions, elles n'ont pas l'avantage de la parole : elles sont toutes au dehors, & l'ame qui les a peut être très-

commençante; & même les ames avancé
ont point de cette sorte si ce n'est pour q
chose de particulier, encore elles sont ex
res, & plus pour les autres que pour ell
mes, qui n'en font point de cas. Après q
chiel eut eu ces visions, Dieu n'entra pas
re en lui par une possession réëlle; son es
s'empara pas encore du sien: mais sitôt q
ouï la voix de Dieu, d'abord *l'Esprit Sain*
en lui, afin qu'il fut en état de comprend
te voix.

Il falut que cet *Esprit le fit lever* pour de
sons; l'une, que Dieu seul nous peut
dans la vraie droiture, & nous tirer de n
néantissement; l'autre, que l'ame par ell
me doit toujours demeurer anéantie & mor
qu'à ce que Dieu la retire de là & la rev
d'elle-même elle doit toujours demeurer
tie; mais [elle doit] sortir de son anéa
ment pour executer les volontés de Dieu.
n'est pas assés que Dieu lui dise de se relev
faut que l'*esprit* de vie vienne lui-même, &
entre en cette ame pour la *relever* & la ressu
alors l'intelligence de la veritable parole d
lui est donnée; c'est un langage très-caché

℣. 3. *Et il me disoit: Fils de l'homme, je v*

. *Mais vous, fils de l'homme, écoutez tout ce ue je vous dis. Ne soiez pas rebelle comme l'est ce uple: ouvrez la bouche, & mangez ce que je us donne.*

Dieu invite cet *homme* apostolique, qu'il desà porter ses volontés, à les *écouter*. L'ame ıs de besoin d'atention & de souplesse en cet qu'en tout autre. La parole de Dieu est fort cate & subtile; elle est si secrete & cachée, :lle se fait plus sentir qu'entendre: c'est une ce & profonde invitation.

e seroit peu de distinguer cette parole si étoit *rebelle*, & que sous quelque pretexın ne voulût pas executer les volontés de Dieu.

Dieu lui commande encore, de *manger tout ce l lui donne*, c'est à dire, de devorer toutes les ix, amertumes, peines, confusions, quelqu'elles soient. Il lui dit premierement d'*ou· la bouche* de la volonté, pour tout accepter, t recevoir de lui; & après que cette bouche ouverte, il faut le *manger*.

Ceci s'entend aussi de la communication du :be, que l'ame reçoit alors, & c'est *manger* ue Dieu *donne:* il nous a donné son Fils, & ous donnant son Fils il nous *a tout* donné. Il t aussi manger Jesus Christ à la Ste. Eucaristie, l faut le manger spirituellement le recevant s-qu'il est donné.

Il faut que ce Verbe nous soit donné, & qu'il formé en nous, pour être dans l'état aposque & pour porter cette parole de vie: t pourquoi Dieu parle son Verbe dans l'a-; & lorsqu'il l'a parlé, il donne mission à ne pour porter par tout ce même Verbe.

C'est

C'eſt alors qu'elle *entend* que cette parole
exprimée : *Audivi loquentem ad me.*

℣. 9. *Alors je regardai ; & voici une main q*
fut envoiée, dans laquelle étoit un livre en
qu'elle ouvrit devant moi, il étoit écrit d
& dehors.

Alors je fus éclairée, dit cette ame, de
miere de verité. Voici *une main :* cette ma
preſente la toute-puiſſance de Dieu qui e
buée au Pere : la miſericorde *envoie* cette
dans laquelle eſt enfermé ce *livre*, qui n'eſt
que Jeſus Chriſt ; parce que le ſein du Pere
nel renferme ſon Verbe : il eſt dans le ſein c
Pere qui l'engendre inceſſamment. Ce li
toit *envelopé* ; parce que le Verbe ſe faiſant
me, a pris un corps qui lui ſervoit de cc
ture : [la main] ouvre ce livre, & donn
telligence de l'interieur de Jeſus Chriſt,
veritablement le *livre écrit par dedans & p*
hors. Il eſt écrit *par dedans*, pour nous faire
prendre qu'il avoit un interieur dont il nou
rendre participans, & l'imprimer en nous
terieur n'eſt grand qu'autant qu'il eſt con
à Jeſus Chriſt. Il eſt écrit *par dehors* ; parc
doit étre exprimé en nous dans tous ſes
de ſorte que l'interieur de Jeſus Chriſt im
au dedans de l'ame, & ſon exterieur expri
dehors, font toute la perfection de l'ame.
Ceci ne ſe fait pas par vûe & par pen
Jeſus Chriſt ; mais (*a*) par états de Jeſus C

(

(*a*) *c. a. d.* La réalité de tout ceci dans une ame ne
pas en ſpeculations & en penſées touchant Jeſus Chriſ
en participation veritable de ſes états.

CHAPITRE III.

℣. 1. *ENsuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez: mangez ce livre, & allez parler aux enfans d'Israël.*

EN *mangeant le livre* on est capable de devorer indiferemment *tout* ce qui se rencontre, quel qu'il soit. Il faut que l'ame reçoive de moment à autre *tout ce* qui lui est donné, de quelque nature qu'il puisse être, sans hesiter ni douter: il faut tout devorer également, croix, amertumes, confusions, abjections, &c. & ce n'est pas assés; il faut *manger ce livre*, il faut que tout l'interieur & l'exterieur de Jesus Christ s'imprime & s'exprime dans l'ame; il faut porter son interieur & ses états exterieurs. Il faut aussi le manger sacramentellement. Dieu voulut nous donner dès lors une figure que ce n'étoit pas assés de le manger par la foi & spirituellement, comme nos freres de la Religion le croient; mais qu'il le faloit manger entier, écrit dehors & dedans, l'humanité & la Divinité.

Lorsque l'on a mangé Jesus Christ de la sorte, écrit & dedans & dehors, on est alors en état de le precher à tout le monde. O si les predicateurs étoient en cette disposition, quel fruit ne feroient-ils pas!

℣. 2. *En même tems j'ouvris ma bouche, & il me donna ce livre à manger;*

3. *Et me dit: Fils de l'homme, votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donne, & vos entrailles en seront remplies. Je mangeai ce livre, & il devint doux à ma bouche comme le miel.*

Toute

Toute la preparation que l'ame peut fair
la reception d'un ſi grand bien, eſt *d'ou*
bouche, celle du corps pour l'Eucariſtie,
le de l'ame pour recevoir de toute ſa volo
lui qui eſt donné. L'ame accepte ce bienf
cette acceptation eſt comme *ouvrir la bouc*
tôt que cette bouche eſt ouverte, Dieu *don*
même à l'ame *ce livre* & lui ſeul le peut do
car Dieu ſeul peut manifeſter ce qu'il eſt
pourquoi il n'y a jamais eu que Jeſus Chr
qui ait pû ouvrir ce livre. Jeſus Chriſt ſe
donner la connoiſſance de lui-même.

Mais lorſque l'on mange ce livre de l
che, le plus intime de l'ame, deſigné par
tre, le *mange* & s'en *nourrit* auſſi. Ce ſer
de participer à l'exterieur de Jeſus Chriſt,
n'avoit part à ſon interieur : il faut que *les e*
les, le reçoivent, pour marquer que ce
eſt parlé dans l'ame comme il eſt exprimé
hors : & lorſque ce livre ſera mangé, qu
parole de vie ſera dans le centre de l'ame
terieur *en ſera rempli* ; parce que l'ame ſe
un raſſaſiement ſi parfait, qu'elle ſera exe
tous deſirs & de toute faim.

Je *le mangeai*, dit le Prophéte ; & *il éto*
dans ma bouche. Sitôt que l'on mange on
ce Verbe, ô alors la volonté, qui eſt *la b*
ſe trouve ravie d'un ſi grand bien, qu'il l
ſe une *douceur* inefable.

é, éprouvé & mangé. Il faut *aller* precher
oles que l'on a reçües.

'ai rendu votre visage plus ferme que leur vi-
, & votre front plus dur que leur front.
vous ai donné un front de pierre & de diamant.

u donne à ces ames une *force* qui surpasse
:e de tous les Docteurs. Si ceux qui crient
ı venoient parler à ces ames apostoliques,
oient contraints de ceder ; parce que Dieu
ur donne des paroles auxquelles tous leurs
saires ne peuvent resister ni contredire.
esprit, signifié par leur *front*, est d'une *fer-*
x d'une force inconcevable ; parce que
, qui en est le possesseur, ne cede pas à
me : non que ce soit un esprit opiniâtre &
à son sens, (comme l'on pourroit se le fi-
de certains naturels opiniâtres qui tien-
ferme, & qui ne donnent pas une bonne
ı de ce qu'ils soutiennent) : Dieu leur don-
s paroles si fortes, si puissantes, & si apuiées
orité, qu'il est impossible de les contredire.
ne puis m'empecher de blâmer ici certaines
nnes qui ne veulent point parler selon les
:s de l'Ecriture, & qui disent, de ne pas
oir se servir de l'Ecriture parce qu'elles sont
ıvancées : elles veulent que l'on croie leurs
es parce qu'elles les disent. Elles me per-
:ont de leur dire, que si ce qu'elles avan-
n'étoit pas contenu dans l'Ecriture, leur
ine seroit une erreur : elle y est, & ces per-
es ne le connoissent pas. Tenir au dessous
:s l'usage de l'Ecriture pour prouver ce
les disent, c'est un abus : sont-elles plus
cées que Jesus Christ, qui expliquoit & sou-
tenoit

Luc. 21. v. 15.

soutenoit par les Ecritures ce qu'il disoit ? & & même depuis sa resurrection il se plaisoit à expliquer l'Ecriture, comme il fit (*a*) aux disciples d'Emaüs.

Dieu dit encore, qu'il a *rendu le front*, ou la presence de cette ame, ferme comme *le diamant*, & comme *la pierre* pour toutes les volontés de Dieu. Cette fermeté rebute quelquefois les personnes humaines, qui veulent être ou flatées ou épargnées : c'est une pierre de touche qui ne peut soufrir les ames proprietaires : les coups de fléches qu'on leur tire par la persecution, retournent contre ceux qui les jettent ; parce que la *pierre* est trop dure pour les recevoir. Mais les ames détruites, & qui veulent bien se laisser anéantir davantage, y trouvent tout ce qu'il leur faut. C'est une *pierre* d'édifice pour les uns, & de scandale pour les autres.

℣. 10. *Et il me dit : Fils de l'homme, mettez dans votre cœur toutes les paroles que je vous dis, & que vos oreilles les entendent.*

11. — *Et parlez à mon peuple.*

Par le *cœur*, on entend la volonté, qui doit recevoir la *parole* & la garder ; & par *l'oreille*, est marquée l'intelligence qui est donnée pour les autres. On a long-tems la parole dans le cœur avant que d'avoir l'intelligence de la parole ; & l'intelligence de la parole avant que d'avoir la facilité de l'exprimer. Dans l'état apostolique (lorsqu'il est dans sa perfection,) ces trois choses sont nécessaires : il faut que la parole soit reçûe par l'incarnation ou formation de Jesus Christ en l'ame : il faut que l'intelligence de cette parole, Jesus Christ, parole-Dieu, soit don-

(*a*) Luc. 24. ℣. 27.

donnée ; puis auſſi, la facilité de dire ce que l'on conçoit. Hors de cela, on convertiroit en erreurs les plus grandes verités.

℣. 12. *Alors l'Eſprit m'éleva ; & j'entendis après moi la voix d'un grand bruit ; & c'étoit la gloire du Seigneur benie de ſa demeure.*

Comme il ne faut pas que rien manque à celui qui doit étre un veritable Apôtre, *l'Eſprit* (dit Ezechiel) me ravit & m'éleva à lui, me perdant en lui : il étoit venu en moi pour me tirer hors de moi & me perdre en lui. Alors *j'ouïs après moi*, c'eſt à dire, après que je fus ſorti de moi, *un grand bruit* & quelque emotion ; parce que la nature a peine à ſoufrir ſans friſſonnement une operation ſi étrange : & je connus, que c'étoit pour *la gloire de Dieu* qu'il m'avoit fait un ſi grand bien, que de me mettre *en lui*-même, qui eſt *ſa* propre *demeure*. Dieu n'eſt veritablement glorifié par les hommes que de cette ſorte.

℣. 13. [J'entendis] *auſſi le* (a) *bruit des aîles des animaux qui ſe frapoient les unes contre les autres, & le bruit des roues qui ſuivoient les animaux, & le bruit d'une grande émotion.*

Ces *aîles*, qui repreſentent l'exterieur, avoient *un bruit* de *voix* & de paroles qui *s'uniſſoient enſemble*, parce que l'ame arrivée à cet état n'a plus, comme autrefois, de dificulté à louer Dieu de ſa bouche & de ſa *voix* ; & elle fait un concert & une harmonie admirable de la priere exterieure avec l'interieure, qui ſe trouvent réünies ſans peine. Dieu ôte la priere exterieure aux ames qu'il veut faire devenir beaucoup interieures, parce qu'elles ſont [encore] toutes

(a) Lett. *vocem* : la voix.

au dehors, & qu'elles font leur principal exercice de cette priere exterieure ; mais après qu'elles sont devenues toutes interieures, & qu'elles ont ainsi perdu l'exterieur, Dieu leur donne une nouvelle priere exterieure qui ne se fait plus par régle ni methode, mais par dependance de l'Esprit de Dieu & de l'interieur ; & alors la priere exterieure & l'interieure sont si unies ensemble, que l'exterieure n'est jamais sans l'interieure. C'est une priere de louange, une priere du Paradis bien plus que de la terre : c'est le Cantique qui se chantera éternellement dans le ciel. Tout ce qui est en l'ame compose ce Cantique : il n'y a rien ni dans l'interieur ni dans l'exterieur qui ne le chante ; & toutes les ames de ce degré le chantent de même maniere. C'est ce qui fait ce *grand bruit :* car ce chant est de toute l'Eglise triomphante, selon l'ordre dont il a été parlé.

℣. 14. *L'Esprit aussi me saisit & m'éleva, & je m'en allai plein d'amertume & mon esprit rempli d'afliction : car la main du Seigneur étoit avec moi, qui me fortifioit.*

L'Ecriture parle ici d'une maniere très-sublime des *amertumes* & des peines infligées de Dieu. Dieu *s'empare* de l'ame, la possede pleinement, *l'éleve* au dessus de tout le créé. Elle le suit ; mais où le suit-elle ? dans les *amertumes* de Jesus Christ même, & dans les *aflictions* interieures de ce Dieu-homme telles qu'il les portoit sur la terre. Car Dieu ne se contente pas de faire porter au dehors à ces ames Jesus Christ crucifié, & Jesus Christ lui-même dans ses états ; mais il leur fait encore porter ses douleurs interieures ; ensorte qu'elles portent Jesus Christ crucifié dans ses croix exterieures & interieures.

De

De même qu'elles ont porté la croix interieure & exterieure par conformité avec Jesus Christ, elles le portent aussi lui-même dans ses états interieurs & exterieurs.

Comme ceci est fort relevé, je ne sai s'il sera compris. Il faut que l'ame soit très-forte en Dieu pour porter cet état : c'est pourquoi le Prophéte dit; Je le portois, cet état si sublime & si fort tout ensemble; *parce que la main de Dieu*, (qui est sa puissance & son Verbe par lequel Dieu fait toutes choses, & sans qui rien n'a été fait,) *étoit avec moi*, *qui me fortifioit*, puisque c'étoit lui-même dans ses états qui les portoit en moi. Il ne faut pas croire que quoi que l'on porte Jesus Christ crucifié, l'on ne sente pas les amertumes : il les imprime d'une maniere très-profonde & toute divine, mais néanmoins très-aisée à porter; parce que l'ame n'a plus de resistance, non plus que de douleur propre, ni de peine d'esprit : c'est quelque chose de très-diferent de tout cela, aussi bien que d'un autre état où l'ame portoit de grandes soufrances interieures, certaines peines douces & douloureuses, des blessures fortes & suaves faites par la main de l'Amour : Ce n'est point cela. O, c'est les peines mêmes de Jesus Christ telles qu'il les porte lui-même. Il est vivant, operant, soufrant, agissant, & conversant en cette ame d'une maniere très-réëlle; & c'est là la fin de toute la vie interieure, & pourquoi l'ame passe des états si étranges & si sublimes. Tout cela se fait par une suite & une œconomie admirable de la grace pour en faire d'autres Jesus Christs, & c'est là la fin du Christianisme : nous ne sommes parfaitement Chrétiens qu'autant que cela est de la sorte. S. Paul décrit certains

états dont je parle. Dans le premier, qui est celui de conformité; (a) je porte, dit-il, la mortification de Jesus Christ: je chatie mon corps & le reduis en servitude. Il exprime le second lorsqu'il dit; (b) je porte sur mon corps les Stigmates &c. ce sont là les états de Jesus Christ que l'ame porte: car les Stigmates de S. Paul n'étoient point certaines marques exterieures, comme l'on écrit de St. François; c'étoit les états de Jesus Christ qu'il portoit. Le dernier état est, lorsque Jesus Christ vit en lui; (c) ce n'est plus Paul qui vit, agit & soufre, c'est Jesus Christ qui soufre & agit en Paul. S. François d'Asise fut conforme à Jesus Christ lorsqu'il se dépoüilla de tout: il porta les états de Jesus Christ lorsque les stigmates lui furent apliqués: & enfin dans la consommation de sa vie il fut fait Jesus Christ, Jesus Christ vivoit & soufroit en lui. Il est certain que ceux qui sont apellés d'une maniere particuliere à porter les états de Jesus Christ, sont les plus grands Saints. S. Paul étoit l'Apôtre de Jesus Christ d'une maniere particuliere, aussi commença-t-il par le terrasser lui-même, afin que Paul étant terrassé & détruit, Jesus Christ fut seul en Paul dans tous ses états. David fut le plus parfait modéle de Jesus Christ avant Jesus Christ même, & S. Paul a été la plus fidelle copie de Jesus Christ après Jesus Christ.

℣. 17. *Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël: vous écouterez la parole de ma bouche & vous leur anoncerez ce que vous aurez apris de moi.*

Dieu

(a) 2 Cor. 4. ℣. 10. & 1 Cor. 9. ℣. 27. (b) Gal. 6. ℣. 17. (c) Gal. 2. ℣. 20.

Dieu *donne* à l'homme apoſtolique de *veiller r le troupeau* qu'il a choiſi, qui n'eſt autre que s ames interieures : il y veille ſans y étre, & s perſonnes qui lui ſont commiſes en ſentent s éfets, même de loin, éprouvant une proteion ſinguliere. De plus Dieu lui demande *d'éuter la parole de ſa bouche*. La parole de la boue de Dieu eſt le Verbe. Il ne lui dit pas ſimement, d'écouter ſa parole : ce qui ſe pouroit entendre de toutes ſes paroles écrites ; mais parole ſortie *de ſa bouche*. Cela veut dire, que ame de cet état doit étre ſi anéantie, & ſi acoûımée aux operations de Jeſus Chriſt, qu'elle e faſſe que l'écouter, & recevoir ce qu'il lui nſeigne. Tout ce qu'il fait par elle dans les atres eſt, *d'anoncer* cette parole comme elle eſt ortie, c'eſt à dire, auſſi pure qu'elle eſt en el-:-même, & ſans rien mélanger des propres penées ni des propres raiſonnemens de la créature, i ſans en rien cacher : c'eſt là anoncer la paole de la bouche de Dieu, c'eſt engendrer Jeſus Chriſt dans les ames.

ỳ. 28. *Si lorſque je dirai à l'impie ; Vous ſerez puni de mort, vous ne le lui anoncez pas, & que vous ne lui parliez pas afin qu'il ſe détourne de la voie de ſon impieté, & quil vive ; l'impie mourra dans ſon iniquité, mais je vous redemanderai ſon ſang d'entre vos mains.*

C'eſt une grande obligation que celle d'anoncer la parole de Dieu ſelon ſes volontés : on répond de l'ame de ſon frere lorſque par foibleſſe & par lâcheté *on ne lui dit pas* ce que Dieu veut qu'on lui diſe : on eſt cauſe de ſa perte, & on eſt complice de ſon crime. Dieu *redemande ſon ſang d'entre les mains*, comme s'il diſoit :

soit : Je vous avois mis son salut entre les mains, je vous l'avois confié, vous n'avez pas voulu lui porter ce salut, vous étes cause de sa perte, & je vous demanderai compte de son ame. Ceci est terrible.

℣. 19. *Que si vous portez ma parole à l'impie, & qu'il ne se convertisse point de son impieté & ne quite point sa voie impie ; il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez sauvé votre ame.*

Lorsque l'on est fidele à *porter la parole*, quoi qu'elle ne fasse pas tout l'éfet que l'on se propose, l'on *sauve son ame*. Il y a des personnes qui anoncent bien ce que Dieu veut ; mais lorsqu'ils voient que leurs paroles demeurent sans éfet, ils s'en afligent, ils ne veulent plus aller porter cette parole, ils craignent de s'étre trompés. Ceux qui en usent de la sorte sont encore amateurs d'eux-mémes. Le vrai Apôtre porte la parole autant que Dieu le veut, étant indiferent pour le succès : quand il ne réüssiroit jamais, il la porteroit toujours avec le même courage & avec la même fidelité.

℣. 20. *Que si le juste abandonne sa justice, & s'il commet l'iniquité, je mettrai devant lui un obstacle : il mourra parce que vous ne l'avez pas averti —, il mourra dans son peché, & la memoire de toutes ses actions de justice sera éfacée : mais je vous redemanderai son sang.*

Si le juste vient par sa faute à *quiter* sa voie, Dieu met des *obstacles* devant lui, afin qu'il ne fasse pas tout le mal qu'il pourroit faire : cependant si celui que Dieu a destiné pour le reprendre & le tirer de son déreglement ne le fait pas,

&

& qu'ainsi il tombe *dans le peché mortel*, il en sera puni. Tant que l'homme reste dans le peché mortel, *les bonnes* & saintes *œuvres* qu'il avoit faites auparavant ne lui servent de rien, Dieu les met en oubli pour *ne s'en souvenir* que lorsqu'il sera converti : & s'il meurt dans le peché, tout le bien est perdu pour lui : mais aussi, celui qui pouvant lui aider ne l'a pas fait, paiera avec lui à la justice de Dieu : Dieu *redemande* ame pour ame ?

℣. 21. *Que si vous avertissez le juste afin qu'il ne peche point, & qu'il ne tombe point dans le peché, il vivra de la vraie vie, parce que vous l'aurez averti, & vous aurez ainsi delivré votre ame.*

Dieu demande compte aux pasteurs, aux superieurs, aux ames apostoliques, de ceux qu'il a mis en leur charge. Si ce sont des pecheurs, & qu'ils ne les aient pas avertis, ni fait leurs eforts pour les convertir, ils en seront repris : que si ce sont des *justes*, & qu'ils ne les aident pas à avancer dans la justice, à suivre la bonne & veritable voie, ils n'en seront pas moins criminels. Plusieurs veulent bien aider les infidéles à se convertir, parce que cela est glorieux & éclatant ; mais on n'a pas le même soin des pecheurs : & si quelqu'un veut bien aider les pecheurs, on n'en trouve point qui veuillent aider les justes à avancer dans la veritable voie ; au contraire, on les en détourne plutôt.

℣. 22. *Alors la (a) vertu du Seigneur se saisit de moi, & il me dit : Levez-vous, sortez à la campagne & là je vous parlerai.*

(a) *Lett.* manus, *la main.*

23. *Je me levai donc & j'allai aux champs; & tout d'un coup je vis paroître en ce lieu la gloire du Seigneur comme celle que j'avois vûe près du fleuve.*

La puiſſance du Seigneur ſe découvre de plus en plus à l'homme apoſtolique, & le fait entrer, toujours dans de nouveaux états qui paroiſſent les mêmes, & qui ſont néanmoins bien diferens à cauſe de l'avancement de l'ame, & parce qu'ils ſe paſſent d'une maniere bien plus profonde & plus ſublime. Dieu lui ordonne de *ſe lever*; car quoiqu'il ſoit dans un état de fermeté & exemt de changement, il peut toujours plus s'enfoncer en Dieu, qui eſt une elevation pour l'ame; parce que plus elle *ſort* d'elle même, plus elle s'enfonce en Dieu; ou plutôt, plus elle y eſt enfoncée, plus auſſi eſt elle éloignée d'elle-même.

Aller aux champs, n'eſt autre que de ſe perdre toujours plus en Dieu: c'eſt ſeulement en lui que l'ame eſt dans une parfaite ſolitude: elle y eſt ſolitaire à l'égard de toutes les créatures, dont elle eſt ſeparée & auxquelles elle eſt comme étrangere; elle y eſt ſolitaire à l'égard d'elle-même, s'étant quitée ſoi-même elle participe alors à la ſolitude inefable de Dieu ſeul. C'eſt là que Dieu lui *parle* encore plus intimement; car outre la parole ordinaire, qui ſubſiſte continuellement, il y a des touches plus particulieres où Dieu ſe plaît de ſerrer & embraſſer plus fortement ſon Epouſe, & de lui parler plus ſeul à ſeul. Lors, dit le Prophéte, que je fus plus élevé, plus loin de moi, plus enfoncé en Dieu, *je découvris* davantage *la gloire de Dieu*; cette manifeſtation de la gloire de Dieu avoit quelque raport à celle qui me fut faite *au bord du fleuve* lorſque j'étois encore dans l'abandon: mais

quoi

quoi qu'il y ait quelque chose de pareil, cela est pourtant très-different.

℣. 24. *Et l'Esprit entra en moi, me fit tenir sur mes pieds, me parla, & me dit : Entrez, & enfermez — vous au milieu de votre maison.*

Il n'y a point d'homme si possedé de Dieu qu'il ne le puisse être davantage : il n'y en a point de si abimé en Dieu qui n'y puisse être abimé davantage. La raison en est, que Dieu peut toujours élargir & dilater l'ame, & se donner plus à elle ; & comme il est infini, il peut l'enfoncer en lui jusqu'à l'infini. De plus, comme c'est Dieu qui est sa vie & sa resurrection, après l'avoir ressuscitée & animée de sa vie, il lui donne une vie plus abondante, comme il le dit lui-même : (a) Je suis venu afin qu'elles aient la vie, & qu'elles l'aient plus abondamment. L'ame aussi est assez long-tems ressuscitée avantque de pouvoir faire un plein usage de cette vie ressuscitée.

L'Esprit qui me possedoit, dit Ezechiel, *entra* plus avant *en moi* & plus pleinement ; il *me leva sur mes pieds*, me donnant une resurrection plus abondante & plus grande ; Dieu *parla à moi* d'une maniere plus profonde ; *& il me dit, entrez* en moi, & vous tenez *enfermé* en moi, je suis *votre maison* & votre demeure éternelle : je me suis donné à vous pour demeurer en vous, je vous ai pris en moi pour être moi même votre demeure.

(a) Jean 10. ℣. 10.

CHAPITRE IV.

℣. 12. *CE que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre. Vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme.*

14. *Je dis alors: Ah, ah, ah, Seigneur Dieu! Mon ame n'a point encore été souillée, & depuis mon enfance jusqu'à maintenant jamais bête morte d'elle-même, ou dechirée par d'autres bêtes, ni aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche.*

ON peut regarder le Prophéte, non comme homme particulier, mais comme figurant les personnes interieures: car les Prophétes prophetisoient d'actions comme de paroles.

Si l'Ecriture ne nous raportoit pas le commandement que Dieu fit à ce Prophéte, on le prendroit pour des ridiculités. Il n'y a rien dans l'Ecriture qui ne soit admirable & fort significatif. Il n'y a point d'ame si pure, du moins de celles que Dieu reçoit en lui, qui tôt ou tard ne *mange son pain* dans l'amertume, & même dans une *saleté* aparente. Il y en a en qui Dieu fait passer cet état bien plutôt; & il est rare que des ames le passent dans un état si avancé qu'étoit ce Prophéte. Cependant il faut y passer, & il faut qu'il y ait quelques ombres, qui ternissent, afin que l'ame ne puisse point s'atribuer, ou à ses bonnes œuvres, les graces qu'elle a reçûes de Dieu.

Mais quoi, dit ce Prophéte à son Dieu, lui qui lui avoit obéï sans replique jusqu'alors, comment pourrois-je suporter une telle nourriture, moi qui ai conservé avec tant de soin cette netteté que vous m'avez donnée, que je ne me suis *sali* en aucune maniere ni *d'ame*, ni de corps, ni de cœur, ni de pensée? *Jamais rien de souillé n'entra* en moi; cependant vous voulez qu'à present je mange d'un pain *d'ordure* & de saleté? Ouï, Prophéte, il faut que vous en passiez par là, vous n'en serez pas ex-

nt, & vous serez par là un signe à la maison 'Israël, c'est à dire, à toutes les ames abandonées, afin qu'elles se resolvent de passer cet état, d'y rester abandonnées à Dieu tant qu'il ui plaira. On passe aisément l'état d'amertume ſ de douleur sans se plaindre & sans se défendre; nais de porter un état de boue, de fange & d'ordure sans se plaindre, s'afliger & se défendre, :ela est presque impossible à moins d'une grace ingulière.

℣. 15. *Le Seigneur me répondit : je vous donne de la fiente de bœuf, au lieu de ce qui sort du corps de l'homme ; & vous en mettrez avec votre pain.*

Dieu voiant la peine & la dificulté de ce Prophéte, & sa resistance, le condamne à un état plus humiliant, quoique plus suportable que le premier : il faut qu'il soit comme la bête qui est sans raison, & qu'il mange de ce pain d'abrutissement.

CHAPITRE VII.

℣. 5. *VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Voici l'afliction unique, voici l'afliction qui vient.*

6. *La fin est venue, la fin est venue, elle s'est réveillée contre vous. Elle vient tout - à l'heure.*

7. — *Le jour de la mort est proche, & non pas celui de la gloire des montagnes.*

DIeu dit que l'*afliction unique* va *venir*, *afliction* qui n'a point de semblable : les autres aflictions sont multipliées ; mais l'afliction qui doit arracher la vie n'en a point de semblable : on ne meurt qu'une fois. Il parle de deux sortes d'a-

d'afliĉtions, de celles qui precedent la mort, & de la mort même. Celle qui precede va *venir*, & l'autre la suivra.

La fin de toutes vos voies, de toutes vos douceurs & de toutes vos vies, *va venir:* cette fin des joies *est* déja *venue*; elle s'est *réveillée* du sommeil où elle étoit durant le temps des douceurs & des graces sensibles & aperçues; elle s'est reveillée afin de vous faire goûter autant d'amertume que vous avez goûté de plaisir.

Ensuite il ajoute, que le *jour de mort* est proche, & non pas celui *de la gloire*. C'est que les ames qui entrent dans l'état de mort, avant que d'y entrer sont dans un état si grand & si *élevé*, qu'elles s'imaginent qu'elles sont dans la consommation de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à atendre pour elles que la gloire: & Dieu leur fait comprendre par ces paroles, qu'elles sont bien éloignées de ce qu'elles s'imaginent, qu'elles sont proche du tems destiné à la mort & non pas de celui de la gloire. Cette méprise arrive à toutes les personnes qui sont arrivées ici; & à moins de la lumiere divine & de l'experience, il est dificile de connoître le veritable état de l'ame.

℣. 9. *Mon œil ne vous épargnera point; je n'aurai aucune pitié de vous; je vous chargerai* [du poids] *de vos voies; vos abominations seront au milieu de vous: & vous saurez que c'est moi qui vous frape, moi qui suis le Seigneur.*

10. — *La verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejettons.*

Dieu promet à cette ame de ne la point *épargner*; qu'il sera apliqué sur elle pour l'afliger & la tourmenter; qu'il *n'aura nulle pitié* d'elle.

Mais

is de quelle maniere la tourmenterez-vous,
gneur? Je la *chargerai* [du poids] *de ses voies:*
t ce qui lui paroissoit autre fois divin, lui
oîtra defectueux; & toutes ses fautes pas-
lui seront remises au milieu d'elle avec une
erience dure & funeste. Alors elle *connoîtra*
je suis le Seigneur, & que c'est moi qui avois
en elle tout le bien qui y étoit; *que c'est moi*
frape sur elle, & qui lui fais voir ce qu'el-
st.

La verge étoit *fleurie:* sa propre justice étoit
nme une *verge* pleine de fleurs de vertus:
is qu'est-il arrivé? C'est que sous cette verge
rie *l'orgueil a germé*, & c'est ce qui m'oblige
fraper & à le détruire.

CHAPITRE VIII.

1. *J'Etois assis dans ma maison, & les anciens de Juda étoient assis avec moi au même ieu; & la main du Seigneur Dieu tomba tout l'un coup sur moi.*

Etois en Dieu, dit le Prophéte, dans mon
epos ordinaire, je ne songeois qu'à y demeu-
; les ames les plus avancées de toutes, desi-
ées par *les anciens de Juda*, *étoient* dans le mê-
repos, lorsque *la main du Seigneur tomba* de
uveau *sur moi tout d'un coup* d'une maniere ex-
ordinaire.

2. *Et j'eus cette vision. Quelqu'un me parut com-
ne un feu ardent: depuis les reins jusqu'en bas
ce n'étoit qu'une flâme; & depuis les reins jus-
qu'en-haut c'étoit une lumiere —.*
Je vis en même tems comme une main qui me

vint

vint prendre par les cheveux de ma tête. Et l'Esprit m'éleva entre le ciel & la terre, & m'amena à Jerusalem, dans une vision de Dieu.

Ceci signifie plutôt un état de la vie future que de la vie presente. *La main* de Dieu n'est point abregée. Les ames qui sont en Dieu par état se sentent quelquefois *enlevées* d'une maniere si haute & si relevée, qu'elles ne tiennent plus à la terre: *l'esprit* de Dieu les saisit & *les enléve*; & les *mene* presque *à la vûe* claire *de Dieu*. O si ce corps pouvoit suivre l'esprit, il l'emmeneroit dans le ciel. Celui qui étoit envoïé étoit tout *lumiere* & tout amour; il étoit connoissance & toute volonté: la connoissance étoit la lumiere & le *feu* étoit l'amour: c'étoit Dieu même.

℣. 4. *Je vis paroître en ce même lieu la gloire du Dieu d'Israël selon la vision que j'avois eue dans le champ.*

Il connut alors clairement *la gloire de Dieu*, & la faveur qu'il lui avoit faite lors qu'il le fit entrer en lui.

℣. 6. *Ils me dit ensuite: Fils de l'homme: Ne voiez-vous pas les grandes abominations que font ceux-ci? —*

9. *Et il me dit; Entrez dedans. —*

10. *J'entrai; & en ce même tems je vis des images de toutes sortes de reptiles & d'animaux, & l'abomination de la maison d'Israël & toutes ces idoles étoient peintes sur la muraille tout autour.*

11. *Et soixante & dix des anciens – étoient debout devant ces peintures –: chacun d'eux avoit un encensoir à la main.*

Voilà la veritable description de l'interieur des mondains ordinaires qui ne sont pas dans le der-

nier

nier desordre, qui passent même pour honnêtes gens. Leur esprit & leur imagination sont remplis de fadaises : ils ne sont pleins que de vanité & de bagatelles : ils ne pensent presque jamais à Dieu ; ils ne savent ce que c'est d'être ocupés de lui. Ces *abominations de bêtes* sont le souvenir continuel des créatures & la desocupation de Dieu. Toutes ces ames sont idolâtres d'elles-mêmes, ne pensent qu'à elles, qu'à ce qui les regarde ; elles se font des *idoles* de tout ce qu'elles aiment, & leur donnent de *l'encens*, qui sont leurs pensées. Dieu fait *entrer* souvent les ames apostoliques dans le santuaire de l'interieur des autres, & leur découvre ce qui s'y passe.

℣. 13. *Puis il me dit ; si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles que font ceux-ci.*

14. *Et m'aiant mené à l'entrée de la porte —, je vis des femmes qui assises en ce lieu pleuroient Adonis.*

Ceci est la figure des *femmes* qui sont dans le déréglement du cœur : elles aiment & idolâtrent un *Adonis*, elles *pleurent* & s'afligent incessamment ou de son éloignement, ou de ce que leur inclination n'a pas eu le succès qu'elles pretendent. O pauvres aveugles, qui n'avez jamais de paix ni de tranquilité, qui étes mêmes troublées dans la possession de ce que vous aimez : pour un moment de plaisir vous avez cent amertumes. Que ne donnez-vous votre cœur & votre amour à Dieu ? Vous en joüiriez sans aprehension ; vous le posséderiez sans peine & sans interruption ; vous auriez une paix pleine & entiere. Vous n'aimez que des ingrats & des volages : Dieu est infiniment reconnoissant, & il paie avec usure l'amour que l'on a pour lui : il ne change

ple, entre le vestibule & l'autel, vingt-c
mes qui tournoient le dos au temple du S
& dont le visage regardoit l'Orient; &
roient le Soleil levant.

Ceux-là sont les personnes d'une mali
sommée, dont la volonté est entiereme
sée à celle de Dieu, qui n'étant que m
artifice sont entierement contraires à D
ne sacrifient qu'*au Soleil levant*, ne s'a
qu'à ceux qui sont dans la faveur & dans
dit, gens avares, qui amassent du bien
justice: & ceux-là sont les plus abomin
tous, & leur conversion est presque im
Il y a peu de ces derniers de sauvés, par
ne connoissent point leur mal & ne le
point connoitre, & par consequent ne
rigent pas.

CHAPITRE IV

CEux qui sont *marqués de ce signe* sont les ames qui apartiennent entierement à Dieu, & qui lui apartiennent par un abandon total, qui ont déja passé par les pleurs, le deuil & les *gemissemens*. Ceux-là ne craignent plus rien, & le glaive de mort n'est point tourné contre eux: mais à la reserve de ceux-là, tous les autres passent nécessairement par ce glaive.

CHAPITRE X.

℣. 3. *LEs Cherubins étoient au coté droit de la maison lorsque l'homme y entra, & une nuée remplit le parvis interieur.*

CEci est une belle figure de l'incarnation du Verbe. Il se peut encore expliquer de la venue de Jesus Christ dans une ame. *Les Cherubins* sont les plus hautes connoissances, qui ne sont que la porte d'un état si rélevé: & tout le dedans est plein de *nuées*, parce que l'ame qui possede un si grand bien, ne le connoît pas.

℣. 4. *La gloire du Seigneur s'éleva au dessus des Cherubins à l'entrée de la maison; & la maison fut couverte de nuées, & le parvis fut rempli de l'éclat de la gloire du Seigneur.*

La gloire veritable que Dieu prend dans une ame anéantie est *au dessus* de toutes connoissances, & surpasse infiniment tout ce que l'intelligence la plus sublime & la plus éclairée en peut concevoir. *La maison est remplie de nuées* à mesure que cette gloire de Dieu paroît; parce que l'esprit est tenu dans l'obscurité de la foi dans le tems des plus grandes communications de Dieu

même: & c'est la diference qu'il y a quand c'est Dieu même qui vient, ou quand c'est par le moien des dons & des graces; que, lorsqu'il vient lui-même, il met tout en *obscurité*; mais lorsque ce sont ses dons, tout est en clarté, ce semble: à mesure que les puissances sont obscurcies, le centre de l'ame est plein *de l'éclat de la gloire de Dieu*; au lieu que les ames pleines de dons ont les puissances toutes lumineuses & brillantes, & le fonds vuide.

℣. 5. *Le bruit des aîles des Cherubins retentissoit jusqu'au parvis exterieur & paroissoit comme la voix du Dieu tout-puissant qui parloit.*

On prend toujours ce qui se passe dans les puissances pour étre de Dieu même: c'est lui par moien, ou plutôt, c'est quelque chose de lui; mais ce n'est point lui. On prend souvent *les voix* & les paroles intellectuelles pour sa parole immediate; & cela n'est point: c'est *le bruit des aîles des Cherubins*, qui *ressemble à la voix du Tout-puissant.*

℣. 7. *L'un des Cherubins étendit sa main du milieu des Cherubins vers le feu qui étoit entre les Cherubins, & en aiant pris, il le mit dans la main de celui qui étoit vetu d'une robe de lin, qui l'aiant reçu, sortit.*

Il faut preferer l'amour à la connoissance: la connoissance n'est rien sans l'amour; mais la connoissance qui est produite par l'amour est très-bonne. La connoissance que l'amour produit, fait sortir l'homme de lui-même; mais la connoissance qui produit l'amour (quoique très-bonne & sainte) enfonce l'homme en lui. Il faut premierement que la connoissance produise l'amour; & c'est ce qui commence l'interieur,

ope-

operant le recüeillement : mais il faut en ſuite que l'amour produiſe la connoiſſance, & c'eſt ce qui fait ſortir l'homme de lui-même, comme cet *homme* déja pur & *vetu de lin ſortit* de lui ſitôt qu'il eut *reçu ce feu* ſacré, qui devoit produire la connoiſſance experimentale. Le feu fut donné *par le Cherubin*, & reçu *dans la main*; pour faire voir que c'étoit un feu de zele, qui n'étoit donné que pour operer au dehors.

℣. 9. *Voici encore ce que je vis. Il me parut quatre roues près des Cherubins; chacun avoit ſa roue.*

12. *Le corps des quatre roues, leur cou, leurs mains, leurs aîles & leurs cercles étoient pleins d'yeux tout autour.*

13. *Et il apella ces roues devant moi, les roues faciles à tourner.*

Ces *Cherubins* avoient *une roue*, pour marquer que leurs connoiſſances & leurs lumieres venoient de Dieu immediatement, qui les mouvoit lui-même, & qu'elles retournoient en lui par un *cercle* immortel. Ce ne ſont pas des connoiſſances lumineuſes, mais des connoiſſances d'experience. Tout eſt *plein d'yeux* dans ces roües; parce qu'elles ſignifient la providence, qui veille inceſſamment ſur l'ame pour la mouvoir & agir. *Les Cherubins* (a) *alloient*, & *ces roues alloient*; parce qu'ils ne ſe remuoient que par la volonté de Dieu. Pourquoi apelloit-il ces *roues*, *faciles à tourner*? C'eſt que la providence conduit tout très-facilement ſelon les volontés de Dieu.

℣. 14. *Chacun des animaux avoit quatre faces; la premiere étoit celle d'un Cherubin; la ſeconde,* celle

(a) ci-deſſous ℣. 16.

celle d'un homme; la troisiéme, celle d'un lion; & la quatriéme, celle d'un aigle.

15. *Et les Cherubins s'éleverent enhaut. C'étoit le même animal que j'avois vû près du fleuve.*

Mon Dieu, qu'il y a de misteres renfermés ici! C'est *le même animal*, le même état en aparence qui avoit paru *auprès du fleuve* de l'abandon & de la perte: mais qu'il y a de diference! Ce qui étoit de la bête (figuré par (a) le bœuf,) est changé en un *Cherubin:* c'est le même état, ce semble; néanmoins tout étoit dans l'abrutissement, il n'y avoit aucune connoissance, l'ame ne savoit ce qu'elle étoit: [ici] ce qu'il y avoit en elle de la brute est changé en des connoissances les plus sublimes qui se puissent avoir, connoissances d'experiences. Il est dit que ce *Cherubin s'éleva*, pour faire voir qu'il étoit au dessus de la comprehension ordinaire & commune, que c'étoit une connoissance qui venoit de Dieu même. O Dieu que vous avez caché de grands misteres dans vos Ecritures!

℣. 16. *Lorsque les Cherubins marchoient, les roues alloient auprès d'eux; & lorsque les Cherubins étendoient leurs aîles pour s'élever de la terre, les roues n'y demeuroient point; mais elles se trouvoient auprès d'eux.*

O connoissances que Dieu donne lui-même, vous n'étes & ne subsistez que par lui! Mais ces connoissances sont très-veritables, parce qu'elles sont immediates: c'est pourquoi la providence se tient *auprès*, & execute tout selon les connoissances qu'elle donne: au lieu que toutes les autres sont très-fautives, celles-ci sont si pures, si

(a) Ci-dessus Ch. 1. ℣. 10.

si nettes & si simples, que l'esprit qui les possede n'en est point rempli, & ne sait pas même les avoir, si ce n'est dans l'ocasion où Dieu les manifeste ; puis elles *demeurent perdues* & oubliées à cause de leur pureté & simplicité.

℣. 18. *La gloire du Seigneur se retira ensuite de l'entrée du temple, & s'arrêta sur les Cherubins.*
19. *Et les Cherubins étendant leurs aîles en haut s'éleverent de terre devant moi ; & lorsqu'ils partirent, les roues les suivirent aussi. Et les Cherubins s'arreterent à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, & la gloire du Dieu d'Israël étoit sur eux.*
20. *C'étoit le même animal que j'avois vû au dessous du Dieu d'Israël près le fleuve ; & je reconnus que c'étoient des Cherubins.*

Il est parlé ici d'une *gloire* passagere, & non pas de l'état ferme & de consistence, qui subsiste toujours. C'est que Dieu envoie de ce fonds divinisé de nouvelles connoissances dans l'esprit, & de nouveaux feux dans le cœur, qui sont passagers. Un seul état subsiste toujours, & ne change point de situation ; c'est la motion divine qui acompagne l'ame, la meut & la suit.

Ces Cherubins ne s'arrêtent point sur la *terre*, & il n'y a rien en la terre qui leur soit propre, ni qui puisse les amuser un moment : ils n'y sont que par l'ordre de la volonté de Dieu.

Ils *s'arrêtent à l'entrée de la porte orientale*, comme pour influer sur les autres puissances, ou plutôt, pour faire part du bien qu'ils possedent à toutes les ames qui s'élévent (pour ainsi parler) des tenebres du peché ou de l'ignorance : *& la gloire de Dieu* ne les abandonne point ; parce que tout ce qui les fait agir & mouvoir est la seule *gloire de Dieu*.

C'est *le même animal* qui étoit déja *sous le Dieu d'Israël*, (c'est à dire, sous sa puissance & remué de lui) dès qu'il étoit dans la voie de l'abandon; mais ce n'étoit point alors un *Cherubin*, parce qu'il n'étoit point rempli de connoissance comme il l'est à present.

CHAPITRE XI.

℣. 19. *JE leur donnerai un même cœur, & je repandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau: j'oterai de leur chair le cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair.*

LOrsque Dieu veut une ame pour lui-même, il commence à lui *donner un cœur nouveau*, il renouvelle son esprit, comme David (*a*) le demandoit à Dieu. On lui *ôte* tout ce qui est de l'ancienne créature, & Dieu arrache cette propre volonté, qui est ce *cœur de pierre*, qui resiste incessamment à Dieu & ne peut recevoir ses impressions: il donne *un cœur de chair*, une volonté souple & pliable à toutes les volontés de Dieu.

(*a*) Ps. 50. ℣. 12.

CHAPITRE XIII.

℣. 3. *MAlheur aux Prophétes insensés qui suivent leur propre esprit, & qui ne voient rien.*

10. *Parce qu'ils ont seduit mon peuple, en lui anonçant la paix lorsqu'il n'y avoit point de paix.*

ON aime & on croit plus aisément les personnes qui *anoncent* la gloire, les biens & *la paix*, que ceux qui ne promettent & n'aportent

tent que les croix : cependant toutes les paroles de gloire font des paroles trompeufes ; la croix fubfifte & demeure. Le Demon peut beaucoup fe méler & fe méle ordinairement dans ces fortes de predictions ; parce qu'elles nourriffent la propre fufifance, la confiance en ce que l'on fait de bien : c'eft une fource de défauts : cependant on donne plus aifément croiance à ce qui flate qu'à ce qui rebute.

℣. 18. *Malheur à celles qui préparent des couffinets pour les mettre fous tous les coudes, & qui font des oreillers pour en apuier la tête des perfonnes de tout âge, afin de furprendre ainfi les ames, & qui lorfqu'elles ont furpris les ames de mon peuple, font vivre ces mêmes ames.*

Dieu fe fâche contre ceux qui promettent tant de grandes chofes aux ames : ils les *apuient*, les amufent, les foutiennent en toutes chofes, ils *apuient* leurs actions avec des *couffins* de plume, leur faifant entendre que leurs œuvres feront recompenfées abondamment : ils mettent *des oreillers fous leur tête*, les faifant *apuier* fur leurs lumieres & propres penfées, & non fur la verité : le Demon les trompe de cette forte. Ce qui contribue encore à les tromper eft une certaine vigueur fenfible, que les promeffes caufent toujours, & qui [les] *fait vivre* dans un tems qui n'eft deftiné qu'à la mort ; de forte que ceux qui fentent cette vie fenfible regardent ces faux Prophétes comme étant plus de Dieu que ceux qui procurent la mort, & qui retranchent les apuis, parce qu'ils font un éfet tout contraire. Le vrai Prophéte du Seigneur ne prophetife que deftruction, que guerre, que famine & que mort ; c'eft pourquoi il n'eft point écouté. N'eft-ce pas ce

qu'Achab disoit (*a*) de Michée, qu'il ne prophetisoit que malheur, & que les autres au contraire ne lui prophetisoient que des succès avantageux ? Cependant la prophetie de mort & de croix arriva ; parce que la prophetie de mort doit preceder celle de vie : aussi dans tout ce qu'avoit prophetisé Jeremie, il parle de mort, de destruction, puis de vie.

(*a*) 3 Rois 22. ℣. 8.

CHAPITRE XVII.

℣. 3. *UNe grande aigle qui avoit de grandes aîles, — pleine de plumes de diverses couleurs, vint sur le mont Liban, & emporta la moëlle d'un cedre.*

JE crois que ceci peut s'entendre de S. Jean l'Evangeliste, qui se reposant sur la poitrine de Jesus Christ, *prit la moëlle du cedre*, par la connoissance qui lui fut donnée de la Divinité. Cela doit s'expliquer aussi de l'ame apostolique par état. C'est *une grande aigle*, élevée à un haut état: elle *a de grandes aîles*, par lesquelles elle vole à toutes les volontés de Dieu & dans tous les lieux où il est nécessaire de porter sa parole: elle est *pleine de plumes*, ornée de toutes les vertus, graces & faveurs ; tout cela est bien comparé aux plumes, parce que ces ames sont sans proprieté, se laissant mouvoir au vent du S. Esprit, elles se laissent élever & abaisser. Les *plumes* tiennent peu, & s'arrachent facilement : c'est de cette sorte que les vertus sont en elles: elles les pratiquent par le mouvement de l'Esprit de Dieu, s'élevant & se baissant, cessant de voler (ou se reposant) & volant, selon l'Esprit qui

les

les soufle & les anime. Cette aigle a été jusques dans le sein de Dieu (designé par *le Liban*) *prendre la moëlle du cedre*, qui n'est autre que Jesus Christ, qui lui est communiqué. Le Verbe-Dieu vient en l'ame avec ses grandeurs, il s'incarne mistiquement en cette ame abimée dans le sein de Dieu, qui a su par un vol hardi sortir d'elle-même comme de dessus la terre, & aller en Dieu y puiser cette adorable moëlle du cedre, qui est la Divinité de Jesus Christ, qu'elle découvre au travers de son humanité, comparée au cedre du Liban, ainsi que cet autre passage le confirme: (*a*) Il est choisi comme le cedre.

℣. 5. — *Elle la mit en terre comme une semence* —. 6. *Et lorsqu'elle eut germé elle crut, & devint une vigne fort étendue, dont les branches, bien que basses, se tournoient vers elle, & dont les racines étoient sous elle. S'en étant donc formé une vigne, elle porta du bois & du fruit, & elle produisit des rejettons.*

L'homme apostolique répand cette moëlle *sur la terre* lorsqu'il répand la parole de Dieu dans les ames: il fait *germer* en elle cette *semence*, Jesus Christ étant produit dans les ames à qui cette parole est portée: *lorsqu'elle a germé*, qu'elle s'est admirablement *étendue* par l'uniformité que toutes les ames ont pour l'interieur, elles composent ensemble *une vigne*, dont *les branches* quoique foibles, *basses* & anéanties, sont pourtant toujours *tournées vers* leur germe & vers leur semence, qui est Jesus Christ, sans se détourner jamais de lui: elles sont aussi tournées *vers l'aigle*, par le raport continuel qu'il y a entre ces ames gagnées, en qui la parole a été semée, &

(*a*) Cant. 5. ℣. 15.

ces que Dieu leur communique par cett
Apostolique ; parce que ce sont des grac
les anéantissent de plus en plus, & qui c
sent enfin *une vigne* qui *porte du fruit* & qui
& se produit dans d'autres ames.

Ceci se doit entendre à la lettre de l'I
qui s'étendra par toute la terre.

℣. 7. *Une autre aigle parut ensuite, qui étoi
de, à longues ailes, & chargée de plum
alors cette vigne sembla porter ses racines &
dre ses branches vers cette seconde aigle
qu'elle l'arrosât des eaux fecondes qu'elle
lui procurer.*

Ce Verset exprime très-bien l'interieur
ra aussi étendu que l'Eglise ; qui doit sort
le ; & que lorsqu'elle sera universelle,
rieur sera universel.

Dieu ne laisse guere ces grandes ames sa

℣. 8. *Elle étoit plantée dans une bonne terre sur le bord des grandes eaux, afin qu'elle poussât du bois & qu'elle portât du fruit, & qu'elle devint une grande vigne.*

O Dieu, vous n'épargnez rien afin de faire croitre & fructifier les ames interieures, qui sont votre *vigne:* Après avoir fait germer, arroser, croitre & fructifier cette vigne, vous la *plantez* en vous, & la mettez auprès des sources vives, *afin qu'elle* vous *aporte du fruit*, & qu'elle vous soit *une grande* & abondante *vigne.* Toutes les ames veritablement interieures en quelque lieu qu'elles soient, sont unies entre elles d'un lien d'une charité & d'un amour singulier; & lorsqu'elles se voient, elles sentent cette liaison du cœur, éprouvant un certain raport interieur, qu'elles n'ont point avec toutes les autres.

℣. 12. *Voici ce que dit le Seigneur: Je prendrai de la moëlle du haut cedre, & la placerai; je couperai du haut de ses branches une gréfe tendre, & je la planterai sur une montagne haute & élevée.*

Dieu *prend* lui-même l'Esprit de son Fils, le *met* dans des personnes qui n'ont point de moiens d'instruction: il devient lui-même leur Apôtre dans des villes abandonnées: il *rompt des branches*, & *le bout de ses rameaux*, leur communiquant les états & les maximes de Jesus Christ; il les instruit & enseigne lui-même: il les *plante* dans l'Eglise, quoiqu'ils en soient éloignés en aparence; n'aiant personne pour leur precher la veritable Religion, il leur donne l'esprit de la Religion; & supleant à leur impuissance il fait sans moien, par un pur efet de

sa

sa misericorde, ce qu'il fait dans les autres avec moien. Ceci est rare, & destiné pour les plus grands Saints. S. Paul fut [ainsi] instruit par Dieu même, après quoi il l'envoia à l'homme, [à Ananie.] Souvent Dieu en use de cette sorte: il touche, il convertit; puis il envoie à ses ministres pour achever: d'autrefois il acheve lui-même l'ouvrage qu'il a commencé.

ỳ. 23. *Je la planterai sur la haute montagne d'Israël: elle poussera un rejetton, portera du fruit & deviendra un grand cedre. Tous les oiseaux habiteront sous ce cedre, & tout ce qui vole fera son nid sous l'ombre de ses branches.*

Quoique cela semble ne se devoir entendre que de l'Eglise, il se peut aussi expliquer des hommes extraordinaires, que Dieu *plante* dans l'Eglise: il les fait *germer* & *porter du fruit* d'une maniere admirable: les ames les plus élevées en grace ne laissent pas de se reposer *sous leurs branches*, & de trouver encore en ces hauts cedres des moiens d'avancement. C'est par ce secours que les ames pures, simples & bonnes produisent du fruit d'une maniere admirable, atirant aussi quantité d'ames à Dieu: c'est une suite & un enchainement admirable.

ỳ. 24. *Et tous les arbres de cette terre sauront que c'est moi, qui suis le Seigneur, qui ai humilié le grand arbre, & qui ai élevé l'arbre petit & foible; qui ai séché l'arbre verd, & qui ai fait reverdir l'arbre sec. C'est moi, qui suis le Seigneur, qui ai parlé & qui ai fait ce que j'avois dit.*

Il n'apartient qu'à vous, ô Dieu, de *faire* ces choses: vous *abaissez* & renversez ceux qui paroissent aux yeux des hommes comme des *arbres* éle-

élevés, qui doivent porter plus de fruit que nul autre; & vous *élevez* les *petites* ames, dont on ne fait presque point de cas, parce qu'elles sont plus propres pour vous. O Dieu, c'est pour votre gloire que vous faites ces choses, & afin de faire connoître à tous que vous étes *le Seigneur*. Vous *desséchez* ce *bois verd*, qui semble devoir porter bien-tôt du fruit; & vous *faites reverdir* & fructifier celui qui est mort. Ouï, ô Dieu, c'est vous seul qui l'avez *fait*, & vous seul le pouvez faire!

CHAPITRE XVIII.

℣. 23. *Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu? Et ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive?*

O Dieu, vous ne *voulez* que notre salut, & non notre perte! Peut-on croire que celui qui est mort pour nous sauver, nous veuille perdre? Il ne dépend que de nous d'étre sauvés, quoique nous ne puissions nous sauver, & que ce soit Dieu que nous sauve: il ne perd aucun, & nous serons tous sauvés si nous voulons retourner à Dieu, nous *convertir*, & recevoir la *vie* qu'il nous veut donner.

CHAPITRE XXVIII.

℣. 2. — *Parce que vous avez dit en vous même: — Je suis assis sur la chaire de Dieu au cœur de la mer. —*

3. *Vous avez cru étre plus sage que Daniel, & qu'il n'y avoit point de secret qui vous fut caché.*

4. *Vous avez mis votre force en votre sagesse & en votre prudence.*

Quoi-

tion, qui pensent être aussi puissants q
pour se conduire eux-mêmes & pour c
les autres. Ils croient *être assis dans la c*
Dieu pour juger comme lui. Mais, qu'
trompés par leur fausse sagesse! Ils n'on
de juger comme Dieu; car ils ne jugent
lon l'aparence: & Dieu, qui voit le
cœur, juge selon la verité.

℣. 12. *Vous étiez le sceau de la ressemblance*
vous étiez plein de sagesse & parfait en b
13. *Vous avez été les delices du paradis*
& votre vetement étoit enrichi de toute
pierres precieuses. —
14. *Vous étiez ce Cherubin qui étendiez vo*
je vous ai établi sur la montagne sainte de
15. *Vous étiez parfait en vos voies au jour*
création, jusqu'à ce que l'iniquité a ét
en vous.
16. — *Votre interieur a été rempli d'iniqu*
17. *Votre cœur s'est élevé dans votre lustr*
avez perdu la sagesse dans votre beauté. J

lices de Dieu, mais *les delices du paradis de Dieu*, c'est à dire, le lieu où les beautés, les graces & les dons étoient comme dans un lieu de delices: son *vetement* & son exterieur étoient tout éclatans de la pratique des vertus : mais tout cela n'étoit qu'exterieur.

Vous étes, dit Dieu à cette ame, comme *un Cherubin* par vos lumieres & par *l'étenduë* de vos connoissances : *je vous avois mise en la montagne de Dieu*, dans le lieu le plus éclatant de mon Eglise: vous étiez *parfaite en beauté* depuis *le jour que vous futes créée :* vous aviez conservé votre innocence; *jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous:* elle étoit cachée dans l'interieur de l'ame durant que l'exterieur paroissoit si beau & si bien orné. *votre cœur s'est élevé* d'orgueil pour *votre beauté*, *vous avez perdu* cette *Sagesse* qui vous faisoit admirer; & *je vous ai rejettée* à cause de votre orgueil *dans la terre*, vous rendant toute terrestre & animale de spirituelle que vous étiez.

℣. 18. *Vous avez souillé votre sainteté par la multitude de vos iniquités & par les injustices de vos marchandises. C'est pourquoi je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous devorera, & je vous reduirai en cendres aux yeux de tous ceux qui vous verront.*

La Sainteté a été *souillée par le grand nombre de pechés* que *les marchandises* (qui sont les dons, graces, faveurs & le reste) vous ont causés: non que je vous les eusse donné pour cela; au contraire, je vous les donnois pour vous santifier davantage : mais vous en avez abusé par orgueil. *Je ferai donc sortir de vous un feu* de concupiscence & de depravation *qui vous devorera & vous reduira en cendres*, & qui consumera tout ce qui

causoit votre vanité : & ceux qui ont été témoins de vos graces, le seront de votre humiliation.

CHAPITRE XXXIV.

℣. 2. — *Malheur aux Pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! Les troupeaux ne sont pas repus des pasteurs.*

3. *Et cependant vous mangiez le lait de mon troupeau, & vous vous couvriez de sa laine : vous preniez les brebis les plus grasses pour les tuer ; & vous ne vous mettiez point en peine de paître mon troupeau.*

Dieu ne fait-il pas la même plainte (& avec justice) qu'il faisoit en ce tems-là aux Pasteurs de l'Eglise qui ne *paissent* pas leurs troupeaux ? Il y a de dignes pasteurs ; mais combien y a-t'il de pasteurs negligens, qui laissent leurs oüailles sans pâture, ne leur enseignant pas la veritable voie ? Ils ne leur donnent point de nourriture de la parole, ne leur enseignant point à nourrir leurs ames par l'oraison : ils leur refusent même la sainte Eucaristie, qui est leur pain. Et cependant, ô Pasteurs, vous vous nourrissez *de leur lait*, *vous vous couvrez de leur laine*, *vous mangez* leur subsistance, qui vous est donnée avec justice ; mais ne leur refusez pas le pain.

℣. 4. *Vous n'avez point fortifié ce qui étoit foible, vous n'avez point gueri ce qui étoit malade, vous n'avez point lié ce qui étoit rompu, vous n'avez point rétabli ce qui étoit détruit, vous n'avez point cherché ce qui étoit perdu ; mais vous les dominez avec une rigueur severe & pleine d'empire.*

5. *Ainsi mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avoient point de pasteur.*

Ou

Où trouve-t'on de veritables Pasteurs, qui ne se contentent pas de donner la nourriture de la parole, de l'oraison & de la sainte Eucaristie; mais encore qui *fortifient les* ames *foibles*? Ne les afoiblit-on pas plutôt? On les trouble, & on tâche de faire tomber dans la foiblesse celles qui sont fortes. Travaille-t'on à *guerir ce qui est malade*? Helas, si on met un apareil, on le met auprès de la plaie; on ne cherche pas la cause du mal; on met un peu d'huile à la superficie, & on croit le guerir de cette sorte. O que l'on est bien éloigné d'aporter du reméde! Le mal est au dedans, & on met l'apareil au dehors: le cœur est gâté; c'est le cœur qu'il faut rétablir: il le faut faire retourner à son Dieu: il faut enseigner à ce cœur le chemin de l'oraison; c'est le reméde qu'il faut aporter au mal, aprenant à ce cœur, déreglé par l'amour des créatures, à aimer son Dieu; à ce cœur ocupé de bagatelles, à s'ocuper de son Dieu & à se tenir en sa presence. O que si l'on se servoit de cette medecine, les maladies seroient bien-tôt gueries, & la medecine du dedans rendroit le dehors très-sain? Il faut *lier* & unir *ce qui étoit rompu.* Tout le mal de l'homme est venu de ce qu'il s'est separé & desuni de son Dieu: le moien de le guerir est, de le réünir à son principe: ce qui ne se peut faire qu'en le portant à la simplicité & unité, le retirant de la multiplicité: c'est-là lier & unir ce qui étoit divisé. L'homme est créé pour être joint & uni à son Dieu: lorsqu'il est separé de lui, il est comme une chose rompue, qu'il faut lier & réünir au plus vite. Ils ne *rétablissent pas ce qui est détruit.* L'ame par le peché s'est separée de son Dieu, elle est tombée dans l'abjection; il faut la rétablir: lorsque l'ame est éga-

rée de sa voie, on ne la cherche point pour l'y ramener: c'est ce qui fait que les ames demeurent çà & là errantes & vagabondes sans pasteurs. On fait consister l'état de pasteur à la *domination* & à *l'autorité*, & non pas au soin des malades & des brebis peries & afoiblies.

℣. 9. *C'est pourquoi, ô pasteurs, écoutez la parole du Seigneur.*

10. — *Je viens moi-même à ces Pasteurs; je redemanderai mon troupeau, & je le reprendrai d'entre leurs mains, — Je ferai que ces pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes.*

11. *Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les visiterai moi-même,*

13. *Je les ramenerai d'entre les peuples: je les rassemblerai, & je les ferai revenir dans leur propre terre, & je les ferai paître sur les montagnes d'Israël le long des ruisseaux & sur tous les lieux de la terre.*

Dieu indigné de voir que les Pasteurs ne font pas leur devoir envers les ames, & qu'ils ne les portent pas à lui, assure qu'il les leur arrachera d'*entre les mains*, qu'il leur *demandera compte* du peu de fruit qu'elles ont fait sous leur conduite, qu'il les *rassemblera* lui-même & les réünira. *Je les ramenerai*, dit-il, des choses exterieures & multipliées, je les réünirai & les menerai moi-même *dans leur terre*, qui est le lieu de leur origine: je les *nourrirai* de moi-même, leur faisant manger ma chair que vous leur refusez & que d'autres leur donneront: je les nourrirai de ma présence intime, & leur aprendrai moi-même la veritable priere du cœur, dont on ne veut pas les instruire: *je les nourrirai sur les montagnes d'Israël*, avec les ames interieures; elles boiront aux *ruis-*

eaux qui couleront de ces montagnes pour se desalterer & rafraichir ; & elles se reposeront *sur tous les* (a) *sieges de la terre*, se reposant dans toutes mes volontés. Celui qui ne veut que la volonté de Dieu, trouve son repos dans tout ce qui lui arrive.

℣. 14. *Je les menerai paître dans les paturages les plus fertiles. Les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture : elles s'y reposeront sur les herbes vertes, & elles paîtront sur les montagnes d'Israël, dans les pâturages les plus gras.*

15. *Je ferai moi-même paître mes brebis, & les ferai reposer moi-même dit le Seigneur Dieu.*

O Amour-Dieu ! vous les *nourrissez des pâtutures les plus fertiles*, puisque vous les nourrissez de vous-même, qui renfermez en vous toutes les nourritures exquises & possibles. La nourriture que vous donnez est fertile, puisqu'elle les rend très-fecondes. *Leurs pâtures seront sur les hautes montagnes d'Israël*, de ce qu'il y a de plus grand & de plus relevé dans la vie interieure, la confiance, l'abandon, le sacrifice, le délaissement, la foi la plus pure & nue : là (dit le Seigneur) *elles se reposeront* en moi en se nourrissant de moi : leur repos les nourrira, & leur nourriture leur sera un nouveau repos : & ainsi elles paîtront de la graisse & de la crême de toute la vie interieure, qui est le repos en moi.

℣. 16. *Je chercherai ce qui étoit perdu, je ferai retourner ce qui étoit dispersé, je banderai ce qui étoit rompu, je fortifierai ce qui étoit foible, je conserverai ce qui est gras & fort —.*

Dieu *cherche* lui-même *ce qui est perdu* ; il est

(a) Lett. *sedibus.*

Dieu assure, qu'il fera lui-même le jugement de ces choses. Il *jugera* ceux qui mangent chaque jour le pain des Anges & qui le refusent aux autres; ceux qui aiant la liberté de faire oraison, connoissant la plus parfaite, ne la veulent pas enseigner aux autres: ils ne se contentent pas de les empécher d'y entrer, ils font si bien par leurs argumens de doctrine, que comme avec des *cornes, ils heurtent les foibles*, qui n'aiant pas assés de force & assés d'avancement pour se défendre, sont contraintes par leurs poursuites & par leurs rudes & frequens reproches de quiter la simplicité pour entrer dans la multiplicité, de sortir hors de leur fonds & de leur interieur où elles se sentoient atirées, pour se répandre & *disperser au dehors*. *Je sauverai mon troupeau*, dit Dieu, des mains de ces pasteurs, qui sont cause de la perte de mon troupeau. Sauvez, Seigneur, ce troupeau choisi, & soiez vous-même son Pasteur!

℣. 23. *Je susciterai sur elles un Pasteur qui les paîtra, mon serviteur David: il les nourrira lui-même, & sera leur Pasteur.*

L'Ecriture parle [ici] de Jesus Christ, qui est ce veritable *Pasteur*, qui aiant une compassion extrême de la maniere dont on conduit ses brebis, les veut conduire lui-même. Elle parle par figure de David pour faire voir que de même qu'en parlant de David elle l'a nommé (*a*) le Christ, aussi en parlant de Jesus Christ elle l'apelle David: ce qui marque l'union & la conformité de la copie avec l'original: & comme David a été un veritable pasteur, qu'il a eu toutes les qualités, & qu'il étoit d'une douceur inconcevable; Jesus Christ (qui étoit la douceur même) n'a pris pour sa

(*a*) Ps. 131. ℣. 10, 17.

sa figure le plus doux des hommes, qu'afin d'aprendre à tous les pasteurs qu'ils devoient tirer de lui la douceur & la charité, le pardon des fautes, le suport des foiblesses. Il a voulu que David eut des foiblesses, il a permis même qu'il commit un crime, pour aprendre aux Pasteurs la compassion des foibles & des pecheurs. Il est certain aussi que Dieu voiant la maniere dont les ames sont tourmentées par les pasteurs & par les directeurs, il leur en *suscite* de tems en tems qui sont vraiment selon son cœur, qui leur donnent la veritable & bonne nourriture. Quiconque aura la douceur & les qualités de *David*, qui sera interieur comme lui, qui aura comme lui les autres qualités du veritable pasteur; celui-là nourrira les ames de Jesus Christ, & les conduira à Jesus Christ, afin qu'il soit lui-même leur Pasteur. Tout le mal des Directeurs vient de ce qu'ils ne portent point les ames directement à Dieu; ils les en retirent au contraire, les amusant autour de la créature. Le veritable pasteur doit conduire les ames à Dieu tout droit.

℣. 24. *Moi qui suis le Seigneur; je serai leur Dieu, & David mon serviteur sera au milieu d'elles comme leur Prince —.*

25. *Je ferai avec mes brebis une alliance de paix, je ferai cesser la malice des bêtes de la terre, & ceux qui habitent dans le desert dormiront en assurance au milieu des bois.*

Dieu assure qu'il sera *le Dieu*, mais le Dieu particulier de ces ames conduites par l'interieur, de celles à qui il aura donné un *pasteur* & un directeur selon son cœur, qui sera *comme prince au milieu* d'elles à cause de l'état sublime où il sera élevé par dessus les autres.

Dieu renouvellera avec elles ſon union; il fera *une aliance* étroite & intime, qui ſera l'aliance *de paix*; car où Dieu eſt, la paix s'y trouve: il rétablira ces ames dans la paix qu'on leur avoit ravie, & la donnera nouvelle à celles qui ne l'ont point encore goutée. Il *fera ceſſer la malice* des hommes & des demons contre ces ames ſimples & tranquiles. C'eſt une choſe étrange que l'on ſoit plus déchainé contre une ame interieure, qui a envie d'étre à Dieu purement, que contre les pecheurs les plus ſcandaleux: on ne crie point contre ces pechés horribles, & l'on crie ſans ceſſe contre les ames d'oraiſon. O pauvres chiens! vous prenez l'ombre pour le corps; vous aboiez contre l'ombre de l'imperfection, & vous étes des chiens muets contre le corps & la réalité du peché. Dieu aſſure, que quand il aura donné ce paſteur *ceux qui habitent le deſert* de la foi, qui ſont dans la nudité & le dépouillement, à qui l'on fait de ſi grandes perſecutions qui les arrachent de leur paix & de leur abandon, que ceux-là dis-je *dormiront* & repoſeront *en aſſurance dans les forets* les plus inhabitées, dans les états de la plus grande & plus étrange nudité.

℣. 26. *Je les comblerai de benedictions autour de ma montagne: je ferai tomber les pluies en leur tems; & ce ſeront des pluies de benediction.*

27. *Les arbres des champs porteront leur fruit, la terre produira ſa ſemence; — ils ſauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur lorſque j'aurai briſé leurs chaînes & rompu leur joug, & que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les dominoient avec empire.*

Le paſteur que Dieu donne à ces ames ne fait autre choſe que de les conduire à leur divin Paſ-

eur, qui en prend un si grand soin, qu'il les onduit lui-même, le pasteur exterieur n'étant u'un petit instrument en sa main, qui ne sert u'à leur manifester ses volontés. Aussi Dieu ait-il voir dans ce passage le soin qu'il prend des rebis conduites par un tel pasteur: *je les comblerai, dit Dieu, de benedictions autour de ma montagne:* c'est de cette sorte qu'elles commencent à être proches de lui: là il les gouverne elon leurs besoins d'une maniere admirable, *faisant tomber* sur elles *la pluie* de ses graces *dans le temps* qu'il est nécessaire pour les faire croître & fructifier. Aussi il n'y aura rien là de sterile, parce qu'il n'y aura point de pluie qui n'ait son éfet: elle fera *germer la terre* & pousser *la semence.* Ah si les ames étoient conduites de la sorte, quel chemin ne feroient-elles pas?

C'est alors qu'*elles sauront que je suis* leur Dieu, parce que je les aurai mises en liberté, *rompant le joug des chaînes* & des fardeaux insupportables dont on les chargeoit, & les *délivrant* de la conduite & de la direction qui les tenoient assujetties dans l'esclavage. Dieu veut conduire les ames selon ses volontés, & il invite les pasteurs à les mettre en liberté pour l'interieur & l'exterieur: ce qui ne se doit pas entendre comme le font ceux qui croient bien suivre ce passage en se retirant de la conduite de l'Eglise & de leurs veritables pasteurs pour se mettre entre les mains des mercenaires, qui les abusent, & qui les retirent de Jesus Christ le vrai Pasteur, leur ôtant la veritable nourriture, celle du corps de Jesus Christ, qui avec l'oraison peut donner à l'ame la veritable vie.

℣. 30. *Ils sauront que je serai avec eux, moi qui*

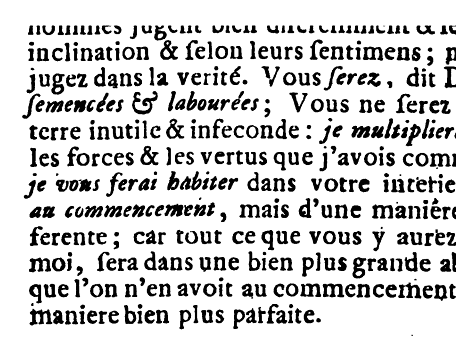
ritage.

3. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Pa*
vous avez été desolées, que vous avez été
aux pieds de tous les passans, que vous a
l'heritage des autres nations, que vous éte
nues la fable & l'objet des railleries de
peuples.

DIeu parle en faveur des ames inte qui sont déja advancées & qui dans de leur abjection sont livrées en proie ennemis. C'est vous, pauvres ames, de *ennemis disent* déja; ces *montagnes* qui de demeurer, ce sembloit, *éternellement* al dans leur élevation, sont devenues *notre ge*, nous en faisons ce qu'il nous plaît sont à notre commandement. O Dieu vous ne les laisserez pas long-tems de la Si vous permettez ces choses si étrange

4. — *Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux montagnes, aux colines, aux torrens, aux valées, aux deserts, aux murailles rompues, & aux villes desertes, qui ont été depeuplées & exposées de toutes parts à la derision des autres peuples.*
9. *Je viens à vous, & je me retournerai vers vous,: vous serez labourées & ensemencées.*
10. *Je multiplierai les hommes dans vous.* —
11. — *Je vous ferai habiter comme auparavant; je vous donnerai de plus grands biens que vous n'en aviez au commencement.*

Ce sont les paroles que Dieu dit aux ames élevées comme des *montagnes* au dessus des autres par leur vie extraordinaire; à ces *colines*, qui sont des ames communes, mais parfaites dans leur état; à ces *torrens*, qui sont les ames abandonnées à toutes les volontés de Dieu, & qui comme des torrens emportent tout ce qu'elles rencontrent d'obstacles à l'execution de ces mêmes volontés en elles, entrainant tout ce qui peut les empécher de recouler avec la derniere impetuosité dans leur origine; aux *valées*, qui sont ces ames anéanties & rabaissées dans l'excès; à ces ames *desertes* & desséchées par la foi la plus nue; à ces *murailles*, qui avoient paru si fortes, qu'il sembloit que l'on n'y pouvoit faire brêche, & qui ont été néanmoins *rompues* & abatues par le soufle de la bouche de Dieu; à ces ames *moquées* & méprisées de toutes les autres. Il y a des personnes qui ont quelques unes de ces qualités & de ces états particuliers; mais il se trouve des ames en qui ils sont tous réunis: ces ames sont comme des prodiges, que Dieu destine pour aider les autres dans la vie apostolique.



inclination & selon leurs sentimens ; p
jugez dans la verité. Vous *serez*, dit I
semencées & labourées ; Vous ne serez
terre inutile & infeconde : *je multiplier*
les forces & les vertus que j'avois com
je vous ferai habiter dans votre interie
au commencement, mais d'une manière
ferente ; car tout ce que vous y aurez
moi, sera dans une bien plus grande al
que l'on n'en avoit au commencement
maniere bien plus parfaite.

℣. 37. *Les enfans d'Israël me trouveront*
vorable en ceci, que je les multiplierai
troupeau d'hommes ;

38. *Comme un troupeau saint, comme l*
de Jerusalem en ses solemnités. C'est a
villes qui étoient desertes, seront rempl
peaux d'hommes : & ils auront que c'e
suis le Seigneur.

Les ames interieures éprouvent e

ieure, seront *remplies* de ce qu'il y a de plus
t & de plus parfait dans la vertu & dans le
n; & par là *elles connoitront* (dit Dieu) *que*
uis le Seigneur.

CHAPITRE XXXVII.

1. *LA main du Seigneur fut sur moi & me mena dehors dans l'Esprit du Seigneur; lle me laissa au milieu d'une campagne qui étoit leine d'os.*

Elle me mena tout autour de ces os; il y en avoit ne très-grande quantité sur la face de la terre, & extrémement secs.

DIeu ne se contente pas des exemples particuliers ni de passages si expressifs pour mar-
er & la mort mistique par où les ames passent,
eur resurrection par la réünion qu'il en fait
lui, & par la vie qu'il leur donne; il en veut
nner un exemple general. Il ne se contente
; des choses simboliques qui ont été écri-
, & qui signifient & représentent ces états
naturel: il veut encore en donner un ex-
iple réël, & si naturel, qu'il n'y ait plus lieu
douter de la signification des autres passages.
a puissance du Seigneur se signala *sur moi*, dit
Prophéte, d'une maniere particuliere, & *me*
nduisit (sans que je sortisse pour cela de son
prit ni de lui-même) dans *un champ qui étoit*
in d'os de morts. Ce Prophéte en nous disant,
'il fut conduit *dans l'Esprit de Dieu*, nous veut
rendre que quoi qu'il eut cette vision, il ne
rtit point pour cela de sa perte en Dieu; &
'elle lui fut donnée pour les autres, & pour
re un témoin éternel à toutes les ames inte-
eures, comme elle l'est à toute l'Eglise de la

ro-

avoient de ſubſtance propre.

ỳ. 3. *Alors le Seigneur me dit: Fils de l'*
croiez-vous que ces os puiſſent revivre?
répondis: Seigneur Dieu, vous le ſavez.

Dieu demande au Prophéte, *s'il croit*
os ſi deſſéchés *puiſſent vivre*? Le Propl
répond comme un homme parfaitement
qui croit que Dieu peut tout, & qui n
point ſon ignorance: Helas, Seigneur
je n'ai nulle connoiſſance de ces choſe
quoique je les aie éprouvées, la manif
ne m'en eſt pas donnée: mais vous, Se
à qui rien n'eſt impoſſible, *vous connoiſſe*
voulez qu'ils reſſuſcitent. De là nous de
rer une grande inſtruction & pour nous
& pour les autres; qu'en quelque état d
de ſéchereſſe, de déſtruction que nous
Dieu peut toujours nous en tirer, & nc

perdue, & je n'en reviendrai jamais, qui est le langage de l'amour-propre, & que l'amour pur & la confiance ne peuvent soufrir ; mais elle laisse le tout tel qu'il est, & plus elle voit que tout est perdu, plus elle repose paisiblement dans la volonté de Dieu, comme ces *os secs* & morts, qui quoiqu'ils n'eussent nul sujet d'esperer de vivre, ne laissoient pas de reposer paisiblement dans la volonté de Dieu, sans penser à vivre ni à ne pas vivre ; mais morts à toutes ces choses, ils demeurent délaissés sans nul sentiment de leur perte, de leur vie ou de leur mort, de ce qu'ils seront ou ne seront pas, contens de rester toute l'éternité os secs & morts si telle est la volonté de Dieu : ils ne pensent point à reprendre jamais de vie, ne sont point troublés de ce qu'ils sont non seulement morts, mais qu'ils ont même perdu toute subsistance & toutes les marques de la vie qu'ils avoient autrefois. C'est là la veritable disposition où doit être l'ame avant que de ressusciter; & elle ne ressuscitera jamais qu'elle n'en soit venue là. Elle pourra bien avoir des vies après ces especes de morts; mais ce ne sera point la vie nouvelle en Dieu seul, comme ce n'a point été la mort totale & l'anéantissement parfait.

℣. 4. *Et il me dit : Prophetisez sur ces os, & dites leur : Vous, os secs, écoutez la parole du Seigneur.*
5. — *Je vais envoier un esprit en vous, & vous vivrez.*

Lorsqu'il paroît moins d'aparence de vie, c'est alors que Dieu fait anoncer que la vie est proche. Le vrai anéanti demeure insensible à cela, atend la vie sans l'atendre, il est tout prêt d'obéïr à la voix de Dieu, également content de

flate, il se repaît, il se nourrit d'une esp
qu'il fonde en quelque fidelité qu'il a e
sa mort. O amour-propre, que tu e
Celui qui est dispofé de la sorte se l
à soi-même. O Dieu, que vous étes
que vous découvrez jusqu'aux atomes
vrai qu'il y a bien des ames à qui Dieu
pas passer une si forte mort, & qu'apr
avoir fait éprouver des douleurs & agoni
telles, il les laisse jouir de la vie ; ma
celles en qui il consomme la mort parfait
ô Dieu, avec quelle exactitude les purifie
& combien vos yeux sont-ils clair-voian

℣. 7. *Lorsque je prophetisois comme le Seig*
l'avoit commandé, on entendit un bruit ;
tôt il se fit un grand remuement parmi ce
ils s'aprocherent l'un de l'autre & chacun
dans sa jointure.

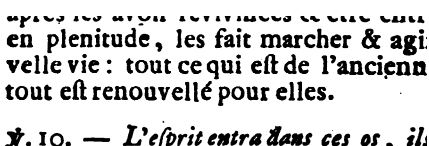
le n'en est pas plutôt faite, que l'ame commence à entrer dans l'état de la resurrection : mais cette resurrection ne se fait que peu à peu, & dans un ordre admirable. L'ame *entend* d'abord une *voix* intime & secrete qui lui crie, comme au Lazare, (*a*) de sortir du sepulcre. Ensuite de cela, toute la partie inferieure est mise en *émotion* ; c'est comme un frissonnement & saisissement qui la surprend, qui est le signe d'une faveur extraordinaire : elle sent un je-ne-sai-quoi revivre qui étoit comme mort & anéanti. Elle n'est pas encore assurée que c'est une vie : car ce n'est pas alors une vraie vie ; cette resurrection ne se fait pas tout à coup. *Les os s'aprocherent*, ils se mirent dans leur ordre ; L'ame est remise alors dans la pureté & dans l'ordre de sa création, où la partie inferieure se trouve assujetie à la superieure, & dans un ordre si admirable, qu'elle n'envoie plus de vapeurs malignes à la superieure.

℣. 8. *Je vis tout d'un coup que des nerfs se formerent sur ces os, des chairs les environnerent, & de la peau s'etendit par dessus ; mais l'esprit n'y étoit point encore.*

Ensuite l'ame est vêtue peu à peu des choses dont elle avoit été dépouillée, sans avoir cependant la liberté de s'en servir & d'en faire usage, & sans connoître qu'elle les ait, parce qu'elle *n'a pas encore l'esprit* vivifiant ni la liberté d'agir en homme ressuscité.

℣. 9. — *Voici de ce que dit le Seigneur Dieu : Esprit, venez des quatre vents, & souflez sur ces os morts, afin qu'ils revivent.*

(*a*) *Jean 11. ℣. 43.*



en plenitude, les fait marcher & agi
velle vie : tout ce qui eſt de l'ancienn
tout eſt renouvellé pour elles.

℣. 10. — *L'eſprit entra dans ces os, il*
vivans & animés, ils ſe tinrent tout
leurs pieds : & il s'en forma une gra

L'Ecriture, qui ne veut point laiſſe
de l'execution des choſes, aſſure que
vifiant, qui n'eſt autre que l'Eſprit Sa
en eux. Il n'y eut pas plutôt inſpiré c
velle vie, qu'ils y entrerent ; & ils *ſe t*
bout, pour marquer & la verité & la f
cet état de reſurrection, & de la diſpo
ils ſont de faire toutes les volontés
en ſorte qu'ils ſont debout, tout prê
cher au moindre ſignal qui leur eſt dor
nombre des ames reſſuſcitées eſt ſi grai
repreſente *une armée* : c'eſt une arm
que tous ſont unis pour les interêts

Afin que l'on ne doute pas du sens mistique de cette vision, Dieu assure que *ces os sont les enfans d'Israël*, c'est à dire, les ames abandonnées : ils sont comme dans un desespoir absolu d'en revenir jamais : ils l'expriment si bien : ils disent ; *Nos os sont séchés*, il ne nous reste plus aucun principe vivifiant, & nous avons entierement perdu cette premiere vie, il n'en reste même plus d'aparence : *notre esperance* de revivre jamais *est* entierement *perdue*, & *nous sommes retranchés* & *divisés* ; nous avons perdu cette union si douce & si aisée sur laquelle toute notre esperance pouvoit être fondée ; nous avons perdu la presence de Dieu, qui nous soutenoit & vivifioit ; nous sommes tous multipliés & tous répandus au dehors, & nous n'avons plus rien de ce doux recueillement d'unité.

℣. 12. *Prophetisez donc, dites leur — : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : O mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux ; je vous ferai sortir de vos sepulcres, & je vous ferai entrer dans la terre d'Israël.*

Dieu veut que l'on assure ces ames qui sont dans un paisible desespoir, qu'il les *tirera de leurs tombeaux* & de l'état de mort où elles sont reduites ; qu'il *ouvrira leurs sepulcres* pour les en tirer, les mettant dans la disposition de la nouvelle vie. Il fera ces merveilles en faveur de ces ames qui lui sont abandonnées d'une maniere si particuliere. *Je vous ferai*, dit-il, *entrer en moi*, qui suis *la terre d'Israël*, le lieu propre & la demeure legitime des ames abandonnées.

℣. 13. *Et vous saurez, ô mon peuple, que c'est moi, qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai ouvert vos sepul-*

cres, que je vous aurai fait sortir de vos tombeaux;

14. *Que j'aurai répandu mon Esprit en vous, que vous serez rentrés dans la vie, & que je vous aurai fait vivre en paix & repos sur votre terre. Vous saurez alors, que c'est moi qui suis le Seigneur qui ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit, dit le Seigneur Dieu.*

La manifestation & la connoissance de Dieu est donnée à l'ame par sa resurrection d'une maniere particuliere. *Lors*, dit Dieu, *que j'ouvrirai vos sepulcres*, que je vous tirerai entierement de vous-mêmes, ô alors *vous connoîtrez que je suis le Seigneur*; lorsque je *vous aurai donné mon Esprit*, qui est l'esprit de verité, alors vous serez mis en verité; vous *vivrez* alors de la veritable *vie*, qui vous avoit été inconnue jusqu'alors. Je vous donnerai ensuite le *repos*, vous faisant *entrer* & reposer en moi, qui suis *votre terre*, votre heritage, & le lieu de votre origine. *Vous saurez* dans ce repos divin *que c'est moi qui parle* à l'ame, & qui opere en elle: *je parle & je fais*, puisque je parle & que j'engendre mon Verbe en cette ame: je parle & je fais, puisque c'est moi qui parle en elle, & qui opere ce que j'ai parlé; je parle par elle, & j'opere dans les autres ce que je leur dis par la bouche des ames ressuscitées.

℣. 24. — *Ils marcheront dans la voie de mes ordonnances, ils garderont mes commandemens, & ils les pratiqueront.*

25. — *Et mon serviteur David sera leur Prince dans la succession de tous les âges.*

Il est alors très-aisé à l'ame d'obéir à tous *les com-*

mmandemens de Dieu & de faire toutes ses vo-
ntés : elle n'en trouve plus aucune de dificile.
Par *David*, le Prophéte entend Jesus Christ ;
mme David a toûjours figuré Jesus Christ,
sus Christ sera *leur Prince* & leur modéle, ce-
i qui marchera à leur tête, parce qu'il a été
premier & le plus parfait de tous les hommes
andonnés, comme il est dit de lui : (*a*) Il
t écrit au commencement du livre, que je fe-
i votre volonté. C'est en lui que tous les aban-
ns sont renfermés ; & c'est lui qui leur don-
: à tous le merite.

. 26. *Je ferai avec eux une alliance de paix ; mon alliance avec eux sera éternelle. Je les établirai ; je les multiplierai, & leur donnerai (b) ma santification perpetuelle, que je mettrai au milieu d'eux.*

Dieu *fait* avec cette ame *une aliance de paix* in qu'elle ne soit plus troublée de quoi que ce it : ce n'est pas une union ou une *paix* passa-re ; mais c'est une union *éternelle*, durable & rmanente. Dieu ne se contente pas de don-er l'état, comme il a été dit quantité de fois ; *établit* & confirme dans l'état après l'avoir onné : non seulement il y établit les ames, ais il les y fait *multiplier* par la fecondité qu'il onne : & il les santifie en leur *donnant* sa *santification* : ces ames ne sont plus saintes d'une inteté particuliere, qui pourroit étre mélan-ée de proprieté ; mais elles trouvent en Dieu ur sainteté, Dieu devenant leur santification : e n'est plus une sainteté qui puisse diminuer, i que l'on puisse perdre ; parce qu'elle est en Dieu, & qu'elle ne dépend d'aucun moien : 'est pourquoi cette santification est durable &

(*a*) *Ps. 39. ỷ. 8. 9.* (*b*) Lett. *dabo sanctificationem meam.*

permanente; & Dieu *la met* & place lui-même *dans le milieu*, dans le centre ou le fond de l'ame où il habite, afin que de là elle se répande sur le dehors.

℣. 27. *Mon tabernacle sera dans eux. Je serai leur Dieu & ils seront mon peuple.*
28. *Et les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur & le santificateur d'Israël, lorsque ma santification sera pour toujours au milieu d'eux.*

Ma demeure & mon repos *sera dans* ces ames, comme leur demeure & leur repos est en moi. *Je serai leur Dieu*, leur seul & unique objet, comme je suis leur unique fin. *Ils seront mon peuple*, ces ames seront à moi, & moi à elles.

Alors tous ceux qui leur sont contraires *sauront que je suis le Seigneur* qui *santifie* les ames qui s'abandonnent à moi, lorsque l'on verra que j'aurai mis en elles *ma santification* d'une maniere durable & permanente.

CHAPITRE XLI.

℣. 21. *IL y avoit un linteau quarré; & la face du Santuaire regardoit vers*
22. *L'autel de trois coudées de haut —.*
23. *Il y avoit deux portes dans le temple & dans le Santuaire.*

CE *linteau* represente l'unité de Dieu & la Divinité: il est *quarré*, parce qu'il a [également] par tout son immensité & son infinité. C'est *le santuaire* dont *la face* regarde toujours nécessairement vers l'autel *de trois coudées*. Ceci represente l'unité de Dieu & la Trinité des Personnes. Dieu se regarde nécessairement; & en se regardant les divines Personnes sont produi-

tes

es, l'une [qui est la seconde,] par la voie de connoissance, & la troisiéme par voie d'amour, Dieu le Pere engendrant son Verbe, & le Verbe engendré par le Pere, s'aimant reciproquement produisent le S. Esprit: elles se retrouvent en unité de même qu'elles sortent sans sortir de cette unité.

Il y avoit *deux portes au temple & au Santuaire.* Ces deux portes representent les deux parties de Jesus Christ, la superieure & l'inferieure, ou plutôt son interieur & son exterieur. C'est par lui seul que l'on peut entrer dans le Santuaire de la Divinité, son interieur étant imprimé en nous, & son exterieur exprimé. Ces deux portes se joignent l'une à l'autre: pour faire voir que tout l'exterieur de Jesus Christ se trouve réüni dans la Divinité.

CHAPITRE XLVII.

℣. 1. *ENsuite il me fit revenir vers la porte de la maison. Et je vis des eaux qui sortoient de dessous la porte vers l'Orient —.*

LEs *eaux* coulent de ce fonds, & se répandent par les paroles de cette ame, comme par une porte, sur tout ce qui les aproche. Cela signifie aussi l'écoulement qui se fait du centre & du fonds sur les puissances.

℣. 2 — *Il me fit tourner par le chemin de dehors la porte —; je vis que les eaux venoient en abondance du coté droit.*

Ces *eaux* regorgent de cette source, & *redondent* par tout sans être diminüées.

℣. 3. — *Et il me fit passer l'eau, dont j'avois jusqu'aux chevilles des pieds.*

4. *Aiant mesuré un autre espace —, il me*
l'eau jusqu'aux genoux.
5. *Puis il me fit passer l'eau jusqu'aux r*
fin il mesura un autre espace de mille co
je trouvai que c'étoit alors comme un to
je ne pus passer, parce que les eaux éto
ment enflées, & le torrent étoit si profon
ne pouvoit le passer.

Le Prophete décrit ici trois états o tions à *passer* avant que d'entrer dans la tale & dans le torrent de l'abandon à l' que l'ame ne doit point passer d'elle mên se laisser entrainer.

La premiere purgation est très-legere celle que l'on nomme communement, gative. C'est une purgation ACTIVE introduit l'ame dans la vie illuminative

La seconde purgation est plus forte & nible, quoiqu'encore suportable; & c qui purifie l'ame, & qui tient un peu D TIF ET DU PASSIF: c'est la purific se fait pour passer de l'illuminative à la communement apellée unitive. L'ame passagerement, & même quelquefois d niere permanente, néanmoins dans les ces seulement.

La troisiéme purgation est toute PA quant à l'action aperceue, quoique no néant des operations: elle est plus for terrible que les autres; elle passe *les rei* marquer que l'ame y éprouve d'étrang tes des passions & de la chair: les peines nature sont les épreuves de cet état, av celles qui ont été décrites, & qui n'en pas que l'ame ne les ait éprouvées plu

réellement dans les autres purgations. Celle-ci est celle qui fait passer l'ame de l'état passif dans l'état de foi pure & nue.

La quatriéme purgation que l'ame *ne peut point passer*, parce qu'elle est dans le néant absolu de toutes operations, quelles qu'elles soient, est *le torrent*: il ne faut point que l'ame le passe, mais qu'elle s'y laisse emporter; car ce torrent est l'abandon, qui doit entrainer avec une rapidité inconcevable, sans que rien arrête. Cette purgation est le veritable PURGATOIRE: toutes les autres purgations ne sont que des ombres en comparaison de celle qui fait passer l'ame de la foi nue à l'état divin. Cette purgation ou ce purgatoire est terriblement grand & long: les sept, huit, dix, vingt années souvent ne le terminent pas: c'est selon la fidelité de l'ame & le dessein de Dieu, qui avance certaines ames très-promptement lorsqu'il veut les faire servir aux autres. Ce qui fait que ce purgatoire est si long & ennuieux, c'est l'infidelité de la créature, qui ne veut point se laisser détruire. Si l'ame étoit fidelle & souple en la main de Dieu, le feu du purgatoire seroit plus ardent, & il auroit en peu de tems consumé son sujet. Dans cette purgation la mort, la perte, l'anéantissement y est enfermé: l'ame ne la passe pas, puisqu'elle y meurt & y expire.

℣. 6. *Puis il me fit sortir en me menant au bord du torrent.*

7. *M'étant ainsi tourné j'aperçus une très-grande quantité d'arbres des deux cotés sur le bord de ce torrent.*

8. *Et il me dit: Ces eaux qui sortent vers l'Orient & qui descendent dans la plaine du desert*, entre-

tes ; elles ne sont point néanmoins ch
fruit. Mais ces eaux qui sortent d'Orie
gnent les ames abandonnées, qui sor
les-mêmes & courrent avec vitesse à leu
les sont comme des torrens impetue
force & la generosité de leur abandon :
cendent dans la plaine ou valée de leur a
ment ; elles passent par *le desert* de la fo
depouillement total ; & de ce desert
anéantissement elles *entreront dans la me*
se de la Divinité, où elles se perdent
ment pour n'en ressortir jamais. Mais
je ? Elles *en sortent* sans en sortir, d
dans leur unité, & sortant & multiplia
hors selon les volontés de Dieu & le b
ames. Mais dans cette mer ces eaux c
leurs foiblesses & leurs mauvaises qua
les *sont rendues saines*, & elles sortent t
res, afranchies des miséres & foiblesse

DANIEL

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la Vie interieure.*

CHAPITRE II.

℣. 19. *Le mistere fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit; & il benit le Dieu du ciel; & dit:*
20. *Que le Nom du Seigneur soit beni, parce que la sagesse & la force sont à lui.*

C'Est *dans la nuit* & l'obscurité de la foi que *les misteres* sont *révelés*. *Daniel* connût que Dieu est celui en qui toute *sagesse* & toute *force* est renfermée, que hors de Dieu la sagesse est folie & la force foiblesse. Dieu assiste admirablement ses serviteurs dans le besoin.

℣. 22. *C'est Dieu qui revéle les choses les plus profondes & les plus cachées, qui connoît ce qui est en tenebres: & c'est en lui que se trouve la lumiere.*

C'est Dieu qui *découvre* à l'ame *les choses cachées & profondes*, que la science ne peut aprendre; lui seul *connoît ce qui est obscur*, & lui seul le peut manifester; parce qu'il n'y a que lui qui ait la veritable *lumiere*.

℣. 26. *Le Roi dit à Daniel: Croiez vous me pouvoir dire veritablement ce que j'ai vû en songe —* 27.

27. *Daniel répondit au Roi: —*
28. *Il y a un Dieu au ciel qui revéle les misteres, qui vous a montré, ô Roi, les choses qui doivent arriver dans les derniers tems.*

Remarquez la fidelité de *Daniel* à referer tout à Dieu, & à ne se rien atribuer. Il ne parle que de Dieu, & ne se nomme pas même comme interprete de sa parole.

℣. 30. *Ce secret m'a aussi été revelé; non par une sagesse naturelle que j'aie & qui ne se trouve pas dans le reste des hommes; mais afin que le Roi sut l'interpretation de son songe, & que les pensées de son esprit lui fussent connues.*

Ces paroles sont d'un homme si humble, & si droit, qu'il ne se peut rien de plus. Ce n'est pas, dit-il, qu'il y ait rien en moi qui merite la faveur que Dieu m'a faite: elle ne m'a pas même été acordée pour moi; mais en faveur du Roi, à qui Dieu vouloit donner l'intelligence de ce qu'il lui avoit fait voir la nuit.

℣. 31. — *Cette statue grande & haute extraordinairement se tenoit debout devant vous, & son regard étoit éfroiable.*
32. *La tête de cette statue étoit d'un or très-pur, la poitrine & les bras étoient d'argent, le ventre & les cuisses étoient d'airain:*
33. *Les jambes étoient de fer, & une partie des pieds étoit de fer, & l'autre d'argile.*

Cette *statue* est la figure de ces grands hommes, dont les pensées sont les plus belles du monde, les conceptions & les lumieres admirables, rien n'est plus épuré: leurs inclinations sont nobles & genereuses, & leurs actions sont mé-

te assès belles & pures ; elles tiennent quel-
chose du principe dont elles partent : mais
pieds, ou leurs démarches, sont très-foi-
, & toutes *terrestres* : ils ont *une partie* de
; afections qui tient à la *terre* ; l'autre est de
qui marque le défaut de charité : enfin dans
casions ils sont hommes comme les autres.

4. *Vous la voiiez de la sorte, jusqu'à ce qu'une
erre se detacha d'elle-même & sans la main d'au-
n homme, de la montagne ; & que frapant la
atue dans ses pieds, elle les mit en pieces.*

es ames demeurent dans leur grandeur &
ection *jusqu'à ce que* JESUS CHRIST,
e *pierre* vive, *detachée* des *montagnes* éternel-
ans l'aide d'aucune créature, vienne lui-mê-
fraper cette statue par l'endroit le plus foible,
renverse par terre : & alors il lui fait sentir
u'elle est. Elle tombe & se brise devant ce
redoutable, qui vient examiner les justices,
actions & les pensées de ces hommes fiers &
erbes, & cependant pleins de foiblesses.

5. *Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent & l'or
briserent tout ensemble, — & furent emportés
ar le vent : ils disparurent sans qu'il s'en trou-
ât plus rien en aucun lieu : mais la pierre qui a-
oit frapé la statue, devint une grande montagne
ui remplit toute la terre.*

Rien ne décrit mieux l'anéantissement que
u opere dans les ames. Il renverse si fort leurs
sées subtiles, leurs lumieres admirables, que
: est reduit en cendres, aussi bien que leurs
ides actions : le vil & le precieux sont si fort
uits l'un avec l'autre, que tout devient une
ssiere *que le vent emporte* ; de sorte qu'*il n'en*
reste

reste plus de traces. Tout cet étrange renversement est fait par cette *pierre* vive, Jesus Christ, qui ne peut soufrir ces vertus austeres & hautaines qui s'égalent presque à Dieu. Cette statue étoit fort droite jusqu'alors; parce que ces ames ont conservé d'ordinaire leur droiture, & c'est ce qui les rend plus fieres: mais elles ne sont pas plutôt renversées par Jesus Christ, que toute leur perfection *disparoît*, & tout le sujet de leur gloire. Mais par un avantage admirable, elles y ont gagné, bien loin d'y perdre; car Jesus Christ devient en elles toutes choses: il y *devient une haute montagne*, étant admirablement glorifié en ces ames: il remplit *toute la terre*, c'est à dire, tout le vuide qu'il avoit operé en elles dans le tems de leur anéantissement.

CHAPITRE III.

℣. 1. *LE Roi Nabucodonosor fit faire une statue d'or.* —

6. *Que si quelqu'un ne se prosterne & n'adore pas cette statue, il sera jetté sur l'heure au milieu des flâmes de la fournaise.*

IL n'y a que trop encore aujourd'hui de ces *statues* qui veulent étre *adorées*: on ne peut point les contredire; & non seulement cela, mais il faut aplaudir à tout ce qu'ils font, & se rendre (pour ainsi dire) idolâtres de toutes leurs actions: si l'on manque à faire tout ce qu'ils souhaitent, on est *mis dans la fournaise* des humiliations & des persecutions: il suffit de leur déplaire pour étre la moquerie & la risée de tous leurs idolâtres: ils ne font point de scrupule de décrier par tout comme des foux & des miserables trompés ceux qui s'éloignent de leurs mau-

manieres : l'on n'épargne point très-sou-
:s plus noires calomnies ; enfin *si l'on n'a-*
as ces *statues*, qui sont *d'or*, tant parce
es sont honorées & estimées de tout le
e, que par leur grande qualité & par le prix
:ur rang leur donne, si l'on n'adore pas,
, cette statue, il n'y va pas moins que d'é-
té dans cette *fournaise*.

Et le Roi leur dit ces paroles : Est-il vrai, Si-
: , Misac & Abdenago, que vous n'adorez
it la statue d'or que j'ai dressée ?
- Que si vous ne l'adorez pas, vous serez jet-
au même moment au milieu des flâmes de la
'naise. Et qui est le Dieu qui vous puisse arra-
r d'entre mes mains ?

.oi, dit ce Roi, ou cet homme fier & su-
, *est-il vrai que vous* n'étes pas idolâtres de
entimens ? Que vous refusez de souscrire à
volontés ? Mais, helas, qu'il ne se trou-
ıere de ces gens courageux comme *Sidrac*,
:*& Abdenago*, & que l'on n'a que faire au-
l'hui de ces reprimandes ! La dissimulation
entiere, que l'on fait au dehors semblant
ɔrer ce que l'on deteste & condamne dans le
'. O droiture de la foi, où vous trouvez-
? On menace les personnes simples & droi-
& on les assure que *Dieu* ne les retirera pas de
fournaise de tribulations où on les veut *jet-*
on rend même Dieu de son parti, croiant
soutiendra les interêts des persecuteurs cri-
:ls contre les innocens persecutés : on croit
Dieu n'a pas le pouvoir, ce semble, de les
de la persecution : si on ne le croit pas dans
œur, on agit néanmoins comme si on le
oit.

℣. 16. *Sidrac, Misac & Abdenago répond Roi: Il n'est pas besoin, ô Roi que nous pondions sur ce sujet.*

17. *Car notre Dieu que nous honorons, p tainement nous tirer du milieu des flam fournaise, & nous délivrer d'entre vos*

O admirable repartie d'une sainte Mais quoi, ô jeunes gens, pensez-v vous parlez à un Roi cruel & puissant porte; nous n'avons qu'une vie à perdr quand nous en aurions mile, nous les rions pour soutenir les interêts de notr Quoiqu'ils défendent les interêts de D le font sans perdre le respect; & avec destie admirable, sans penser à leurs pro terêts, ils disent: *Dieu peut*, s'il le ve *délivrer* d'un si grand peril. Ils ne de pas même d'en être délivrés; ils n'aporte d'excuses ni de justifications; ils se co de défendre le seul interêt de Dieu. Mai vous n'avez dont plus d'interêt propre? droit-il pas mieux songer à conserver vo afin de glorifier Dieu davantage? Nous sons point à notre vie, ni à glorifier Die tant & en la maniere qu'il voudra étre gl nous & en nous: le seul interêt de Di posséde si fort, que nous oublions tout l

℣. 18. *Que s'il ne veut pas le faire, nous clarons, ô Roi, — que nous n'adorons statue d'or que vous avez fait élever.*

Que si ce *Dieu* que nous adorons, & nous mettons toute notre confiance, *pas* nous délivrer des maux dont vous n nacez; qu'il veuille nous laisser perir pa

lence des maux & des persecutions ; nous le voulons de tout notre cœur : il ne laissera pas d'avoir tout notre amour comme il merite toute notre adoration ; & nous ne nous écarterons pas au point de trahir ce que nous lui devons par une fausse & lâche complaisance. O que cette intrepidité est admirable dans de jeunes cœurs lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu !

℣. 19. *Alors Nabucodonosor fut rempli de fureur, — il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avoit acoutumé d'être.*

20. *Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sidrac, Misac & Abdenago, & de les jetter ainsi au milieu de la fournaise.*

21. *Au même moment ils y furent jettés avec leurs habits & chaussures :*

22. *Car le commandement du Roi pressoit fort. Et comme la fournaise étoit extraordinairement embrasée, les flâmes du feu firent mourir les hommes qui les y avoient jettés.*

23. *Cependant ces trois hommes, Sidrac, Misac & Abdenago, tomberent tous liés au milieu de la fournaise.*

Il étoit bien juste que ceux qui étoient unis dans un même sentiment, fussent mis dans un même suplice. Ces paroles si justes & si moderées loin d'adoucir l'esprit de leur adversaire, le rendent plus aigri & plus *furieux*. Il faut que *la fournaise* où l'on met ces innocentes victimes soit *sept fois plus allumée* qu'à l'ordinaire : cela veut dire, que les persecutions & les medisances que l'on fait contre les personnes de vertu sont infiniment plus fortes & plus rudes que celles que l'on feroit contre des personnes dont la vie seroit suspecte : on ne voudroit pas medire si

si ouvertement des personnes scandaleuse
le fait des ames interieures : on croit faire
de les décrier par tout, on le fait mêı
scrupule.

On prend les personnes *les plus fortes*
qui ont plus de credit, pour jouer cett
die ; celles qui ont plus de force de lan
plus d'adresse : enfin, on jette ces pe
toutes liées, c'est à dire, dans un état o
peuvent se défendre ni se justifier des imp
qu'on leur fait. [Ces trois jeunes homme
tous liés & unis ensemble; car on n'en
aucun de ceux qui sont liés & unis par un
intime que Dieu a faite, & que leur mê
a procuré. *Les habits & les chaussures* q
brûle aussi, marquent que l'on ne se c
pas d'enfermer leur état interieur sous l
sance, de condamner & décrier leurs voi
on rend leur exterieur criminel, & on
dans leurs actions mile petites circonstan
plus innocentes du monde, mais que l'
criminelles par le méchant tour qu'on le
ne. Voila comment ces innocentes v
sont jettées dans la fournaise : mais qu'arri
Ceux *qui les jettent* dans la fournaise so
mêmes *brûlés* par le feu de leur malice &
colére, qui les devore & les consume,
que les autres, qui portent cet état de co
avec plaisir, n'en sont point endommagé
ce que la conformité & l'uniformité de l
lonté à celle de Dieu, fait que ces choses
font point de peine.

℣. 24. *Et ils marchoient au milieu de la louant Dieu, & benissant le Seigneur.*

Les ames veritablement interieures

nent toujours *debout*; parce que toutes calomnies ne ſervent qu'à fortifier leur union à Dieu : elles n'entrent point en plainte, juſtification, excuſe; au contraire, tout eſt bon pour elles; & ce qui cauſe la mort aux autres, leur ſert de rafraichiſſement. La fournaiſe où ces jeunes hommes furent mis, leur ſervit de purgatoire: c'eſt pourquoi elle rompit les liens qui les empechoient de courir plus fortement dans la voie, qui les tenoient reſſerrées & empechoient leur entiere liberté. O *flammes* heureuſes & favorables! *Ils* étoient (*) *debout*, & *marchoient*. Comment peut-on ſe tenir debout, & marcher? C'eſt le ſecret de la purgation, qui fait que l'ame étant toujours debout par la confirmation de ſa grace, toujours repoſée en Dieu, elle ne laiſſe pas de marcher à toutes les volontés de Dieu : cela marque encore, que ces flammes ſi ardentes n'empecherent pas qu'ils ne fuſſent debout ; qu'elles ne les porterent jamais à faire la moindre choſe qui déplût à Dieu dans une ſi étrange tragedie ; elles ne les empecherent pas de marcher à toutes les volontés de Dieu & de ſuivre toujours leur train, ſans s'arreter ni ſe detourner pour toutes les perſecutions. Ils *louent & beniſſent Dieu* dans leurs croix, les regardant comme de très-grands biens.

℣. 25. *Et Azarie ſe tenant debout, fit cette priere; & ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit:*

26. *Soiez beni, Seigneur, Dieu de nos peres, & que votre Nom ſoit loué & glorifié éternellement.*

27. *Parce que vous êtes juſte dans tout ce que vous nous avez fait, & que toutes vos œuvres ſont équitables.*

(*) Voiez le verſet 25, qui ſuit.



ient plus avant : ils reconnoiſſent qu'i
tent toutes ces choſes, & que la juſtice
condamne le fait très-*juſtement* ; que l
mens de Dieu ſont *équitables :* ils ſont
tis à leurs propres yeux qu'ils croient r
meriter davantage. *Vous êtes juſte*, *Seig*
toutes ces choſes que vous avez faites : i
buent pas ces choſes à l'homme, mais
ils ne parlent point de leurs adverſaire
qu'ils ne les regardent pas comme tels :
voient ſeulement que c'eſt Dieu qui fai
la, & qu'il le fait juſtement, que *tout*
vres de Dieu ſont équitables. Mais que dit
Azarie ? Eſt-ce Dieu qui fait ces choſe
auteur du mal ? Que ne dites-vous qu'il
met, & non pas qu'il les fait ? Non,
trompe pas ; c'eſt Dieu qui veut tout ce
égard ; & quoiqu'il ne puiſſe vouloir l
coulpe des autres, il veut tout le mal

châtimens dans la verité & dans la justice, à cause de nos pechés.

La veritable humilité fait que ceux qui l'ont s'acusent eux-mêmes de tous les *maux* qu'ils souffrent ; ils croient toujours y avoir donné lieu pour quelques fautes particulieres, qu'ils se reprochent à eux-mêmes, loin qu'ils regardent cela comme une épreuve, (ainsi que font les ames vivantes & proprietaires,) ou comme une cruauté en Dieu. Ils avouent que Dieu est *juste & équitable en tout ce qu'il fait* ; que ce sont leurs pechés qui ont atiré cela : les autres, au contraire, se soutiennent en toutes ces choses, & protestent de leur droiture & innocence. C'est une chose étrange qu'il y ait des ames qui deviennent plus proprietaires par les mêmes choses qui devroient les anéantir le plus. Cela arrive d'ordinaire à celles qui ont été conduites par les lumieres : elles se soutiennent en toutes choses : pour celles qui sont conduites par la foi, elles voient toujours en elles & dans leurs fautes la cause de toutes leurs miséres.

℣. 39. *Que nous puissions trouver votre misericorde : & que nous soions reçûs dans un cœur brisé & dans un esprit humilié :*

40. *Que notre sacrifice se consomme aujourd'hui devant vous ; & qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de beliers & de taureaux ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous ne tomberont point dans la confusion.*

Cette priere est si belle, pour une ame afligée. Elle marque un courage vigoureux dans une *humilité* profonde, une confiance entiere lorsqu'il y a moins de sujet d'en avoir. Quoique ces trois

jeunes hommes] se voient meriter toutes ces choses pour leurs pechés, ils ne sont point abatus ni chagrinés pour cela; parceque plus ils se voient chatiés, & meriter les maux qu'ils soufrent, plus ils se confient en la bonté de Dieu, qui ne chatie que pour pardonner, & non pour détruire. Ils demandent de *trouver misericorde* auprès de Dieu: ils n'aleguent point ce qu'ils soufrent comme un moien de la meriter; mais seulement ils esperent cette faveur parce que Dieu est infiniment misericordieux, & que sa misericorde le porte *à recevoir un cœur brisé* de douleur & *une esprit* anéanti & *humilié* dans le châtiment que meritent ses ofenses.

Ces jeunes gens, selon (a) l'Ecriture, ne s'étoient jamais souïllés; cependant ils s'acusent comme coupables. Ils ne font pas comme les ames proprietaires enchantées de leur justice aparente, qui ne peuvent jamais reconnoître qu'elles meritent ces châtimens, se retranchant dans leur innocence & dans leur pureté: elles se croient vierges de corps & d'ame, ne comptant pas pour fautes les plus horribles larcins qu'elles ont fait à Dieu. Ces sortes de personnes ont plus de peine à étre anéanties que tout autre, & elles ne le sont presque jamais entierement; parce qu'encore que leur bouche prononce quelque fois sentence contre elles-mêmes, quantité de choses les soutiennent & les justifient dans leur fonds; & en s'acusant, elles croient même s'humilier & pratiquer la vertu. O ruses de l'amour-propre & de la nature proprietaire, que vous étes peu connues!

Après cet aveu de leurs miséres, qui étoit très-sincere, ils se donnent en *sacrifice*, & sacrifice d'*holocauste*, pour toutes les volontés de Dieu. Ils

(a) Dan. 1. ℣. 6, 8, 11, 12.

ient Dieu *d'agréer le sacrifice* qu'ils lui font
ut-eux-mêmes : ils ne desirent qu'une seu-
ose, qui est, que ce sacrifice *soit agréable*
:u ; & de cette sorte ils soufrent avec plaisir
us étranges pertes & les évenemens les plus
:ux. Ce sacrifice pur & d'holocauste qu'ils
de tout eux-mêmes n'empêche pas qu'ils
nt une confiance pleine & entiere en Dieu ;
ı'ils ne soient persuadés que ceux qui ont
n lui toute *leur confiance* ne restent point pour
ɔurs dans la *confusion*.

. *Et maintenant nous vous suivons de tout no-*
cœur ; nous vous craignons, & nous deman-
ıs votre presence.

ı maniere dont Azarie s'exprime marque
étoit autant exercé au dedans comme au de-
; car il lui paroît qu'il a cessé de *suivre Dieu*,
'il ne sent plus sa douce *presence*, puisqu'il
mande. Il est aisé de soufrir lorsque la pre-
ɜ de Dieu soutient, & lorsque l'on est justi-
ıterieurement, & que l'on ne trouve rien
ɔi qui ait donné lieu à ce que l'on soufre :
lorsque l'on voit y avoir donné lieu par
ɿue chose, & que l'on ne trouve plus cette
ıe presence & ce soutien qui paroissoit autre-
, ô c'est alors que les douleurs sont extrê-
! Les peines font retourner l'ame plus for-
:nt à son Dieu, & l'unissent à lui plus étroi-
:nt, quoi qu'elle ne le connoisse pas tou-
s.

ɜ. *Et la flâme s'étant elancée dehors brûla tous*
Caldéens qui étoient auprès de la fournaise.
Or l'Ange du Seigneur étoit descendu vers Aza-
: & ses compagnons dans la fournaise, & écar-
nt les flâmes,



Cette *flâme* ne brûle point les ames
nées à Dieu, au contraire, elle *brûle*
l'alument pour les perdre. O bonté
vous ne tardez guere à ſecourir ceux
dans les diſpoſitions qui l'on voit en
jeunes hommes. Ceux que Dieu ne ſ
ſi promtement, c'eſt qu'ils ſont aſſur
tenus par leur proprieté.

Lorſque tout l'exterieur paroît le
braſé, il ſe fait *au dedans un vent* du
qui *rafraichit* & empéche que ce feu,
devoir tout conſumer, n'endomm
l'ame, & ne la touche même pas.
qu'il fait bon s'abandonner à vous !
manquez point de ſecourir; mais il e
vous ne le faites qu'à l'extremité, lor
ſecours paroît deſeſperé. Car Dieu po
pêcher par quelque miracle qué l'on
ces Enfans dans la fournaiſe: cepend
le fait pas: il ne les délivre qu'à l'e

Ces trois s'expriment ensuite *comme d'une seule bouche*. Cela marque la conformité du langage lorsque l'état est pareil. Toutes les ames qui sont dans un même degré interieur, parlent toutes le même langage. *Alors ils glorifierent & benirent Dieu dans la fournaise:* loin de s'afliger ou de se plaindre de lui, ils invitent même toutes les créatures à le *benir*. O que l'ame bien abandonnée se trouve contente lorsque tout secours humain lui manque!

℣. 91. *Alors le Roi Nabucodonosor fut frapé d'étonnement: il se leva tout d'un coup, & dit aux Grands de sa Cour: N'avons-nous pas jetté trois hommes liés au milieu du feu? Ils répondirent au Roi: Oui, Seigneur.*

92. *Nabucodonosor leur dit: J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, & dont le quatriéme est semblable au Fils de Dieu.*

Quoique l'on ne jette qu'un certain nombre de personnes dans le feu des persecutions, Jesus Christ se trouve toujours avec elles de surcroit, comme il le dit: (a) Je suis avec eux en la tribulation. Lorsque l'on soufre l'on n'est jamais seul; Dieu y est nécessairement. O bonheur inconcevable de la soufrance! Dieu y vient encore pour mettre en liberté ceux qui étoient auparavant *liés* de chaînes. O avantage du feu purifiant! quoique ceux qui en éprouvent la rigueur se croient les plus malheureux du monde, & même abandonnés de Dieu, ils sont plus heureux néanmoins que jamais, & Dieu ne fut jamais plus proche d'eux: ce feu sert.

(a) Ps. 90. ℣. 15.

le même Dieu qui se tient auprès d'elle
aflіction, l'en empêche.

℣. 93. *Alors Nabucodonosor s'étant apro
porte de la fournaise ardente, dit : Ser
Dieu très-haut, sortez & venez. A
drac, Misac & Abednago sortirent du
feu.*

94. *Et les Princes & les Grands de la C
s'étant assemblés, regardoient attentiv
jeunes hommes, voiant que le feu n'av
cun pouvoir sur leur corps, & qu'un se
de leur tête n'en avoit été brûlé —.*

95. *Alors Nabucodonosor étant comme ho
même s'écria : Beni soit leur Dieu, qu
son Ange, & a délivré ses serviteurs qui
donné leur corps pour n'adorer aucun a
que le seul Dieu qu'ils adorent !*

O Dieu, que vous étes admirable ! v
servez des persecutions, des calomnie
feux les plus ardens pour faire connoît

est grand & admirable dans la conduite qu'il tient sur ses serviteurs. Souvent Dieu convertit & fait entrer dans ses voies les mêmes personnes dont il s'est servi pour exercer ses serviteurs, dont la patience opere le salut de leurs persecuteurs.

CHAPITRE IV.

℣. 1. *MOi Nabucodonosor étant plein de gloire dans mon palais*

2. *J'ai vû un songe qui m'a éfraié.* —

4. *Les devins & les Caldéens étant venus devant moi, je leur racontai mon songe, & ils ne pûrent me l'expliquer.*

5. *Enfin Daniel parut devant nous, qui a dans lui-même l'Esprit (a) de Dieu saint.*

DIeu est admirable, de porter ce Prince à se confesser publiquement, & à devenir le panegiriste de ceux qu'il avoit auparavant oprimés. Dieu en use souvent de la sorte; & il faut que tôt ou tard l'on avoue & confesse la *sainteté* & la verité de *l'Esprit de Dieu* être en ses serviteurs. Dieu se sert d'un paien pour nous aprendre la justice que nous devons aux serviteurs de Dieu lorsque nous les avons décriés & difamés.

℣. 8. *Je vis un arbre grand & fort, dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, & qui paroissoit s'etendre jusqu'aux extrémités de la terre.*

C'est la veritable description de ces personnes puissantes & *fortes* en elles-mêmes. Elles sont élevées *jusqu'au ciel* par leurs lumieres & par leurs dis-

(a) Lett. *Deorum sanctorum.*

dignités, auffi bien que par la *grandeur* extra
dinaire de leurs vertus & de leurs révelatior
elles font *étendues* par leur reputation *jusqu'a*
extrémités de la terre.

℣. 9. *Ses feuilles étoient très-belles, & il étoit ch*
gé de fruits capables de nourrir toutes fortes d
nimaux; les bêtes privées, & les bêtes fauva
habitoient deffous, les oifeaux du ciel demeuroi
fur fes branches, & tout ce qui avoit vie y tr
voit de quoi fe nourrir.

Les penfées de ces ames font *très-belles* & tr
fublimes: elles portent quantité *de fruits* de b
nes œuvres, qu'elles pratiquent d'une mani
admirable. Il y a en elles beaucoup de fcien
& toutes fortes de *viandes*, c'eft à dire, qu'
les font abondantes pour prêcher & pour inftr
re, *de maniere que toutes* les perfonnes qui
vont confulter, trouvent en elles tout ce q
leur faut. Les ames toutes terreftres fe couvr
fous l'ombre de leur protection; & même
ames fublimes, qui s'élévent par leurs fcien
& leurs connoiffances, trouvent en elles
grand apui; enfin tous trouvent en cet arbre n
gnifique de quoi fe fatisfaire.

℣. 10. *J'eus cette vifion étant fur mon lit: Ce*
qui veille & qui eft faint defcendit du ciel,
11. *Et cria d'une voix forte: Abatez l'arbre, c*
pez-en les branches, faites en tomber les feuill
& repandez-en les fruits; que les bêtes qui étoi
deffous s'enfuient, & que les oifeaux s'envol
de deffus fes branches.

Dieu eft admirable, de ne point faire de re
verfement dans les ames quelles qu'elles foie
qu'il ne leur en donne avis, & ne leur faffe co

noître ses desseins. S'il le fait pour un paien, s'il le fait pour les ames communes, comment ne le feroit-il pas pour des ames si élevées? L'Ecriture explique toutes les circonstances. Il fut averti *par vision*. On peut remarquer en passant que ce ne sont pas les visions qui rendent saints, & que des personnes en peché mortel en peuvent avoir. Je vis, dit-il, dans la vision *celui qui veille & qui est saint*: Dieu est celui qui veille toujours, & qui est seul saint: il veille à sa sainteté, afin que nul ne la lui ravisse: & autant qu'il est plein de misericorde pour les pecheurs, autant est-il émû de zele contre ceux qui dérobent quelque chose de sa sainteté. Dieu *descend*, pour ainsi dire, *du ciel*; il sort comme hors de lui pour voir qui est cet homme qui pretend d'être égal à lui, qui usurpe sa sainteté & son pouvoir, qui s'attribue mille choses qu'il devroit connoître n'apartenir qu'à Dieu.

Il crie de toutes ses forces, ce Dieu jaloux, *que les branches* de cet arbre *soient coupées*; il ôte à cette ame en même tems & ses lumieres, & ses pratiques, & sa science, & son intelligence. Lorsque Dieu a dessein de la santifier en lui-même d'une maniere bien diferente de cette sainteté proprietaire, il *coupe ses branches*, il ternit peu à peu sa reputation; il arrache *ses fruits*, mettant l'ame hors d'état de pouvoir pratiquer ses premieres vertus, de faire ces choses extraordinaires qui la rendoient l'admiration des hommes; il perd toutes ses lumieres, tout lui est arraché du côté de Dieu. Alors toutes ces ames communes & spirituelles qui paroissoient ne vivre que par le conseil de ce grand arbre, & se nourrir de sa doctrine, *le quitent* & l'abandonnent lorsque l'ame est mise dans ces épreuves.

℣. 12.



te ces ames superbes & proprietaires, sein n'est pas de les perdre, mais de le s'il vouloit les perdre, il les laisseroit élevation jusqu'au jour de la mort. C quoi Dieu veut que ce *germe* de grace, cipe vivifiant, demeure aux *racines*. I perd point la grace santifiante quoiqu' toutes les graces gratifiantes; mais ce & ce germe de justice est caché dans le fond de l'ame comme dans sa *racine* qu'il n'en paroit rien au dehors: elle comme *liée de chaines* à la terre & aux qu'elle avoit le plus méprisées.

C'est alors que cette ame qui paroiss sus de tout, devient par les afections de son cœur comme atachée de chain tes les créatures, qu'elle aime, & à se trouve assujetie sans pouvoir s'en *La rosée* qui tombe sur elle n'est poin

ses inclinations sont si fort changées, qu'elle se persuade être abandonnée de sa propre raison ; son esprit est si fort abruti, qu'elle a perdu toute lumiere & tout raisonnement. Voilà au naturel où cette ame est reduite.

℣. 13. *Qu'on lui ôte son cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête, & que sept années se passent sur lui.*

Ce qui paroît de plus terrible & de plus éfraiant, c'est que ce *cœur*, qui étoit autrefois si doux, si humain, & si charitable, paroît devenir plus dur, plus insensible, & même plus cruel que celui *des bêtes* les plus sauvages & farouches. Ce n'est plus un *cœur d'homme*; mais celui d'une *bête*, un cœur qui a la rigueur de la bête feroce, & sa brutalité. Ceux qui auront éprouvé un si étrange état, verront qu'il est décrit au naturel. Encore, si cet état ne duroit que quelques jours ! mais *sept ans* souvent ne le finissent pas, si ce n'est en des personnes que Dieu avance pour les autres, ou bien qu'il épargne, ou enfin en des ames dociles, qui se laissent entre les mains de Dieu sans reserve : leur peine est plutôt consommée.

℣. 14. *C'est ce qui a été decreté par ceux qui veillent, c'est la parole & la demande des Saints ; jusqu'à ce que les vivans connoissent que c'est le Très-haut qui domine sur les roiaumes des hommes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établira sur eux le plus humble des hommes.*

Ce Dieu *qui veille* continuellement, ce Dieu jaloux de sa sainteté, fait un *decret* inviolable contre les ames superbes & proprietaires, qu'il leur fait anoncer par la bouche de ses Saints. La re-

truite, afin qu'il ſoit ſeul reconnu ; &
aprenne que celui qui fait les Saints &
donne leur ſainteté, la fait bien renve
qu'ils s'en aproprient quelque choſe.
vrerai en proie, dit Dieu, *à qui il*
Dieu *établit au deſſus* d'eux les perſonn
humiliées.

Le veritable ſens de ces paroles : *j*
ſur lui le plus humble des hommes, mar
par notre deſtruction l'empire de Jeſus
établi, & qu'il ne le peut être verit
que par nôtre défaite.

℣. 23. *Quant à ce qui a été commandé*,
ſervât la tige de l'arbre avec ſes raci
vous marque que votre roiaume vous a
après que vous aurez reconnu que toute
vient du ciel.

L'ame après avoir ſoufert toutes ce
ves & *avoir connu* par experience ſon r
pouvoir divin, eſt rétablie avec ſurcroît

℣. 24. *C'est pourquoi suivez, ô Roi, le conseil que je vous donne. Rachetez vos pechés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de misericorde envers les pauvres. Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos ofenses.*

Daniel *conseille* de faire de son coté tout le bien que l'on peut tant qu'on le peut faire. *L'aumône* est fort utile. Il n'assure pas néanmoins que Dieu change pour cela son décret; mais que *peut-être* il le fera. Dieu ordinairement ne le fait pas, parce qu'il y va de sa gloire & du salut de ces ames qu'elles soient traitées de la sorte.

℣. 25. *Toutes ces choses arriverent depuis au Roi Nabucodonosor.*

L'Ecriture nous assure que *toutes ces choses arriverent au Roi Nabucodonosor*, selon qu'il l'avoit connu, & selon qu'il lui avoit été predit.

℣. 27. *Et le Roi commença à dire: N'est-ce pas-là cette grande Babilone, dont j'ai fait le siege de mon roiaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance & dans l'éclat de ma gloire?*
28. *A peine le Roi avoit-il prononcé cette parole, qu'on entendit cette voix du ciel: Voici ce qui vous est anoncé, ô Nabucodonosor Roi: Votre roiaume passera en d'autres mains.* —
30. *Cette parole fut acomplie à la même heure en la personne de Nabucodonosor. Il fut chassé de la compagnie des hommes; il mangea du foin comme un bœuf; son corps fut trempé de la rosée du ciel, ensorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'une aigle, & que ses ongles devinrent comme les grifes des oiseaux.*

Dieu ne commence jamais son châtiment, & l'a-

été fait dans le tems de ma plus grande
terieure, qui ne peut plus étre afoibli
. *la gloire* de ma beauté, qui brille au d
au dedans.

Ces vûes courbées font tout le mal
ſonnes élevées: elles n'ont pas plutôt
reflexions, qu'elles entendent dans le
cette menace, qu'elles ne feront pas l
ſans étre privées de leurs forces & ſep
leur beauté. *La parole* n'eſt qu'*à peine*
qu'elles commencent à entrer dans des é
étranges, à étre *rejettées* des créatures &
même dans un état de *brutalité* conſom
que la pluie de la juſtice de Dieu ſe déc
elle. Cet état dure juſqu'à ce que leurs
deſignées par leurs *cheveux*, ſoient t
purifiées, qu'elles ſoient comme des *a*
outrepaſſent toutes choſes pour ne ſe
qu'en Dieu; que ce qui les atache à la t
guré par *les ongles*, ſoit devenu tel qu'à
ſeaux; enſorte que rien ne les retienne

parce que sa puissance est une puissance éternelle, & que son roiaume s'étend dans la succession de tous les siécles.

32. *Tous les habitans de la terre sont devant lui comme un néant ; il fait tout selon sa volonté, soit dans les Vertus celestes, soit parmi ceux qui sont sur la terre ; & nul ne peut résister à sa main, ni lui dire : Pourquoi avez-vous fait ainsi ?*

O Dieu, je ne puis m'empêcher de dire que j'ai un plaisir immense lorsque je vois ces grands hommes renversés. Il me semble qu'il est de l'interêt de votre gloire d'en user de la sorte. Vous étes plus connu dans leur déroute que dans toutes les graces que vous leur faites. Cependant vous ne les frapez de la sorte que pour les guerir. N'est-ce pas une chose admirable, que cet homme, que Dieu avoit terrassé sitôt qu'il avoit réfléchi sur son élevation & qu'il avoit parlé dans son audace, ne léve pas plutôt *les yeux au ciel* pour rendre à Dieu la justice qui lui est dûe, qu'il est restitué dans son premier état ? Jusqu'à present il avoit toujours été courbé vers lui-même ; s'il souhaitoit sa délivrance, il ne la souhaitoit que par raport à lui ; on la demande, on la souhaite, mais on ne l'obtient pas ; l'ame n'a pas plutôt levé les yeux au ciel, non plus pour demander sa délivrance, mais pour adorer la justice divine, s'y soumettre, reconnoître la souveraineté de Dieu & l'impuissance où l'on est de lui resister ni de rien faire par soi-même, on ne lui rend pas plutôt des actions de graces de ce que l'on soufre, qu'on est rétabli dans son premier état avec avantage.

Il faut remarquer, que l'Ecriture ne dit point que Nabucodonosor pleura & gemit ; mais seulement qu'il *leva ses yeux au ciel* pour reconnoî-

livrera. Il ne dit pas, peut-être; mais il tient la chose pour infaillible. *Adorer toujours Dieu* c'est lui rendre un hommage continuel, & non interrompu: ce qui ne se peut faire que par la soumission parfaite à toutes ses volontés.

℣. 17. *En même tems on aporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse, que le Roi scella de son sceau & du sceau des Grands de sa Cour, de peur qu'on ne fit quelque chose à Daniel.*

Tout le procedé du Roi marque qu'il avoit une foi & une confiance secrete que Dieu délivreroit Daniel. Il faisoit à regret une injustice étrange, & il ne laissoit pas de la faire, Dieu le permettant de la sorte afin que son serviteur soufrit davantage, que sa foi & sa patience fussent éprouvées, & aussi pour faire éclater son divin pouvoir & le faire reconnoître de tous ceux qui persecutoient ce juste afligé. Dieu sait tirer sa gloire de tout: il purifie ses élus par ces sortes de soufrances. Ce ne fut pas sans mistere que Dieu voulut que Daniel fut cacheté & *scelé* dans ses soufrances; parce que les soufrances de Jesus Christ lui étoient déja imprimées par anticipation.

℣. 18. *Le Roi étant rentré dans sa maison se mit au lit sans avoir soupé; — il ne put pas même dormir.*

Les Rois qui ont des foibles complaisances pour leurs sujets, ne sont pas Rois; ils sont esclaves: puisque la veritable roiauté consiste à faire sa volonté. Darius fait une faute qui lui coute cher, & qui doit instruire tous les Rois à faire triompher le merite au dessus de la calomnie; & à ne jamais punir un innocent par une

fausse

ausse complaisance. Jesus Christ ne fut livré par
Herode que par respect humain.

℣. 19. *Le lendemain il se leva dès le point du jour, & alla en diligence à la fosse aux lions;*

20. *Et étant près de la fosse, il apella Daniel avec une voix triste, & lui cria; Daniel, serviteur du Dieu vivant, votre Dieu, que vous servez sans cesse, auroit-il bien pû vous délivrer des lions?*

C'est une chose admirable, que les paiens toient contraints d'avouer la verité de *Dieu*, le econnoissant même pour le seul *vivant:* cependant ils ne laissoient pas par un aveuglement délorable d'adorer en même tems des idoles. Les Chretiens d'aujourd'hui font de même, pour a plusspart. Ils connoissent la grandeur de Dieu, t ce qui lui est dû; ils ne peuvent néanmoins 'empecher d'avoir autant d'idoles que leur sensualité, & leur vanité leur en fournit.

Le Roi *se leva du matin:* ce qui nous marque a promptitude de la conversion. Il ne difere pas e se tourner à Dieu, de se lever promptement e son peché & d'aller (s'il est possible) reméier à sa faute. *Il va vers la fosse aux lions*; & tout empli de douleur, il dit à Daniel: ô vous, *qui darez* veritablement *le Dieu vivant* comme il oit étre adoré, ce Dieu *que vous servez toujours* ans resistance à toutes ses volontés, *pourroit-il vous avoir délivré des lions*? Lorsque Darius dit: *ourroit-il*, ce n'étoit pas qu'il doutât du pouvoir de Dieu; mais l'Ecriture marque cela pour ous instruire que quoique Dieu puisse délivrer es serviteurs de l'opression injuste, il ne le veut as toujours, voulant souvent que la victime oit consommée: il les délivre d'autres fois, lors-

aiant été tiré, on ne trouva sur son corps
blessure, parce qu'il avoit crû en son Dieu.

O force de la foi ! elle *ferme* elle-m
gueule des lions. L'abandon de Daniel à to
volontés de Dieu sans reserve, fut *l'A*
ferma la gueule des lions. Si-tôt que l'ame c
tente par son abandon d'être livrée aux li
gissans & d'en être même devorée si tell
volonté de Dieu, ils perdent leur force
pouvoir. Lorsqu'une armée de demon
nent tous furieux pour ataquer une pauvr
si elle resiste & se défend, ô quel carn
font ils pas ! mais si elle s'abandonne ge
sement afin qu'ils executent en elles les
tés de leur Maître, ô Dieu, qu'ils pr
promptement la fuite ! On ne sauroit croir
bien ils craignent & fuient l'abandon.

Si la maniere dont Darius, quoiqu'id
avoit parlé, est admirable, celle de Da
l'est pas moins : ils atribuent l'un & l'aut
à Dieu, comme aussi c'est à lui que l'on d

℣. 24. *Et par le commandement du Roi ceux qui avoient acusé Daniel, furent jettés dans la fosse aux lions; mais avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent par les dents, & leur briserent tous les os.*

Si Dieu se plaît à délivrer les innocens, il ne se plaît pas moins à punir les coupables. Les demons qui n'ont point de pouvoir sur les ames de foi, en ont un tout entier sur ceux qui leur sont oposés: ils ne paroissent pas plutôt, qu'ils sont détruits, & *leurs os brisés*; il n'y a rien en eux d'entier, & qui ne soit assujeti aux demons.

℣. 25. *Après cela Darius envoia cette ordonnance à tous les peuples.—*

26. *J'ordonne par cet Edit, que tous mes sujets reverent le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement: car c'est lui qui est le Dieu éternel.*

27. *C'est lui, qui délivre & qui sauve, qui fait des prodiges & des merveilles dans le ciel & dans la terre, qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.*

Le miracle en faveur de Daniel est entierement glorieux à Dieu: il n'y a rien pour Daniel que sa délivance: Dieu est reconnu & glorifié, & c'est tout ce qu'il souhaite. C'est bien véritablement *le Dieu de Daniel*, puis qu'il le possede & qu'il en est possédé entierement. C'est le Dieu *qui sauve*; tout le salut qui n'est pas de lui est plutôt une aparence de salut qu'un véritable salut. O Dieu, c'est vous qui sauvez & operez les miracles! Les paiens l'ont connu, & les Chrétiens ont peine à ne lui pas ravir sa gloire!

CHA-

me un homme, & *il lui fut donné*
d'homme.

CEtte *bête* repréſente très-bien, dans
auquel Dieu me fait écrire, l'état d
me devenue toute divine. C'eſt *une lionne*
le courage & la force avec laquelle elle
plit toutes les volontés de ſon Dieu : elle
les d'aigle; parce que ſon vol paſſe celui de
oiſeaux; elle ne ſonge qu'à voler de plus
en ſon Dieu, lorſque tout à coup *ſes aile*
arrachées; parce qu'elles ne lui ſont plus
ſaires : elle ſe trouve repoſée pour toujou
celui où elle tendoit avec tant de force.
lui eſt donné d'étre comme *un homme*, I
donnant un exterieur tout commun, où
rien d'extraordinaire; parce qu'il veut la
dans la vie commune de Jeſus Chriſt,
l'état apoſtolique. Elle ne laiſſe pas de
ver le courage du lion pour toutes les ch
regardent les interêts de la gloire de Di
bien de ames : mais il lui eſt donné un

ui arrachoit les aîles, & ne lui donnoit un cœur
'homme, elle feroit infuportable avec toutes
es créatures; elle ne pourroit les foufrir, & el-
es ne pourroient converfer avec elle, & par con-
équent elle ne leur feroit pas utile: c'eft pour-
uoi Dieu la rend toute commune.

℣. 5. *Après cela il parut à coté une autre bête qui reffembloit à un ours. Elle avoit trois rangs de dents dans la gueule, & il y en avoit qui lui difoient: Levez vous, & mangez beaucoup de chair.*

Celle-ci eft la figure des ames avaricieufes,
rgueilleufes & charnelles. Elles ont ces *trois* vi-
es, (*a*) la convoitife des yeux, la convoitife
e la chair, & l'orgueil de la vie. Par la con-
oitife des yeux, qui eft le premier *rang de fes*
ents cette ame voudroit devorer & *manger* tout
: bien des autres; elle n'eft jamais raffafiée; plus
lle en poffede, plus en eft-elle alterée; c'eft
ourquoi l'avare eft très-bien comparé au fiti-
ond, qui plus il boit, plus il eft alteré.

Le fecond rang *des dents* repréfente les ames
harnelles: plus elles fe veautrent dans les plai-
rs infames, plus elles en font alterées; elles
'en font jamais raffafiées, & elles devorent, du
noins de cœur, tout ce qu'elles rencontrent:
amais elles ne font fatisfaites; & lorfqu'elles ont
offedé ce qu'elles ont défiré avec le plus de paf-
ion, leur cœur a d'autres defirs plus violens &
lus brulans, & ils fe trouvent toujours plus
uides. O malheur horrible des hommes qui ai-
nent defordonnement les plaifirs, & ne les peu-
ent jamais trouver! ô que ne cherchez-vous les
éritables & folides plaifirs! vous les trouveriez
en

(*a*) 1 Jean 2. ℣. 16.

en Dieu: vos cœurs en seroient autant satisfaits & remplis comme ils sont vuides après les plaisirs faux & trompeurs qu'ils ont voulu gouter sur la terre. Toutes les richesses & les plaisirs sont hors de votre cœur; ils ne peuvent jamais le satisfaire: il ne peut avoir de repos en ces choses, parce qu'il faudroit qu'elles fussent en lui & lui en elles pour y trouver du repos; ce qui est impossible. O cœurs, qui étes créés pour aimer & pour jouïr, aimez ce qui est aimable, & ce que vous pouvez posseder pleinement. Dieu est en vous, & vous étes en Dieu; vous pouvez l'aimer & en jouïr toujours dans un repos parfait, & il n'y a que lui seul qui puisse rendre tous vos désirs contens.

L'autre rang de *dents*, [le troisiéme] qui n'est pas moins afamé que les deux autres, est l'orgueil de la vie, l'ambition. Celle-ci est encore plus dangereuse; parce que l'on s'en défie moins: on la regarde comme une passion noble & genereuse, & ceux qui en sont possedés passent pour les plus honnêtes gens: elle n'a rien de honteux, c'est pourquoi on la conserve avec gloire, on la goûte avec plaisir, & les spirituels mêmes se font une gloire d'en étre dominés. L'ambition des personnes spirituelles est mile fois plus dangereuse, & plus délicate, & plus cachée, que celle des autres. O Dieu! vous seul savez combien d'amour-propre, d'estime secrete de soi-même, est caché sous cette vie éclatante & austere, sous cette vie qui fait l'admiration de tous les hommes! O vie commune, vie pauvre, humiliée, cachée & anéantie, que vous étes favorable, & que vous mettez l'ame à couvert de dangers! Ceux qui croient conserver l'humilité dans ces vies extraordinaires & éclatantes, sont ceux dont l'orgueil est le plus fin:

rien

rien ne satisfait tant que de sentir en soi que l'on ne s'éléve pas pour les louanges, & que l'on s'humilie au contraire : sentir l'humilité est une sorte élevation ; mais sentir son humiliation, & ne voir en soi que misére & défaut d'humilité, ô la bonne chose ! ne voir point cela comme un bien possedé, mais éprouver réellement, & avec douleur même, que tout bien manque ; être méprisé des hommes, rebuté de Dieu, & ne voir en soi que ce qui fait horreur, ô que cet état est oposé à l'ambition spirituelle !

Tout le monde a de l'ambition ; & ceux qui n'en ont point, passent pour laches, & semblent n'être bons à rien. Il faut avoir une ambition, qui est, de tendre à Dieu de toutes ses forces : on peut avoir un (*) désir, qui est, de tendre à la jouïssance de Dieu. O le grand, ô l'unique, ô le parfait plaisir ! On peut avoir une avarice, qui est, de ne laisser aucun moment dans la vie qui ne soit ménagé afin d'executer par tout & en tout tems les volontés de Dieu, & avoir une atention continuelle à lui, afin qu'il n'échape rien de ce qu'il ordonne qui ne soit acompli.

℣. 6. *Après cela comme je regardois, j'en vis une autre, qui étoit comme un leopard ; & elle avoit au dessus de soi quatre aîles comme les aîles d'un oiseau. Cette bête avoit quatre têtes, & la puissance lui fut donnée.*

Cette bête est la figure de l'amour-propre, qui se cache & se fourre sous les *aîles* aparentes du pur amour : il le contrefait si bien, qu'il semble qu'il soit tout pareil. Il a *des aîles* pour voler, comme lui, vers Dieu ; il se couvre des aîles de l'humilité, de la devotion de la pureté exterieure & interieure, &

(*) *Peut-être*, un plaisir, *ou*, un desir de plaisir.

& du désir de la gloire de Dieu. Ces *quatre aîles*, qui le couvrent aux yeux de tout le monde, ne couvrent pourtant que le *leopard*, qui est très-beau au dehors, mais vorace & insatiable à la proie. Il dérobe & arrache tout à Dieu; & quoiqu'il paroisse au dehors infiniment plus beau que l'amour pur, qui est plus interieur & plus caché, c'est cependant un ravisseur, qui dérobe tout à Dieu. C'est pourquoi il a *quatre têtes* & quatre faces, par lesquelles il dissimule & cache tout: lorsque dans le secret une de ses têtes ravit la proie, l'autre paroît toute vuide & n'avoir rien pris: il n'est jamais surpris en défaut, parce qu'il y a toujours quelques unes de ses têtes qui le couvrent & le font paroître à soi-même & aux autres très-innocent: il ne s'avoue & ne se découvre jamais; & lorsqu'il le fait, c'est avec tant d'artifice, qu'il ast aisé de remarquer que c'est pour se mieux couvrir. Il a *quatre têtes*, parce qu'il a quatre resistances formelles à Dieu, (lesquelles il fait encore passer pour les quatre vertus cardinales,) la propre volonté, la propre justice, le propre jugement, & l'opiniatreté. On fait passer la propre volonté pour une prudence que Dieu donne; la propre justice corrompue & gâtée de la proprieté, pour la vraie justice; le propre jugement & l'entêtement de son propre esprit, pour la grande moderation, [qui fait] qu'on sait donner le temperament à toutes choses, & [régler] tout avec justesse: & on prend l'opiniatreté pour une force, immobilité, & intrepidité divine. Enfin, l'amour-propre est armé de quatre têtes & de quatre aîles très-dificiles à discerner que par l'Esprit de Dieu. Toutes choses sont pour lui, & il regarde en tout son avantage quoiqu'il se couvre des aîles de la gloire de Dieu, de

la

la devotion, de l'humilité & de la pureté. O bête, que tu es *puissante!* Tu as plus de pouvoir sur l'homme, quasi, que Dieu; & tu lui fais faire des choses que Dieu ne lui fait faire qu'avec peine. Ta puissance est plus grande que celle de tout l'enfer: c'est elle qui tient tête aux ataques infernales & aux tentations: tous les demons te cédent le champ de bataille: lorsque tu parois, on te sacrifie même la victoire que l'on a remportée. O bête plus dangereuse que toutes les bêtes, quoique tu paroisses plus belle que nulle autre!

℣. 7. *Je regardai en suite dans cette vision que j'avois pendant la nuit, & je vis paroitre une quatriéme bête, qui étoit terrible, merveilleuse, & extraordinairement forte. Elle avoit de grandes dents de fer, elle dévoroit, mettoit en pieces, & fouloit aux pieds ce qui restoit. Elle étoit fort diferente de toutes les autres bêtes que j'avois vûes avant elle, & elle avoit dix cornes.*

Cette *quatriéme bête* est l'Amour pur. Pardonnez-moi, ô pur amour, aimable, cruel & impitoiable, si je vous compare à cette si étrange bête: il me semble que l'on ne peut jamais vous mieux figurer, depeindre & exprimer que par elle, vous étes en cela *diferent* de l'amour-propre, que vous n'avez rien de beau au dehors: vous n'avez rien que d'afreux; & cependant vous étes le tresor des tresors, vous étes Dieu même. Cette bête étoit *terrible*; car il n'y a rien de plus terrible que le pur amour, il est sans misericorde; mais aussi est-il *merveilleux* dans ses éfets: il a une *force* invincible, à qui rien ne peut resister. Il est impitoiablement détruisant; c'est pourquoi il est très-bien comparé à des *dents de*

fer, qui mangent, *dévorent* & broient sans pitié toute l'ame. O que ceux qui en ont éprouvé les éfets verront combien cette comparaison est juste! Il broie & anéantit si fort toute l'ame, tant dans ses operations que dans sa subsistance, qu'il ne laisse rien qu'il ne dévore; il broie, met en poudre, & engloutit dans son vaste sein *ce qui reste* de cette ame: l'exterieur, qu'il ne peut dévorer de la sorte, il le *foule aux pieds*, le reduisant dans la derniere humiliation & bassesse. O Dieu, si l'on savoit comme cette personne est rendue boue à force d'étre foulée aux pieds, on en seroit surpris. O Dieu, vous seul, qui le faites, le savez, & aussi l'ame qui l'éprouve.

Cet Amour pur est *diferent* de tout ce qui a paru *devant*; car quoi que tous tâchent de l'imiter, ils ne lui ressemblent néantmoins en aucune maniere. Les autres veulent étre quelque chose, & celui-ci veut que sans misericorde tout soit détruit. Les *dix cornes* qui sortent de ce pur amour, sont les dix commandemens de Dieu, qu'il fait pratiquer avec une facilité admirable après que l'ame a été broiée, détruite & foulée aux pieds. Ces *dix cornes* représentent encore les trois vertus theologales & les sept dons du S. Esprit, qui sont tous enfermés dans le pur amour & poussent au dehors des éfets & des actions conformes à ce que Dieu veut, selon son dessein éternel.

℣. 8. *Je considerois ses cornes; & je vis une petite corne qui sortoit du milieu des autres. Trois de ses premieres cornes furent arrachées de devant elle. Cette corne avoit des yeux comme les yeux d'un homme, & une bouche qui prononçoit de grandes choses.*

La *petite corne qui sort du milieu des dix autres*, est

est la volonté de Dieu suprême, unique, & cachée, qui sort des commandemens. Elle est prise aussi pour la pure charité, qui en se levant, absorbe & *arrache* les autres vertus theologales, qui se trouvent réünies en elle; parce que lorsque l'ame est dans la consommation de l'état en Dieu, la foi & l'esperance disparoissent, & sont comme absorbées dans la seule charité. Cette corne naissoit; parce qu'il faut que la charité soit renouvellée, & que l'ame soit entrée en nouveauté de vie en Dieu pour que la foi & l'esperance se perdent de vûe & s'absorbent dans cette seule charité: c'est pourquoi ces trois vertus parurent arrachées, mais elles ne furent arrachées que quant à l'usage, & qu'après que cette corne fut renouvellée. La charité est renouvellée avant que les autres vertus disparoissent.

Il faut savoir, pour comprendre ceci, que la foi & la confiance conduisent à Dieu & que tout le chemin n'est que foi & esperance, mais foi nue & dépouillée, esperance qui n'est point soutenue. L'ame dans tout le chemin ignore qu'elle ait la charité, tant elle est cachée. Avant cela, le passif, où elle étoit, ne lui paroissoit qu'amour & charité, sans penser à la foi ni à l'esperance: mais depuis qu'elle est sortie du passif pour entrer dans le desert de la foi nue, il ne se parle plus que de foi nue & d'esperance contre l'esperance. Mais lorsque cette foi pure & l'esperance ont conduit l'ame en Dieu, elle est mise en charité: car qui demeure en Dieu demeure en charité, & qui demeure en charité demeure en Dieu. Alors la foi & l'esperance se trouvent perdues & absorbées dans cette seule charité (*a*) *Deus charitas est.*

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 16.

qu'elle gagne à lui ; elle ne peut rien p
plus grand : ses *yeux* sont comme *des yeux*
me, parce qu'elle acommode ses lumie
portée de l'homme, afin qu'il les puisse
dre selon qu'il lui est le plus utile.

℣. 9. *Je regardois atentivement, jusqu'à c*
trônes furent placés ; & que l'Ancien d
s'assit. Son vêtement étoit blanc comme la n
cheveux de sa tête étoient comme la laine
pure : Son trône étoit des flammes arden
les roues de ce trône un feu brulant.

Daniel *regardoit jusqu'à ce que les trône*
mis, jusqu'à ce que l'ame fut établie dans
de pure charité en Dieu d'une maniere per
te & durable ; que le pouvoir divin fut af
elle, aussi bien que sa justice & sa Saint
alors celui qui est *Ancien* & éternel, qui e
même, *s'assied* & se repose dans cette pu
rité : l'ame est en Dieu, & Dieu est e
Dieu trouve en elle son repos. O qui p
décrire les grandeurs de cet état

repos : c'eſt un feu qui eſt dans ſa ſphere, qui rafraîchit & ne brûle pas. Par ces *roues* s'entendent les motions qu'il donne à l'ame, par leſquelles il la fait agir ſelon toutes ſes volontés, dont elle ne s'écarte jamais non plus que la roue de ce qui la fait tourner. Tout cela eſt *feu*, à cauſe de ſa pureté, netteté & ſimplicité. Le feu a cette qualité, de monter toujours en haut & ne ſe courber jamais en bas. De même toutes les actions de cette ame retournent à Dieu avec une entiere pureté, ne ſe courbant jamais vers la terre pour pouvoir faire quelque choſe pour la créature : tout eſt de Dieu, & tout retourne à Dieu ; en ſorte que les actions retournent à leur fin avec la même pureté de leur principe : elles ſortent de Dieu, & retournent à Dieu : ce ſont des roues, & des roues de feu.

℣. 10. *Un fleuve de feu & rapide ſortoit de ſa face, un million le ſervoient, & mille millions aſſiſtoient devant lui. Le jugement ſe tint, & les livres furent ouverts.*

Un fleuve de feu ſort de Dieu même, & ſe repand dans une infinité de cœurs. Lorſque Dieu eſt dans une ame de cette ſorte, tout le Paradis eſt avec lui, toutes ſes grandeurs & toutes ſes graces, ſignifiées par des *millions*. Là il *juge* lui-même les autres hommes, & il *ouvre les livres*, manifeſtant les ſecrets des conſciences ſans que l'ame à qui ils ſont manifeſtés y faſſe atention. On parle à une perſonne des états où elle doit entrer ſans faire atention qu'on lui parle ; & elle entre ſouvent dans ces états preſque auſſi-tôt qu'on lui a parlé, ou bien quelque tems après.

℣. 11. *Je regardois avec atention à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçoit; & je vis que la bête fut tuée, que son corps fut détruit & qu'il fut livré au feu pour être brûlé.*

Aprèsque cette ame a servi & *a parlé* selon les desseins de Dieu, il faut encore que cet exterieur perisse pour une seconde fois, & qu'il soit dans une consommation totale: il faut que *la bête* soit *tuée & brulée*, que toute dissemblance, ou plutôt toute distinction de Dieu & d'amour, soit brulée, & ôtée, & consommée en Dieu, & qu'il ne reste plus que DIEU SEUL. La charité est la consommation de toutes choses; & Dieu est la consommation de la charité entant que distincte & separée de Dieu. Tout se réünit en unité parfaite de Dieu seul: toute operation exterieure de charité est encore ôtée; & l'ame est en unité de Dieu seul, selon ses desseins & la longueur du tems que lui-même a marqué.

℣. 12. *La puissance des autres bêtes leur fut otée; & la durée de leur vie leur étoit marquée jusqu'à un tems & un temps.*

La puissance de toutes les *autres bêtes* est ôtée; & Dieu qui leur donne pouvoir sur les ames *pour un tems*, leur arrache ce même pouvoir; & il ne leur en donne qu'autant qu'il est nécessaire pour servir à ses desseins de justice & de misericorde. L'amour-propre ne peut plus guere ataquer une ame arrivée à une charité si pure.

℣. 13. *Je regardois ces choses dans une vision de nuit; & je vis comme le Fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'ancien des jours. Ils le présenterent devant lui.*

Lors-

Lorsque l'ame purifiée, dans laquelle le pur amour regne, & en qui tout amour distinct est consommé par Dieu même, est reduite dans l'unité de Dieu seul, Jesus Christ paroît & opere seul. C'est ce que S. Paul apelle la revelation de Jesus Christ en elle. Ce n'est plus cette parole toute ardente de charité divine; mais c'est Jesus Christ lui-même qui est parlé. C'est lui qui est tout, qui fait tout, & qui merite tout. Il est toujours en la *présence* de Dieu son Pere: C'est lui qui est le seul médiateur, le seul priant: l'ame n'a plus d'ofrandes & de sacrifices propres à faire; mais Jesus Christ est lui-même le seul sacrifice & la seule ofrande qui est *présentée* à son Pere. Non que l'ame ofre Jesus Christ: elle est morte & anéantie à tout: cela se fait en elle sans elle: Ceci est très-reël & véritable.

℣. 14. *Et il lui donna la puissance, l'honneur, & le roiaume; & tous les peuples, toutes les tribus & toutes les langues le serviront: Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point otée; & son regne ne sera pas* (a) *corrompu.*

Alors Jesus Christ homme-Dieu agit en souverain: il a une *puissance* absolue, non seulement sur cette ame, mais encore sur toutes celles qui lui sont unies en charité: il y a un je ne sai quoi en elle qui se fait craindre, *honorer* & respecter: on ne sait ce que c'est qui atire ce respect; c'est Jesus Christ, qui agit en souverain. On diroit volontiers de ces ames comme l'on disoit de Jesus Christ lorsqu'il étoit sur terre, (b) qu'il ne parloit pas comme les autres, parce qu'il parloit (c) comme aiant autorité. De

(a) Autrement, *détruit*. Lett. *non corrumpetur*.
(b) Jean 7. ℣. 46. (c) Matth. 7. ℣. 29.

plus, ces ames en qui Jesus Christ vit & opere, & desquelles il est véritablement la vie, n'ont pas plutôt parlé, ou pour mieux dire, Jesus Christ n'a pas plutôt parlé, qu'il fait & opere ce qu'il dit par elles: Si, par exemple, il dit à une ame troublée; soiez en paix; cette paix est operée en même tems que la parole est sortie. Il a un pouvoir souverain & étendu sur toutes les ames, *sa puissance est une puissance éternelle*, qui ne soufre point ni alteration ni diminution, & laquelle ne sera jamais otée: *son regne n'aura jamais de corruption* ni de peché; c'est le regne de Jesus Christ, qui sera pur, parce qu'il n'y a plus rien de la créature. Dieu a donné ce pouvoir à son Fils, d'étre toutes choses dans les ames anéanties.

℣. 15. *Mon esprit fut saisi d'étonnement. Moi, Daniel, je fus épouvanté de ces choses, & ces visions qui m'étoient representées, m'efraierent.*

Quoi que cet état où Jesus Christ vit seul, & où l'ame est morte & anéantie, soit si grand, si admirable & si considerable, c'est une chose néanmoins si horrible que de voir l'ame dans une entiere nudité de tout bien propre, dans une mort & un anéantissement total, c'est une chose si éfroiable que de voir une ame sans operation & sans subsistance propre, (en maniere mistique, & non phisique,) que cela seroit capable de faire mourir de *fraieur* si on le voioit separé du regne & de la vie de Jesus Christ en l'ame. C'est pourquoi l'on a tant de peine à se laisser dépouiller & anéantir totalement. Il n'y a presque personne d'assés souple pour soufrir que son anéantissement se puisse achever entierement. (Ce qui s'entend toujours moralement, & selon la capacité de la créa-

:éature.) Il n'y a jamais eu que l'Humanité ıinte de Jesus Christ, qui ait été dans un anéan-ſſement parfait de toute la perfection possible ; : après elle, la divine Marie l'a été de toute la erfection de grace qu'une pure créature puisse voir. On a plus ou moins de la vie de Jesus Christ selon que l'on a plus ou moins d'anéan-iſſement ; & si par impossible il se trouvoit un néantissement pareil à celui de la sacrée Huma-ıité, il faudroit nécessairement que le Verbe s'y ınit hipostatiquement : mais comme cela est im-›ossible, il s'unit mistiquement autant & plus, ju'il y a plus ou moins d'anéantissement. O ve-:itable Sainteté, que vous étes peu connue !

℣. 27. *Que le regne, la puissance & l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des Saints du Très-haut : car son roiaume est un roiaume éternel, auquel les Rois seront assujetis avec une entiere soumission.*

Ceci exprime très-bien la durée de l'Eglise, & comme elle est universelle, elle ne doit jamais finir. Ainsi ceux qui disent qu'il y a eu une interruption à l'Eglise, parlent formellement contre ce passage.

Ceci marque aussi, comme il viendra un tems que le regne de l'interieur sera étendu par tout ; & c'est alors que tous *les Rois*, toutes les *puissances*, les ames élevées, seront *assujeties* au domaine de Jesus Christ.

CHAPITRE VIII.

℣. 3. — *JE vis un belier qui se tenoit devant les marais : il avoit de longues cornes, & l'une l'étoit plus que l'autre, & croissoit peu à peu.*

4. — *Toutes les bêtes ne pouvoient lui resister, ni se délivrer de sa puissance: il fit tout ce qu'il voulut, & il devint fort puissant.*

CE *belier* est la figure de l'homme conduit par les lumieres. *Il se tient dans les lieux marécageux*, pleins des eaux des consolations: quoique ce soit des eaux, ce sont des *marais*, parce que ce sont des eaux presque terrestres, tant elles sont mélangées d'impureté. *Il a deux longues cornes*; l'une est, l'entendement illustré; & l'autre, la volonté qui goûte ces illustrations; mais les lumieres de l'esprit *surpassent* beaucoup l'ardeur de la volonté. *Toutes les bêtes*, (qui sont ses ennemis, les demons, les passions, qui comme des bêtes carnacieres blessent presque les hommes,) *ne lui peuvent resister:* il semble même qu'il les domine toutes: enfin, il agit en souverain, & rien *ne resiste* à ses volontés: c'est ce qui produit en lui un orgueil fort grand, une préférence de soi aux autres; il atire par ses artifices le respect & la veneration de toutes les créatures.

ỷ. 5. — *En même tems un bouc, d'entre les chevres, vint de l'occident sur la face de toute la terre, sans qu'il touchât néanmoins la terre: & ce bouc avoit une corne fort grande entre les deux yeux.*

6. *Il vint jusqu'à ce belier qui avoit des cornes, que j'avois vû qui se tenoit devant la porte; & s'élançant avec une grande impetuosité, il courut à lui de toute sa force.*

Ce *bouc*, qui figure la divine Justice, *un d'entre les* attributs divins, *vient de l'occident*, parce qu'elle n'aporte avec elle que la mort & le couchant de toutes ces belles & grandes choses: il étoit *sur toute la terre*, car il n'y a rien en l'ame qui

qui ſoit à couvert des rigueurs de la divine juſtice: *il ne touchoit pas la terre*; car elle ne s'arrête point à ce qui eſt terreſtre: elle laiſſe les ames qu'elle ne deſtine pas à l'entiere purification de leur être; & celles qui ſont ſantifiées en elles-mêmes n'éprouvent pas ſes ataques. Ce *bouc* a *entre les yeux une corne*, qui deſigne la volonté de Dieu, qui fait agir ſa juſtice, & lui fait détruire toutes choſes: cette corne eſt entre *deux yeux*, qui ſont la ſeule gloire & le ſeul interêt de Dieu ſeul, qui font toute ſa lumiere. Ce *bouc* (cette juſtice,) *vient avec impetuoſité fondre ſur ce belier* à deux *cornes*, (illuminé & goutant ſes lumieres.) *Le belier* étoit arrêté *à la porte:* car l'ame arrivée ici ſe contente aiſement de la ſeule grace donnée dans les puiſſances, elle ne penſe pas de paſſer outre: mais la juſtice vient [contre elle] avec toute *l'impetuoſité* de la force divine.

On dira, que ſi les lumieres atirent après elles tant de diſgraces, elles ſont donc plus dommageables qu'utiles: mais cela n'eſt point: elles ſont très-utiles, & même néceſſaires: Dieu ne les donne que pour le bien de l'ame. Si Dieu ne donnoit ces lumieres & ces douceurs, les ames ne quiteroient jamais les amuſemens de la terre ni les choſes du ſiécle. Néanmoins l'ame eſt tellement gâtée & corrompuë de proprieté, que, ſans le vouloir, elle demeure arrêtée aux dons, ſans courir au donateur: C'eſt pourquoi il faut que le Donateur envoie la juſtice pour tout détruire. Je ſai qu'il y a quantité d'ames qui ſe ſauvent & ſe ſantifient dans ces lumieres, ne paſſant pas outre, & qu'elles y meurent: mais pour celles que Dieu deſtine [ici] à l'union centrale, il faut néceſſairement qu'elles eſſuient

tous

tous les traits de la justice; & pour celles
cédent sans l'avoir éprouvée en cette vie,
que haut degré de grace qu'elles soient a
il faut qu'elles passent par le purgatoire,
gloire dans le ciel sera bien inferieure à l
des autres, Dieu n'aiant pas tiré d'elles l
qui lui est dûe, & qu'il a droit d'en tirer.

ỳ. 7. *Lorsqu'il fut venu près du belier, i*
contre lui, & le perça de coups: il lui r
deux cornes sans que le belier lui pût resi
l'aiant jetté par terre, il le foula aux p
personne ne pût délivrer le belier de sa pu

La justice n'est pas plutôt *aprochée* de c
qui ne pense qu'à joüir en paix de ses l
& de ses douceurs, qu'elle *s'irrite* & s'en
de colére *contre lui:* elle *frape* cette am
d'abord *ses deux cornes*, lui ôte toute lu
suavité interieure; & quelque *resistance*
me fasse, elle ne peut empêcher cette
impitoiable d'en user de la sorte: car D
pose l'ame de maniere qu'elle se soumet
tairement à ses amoureuses cruautés, qu
peut eviter: & lorsque la justice l'a terr
reduisant au néant, elle *la foule* encore *a*
afin qu'il ne lui reste plus de vie, & que l
tissement se consomme.

ỳ. 8. *Le bouc ensuite devint très-grand;*
cru, sa grande corne se rompit, & quat
crurent sous elle par (a) les quatre vents

Alors la justice semble s'acroître pa
struction de tout ce qui s'opose à son e
elle reste seule en l'ame, qu'elle a ainsi

(a) Autrement, *vers les quatre vents.* Lett. *pe*
ventos.

: ; & la volonté de Dieu, qui étoit cette *gran-
corne*, que l'ame envisageoit en toutes cho-
:, qui lui servoit de soutien, se perd : elle
:st plus vûe de l'ame ; car elle est mélan-
e de telle sorte avec la divine justice, que
›n ne la distingue plus. De là naissent *quatre
-nes sous* celle-là, qui paroissent seules à l'a-
e ; la crainte, ou plutôt l'assurance de sa per-
; la défiance ; le doute, & la fraieur mor-
lle ; ou, si vous voulez, la perte, la mort, le
:sespoir, & la nudité totale. L'ame ne voit
.us que sa perte inevitable, & c'est ce qui cause
:s fraieurs de mort : elle se voit nue de tout
ien, & c'est ce qui fait sa crainte : la défiance
ause son desespoir, parce que la perte qu'elle
faite de cette douce confiance qui la fortifioit,
ui ôte tout espoir de salut : enfin le doute la
ette dans la mort, & cette mort, qu'elle éprou-
-e en toutes choses, *croit* & va augmentant. Ce
ont [les éfets des] quatre vents du ciel ; puis-
|ue la divine justice détruisante vient du ciel :
es vents qui font croître & naître ces cornes,
ont des vents de perte & de destruction, qui des-
:échent & ravagent tout.

℣. 9. *De l'une de ces cornes il en sortit une petite, qui s'agrandit fort contre le Midi, contre l'Orient, & contre la forteresse.*

10. *Elle fut élevée jusqu'à la force du ciel, & jetta en bas les plus forts & les étoiles ; & les foula aux pieds.*

De l'une de ces cornes, qui est la perte totale, ou la mort consommée, *sortit une autre petite corne*, qui est l'anéantissement : elle paroit petite, puis qu'elle n'est rien, mais elle surmonte & absorbe toutes les autres. Cette corne *devient grande*

tout, il eſt *élevé juſqu'à la force du ciel:* comme Dieu, & Dieu ne lui peut r faut que Dieu vienne néceſſairement l dans ce lieu que la divine juſtice lui par l'anéantiſſement; il faut que la Dieu vienne remplir cette ame deſtitué te force propre, & qu'elle y renver ainſi dire, ce qui reſte encore de forc quelque imperceptible qu'elle paroiſſe: découvre ce qui eſt le plus caché. *L* qui ſont comme de petites lumieres c rent encore durant la nuit de la foi lorſ nuit eſt plus ſeraine, ſont anéantie fouille dans cette ame afin de détruire de la mort; il anéantit tout ce qui reſ miere, même imperceptible; de ſorte me reſte (*a*) comme les morts éternel de vie & reduits en cendres.

℣. 11. *Il s'éleva même juſqu'au* (*b*) *Pr force: il lui ravit ſon ſacrifice perpetu*

culieres sont détruites, c'est la propre justice. O Prince! vous serez jetté par terre comme le reste : on n'épargnera ni votre grandeur, ni votre dignité, ni la nécessité indispensable que l'ame a de vous. Vous étes *le Prince de la force*: tant que vous subsisterez, toutes les forces terrassées, & détruites en aparence, se ralieront & reviendront sur pied; elles feront une nouvelle batterie plus forte que la premiere.

Mais helas ! il semble que des malheurs si étranges seroient suportables, quoiqu'ils soient inexplicables, si cette facilité de tout *sacrifier* à Dieu restoit à l'ame. L'ame, dans le tems de sa destruction, est mise dans un esprit de *sacrifice* pur & *continuel*. A mesure que Dieu (ou la justice) immole, détruit, égorge, renverse, frape, brise & anéantit, l'ame a une pante au sacrifice, [pante] qui fait qu'elle se sacrifie pour ces choses: la vûe de ce sacrifice continuel lui est un grand soutien; car elle voit que c'est pour son Dieu & à son Dieu qu'elle immole & sacrifie tout ce qu'elle possede hors de lui. Mais que fait cette justice insatiable? Elle *arrache* à la propre justice *le sacrifice continuel* qu'elle paroît encore faire: tout cela lui est oté: il ne lui reste plus d'idée de sacrifice; & *le lieu de la santification* est *renversé* & détruit; Dieu ne veut plus de ce lieu qu'il avoit santifié pour lui, parce qu'il le trouve pollu: il veut rester seul, étre le Saint, le santifiant, & le lieu de la santification.

℣.12. *La force lui a été donnée contre le sacrifice continuel à cause des pechés, & la verité sera renversée: il le fera, & prosperera.*

La force n'est *donnée* à la justiee *contre le sacrifice*

fice continuel qu'*à cauſe de* la proprieté, qui eſt la ſource de tous *pechés*, & qui trouve ſon refuge en tout. La *verité* paroît comme détruite dans cette ame, elle ne voit en elle que menſonge, ce lui ſemble; elle croit avoir perdu ſa premiere droiture & ſimplicité. C'eſt la juſtice de Dieu qui *opere* ces choſes, qui *proſpere* & s'acroit par le débris de la proprieté.

℣. 13. *Alors j'entendis un des Saints qui parloit, & un Saint dit à un autre que je ne connoiſſois point, & qui lui parloit: juſqu'à quand durera cette viſion touchant le violement du ſacrifice perpetuel, & le peché qui cauſera cette deſolation? Juſqu'à quand le ſantuaire & la force ſeront-ils foulés aux pieds?*

14. *Et il lui dit: juſqu'aux vêpres & au matin: il ſe paſſera deux mile trois cens jours; & après cela le ſantuaire ſera purifié.*

Les Saints, qui connoiſſent ou éprouvent une telle *deſolation*, demandent combien elle durera; & ſi ces lumieres, ſi le *ſacrifice continuel*, ſera *foulé aux pieds* encore long-tems? Si le *ſantuaire* ne ceſſera point d'étre deſert, & *la force* d'étre afoiblie? *juſqu'à quand durera* le mal d'une telle *deſolation*? la prenant pour un mal commis, & les autres pour une douleur ſouferte.

Celui qui en avoit la véritable lumiere, *dit: Juſqu'aux vêpres*; c'eſt à dire, juſqu'à la totale deſtruction; & *juſqu'au matin* de la reſurrection & de la nouveauté de vie; [juſqu'à] *deux mile trois cens jours*, qui ſont à peu-près ſept années, qui eſt le tems ordinaire que dure l'epreuve. Alors *le ſantuaire ſera nettoié* de toute proprieté fonciere, autant que cela ſe peut dans cette vie mortelle.

CHA-

CHAPITRE X.

2. *EN ces jours-là je fus dans les pleurs pendant l'espace de trois semaines.*
3. *Je ne mangeai d'aucun pain agréable au gout; & ni chair, ni vin, n'entra dans ma bouche. —*
4. *Le vingt-quatriéme jour du premier mois j'étois près du grand fleuve du Tigre.*

'Âme qui desire de trouver son Dieu, voiant qu'il ne se présente pas à elle, *pleure* & se sole. L'Ecriture par ces paroles exprime très- :n une ame dans la voie de lumiere. A quelle ortification n'est-elle point atirée? Elle tient core de la vie purgative; c'est pourquoi elle *ure* incessamment, tantôt de larmes de joie, cause des consolations sensibles qui lui sont nnées; autres fois, de larmes de douleur: c'est mme un feu mis sous un alembic qui est plein, qui distille. D'abord ses pechés lui sont mon- :s tout à coup: ô alors elle pleure. Quoi, dit- le, ai-je pû ofenser une si grande bonté? Elle : ingenieuse à trouver des moiens de se morti- :r & d'afliger son corps: elle s'imagine mile ventions nouvelles, qui n'ont point en- re été trouvées: elle ne laisse prendre à s sens nul plaisir, quel qu'il soit, leur refu- nt toute consolation: & elle ne leur donne le ce qui les peut afliger: tout ce qu'ils desi- nt leur est oté, & on leur donne ce dont ils it le plus d'horreur. Voilà l'état d'une ame au mmencement de la Contemplation: celles qui oient étre fort contemplatives, & qui cepen- nt ne passent pas par cette purgation des sens, trompent. Les sens sont afligés & tourmentés

 jus-

jusqu'à ce qu'ils deviennent morts, & si indiferens à tout, que rien ne les mortifie plus : ce qu'ils n'osoient (a) toucher au commencement devient alors leur nourriture aisée ; & ces sens, qui repugnoient à tout, font dans la suite, même sans atention, ce qu'ils aprehendoient auparavant : ce qui leur causoit de la repugnance est maintenant ce qui leur est le plus indiferent ; les choses qui reveilloient le plus leur apetit, sont celles qui leur paroissent les plus insipides.

On trouve alors, que l'aplication à mortifier les sens exterieurs est desormais inutile & embarassante ; que cette aplication devient une afaire qui détourne en quelque sorte d'une aplication plus profonde. C'est là le signal que Dieu ne veut plus cette aplication exterieure de l'ame ; parce qu'il veut d'elle une purgation plus profonde. Or de même que l'ame a dû être fidelle à ne se rien pardonner dans la plus forte repugnance, & à ne s'épargner en quoi que ce soit de ce que Dieu a voulu d'elle ; elle le doit être aussi à tout quiter lorsque Dieu l'apelle à autre chose : ce qui se connoît, lorsque Dieu semble ne plus concourir à ses pratiques, qu'elles sont rendues insipides, que la nature n'y a plus de repugnance, & que Dieu semble atirer l'ame à quelque chose de plus intime : en sorte que les pratiques lui deviennent comme un embarras.

Deux sortes de personnes s'arrêtent & demeurent toute leur vie dans la mort des sens ; les uns, par défaut, manquant de courage pour pousser la mortification aussi loin qu'il plaît à Dieu ; & les autres, trop atachés à cela même, se renferment dans cette vie austere, ne voiant rien de meilleur, & pour ne s'y être pas bien pris. Les premiers ne passent guere outre, faute de cou-

(a) Job 6. ℣. 7.

courage à laiſſer mourir leurs ſens dans toute l'étendue qui eſt néceſſaire. Les autres au contraire, parce qu'ils ont embraſſé le chemin de l'auſterité, ne le veulent jamais quiter: ils y demeurent atachés ſans vouloir paſſer outre ni quiter leurs premieres pratiques; ils ſe contentent de cette premiere mort, & d'un peu de conſolation & de lumiere, & ne paſſent pas outre. On les tient néanmoins pour de grands Saints.

L'auſterité en general n'avance guere la mort des ſens; au contraire, les auſterités exceſſives font vivre l'orgueil & l'amour propre, ſans amortir beaucoup les ſentimens. La mortification la plus utile, qui fait le plus avancer, & qui eſt la plus exempte de vanité parce qu'elle paroît le moins, eſt celle que je vais dire.

Les jeunes en general, le cilice, la diſcipline, tout cela eſt bon; mais il y a une autre mortification plus cachée qui doit acompagner & ſurpaſſer celle-là. Tout le monde n'eſt pas capable de la premiere, à cauſe de l'état des perſonnes, & de la delicateſſe des complexions; mais tous ſont capables de celles-ci: retrancher aux ſens tout ce qu'ils agréent & leur donner tout ce à quoi ils repugnent.

Il y a deux ſortes de ſens; les uns ſont purement animaux, & n'ont nul commerce, ou que très-peu, avec l'eſprit; les autres au contraire ont un très-grand raport avec l'eſprit: & la mortification de ceux-ci doit avoir plus d'étendue; parce qu'elle eſt unie avec la mortification des ſens interieurs. Il y a de deux ſortes de mortifications: l'une qui afoiblit les forces du corps ſans diminuer ſes ardeurs & ſes déreglemens; l'autre, qui en laiſſant au corps ſa force & ſa ſanté néceſſaire, amortit le feu des ſens, & en

nourrissent la propre suffisance , pa
ment dans les filles, qui regardent ce
quelque chose, & ce n'est rien : car
mêmes les plus delicats se font tellen
choses, qu'une personne qui sait un p
c'est que mortification se rit de celles-
ôter au goût tout ce qu'il souhaite, a
ner tout ce qui lui deplait, jusqu'à
fin tout lui devienne indiferent. Lors
surmonté avec vigueur dans les choses
ment oposées, & que l'on a fait un
deux quelque coup hardi, après cela i
gne plus. Ces Dames si delicates & si
doivent se surmonter en quelque cho
ment & vigoureusement : après cela
ront que cette delicatesse leur sera ôt
le toucher, que l'on mortifie par la d
l'on a envers soi-même, ne se flata
perdant le soin de son corps & de sa sa
châtiant modérement, selon l'obéïss
faut priver l'odorat de toutes les odeu

mouvement interieur, qui presse l'ame dans l'ocasion à se priver d'une chose & à embrasser l'autre. Cette sorte de mortification, ou plutôt, l'aplication à la faire, se doit quiter au signal que Dieu en donne; on doit ne la faire plus avec choix & aplication particuliere d'un tems ou d'un autre sitot que l'ame entre dans la purgation plus passive; mais suivre seulement le mouvement de l'esprit, qui la fait faire en un tems, & oublier dans l'autre.

Les deux autres sens qui restent, se doivent mortifier avec plus de force & plus d'étendue; car cette mortification ne peut jamais nuire à la santé. Ils ont tant de raport & d'union avec l'esprit, qu'il est impossible d'étre bien interieur que ces deux sens ne soient entierement mortifiés & morts. Cependant cette mortification, quoique plus nécessaire que nulle autre, est celle à quoi l'on s'aplique le moins, parce qu'elle ne paroît ni n'éclate point. L'un de ces deux sens, qu'il faut ainsi mortifier, est la vûe, & l'autre l'ouïe: se priver de voir tout ce qui agrée, d'entendre toutes les nouvelles, de toutes curiosités quelles qu'elles soient. On ne trouve que trop de prétextes specieux pour contenter la curiosité; cependant je dis que qui ne mortifiera pas ces deux sens dans toute leur étendue, ne sera jamais grand spirituel. La raison est, que son esprit sera toujours rempli des especes des choses vûes & entendues, & qu'ainsi il n'arrivera jamais à la nudité & au vuide qui est nécessaire pour recevoir purement les motions & les impressions divines: il mélangera le faux avec le véritable, & il n'arrivera jamais à cette parfaite, paix, à cause du tumulte des pensées qui empêchent la profonde tranquilité.

La mortification des ſens exterieurs conduit l'ame à la mortification des ſens interieurs ; & cette purgation active, dans toute l'etendue qu'il a été dit, introduit l'ame dans la paſſive, figurée par le *grand fleuve du Tigre.*

℣. 5. *Et aiant levé les yeux, je vis tout d'un coup un homme qui étoit vêtu de lin, dont les reins étoient ceints d'une ceinture d'un or très-pur.*

8. *Etant laiſſé tout ſeul, j'eus cette grande viſion, la vigueur de mon corps m'abandonna, mon viſage fut changé, je tombai en foibleſſe, & il ne me demeura aucune force.*

C'eſt ici que l'ame entre dans la voie de lumiere, viſions, révelations, extaſes & raviſſemens, qui ſont exprimés en ce paſſage. La viſion fut, de *voir un homme* ; les premieres viſions ſont de la ſainte Humanité. Cet homme eſt *vêtu de lin* blanc, à cauſe de ſa pureté : il eſt *ceint* de la charité qu'il a pour l'ame, à qui il ſe manifeſte.

Je fus laiſſé ſeul : voilà l'extaſe ; les ſens abandonnent, ils ſont comme morts & évanouïs, & l'ame reſte ſeule vigoureuſe & forte pour recevoir les impreſſions de ſon Dieu. Les *foibleſſes* des ſens viennent de leur imperfection & de leur impureté, qui font qu'ils ne peuvent participer à l'élevation de l'eſprit ſans tomber en défaillance. Alors que je fus privé de tout ſentiment *je vis*, dit Daniel, *cette grande viſion*, viſion ſublime & intellectuelle : alors *la vigueur de mon corps m'abandonna :* le corps tombe comme dans la défaillance ; ſa beauté & ſa couleur ſe perdent, il deſſéche. Il eſt certain que les operations divines ruïnent plus un corps que toutes les auſterités.

℣. 9.

℣. 9. *J'entendis la voix de ſes paroles ; & en les écoutant j'étois proſterné le viſage contre terre.*

Après ces viſions & extaſes, Dieu fait *entendre ſa parole* à l'ame.

Il y a trois ſortes de paroles formelles ; l'une eſt, la parole exterieure, qui ſe fait entendre comme ſi quelqu'un parloit hors de nous : une ſeconde eſt, la parole intellectuelle : & il y a encore une autre parole, qui ſe prononce plus foncierement, & comme venant du centre. Toutes ces paroles ſont formelles : elles ſe diſtinguent & connoiſſent & ſont fort intelligibles quant à la parole, quoique non quant au ſens de la parole.

Les deux premieres [ſortes] ſont très-fautives ; & la troiſiéme eſt plus aſſurée, le Demon ne s'y mêlant gueres. Cependant, quoiqu'elle ſoit aſſurée en elle-même, elle ne l'eſt point quant au ſens qu'on lui donne : car ſouvent elle exprime des choſes toutes diferentes de celles que l'on comprend. Il ne faut rien juger, rien expliquer, & ne s'arreter à rien. Lorſque Dieu parle de cette ſorte à l'ame, elle doit l'écouter dans le même état qu'étoit Daniel, dans un entier anéantiſſement, *le viſage contre terre*. Cela marque que tout raiſonnement, toute penſée & explication, doivent être banis des paroles interieures, & que l'ame y doit reſter anéantie, ſans y rien prendre & ſans s'arreter à rien. Si les paroles ſont de Dieu, elles s'executeront infailliblement en leur tems ſelon les volontés de Dieu ; ſi elles n'en ſont point, l'ame ne ſera jamais trompée en uſant de la ſorte.

Il y a auſſi les paroles ſubſtantielles, & non-formelles, qui ſont pour les états plus avancés

& pour les ames de foi : il en sera parlé quand Dieu voudra.

℣. 11. *Il me dit : Daniel, homme de desirs, entendez les paroles que je viens vous dire, & tenez-vous debout. — Après qu'il m'eut dit cela, je me tins debout tout tremblant.*

12. *Et il me dit : Daniel, ne craignez point ; car dès le premier jour qu'en vous afligeant en la présence de votre Dieu vous avez apliqué votre cœur à entendre, vos paroles ont été exaucées, & vos prieres m'ont fait venir ici.*

Daniel est apellé un *homme de desirs.* On pourroit bien en dire autant de l'ame de cet état : elle a des *desirs* qui la brûlent & la consument : C'est lorsqu'ils sont dans leur force : [ce sont] des desirs de soufrances ; on voudroit ce semble soufrir infiniment pour celui qu'on aime, car on ne le possede pas alors pleinement ; des desirs de glorifier Dieu, & de le faire glorifier ; on voudroit alors le precher à tout le monde. O que de bon cœur on abandonneroit toutes choses, pour precher l'Evangile à toute la terre ! Ce n'est pas néanmoins le tems de le faire ; & l'ame qui le fait alors, outre qu'elle ne fait pas grand fruit, donne son nécessaire & se desséche.

Il fut donc dit à Daniel ; *Homme de desirs*, arretez un peu l'impetuosité de vos desirs pour *écouter* dans une paix plus profonde les paroles que je vous veux dire : demeurez *debout*, c'est à dire, atentif & prêt à executer toutes mes volontés. Lorsque l'ame entend ces paroles elle se *tient debout, en tremblant* néanmoins, à cause que leur nouveauté l'étonne & l'éfraie. On l'assure toutefois, & on lui dit de *ne pas craindre*.

Ces paroles ont toujours leur efet : lorsqu'il est

est dit à l'ame de ne pas craindre, toute crainte lui est otée ; & lorsqu'on lui dit d'être en paix, la paix lui est donnée. Les paroles qui sont absolues operent leurs éfets immanquablement. Il n'en est pas de même des promesses & predictions : elles ont un sens tout diferent de celui que nous croions entendre ; & ce qu'elles articulent n'est pas toujours ce qu'elles disent. Il y a des paroles conditionnelles. Dieu dit : Je donnerai telle chose ; & il reserve la condition qui est, pourvû que telle chose arrive. Dieu dit souvent à l'ame : J'exauce votre priere ; ou bien, elle est exaucée : elle n'en voit cependant point l'éfet. C'est qu'elle est exaucée d'une autre maniere que nous ne pensons. Dieu exauce souvent les prieres si-tôt qu'on les lui fait, quoique l'acomplissement de la chose soit diferé, ou l'intention de la priere changée pour la gloire de Dieu & l'utilité de l'ame.

L'Ange assure Daniel, que *sa priere fut exaucée dès le premier jour :* ce qui marque qu'il le fut aussi-tôt qu'il eut *le cœur disposé à écouter* Dieu. Dieu ne refuse point cette priere qui est faite en silence & dans un tems où le cœur est tourné *pour entendre* afin d'executer toutes les volontés de Dieu. Lorsque Daniel *s'afligeoit en la présence de son Dieu*, ses prieres étoient déja exaucées : mais quoique cela fut de la sorte, on ne lui en donne la certitude que long tems après. Il en est de même des ames de cet état : quoiqu'elles soient exaucées, elles l'ignorent jusqu'à ce que l'execution s'en fasse dans le tems ordonné.

Dieu donne ordinairement aux prieres formelles une assurance formelle d'être exaucées tôt ou tard ; mais aux prieres substantielles, il ne donne point d'autres marques que la priere soit exaucée qu'un certain je ne sçai quoi dans le

pourquoi elles sont faites ; & cepe[n]
sont exaucées, & Dieu dans la suite l[ui]
noître que telle chose a été acordée
re, quoiqu'elle ne croie pas avoir prié

℣. 13. *Le Prince du Roiaume des Per[ses]*
sisté vingt & un jour : mais Michel,
miers Princes, est venu à mon secours

Le combat que l'Ange eut avec *le*
Perse est une belle figure de l'amour-
resiste de toutes ses forces à l'executi[on]
lontés de Dieu : mais il est donné à S.
combatre & détruire l'amour-propre
le ciel même resista à son Dieu, & vo[ulut se ré]
volter contre lui. S. Michel défendit
mour contre l'amour-propre, & le ch[assa du pa]
radis. C'est lui qui le combat dans les
sant avec une fermeté digne d'un des
Princes de Dieu : (*a*) QUI EST S[EMBLA]
BLE A DIEU?

℣. 15. *Lorsqu'il me disoit ces paroles, je*

16. *Et celui qui avoit la ressemblance du fils de l'homme me toucha les lévres ; & ouvrant la bouche, je parlai & je dis : Mon Seigneur, lorsque je vous ai vû, tout ce qu'il y a en moi de nerfs & de jointures s'est relaché, & il ne m'est resté aucune force.*

17. *Et comment le serviteur de mon Seigneur pourra-t'il parler avec mon Seigneur ?*

Presque tout le monde se persuade que c'est un état moins relevé de se taire devant Dieu que de parler à Dieu : c'est tout le contraire. Un serviteur se tait devant son maître par respect, un sujet devant son Roi, & il n'ose parler qu'il ne l'interroge ; & nous, nous croions qu'il y ait plus d'humilité à parler & à se familiariser avec Dieu, qu'à demeurer anéanti devant lui dans notre bassesse & incapacité ! L'exemple de Daniel décide cela : il se tait, jusqu'à ce que le *fils de l'homme le touche* ; jusqu'à ce que Jesus Christ, qui est la parole de son Pere lui mette les paroles en la bouche. Alors on parle ; parce que Dieu même porte à parler. Nous devons par nous-mêmes nous porter à nous *taire*, & ne parler que par la motion divine.

Daniel parle : que dit il ? Il avoue que la présence de Dieu le jette dans la défaillance, & il *dit à son Seigneur*, qu'il est indigne de *parler à lui*, & que sa bassesse l'oblige à se taire. Abraham disoit, (a) parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne suis que poudre & que cendre ! Avouons donc que l'état qui nous est le plus convenable devant Dieu, est de demeurer dans notre néant, nous taire, adorer Dieu en esprit & en verité, & atendre pour parler à Dieu qu'il nous

(a) Gen. 18. ℣. 27.



soit avec vous; reprenez vigueur & so
Lorsqu'il parloit encore à moi, je me tr
de force, & je lui dis: Parlez, mon
parce que vous m'avez fortifié.

Dieu *touche* l'ame: cette touche est
& se fait dans les puissances; elle ne
d'être fort delicieuse, & de faire de gr
en l'ame.

Dieu ne veut point que l'on *craign*
peu qu'il paroisse, il banit d'abord tout
Ne craignez point, homme de desirs, c
Daniel; car vos desirs seront rempli
est avec vous. C'est encore une des ma
présence de Dieu après qu'il a chassé l
que de donner la paix à l'ame. Elle ne
ignorer que son Dieu ne l'ait touchée;
cette grande paix qu'elle éprouve, fai
lui en reste nul doute: elle est de pl
[& délivrée] de sa foiblesse; car elle
nouveau *courage.* C'est une marque d
& de peu d'avancement que de tomber

ſon Ange : (car toutes ces paroles formelles ſont paroles mediates :) c'eſt pourquoi Daniel dit : *Parlez, Seigneur* ; c'eſt à préſent que je ſuis encore plus inſtruit que jamais qu'il faut vous laiſſer parler & vous écouter : vos paroles ſont des paroles de vie, qui donnent *la force* & la vie à mon ame.

CHAPITRE XI.

℣. 35. *Quelques uns des ſages tomberont, afin qu'ils ſoient refondus, & qu'ils ſoient élûs & blanchis, juſqu'au tems preſcrit : car il y aura encore un autre tems.*

Q*Uelques uns* de ces *ſages* en eux-mêmes, de ces perſonnes d'une vertu éclatante & extraordinaire, *tomberont*. Le terme de *quelques uns* marque que cela n'arrive pas à tous ; mais ſeulement à ceux que Dieu veut *refondre* & *purifier* radicalement. Je ne crois pas qu'il ſe puiſſe trouver un paſſage plus clair & plus expreſſif. Il faut qu'il arrive des chûtes à ces perſonnes pour les ſauver, pour les dépouïller, & pour leur faire perdre toute proprieté : ſans cela, elles demeureroient fixées en elles-mêmes, atachées à leur propre juſtice & à leur ſageſſe.

Ces ſages donc, que Dieu veut pour lui d'une maniere particuliere, *tombent* comme David, S. Pierre, & quantité d'autres. Et pourquoi Dieu permet-il cela ? C'eſt *afin de* les *refondre*, & pour leur donner en lui une forme nouvelle ; *afin qu'ils ſoient élûs* & choiſis entre tous, & *qu'ils ſoient blanchis*. Blanchir eſt plus que purifier : tel eſt purifié qui n'eſt pas pour cela blanc : une choſe peut étre pure & nette ſans étre blanche : la blancheur

les desseins de Dieu sur les ames : &
tems , *il en* vient *un* nouveau : c'est
veauté de vie.

CHAPITRE XII.

℣. 1. *EN ce tems-là Michel , le gran
s'élevera , lui qui est le pro
enfans de votre peuple ; & il viend
[d'afliction ,] tel qu'on n'en aura vû
ble jusqu'alors , depuis que les peuples
blis. En ce tems-là tous ceux de votre
seront trouvez écrits dans le livre , sera*

J'Ai déja dit , que S. *Michel* est l'An
amour , par consequent destiné de
le soutenir : aussi est-il un impitoiabl
teur de l'amour-propre. Toutes les
en qui Dieu veut le détruire pour y é
empire souverain , sont gratifiées d'un
la Hierarchie de S. Michel : mais il fa

Dieu ! c'est vous qui vous tenez auprès de ces ames, & qui dites sans cesse : QUIS UT DEUS ? Vous ne laissez rien échaper à votre glaive impitoiable. Tout ce que l'ame a soufert depuis qu'elle s'est donnée à Dieu, n'est qu'une ombre de soufrance en comparaison de ce qu'il faut qu'elle soufre alors. Mais comme j'ai tant de fois décrit la nature de ces soufrances, qui ne viennent [à l'ame] que de ses usurpations & de ses larcins, je n'en dirai rien ici. Il ne sera sauvé de cette ame, ainsi afligée & condamnée à la perte totale, que ce qui sera *écrit au livre* : & quel est ce livre, si ce n'est vous, ô divin Verbe ? N'étes-vous pas le livre écrit par dedans & par dehors ? Tout ce qui ne sera pas ou de vous ou vous-même en cette ame, doit perir : mais heureuse perte ! naufrage avantageux ! qui nous privant de la vie d'Adam, fait que Jesus Christ devient lui-même notre vie.

℣. 2. *Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussiere de la terre, se reveilleront ; les uns pour la vie éternelle, & les autres pour l'oprobre, qu'ils auront toujours devant les yeux.*

Il y a deux *sommeils de mort*, qui paroissent tous deux semblables quoi qu'infiniment diferents : l'un est, le sommeil de la mort interieure & de l'anéantissement ; & l'autre, celui du peché. Ceux qui se lévent du sommeil mistique, se lévent *pour une vie* nouvelle, vie *éternelle*, vie durable & permanente, qui n'est plus sujette aux vicissitudes & aux changemens : mais le pecheur qui se léve de son peché avec la grace de Dieu, se léve avec la *confusion*, *dont la vûe*, & celle de son peché, lui doit servir toute sa vie d'un sujet d'humiliation.

Le

Le ſens literal eſt , que les juſtes re
ront *pour la vie éternelle* , & les pechet
la mort éternelle, où il n'y aura pour
la confuſion & *la vue* continuelle des pe
ont cauſé leur damnation.

℣. 3. *Ceux qui auront enſeigné , briller*
me la lumiere du firmament ; & ceu
auront inſtruit pluſieurs dans la voie
ſtice , luiront comme des étoiles dans
ternité.

Ceux qui connoiſſent la véritable
Dieu & qui ſous prétexte d'humilité n
gnent pas aux autres lorſqu'ils le peuv
qu'ils ont ocaſion de le faire, raviſſent
une très-grande gloire , & ſe privent
mes d'un très-grand avantage. Ceux qu
avec ſimplicité s'atirent un bonheur pe
& durable.

℣. 10. *Pluſieurs ſeront élûs , ſeront rend*
& purs , & ſeront éprouvés comme par

Ces paroles ſont une explication , o
une confirmation , de ce qui a été dit
d'endroits de la *purification* fonciere &
que Dieu fait des ames qu'il *choiſit*.

CHAPITRE XIII.

℣. 22. S*Uſanne jetta un profond ſoupir ,*
dit : Je ne vois que peril &
goiſſe de toutes parts. Car ſi je fais ce
deſirez , je merite la mort ; & ſi je n
point , je n'échaperai pas de vos main.

d'oprobres, de haine, de médiſance, & même dont la mort eſt inévitable ! Combien ſe trouve-t'il de ces perſonnes d'authorité qui veulent obliger d'agir contre la volonté de Dieu declarée ou cachée? On ſe voit reduit dans la dure néceſſité ou de pecher & de *meriter la mort* éternelle & la diſgrace de Dieu, ou bien de tomber entre *les mains* des hommes, qui ſe ſerviront de leur autorité pour ſuſciter les plus rudes & les plus ſanglantes perſecutions.

℣. 23. *Mais il m'eſt meilleur de tomber entre vos mains ſans avoir commis le mal, que de pecher en la préſence du Seigneur.*

O les belles paroles, & qu'elles partent bien d'une ame abandonnée à Dieu, & [confirmée] dans l'exercice de ſa *préſence!* C'eſt dans les ocaſions extraordinaires que la préſence de Dieu & l'abandon font mieux éclater leur force & l'utilité qu'il y a d'aller par cette voie. O que le recueillement interieur eſt utile en de ſemblables ocaſions ! Suſanne préfére la mort à l'ofenſe de ſon Dieu : ç'auroit été peu que la mort, ſi elle n'eût pas été acompagnée de l'infamie. Suſanne préfére la mort, & l'infamie de la mort, au peché. O Suſanne ! ſi vous ne mourutes pas, vous fûtes cependant immolée à la mort, & votre ſacrifice fut très-réël : vous mourûtes miſtiquement, & vous eutes ce qu'il y a de plus rude dans la mort, la violence, & l'infamie de la mort. O c'eſt le plus cruel de tous les martirs! O Suſanne ! vous fûtes plus martire que les Martirs : car les Martirs mouroient comme innocens, & pour la cauſe de Dieu ; mais vous mouriez comme criminelle, & comme ſupli-

ciée pour vos crimes. L'exemple de Sufanne fait bien de la honte aux femmes Chrétiennes, qui loin de donner leur vie pour conferver leur integrité, fe proftituent & fe livrent elles-mêmes très-fouvent. O abomination éfroiable!

℣. 34. *Alors ces deux vieillards fe levant au milieu du peuple mirent leurs mains fur la tête de Sufanne;*

35. *Qui en pleurant leva les yeux au ciel, parce que fon cœur avoit une ferme confiance au Seigneur.*

Jufqu'où fe porte une paffion; & y a t'il rien d'égal à la malice qu'elle infpire? *Ces* miférables *vieillards* fe rendent eux-mêmes témoins de cette innocente brebis, qui ne fe défend point, qui ne dit pas un mot de plainte ni de juftification. Ses armes font *les pleurs* qu'elle verfe, & toute fa force étoit dans fa foi & dans fa *confiance en Dieu*. O abandon que tu es puiffant! O confiance en Dieu, vous foutenez dans les plus grandes extrémités! Celui (*a*) qui fe confie au Seigneur, ne fera jamais confus; & quoique Dieu difere pour des momens de fecourir, c'eft pour pouffer l'abandon jufqu'au bout; pour fortifier la foi, purifier l'efperance, & confommer le facrifice. Il fecourt avec d'autant plus de merveilles, qu'il a plus diferé à le faire. O ames afligées, condamnées, acufées, perfecutées, fiez-vous à Dieu, & il ne vous trompera point.

℣. 42. *Sufanne jetta un grand cri, & elle dit: Dieu éternel, qui voiez ce qui eft de plus caché, & qui connoiffez toutes chofes avant même qu'elles foient faites,*

(*a*) Pf. 24. ℣. 2, 3.

43. *Vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; & cependant je meurs sans avoir rien fait —.*
44. *Le Seigneur exauça sa voix.*

O Dieu, avez-vous jamais manqué à ceux qui se sont fiés à vous ! Une ame afligée & qui agit en foi, ne va point chercher dans les créatures de soulagement à sa douleur ; elle s'adresse à son DIEU *qui* seul *connoît* la verité, elle n'a recours qu'à lui, elle le prend pour témoin & & pour juge de son innocence ; & quoiqu'elle ne lui demande pas qu'il la fasse connoître, il le fait pourtant, & lui donne infiniment plus qu'elle ne lui demande. Si l'ame est fidelle à s'abandonner à son Dieu, Dieu l'est bien davantage à ne lui manquer jamais dans le besoin. O hommes, qui dites qu'il ne faut pas se contenter de s'abandonner à Dieu, qu'il faut agir & se precautionner de loin, que dans une tentation (*a*) presente l'on periroit avec son abandon, voilà deux exemples & de tentation & de mort où Susanne est abandonnée ; & Dieu pourtant la délivre des deux : elle ne se sert point d'autres armes que de s'abandonner à son Dieu & se tenir en sa présence, & tout réüssit heureusement.

℣. 45. *Et lorsqu'on la conduisoit à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune enfant, nommé Daniel.*
48. *Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Etes-vous si insensés, enfans d'Israël, que d'avoir ainsi sans juger, & sans connoître la verité, condamné une fille d'Israël?*

(*a*) *Peut-être*, pressante.

Dieu se sert d'un *jeune enfant* rempli de son *Esprit* pour délivrer Susanne. Il faut être *enfant* pour avoir *l'Esprit saint* & pour en être entierement possedé. Dieu se sert donc de cette ame enfantine & simple pour signaler sa gloire, & pour délivrer de la mort celle qui étoit elle-même dans la simplicité, dans la foi, & dans la confiance d'un petit enfant entre les bras de son Pere, & qui n'a point d'autres armes que de crier vers lui. Dieu atend l'extrémité pour la délivrer, il la laisse même *conduire* au suplice; il en usa de même dans la délivrance d'Isaac, il ne le secourut que lorsque le glaive étoit levé sur sa tête. Telle est la conduite qu'il tient ordinairement sur toutes les ames dont il veut éprouver l'abandon & la foi.

℣. 54. *Daniel demanda à l'un des vieillards: Dites-moi sous quel arbre vous les avez vû parler ensemble? Il lui répondit: sous un lentisque.*

58. Il demanda ensuite à l'autre: *Et vous, sous quel arbre les avez-vous surpris, lorsqu'ils se parloient? Il lui répondit: Sous un chêne.*

60. *Aussi-tôt toute la multitude jetta un grand cri; & ils benirent Dieu, qui sauve ceux qui esperent en lui.*

61. — *Et ils leur firent soufrir le même mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain.*

O invention admirable de Dieu pour délivrer ceux qui se confient en lui! Il permet que les personnes qui acusent & persecutent les ames abandonnées, se coupent, & disent d'une façon & d'une autre, de maniere qu'il est aisé de là de juger de l'innocence de ceux qu'ils condamnent. *Toutes les personnes* qui sont témoins des bontés de

le Dieu, & de sa fidelité à délivrer ceux qui se confient en lui, ne peuvent point s'empecher de le publier, & *de s'écrier* que Dieu ne manqua jamais de *sauver ceux qui esperent en lui*. O Dieu, ceux qui ne veulent pas s'abandonner à vous, vous blasphement d'action s'ils ne le font pas de bouche! O abandon! ô esperance! ô confiance! vous étes la voie des voies & la sureté de la sureté même! Mais afin que le sacrifice ne fut pas sans être achevé, il falut que les vieillards mourussent pour Susanne, comme le belier pour Isaac, avec cette diference, que le belier étoit innocent, & ces hommes étoient coupables.

CHAPITRE XIV.

℣. 30. *ILs jetterent Daniel dans la fosse aux lions; & il y demeura six jours.*

31. *Il y avoit dans la fosse sept lions, & on leur donnoit chaque jour deux corps avec deux brebis: mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils devorassent Daniel.*

O Dieu, si l'on vient de voir la confiance, l'abandon, & la foi dans les plus extrêmes douleurs en Susanne, Daniel lui-même n'est pas un moindre prodige de foi & de confiance: aussi n'en aurez-vous pas moins de soin, sans qu'il lui arrive aucun mal. Vous fermez la gueule de ces bêtes cruelles, & vous les rendez plus humaines que les hommes mêmes.

℣. 32. *En ce même tems le Prophete Habacuc étoit en Judée; & aiant apreté du potage, il le mit*

avec du pain trempé dans un vase, & l'alloit porter dans le champ à ses moissonneurs.

35. *L'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, il le porta avec la vitesse & l'activité d'un esprit celeste jusqu'à Babilone, où il le mit au-dessus de la fosse des lions.*

O admirable providence ! Que le soin que vous prenez des ames qui vous sont abandonnées est grand ! Vous ne vous contentez pas de conserver la vie de Daniel au milieu de ces lions ravissans, & de l'y conserver *six jours*; vous lui fournissez par le plus grand de tous les miracles ce qui lui est nécessaire pour vivre & se nourrir lui-même en ce lieu : Vous rendez un autre Prophéte, extrémement éloigné de là, témoin de ce qui s'y passe ; & vous voulez qu'il serve à conserver la vie de Daniel. Vous pouviez vous servir d'autres moiens ; mais vous voulûtes celui-là, afin que les soins de votre providence sur ceux qui se confient à vous, fussent rendus plus autentiques.

℣. 37. *Et Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment !*

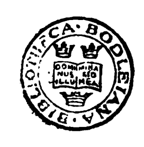
Daniel ravi de la faveur singuliere que Dieu lui avoit faite, s'écrie, ô Dieu, *vous vous souvenez de moi*, parce que je suis votre serviteur & que je vous aime ; & *vous n'abandonnez jamais* ceux qui se confient en vous : *ceux qui vous aiment* sont assurés d'une protection speciale.

9. *Le septiéme jour le Roi — étant aproché de
fosse, vit Daniel, qui étoit assis au milieu des
ons.*

*Il jetta aussi-tôt un grand cri, & il dit:
ous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel!*

) Dieu, les païens mêmes rendent hom-
ge à votre *grandeur* & à votre souveraine-
oiant les merveilles que vous faites en fa-
r de ceux qui se confient & s'abandonnent
ous. Vous les sauvez du peril par un éfet de
re bonté, & vous ne manquez jamais de les
r dans le besoin.

FIN *du Prophéte* DANIEL.



ER-

ERRATA *du Tome* XI

Pag.	*lig.*	*faute*	*correction*
31	31	pour	. Pour
45	26	interieures	interieures & res
64	3	écouter	écouler
79	25	defiance	crainte & la d
100	1	lorſque la	lorſque toute
112	3	ſes ames	ces ames
120	15	redefie	reédifie
129	27	à ceux	à ceux qui humble,
	ult.	*monde*	*nom de*
131	5	vous la	vous la ramen
156	22	*me ſai*	*ne ſai*
159	8	qui eſt	qu'il eſt
168	26	retourner	retourner à D
169	27	*je ſerai*	*& je ſerai*
199	1	par	pas
200	12	*à terre*	*du ciel en terre*
219	29	forment	fortement
220	3	ſoin	ſein
	26	*joie*	*de joie*
225	24	état	cet état
229	9	trône	tronc
231	1	point. Cependant	point cependa
243	2	avec J. Chriſt	avec J.Chriſt, du même J
278	*antep.*	qu'il a	qu'il en a
286	25	*auront*	*ſauront*
297	16	l'exterieur	l'exterieur &
314	13	qui l'on	que l'on
346	15	les hommes	tous les homn
347	18	de la	de ſa



